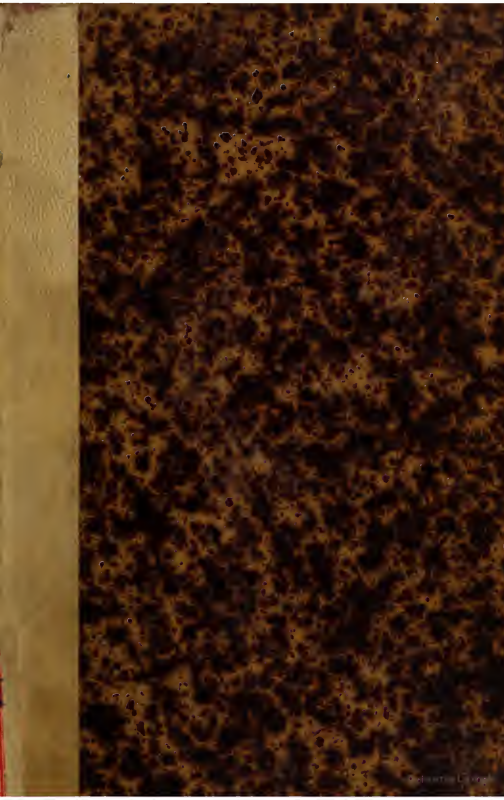




BIBLIOTECA NAZ.  
Vittorio Emanuele III

X XXVII

E

45

NAPOLI









2

# GRAMMAIRE HÉBRAÏQUE

PRÉCÉDÉE D'UN

PRÉCIS HISTORIQUE

sur

LA LANGUE HÉBRAÏQUE

PAR

S. PREISWERK

DOCTEUR EN THÉOLOGIE.

---

TROISIÈME ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE.

---

BALE ET GENÈVE  
H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

1871.



---

IMPRIMERIE DE J. J. MAST A BALE.

---

# INTRODUCTION.

Précis historique sur la langue hébraïque.

---

## CHAPITRE PREMIER.

### DES LANGUES SÉMITIQUES EN GÉNÉRAL.

---

1. La langue hébraïque, dont nous nous occupons spécialement, a une étroite affinité avec plusieurs autres dialectes dérivés comme elle d'une souche commune. Ordinairement on donne à ces langues la dénomination collective de langues *orientales* ou *sémitiques*. La dénomination de langues *orientales* a déjà été en usage du temps des Pères de l'Eglise, et elle se trouve notamment dans Jérôme. Cependant cette désignation embrasse trop, surtout de nos jours, où nous connaissons beaucoup de langues qui se parlent dans l'orient sans appartenir à la souche hébraïque. C'est pourquoi on a commencé, dans ces derniers temps, à donner à ces dernières le nom de langues *sémitiques*, parce que la plupart des peuples qui les parlaient descendent de *Sem* (Gen. X, 21 et suivans). Quoique ce nom soit assez commode et assez juste, nous ne devons pas oublier qu'il a d'un côté un sens

trop étendu et de l'autre trop restreint, car les Phéniciens et les Cananéens parlaient un dialecte sémitique, tout en descendant de *Cham* (Gen. X, 6, 15, etc.), tandis que les descendants d'*Elam*, premier-né de *Sem* (v. 21 et 22), n'avaient point une langue en affinité avec la langue hébraïque.

2. Voici les points principaux par lesquels les langues *sémitiques* diffèrent essentiellement des langues occidentales. On rencontre dans ces langues un grand nombre de sons *gutturaux* que nous ne pouvons pas imiter, lors même que leur prononciation particulière s'est conservée jusqu'à nous. La *racine* de la plupart des mots est composée de *trois consonnes* et se trouve dans le verbe. Le pronom personnel, quand il se présente dans les cas obliques ou quand il sert de pronom possessif, n'est plus qu'un suffixe qui se joint au verbe, au nom et aux particules. Le verbe n'a que deux formes de temps. Le rapport du génitif est exprimé par une modification particulière du nom *régissant*, qui est connue sous le nom d'*état construit* (*status constructus* ou *st. regiminis*). En outre la grande simplicité de leur syntaxe forme un caractère de ces langues, principalement de l'hébreu; elles se contentent ordinairement de faire suivre une phrase d'une autre phrase, sans les rendre dépendantes ou subordonnées.

Pour ce qui concerne l'*écriture*, les langues sémitiques ont ceci de particulier qu'elles s'écrivent, à l'exception de l'*éthiopien*, de droite à gauche, et qu'elles ne regardent comme lettres que les consonnes, tandis

que pour indiquer les voyelles on se sert de signes auxiliaires au-dessus, au-dedans et au-dessous des lettres. L'alphabet des différens genres d'écriture sémitiques, peut-être aussi à l'exception de l'*éthiopien*, tire son origine d'anciens types que nous connaissons sous le nom d'anciens caractères *phéniciens*.

3. Parmi les différens dialectes sémitiques, celui qui se parlait au nord et à l'est du pays des Hébreux est le dialecte *araméen*, dont l'étymologie est אַרַם, *Aram*, nom qui a désigné un fils de *Sem* (Gen. X, 22, 23), et plus tard toute la Syrie. La dénomination de langue *araméenne*, pour désigner ce dialecte, se trouve déjà dans l'Ancien Testament, 2 Rois XVIII, 26 (Es. XXXVI, 11), où les officiers d'Ezéchias prétendent connaître אַרַמִּיָּת, l'*Araméen*.

De toutes les langues sémitiques, la langue *araméenne* est la plus rude, la plus pauvre et la moins développée. Une preuve qu'elle était parlée dans la Mésopotamie (אַרַם נַהֲרַיִם; אַרַם; אַרַם נַהֲרַיִם), c'est le nom (יְגִר שְׁהִדוּתָא) que Laban donne au monument que Jacob avait érigé (Gen. XXXI, 47), nom qui est tout à fait pris de la langue araméenne; et ce qui prouve qu'elle était aussi en usage à Babylone lorsque l'empire babylonien florissait, c'est surtout le livre du prophète Daniel, notamment chapitre II, v. 4.

De cette langue *araméenne* il ne nous est point resté de monumens qui aient été composés par des Syriens ou des Babyloniens indigènes. Tout ce que nous en possédons se trouve dans la Bible et dans

les écrits juifs (*chaldéen*), ou appartient à l'époque chrétienne postérieure (*syriaque*).

Ainsi donc, pour nous et nos observations, l'*araméen* se subdivise en *chaldéen* et en *syriaque*.

4. La dénomination de langue *chaldéenne* a été donnée au dialecte *araméen* parlé à Babylone, parce que c'étaient les Chaldéens qui avaient le pouvoir à Babylone et que la dynastie de Nébucadnézar était une dynastie chaldéenne. Mais ce nom est inexact, car le *chaldéen* proprement dit, c'est-à-dire la langue propre des Chaldéens, dont il est fait mention Dan. I, 4 sous le nom de *לִשׁוֹן כַּשְׁדִּים*, langue des Chaldéens, était, comme on peut aisément le voir par les noms propres chaldéo-babyloniens (*נְבֻכַדְנֶצַּר*, *בֶּלְשַׁאצַּר*, etc.), une langue tout à fait étrangère à la souche sémitique; de sorte qu'au lieu de désigner par *chaldéen* le dialecte en question, on devrait l'appeler le dialecte *babylonien*.

Nous ne possédons point de monumens nationaux de ce dialecte *chaldéen* ou *babylonien*; tout ce qui nous reste de cette langue se trouve dans la Bible (Jérém. X, 11; Dan. II, 4—VII, 28; Esdr. IV, 8—VI, 18; VII, 12—26), dans les traductions et paraphrases juives, dites *Targums* (*תַּרְגֻּמִּין*, c'est-à-dire *traductions*), dans les écrits des rabbins et dans des liturgies juives. \*

Il est difficile de déterminer en quoi l'hébreu peut avoir influé sur le *babylonien* ou le prétendu *chaldéen*, et jusqu'à quel point le dialecte de Babylone s'est conservé pur dans les monumens écrits. C'est

le chaldéen de la Bible qui se rapproche le plus de l'hébreu (1).

5. La langue *syriaque* ou *araméenne* proprement dite n'est connue de nous que depuis l'ère chrétienne, où l'on vit naître une littérature ecclésiastique et chrétienne à propos d'une version du Nouveau Testament (connue sous le nom de *Peshito* (2)), faite vers la fin du 2<sup>me</sup> siècle, et qui fut bientôt suivie d'une version de l'Ancien Testament. Cette littérature prit un certain essor, principalement depuis *Ephrem*, célèbre père de l'Eglise syrienne et théologien du 4<sup>me</sup> siècle. Après l'invasion des Arabes mahométans (depuis le 7<sup>me</sup> siècle) le *syriaque* commença à faire place à l'*arabe*, et, déjà au 13<sup>me</sup> siècle, il avait disparu comme langue vivante. Mais il s'est conservé comme langue ecclésiastique presque dans toutes les sectes chrétiennes de l'orient. Ce sont les Maronites du Liban qui s'occupent le plus de l'étude du *syriaque* et qui s'en servent comme de langue savante et écrite.

(1) Pour l'étude des chapitres chaldéens de la Bible nous recommandons la grammaire de WINER, dont une traduction en français a paru sous le titre de *Grammaire chaldaique, tant pour le chaldéen de la Bible que pour celui des Targoumim*, par G. B. WINER, traduite de l'allemand par FALLET, Genève, Abr. Cherbuliez, libraire; 1836.

(2) פְּשִׁטָּה, qui veut dire la *simple*, laquelle rend le sens littéral, opposée aux traductions paraphrastiques et aux commentaires allégoriques de cette époque. La racine פִּשַׁט a le même sens dans le *Talmud* et chez les rabbins.

6. Dans le sud de la Palestine florissait et fleurit encore une autre branche du tronc sémitique : la langue *arabe*. Nous ne savons rien de cette langue ni de sa littérature dans les temps antérieurs à l'ère chrétienne. Quelques pièces de poésie du temps avant Mahomet sont parvenues jusqu'à nous. La littérature arabe, qui plus tard fut si féconde, prit naissance au commencement du 7<sup>m</sup> siècle avec Mahomet et la rédaction de son *Coran* <sup>(1)</sup>. La littérature des Arabes, ainsi que leurs sciences, se maintint dans son éclat en Espagne jusqu'au 14<sup>m</sup> siècle, tandis que, presque en même temps, dans l'Arabie, la Syrie et l'Égypte, l'*arabe vulgaire* remplaçait l'ancien arabe écrit. Le premier se rapproche plus de l'hébreu et de l'araméen que le second, qui est la langue des savans.

La langue *arabe* est l'inverse de l'*araméen*. Elle est douce, riche en voyelles et en formes.

Aujourd'hui encore, l'*arabe* est la langue vivante de plusieurs millions d'hommes en Asie et en Afrique. Non-seulement il règne dans toute la Syrie, l'Égypte, l'Arabie et le nord de l'Afrique, mais il est encore répandu en Turquie, en Perse et en général partout où le Mahométisme existe.

7. Nous possédons dans la langue *éthiopienne* une branche du dialecte *himyaritique*, c'est-à-dire de la lan-

(1) **אֶלְקִרְאָן**, mot formé de **אֶל** l'article arabe et du subst. **קִרְאָן**, lecture, récitation, dérivé de la racine **קִרָא**, qui en arabe a la signification de lire ou de réciter un livre qu'on a devant soi.



gue *arabe* telle qu'elle se parle dans les contrées méridionales de l'Arabie. Il n'est parvenu jusqu'à nous de cette langue qu'une traduction de la Bible et quelques autres écrits chrétiens. Cette langue a plus de simplicité que l'arabe et se rapproche aussi plus que lui de l'hébreu et de l'araméen. Depuis le 14<sup>th</sup> siècle, l'*éthiopien* a été remplacé en Habesh (Abyssinie) par le dialecte qui s'y parle encore de nos jours, l'*amharéen*, qui du reste a aussi de l'affinité avec les autres dialectes sémitiques.

8. L'*hébreu* paraît avoir été la langue parlée des habitans païens du pays de *Canaan*, de même que des *Phéniciens*. Dans le passage Es. XIX, 18, la langue hébraïque est même appelée שִׁפְתֵי כְנָעַן (*langue de Canaan*). Cependant il ne nous reste aucune trace d'une littérature en langue *cananéenne*. La conclusion que la langue *cananéenne* ne différerait pas de celle que parlaient les Hébreux, se base sur le fait que, dans toute l'histoire des Israélites, il ne se trouve aucun indice que ces derniers et les habitans du pays aient eu la moindre difficulté pour se comprendre, et que d'ailleurs les noms propres cananéens sont d'étymologie hébraïque (1)

Le peu d'inscriptions et de fragmens, qui nous ont été conservés, prouvent que non-seulement le *phénicien* avait une étroite parenté avec l'hébreu, mais aussi que le dialecte parlé à *Carthage*, colonie des

(1) Par ex. אֲבִימֶלֶךְ, Gen XX, 2; אֲדֹנֵי צָדֵק Jos. X, 1; קִרְיַת-סֶפֶר, Jos. XV, 16.

Phéniciens, ne s'éloignait pas beaucoup de l'hébreu <sup>(1)</sup>.

9. Il y a encore quelques dialectes dérivés mixtes; ce sont:

Le *samaritain*, dans lequel une traduction du Pentateuque nous a été conservée, et qui se rapproche principalement du chaldéen.

Le dialecte du *Talmud*, qui se rapproche encore beaucoup de l'hébreu dans sa partie la plus ancienne, la *Mishna*, et qui n'a que peu de chaldaïsmes, tandis que la langue de la *Guemara* <sup>(2)</sup> a pour fondement le *chaldéen*, mais tellement dégénéré que, principalement dans la *Guemara* de Jérusalem, la langue forme un dialecte à part, le *talmudique*.

<sup>(1)</sup> Comparez par ex. les *Suffètes* (premiers magistrats chez les Carthaginois) = שופטים, *juges*. De même Hannibal = חניבעל, *grâce de Baal*, comme en hébreu on composait חניאל, *grâce de Dieu*, Nombr. XXXIV, 23; Hasdrubal = עזרובעל, *secours de Baal*. Comparez les noms hébreux עזריאל, *secours de Dieu*, 1 Chron V, 24, et עזריה, *Azaryah*, roi de Juda, 2 Rois XV, 1.

Le nom de Carthage est aussi d'origine sémitique; Carthago et Καρχηδών est pour קרת חדשת (קרת חדשת) qu'on trouve sur les monnaies carthaginoises, et qui veut dire *nouvelle ville* (קרת en chaldéen קרתא).

<sup>(2)</sup> Le *Talmud* (תלמוד, *doctrine*) se compose de la *Mishna* (משנה, *répétition* [de la loi] et de la *Guemara* (גמרא *supplément*. Voyez plus bas chap. III de l'introduction.

## CHAPITRE DEUXIÈME.

DE LA LANGUE HÉBRAÏQUE JUSQU'A LA DISPERSION  
DES JUIFS.

1. Quant au *nom* de langue *hébraïque* en lui-même, nous ne trouvons dans l'Ancien Testament que la dénomination déjà mentionnée de שִׁפְת כְּנָעַן, *langue de Canaan*, Es. XIX, 18, et יְהוּדִית, *langue judaïque*, 2 Rois XVIII, 26 (Es. XXXVI, 11, 13); Néhém. XIII, 24. — Les Juifs eux-mêmes, déjà dans les *Targums*, aiment à lui donner la désignation (chaldéenne) de לִשָּׁן קִדְשָׁא, *langue sainte*, ou bien aussi עִבְרִית, *langue hébraïque*.

Ce nom de *langue hébraïque* (dans le Nouveau Testament ἑβραϊστί ou ἡ ἑβραϊσὶς διάλεκτος) désigne la langue que parlaient les *Hébreux*, nom que portaient aussi les Israélites dans la vie civile et dans leurs relations avec d'autres nations <sup>(1)</sup> ou des gens non hébreux <sup>(2)</sup>. C'étaient les autres peuples qui les appelaient *Hébreux*, expression que nous trouvons aussi dans les anciens auteurs classiques, pendant qu'eux-mêmes, se regardant comme peuple de Dieu, rattachaient leur nom à celui d'un de leurs saints patriarches (comp. Gen.

(1) Par ex. Gen. XLIII, 32; XL, 15; 1 Sam. XIV, 21; Ex. IX, 1; Jon. I, 9.

(2) Par ex. Gen. XXXIX, 14; 1 Sam. IV, 6, et souvent.

XXXII, 29), et se nommaient **בְּנֵי יִשְׂרָאֵל**, *filis d'Israël*, *Israélites*. Plus tard, principalement après la division du royaume de Salomon en royaumes d'Israël et de Juda, le nom d'Israël perdit sa signification théocratique et prit une signification politique. Après la destruction du royaume d'Israël, le nom de Juda subsista seul, et il est resté jusqu'à nos jours aux descendans d'Abraham dans toutes nos langues, quoique bien défiguré <sup>(1)</sup>.

La question de savoir d'où provient la dénomination d'*Hébreu* a déjà été résolue par plusieurs rabbins; selon eux il faut la dériver de **עָבַר**, *passer*, et de **עֵבֶר** *au-delà*; de sorte que **עֵבְרִים** désigne proprement *ceux qui sont venus d'au-delà* <sup>(2)</sup>. Mais si telle était l'étymologie de **עֵבְרִים**, il ne pourrait alors désigner *ceux qui sont au-delà*, c'est-à-dire *ceux qui demeurent de l'autre côté*, et nullement *ceux qui sont venus d'au-delà*. D'ailleurs ce qui s'oppose le plus à cette dérivation, c'est l'autorité de l'Écriture elle-même, qui

(1) Dans plusieurs langues de l'occident ce nom se trouve peu altéré; dans d'autres il l'est davantage. La lettre ה du mot **יְהוּדִי**, *Juif*, ayant été changé en f, on dit en turc *Jefoud*. Ce dernier mot, sous une forme abrégée, se trouve dans le mot français *Juif*, qui s'est réduit à *Jew* en anglais.

(2) Même les LXX traduisent (Gen. XIV, 13) **לְאַבְרָם הָעֵבֶרִי**, à Abram l'Hébreu (le descendant d'Héber) par Ἀβραμ τῷ περάτῃ à Abram le passager, l'homme d'au-delà du fleuve (Euphrate).

Parmi les théologiens de l'Église protestante, c'est principalement le célèbre WALTON qui, dans ses prolégomènes de l'édition *polyglotte* de Londres, a défendu cette explication du mot **עֵבֶר**.

fait venir עֵבֶר, *Hébreu*, de עֵבֶר, *Héber*, arrière-petit-fils de *Sem*. Car s'il est dit (Gen. X, 21) de *Sem* qu'il est אָבִי כָּל־בְּנֵי־עֵבֶר le père de tous les fils d'*Héber*, c'est évidemment pour nous faire comprendre que, dans ces temps très-reculés, les mots *descendants d'Héber* (בְּנֵי עֵבֶר) étaient une désignation connue, et que *Héber* était regardé et nommé ordinairement comme leur patriarche. Ceci ne doit pas nous étonner, malgré l'objection que l'on fait souvent. Pourquoi, demande-t-on, est-ce justement *Héber* qui est choisi entre les descendants et de qui le nom de la postérité dérive. L'objection tombe, quand on remarque que ce fut justement de son temps que la dispersion des nations (Gen. X, 25 et XI) eut lieu, qu'il se trouva par-là placé au point précis d'une grande époque, et qu'il fut pour les différentes familles des hommes le dernier patriarche de la maison de *Noé*; en effet, il atteignit encore l'âge patriarcal de 464 ans, tandis qu'aussitôt après lui la durée de la vie diminua tellement qu'il survécut à six de ses descendants immédiats, *Péleg*, *Réhu*, *Sérug*, *Nacor*, *Taré* et même *Abraham*.

Dans le passage Nomb. XXIV, 24, le nom de עֵבֶר, *Héber*, se trouve aussi pour עֵבְרִים, *Hébreux* (de même qu'on trouve יִשְׂרָאֵל pour בְּנֵי יִשְׂרָאֵל), ce qui serait impossible, si עֵבְרִים était un nom *appellatif* formé de la racine עֵבֶר, et ne désignait pas les descendants d'*Héber*.

Après la séparation des nations (Gen. X, 25 et XI) et plus tard, les tribus qui tiraient leur origine d'*Héber* prirent d'autres noms (par ex. les *Yoktanides* le nom d'*Arabes*, et les descendants d'*Esau* ou d'*Edom*

celui d'*Iduméens*). Au contraire<sup>1</sup>, les descendans d'Abraham, qui lui-même, comme nous l'avons vu, portait déjà le nom d'*Hébreu*, tinrent fermement à la dénomination de descendans d'*Héber*, arrière-petit-fils de *Sem*, parce que c'était dans leur ligne de descendance que la connaissance du vrai Dieu et des promesses données à *Sem* s'était conservée.

2. Quant à l'âge de la langue *hébraïque*, les hébraïsans les plus savans et les plus distingués reconnaissent, d'après ses formes, qu'elle est d'une date antérieure aux autres dialectes sémitiques, et que ces derniers doivent être regardés, par rapport à elle, comme des langues *filles*, plutôt que comme des langues *sœurs*, parce que, soit dans l'organisme des formes, soit dans la nature de leur prononciation, l'*araméen* et l'*arabe* portent le caractère d'une formation postérieure.

Une autre question qui en dérive est de savoir si la langue *hébraïque* est la langue primitive du genre humain, ou si, comme d'autres langues, elle s'est seulement formée lors de la dispersion des nations (Gen. XI), et n'a conservé que peu ou point d'élémens de la langue primitive des Patriarches. Voici comment cette question paraît devoir être résolue. Nous devons admettre que l'ancienne langue des pieux ancêtres du genre humain s'est conservée, dans la famille d'*Héber*, fidèlement et indépendamment de la confusion du langage des autres peuples, et que la langue, que nous connaissons sous le nom de langue *hébraïque*, remonte jusqu'aux premiers jours de l'humanité. Entre plusieurs raisons qui prouvent que l'hé-

breu était la langue des Patriarches, nous n'en nommerons qu'une: c'est que les noms propres des Patriarches jusqu'à Adam sont évidemment hébreux; voyez de plus des passages tels que Gen. IX, 27 (1).

3. La langue *hébraïque*, telle que nous la connaissons, se borne au texte des livres canoniques de l'Ancien Testament. — Il est évident que tout le trésor de la langue vivante ne peut pas être renfermé dans ce peu de livres, et qu'un assez grand nombre de mots doivent être perdus pour nous, principalement de termes techniques et de mots servant à désigner des choses de la vie ordinaire, mots qui passent rarement dans la langue écrite. Du reste la perte que nous avons faite en mots hébreux n'est probablement ni essentielle ni considérable; et de plus, quant aux racines verbales les plus significatives, on doit supposer qu'il nous en manque fort peu. Un grand nombre de mots perdus paraissent, d'ailleurs, s'être conservés dans les *noms propres* (2) et plus tard dans le

(1) יִפֶּת אֱלֹהִים לִיֶּפֶת, que Dieu étende Japheth. יִפֶּת dérive de פָּתַח, qui a une signification voisine de פָּתַח. Le mot ne prend la signification de *persuader* qu'au Pihel et en mauvaise part.

(2) Par ex. נֶגֶן, nom du père de Josué (Ex. XXXIII, 11), ne se présente plus comme nom *appellatif* en hébreu, tandis que dans le *syriaque* et dans le *chaldéen* c'est le mot usité pour *poisson*. — La racine גָּשַׁר n'existe pas dans l'hébreu que nous connaissons, mais bien dans les autres dialectes sémitiques où ses dérivés signifient *poutre*, *pont*. Dans l'hébreu cependant se trouve נָשִׂיר comme nom d'une province au nord de la Palestine.

*Talmud*, particulièrement dans sa première partie, la *Mishna* <sup>(1)</sup>.

Nous sommes obligés de convenir qu'en général l'hébreu est une langue *pauvre* <sup>(2)</sup>, eu égard au nombre de ses mots; mais il est vrai aussi que cette langue déploie une grande richesse d'expressions, soit par le développement ingénieux de son organisme grammatical <sup>(3)</sup>, soit

(1) Par ex. אֲגִסִּים, *poires*; חֲרִדִל, *moutarde*; צִיטְרוּלָה, *citrouille*, etc.

La *Mishna* sert aussi à expliquer des mots difficiles qui ne se trouvent qu'une ou deux fois dans l'hébreu de la Bible et dont la signification est douteuse. Par ex. גִּבְעִיל, *bouton* (d'une fleur), Ex. IX, 31. Cette signification est établie par des exemples de la *Mishna*. Comparez GESSENI *Lex. man.* pag. 193, et le même, *Thesaurus*, p. 261.

(2) On a calculé que le nombre des racines verbales s'élève à peu près à 500. Le célèbre hébraïsant hollandais *Leusden* évaluait à 5642 le nombre de tous les mots hébreux et chaldéens qui se présentent dans l'Ancien Testament.

(3) Comparez par exemple les modifications de sens d'un seul et même mot, produites par les conjugaisons (v. Gram. §§. 110 et suivans), comme on les appelle. Par ex. פָּקַד *regarder, considérer, passer en revue, recenser, examiner, être examiné, manquer à la revue, commander, préposer, etc.*; גָּדַל, *être grand, devenir grand, élever, élever des enfans, rendre célèbre, être fier, se glorifier, etc.*; יָצָא, *sortir*; Hiph. *conduire dehors*; בֵּיא, *venir*, Hiph. *faire venir, apporter*.

La possibilité de lier plusieurs particules (par ex. מִלְּפָנַי, *de devant la face*, מִתַּחַת, *de dessous*, etc.) donne aussi au langage beaucoup de précision et de concision à la fois. De même la manière particulière dont אֲשֶׁר sert de signe de relation à des mots et à des phrases entières, etc.



parce qu'elle possède réellement un grand nombre de nuances synonymiques pour les idées qu'elle veut exprimer en détail, principalement pour des idées abstraites, morales et religieuses. Que l'on compare par exemple la richesse d'expressions pour désigner ce qui concerne le rituel des sacrifices et du culte mosaïque, ainsi que la quantité d'expressions employées pour l'idée de *péché*, etc., pour celle d'*espérer*, *attendre*, *se confier*, et d'autres (1).

4. Il y a une chose qui frappe, si l'on considère la langue *hébraïque* telle qu'elle se présente à nous dans les livres sacrés sous le rapport de son *unité intérieure*; on voit que, bien qu'un espace de plus de mille ans sépare la composition des différens livres écrits par les auteurs les plus différens en divers lieux du pays et sur les objets les plus variés, on voit, dis-je, qu'en général la langue est *une*, et que, abstraction faite de la diversité du style personnel de chaque auteur, elle est la *même* pour tous les écrivains de l'Ancien Testament. (Nous parlerons plus bas de l'influence qu'a exercée la *captivité* de Babylone sur quelques-uns d'entre eux).

Le phénomène d'une telle unité dans la langue s'explique en partie par le caractère immobile de l'orient

(1) Des savans des siècles précédents ont compté dans la langue hébraïque pour les différentes nuances de l'idée de *briser*, *broyer*, 18 mots, pour *tenèbres*, *obscurité*, 8; pour *chercher*, 10; pour l'idée de *mourir*, 9; pour la *confiance en Dieu*, 14; pour le *pardon des péchés*, 9; pour l'*observation de la loi*, 25 locutions.

en général, en partie par le fait que le Pentateuque est devenu règle et type classique pour toute la littérature hébraïque. Il le devint d'autant plus facilement qu'il contient les genres les plus divers (le style historique, législatif, oratoire, poétique, etc.), qu'en général toute instruction intellectuelle des Israélites venait de la religion, que toute leur vie, même politique, se rattachait à leur existence religieuse, et que la classe sacerdotale et celle des prophètes renfermaient tous les avantages de l'esprit et de la science.

5. Cependant cette unité ne s'étendait pas tellement loin qu'il ne se trouvât dans la langue des traces d'une transformation successive, de même que quelques indices isolés d'une différence de dialecte.

Les particularités de ce genre, qui datent du temps antérieur à l'exil, sont les suivantes :

I. Dans la Genèse même, on trouve cités des mots d'une époque encore plus reculée, que l'auteur trouve nécessaire d'expliquer et de paraphraser comme n'étant plus en usage ni compréhensibles de son temps.

C'est ainsi que, Gen. XV, 2, la phrase difficile et obscure בֶּן-מֶשֶׁק בֵּיתִי (*le fils de la possession de ma maison — le possesseur futur de ma maison, l'héritier de ma maison [est Eliéser de Damas]*) est expliquée dans le verset qui suit immédiatement par בֶּן-בֵּיתִי יִרְשֵׁנִי (*le fils de ma maison [— le serviteur né dans ma maison] sera mon héritier*). Il paraît que l'auteur n'a conservé le mot obscur et plus vieux מֶשֶׁק qu'à cause de la paronomasie avec דַּמֶּשֶׁק (*Damas*).

Chap. XVII, 5, il est rapporté que le nom *Abram*, אַבְרָם (*père hdut-élevé*), a été changé en אַבְרָהָם. Ce dernier mot (אֶרְהָם) ne se trouve plus dans l'hébreu et ne s'explique que par l'*arabe* رَهَاء *nombreux*. Déjà du temps de la composition de la Genèse ce mot n'était plus usité; c'est pourquoi l'auteur l'explique par la périphrase הַמְּוֹרָגִים, *multitude de nations*.

L'expression בֵּית־הַסֶּהֶר (chap. XXXIX, 20) est immédiatement expliquée par l'addition des mots: *lieu où étaient enfermés les prisonniers du roi*. (En syriaque סַחְרָתָא veut dire *forteresse, citadelle*.)

II. Le Pentateuque montre même des traces de différences grammaticales qu'il faut attribuer à sa haute antiquité. C'est ainsi que le pronom de la 3<sup>e</sup> *personne* הִוא est regardé comme du genre *commun*; ce pronom, qui plus tard ne signifia que *il*, se trouve aussi pour *elle*. Ce sont les Massorètes (voyez plus bas chap. III, B), qui ont ajouté le *Keri* הִיא à la marge (comp. §§ 51 et 398 de la Grammaire). — De même dans tout le Pentateuque, נַעַר est mis indistinctement pour *jeune homme* et *jeune fille*, tandis que plus tard on se servit de la forme féminine נַעֲרָה pour *fille*. Les Massorètes ont placé ce dernier mot comme *Keri* à la marge toutes les fois que נַעַר désigne une *fille*. Par ex. Gen. XXIV, 14 et 16. — Presque toujours, quand le pluriel du pronom démonstratif אֵלֶּה devait avoir l'article, on lui préférerait dans le Pentateuque la forme plus brève אֵל, de sorte qu'on disait הָאֵל pour הָאֵלֶּה. (Comp. § 432 de la Grammaire et les passages

suivans: הָעָרִים הָאֵלֶּה, *ces villes*, Gen. XIX, 25; Deut. IV, 42; mais הָעָרִים הָאֵלֶּה, Jos. XX, 4).

III. Il est bien probable que les habitans des contrées supérieures de la Palestine, qui bordent les pays où la langue *araméenne* était parlée, avaient une prononciation qui se rapprochait tant soit peu de cette dernière. Dans le Nouveau Testament, du moins, on attribue aux Galiléens une prononciation différente (Mc. XIV, 70), et encore les Talmudistes se moquent de la prononciation des Galiléens<sup>(1)</sup>. La seule trace certaine d'une telle différence dans la prononciation, du temps de l'Ancien Testament, se trouve Jug. XII, 6, où les *Ephraïmites* montrent qu'ils étaient habitués à prononcer, au lieu de la lettre sibilante forte שׁ (*sh*), le ס (*s*) qui est plus doux. Ils disaient סְבַלַּת pour שְׂבַלַּת (*courant d'eau*).

IV. Il est aussi probable que, dans la vie commune, il a existé des manières de s'exprimer qui, comme expressions vulgaires, n'ont point passé dans la langue des livres et des hommes lettrés.

Cependant il est évident que les preuves manquent à cet égard. Tout au plus pourrait-on alléguer ici le mot מֶן, *quoi?* (Ex. XVI, 15) qui a du rapport avec l'*araméen*. L'auteur sacré lui-même, qui emprunte ce mot à la langue vulgaire, l'explique par מָה (*car ils ne savaient pas מָה הוּא* [quoi lui —] ce que c'était).

(<sup>1</sup>) Voyez les passages du *Talmud* qui viennent à l'appui de ce que nous venons de dire, dans l'ouvrage du célèbre Buxtorf: *Lexicon talmudicum rabbinicum et chaldaicum*; fol. 434 et suivans.

En outre, on trouve çà et là dans des morceaux poétiques des formes et des expressions qui ont de l'affinité avec l'*araméen*, et dans lesquelles on a voulu voir soit des différences de dialectes d'endroits et de provinces, soit des indices d'une composition postérieure du livre où se trouvent ces formes poétiques. Mais elles s'expliquent aisément par la circonstance que le style poétique en général aime des formes et des locutions rares et peu usitées dans la langue ordinaire, mais qui souvent dans les dialectes voisins sont les seules en usage (1).

6. L'époque de l'empire chaldéo-babylonien, par son influence politique et ses tendances belliqueuses, et surtout par la catastrophe qui eut pour conséquence la captivité des Juifs et la déportation de la plupart d'entre eux sur le sol de Babylone, cette époque ne pouvait qu'exercer un effet marqué sur la langue *hébraïque* et comme langue vivante et comme langue écrite et littéraire. Nous parlerons d'abord de l'influence exercée sur cette dernière; nous verrons plus bas l'influence exercée sur la langue *hébraïque* en tant que langue vivante.

(1) Ainsi, pour citer un des exemples les plus fréquents,  $\text{בָּרַח}$ , *venir*, est propre au style poétique en hébreu, tandis qu'en *araméen*  $\text{בָּרַח}$  est le mot ordinaire pour *venir*. De même  $\text{רָאָה}$ , *voir*, est poétique en hébreu, tandis qu'en *araméen*  $\text{רָאָה}$  est l'expression équivalente à  $\text{רָאָה}$ , qui, en hébreu, est le terme ordinaire pour *voir*.

Un premier signe qui annonce que la période classique de la littérature d'une nation est passée, c'est l'affectation des auteurs à employer des phrases et des locutions d'une époque classique précédente, ce qui donne en général à leurs écrits un certain air d'imitation. On remarque des traces de ce genre dans les auteurs bibliques qui appartiennent à ces temps postérieurs (par ex. les Prophètes de cette période, une partie des Psaumes, les livres des Chroniques, etc.).

Un autre signe d'un temps postérieur, c'est que l'hébreu lui-même n'est plus aussi pur, qu'il se rapproche de l'*araméen* et qu'il en emprunte même des mots. (Par ex. Néhém. VII, 5 on trouve יְהִי, *famille*, au lieu de l'hébreu מִשְׁפָּחָה; זְמַן, *temps*, dans les livres d'Esth. et de Néhém. pour עֵת; בִּירָה, *forteresse*, etc.) Ceci se remarque dans les livres historiques des Chroniques, d'Esdras, de Néhémie et d'Esther, et dans les prophètes Jérémie, Ézéchiel et Daniel.

Daniel, Esdras, et, dans un passage, Jérémie lui-même, ont inséré des morceaux tout à fait chaldaïques dans leur hébreu (voyez plus haut p. vi).

Il ne faut pas oublier ici que les prophètes qui vivaient après la *captivité*, travaillant au rétablissement de l'ancien sanctuaire, et vivant à une époque de restauration, recherchaient l'ancienne pureté et écrivaient un hébreu tout à fait correct. Ce sont les prophètes Aggée, Malachie et Zacharie.

7. *Après la captivité*, la langue *hébraïque* cessa d'exister comme langue vivante populaire, et elle fut remplacée par le dialecte *araméen* que nous retrouvons en partie dans le *Talmud* (1).

Il est probable que cette disparition de la langue ancienne et l'adoption de la nouvelle, qui était de la même famille, c'est-à-dire de la langue *araméenne* ou *chaldéenne*, se rattache au temps de l'*exil*. Il serait difficile d'admettre que les Juifs, au temps de leur rétablissement, eussent abandonné la langue vénérable de leurs pères, après l'avoir conservée lors de la ruine de leur nation et de leur séjour à Babylone. D'un autre côté on comprend aisément que, dans le temps de l'empire babylonien, la langue du peuple conquérant, laquelle avait d'ailleurs beaucoup d'affinité avec l'hébreu, ait pris enfin la place de ce dernier, lorsque la nation juive se trouva elle-même à Babylone. D'ailleurs le passage Ex. XVI, 15 nous porte à présumer que, déjà dans les anciens temps, la langue vulgaire du peuple juif s'est rapprochée de l'*araméen*. Le fait que la disparition de la langue *hébraïque*, comme langue vivante, eut lieu au temps de la *captivité* est unanimement attesté par les

(1) Les expressions τῇ ἑβραϊκῇ διαλέκτῳ et ἑβραϊστὶ du Nouveau Testament se rapportent à ce dialecte *araméen* et non à l'ancien hébreu. Voyez LIGHTFOOT *horæ hebr. ad Jo.* V, 2.

Des traces de ce dialecte se trouvent quelquefois dans les paroles de Christ. Par ex. Σίμων βῆθ' Ἰωσῆ, Matth. XVI, 17; Ταλιθα καὶ μι, Marc V, 41; Ἐφφαθά, id. VII, 34; Ἄββα, id. XIV, 36; Κιρῆς, Jean I, 42.

Talmudistes et les autres auteurs juifs; et le fait que les écrivains bibliques de l'époque de l'exil se rapprochent du *chaldéen* dans leur langage et admettent dans leurs écrits des morceaux composés dans cette langue, nous prouve que l'*araméen* avait pénétré dans le peuple et qu'il était généralement compris. Peut-être nous reste-t-il dans le passage Néhémie VIII, 8 un indice que, déjà du temps d'*Esdras*, il était nécessaire pour le peuple d'ajouter au texte hébreu de la Bible, qu'on lisait, une explication en chaldéen (1).

8. Dans le temps immédiatement *postérieur* à *Esdras*, nous ne trouvons plus la langue *hébraïque* parlée par la nation, au moins nous ne l'y trouvons plus

(1) Le passage cité dit: „eux (les sacrificateurs et les lévites) lurent dans le livre, dans la loi de Dieu, en expliquant (מְפָרֵשׁ) et ajoutant l'intelligence, et faisant comprendre ce qui avait été lu.“ Ici il s'agit de savoir dans quel sens doit être entendu מְפָרֵשׁ. Pour la forme, c'est un participe Puhal de פָּרַשׁ, *distinguer, préciser, expliquer*. Quelques interprètes, qui pensent que l'hébreu était encore parlé du temps d'*Esdras* et ne cessa d'être langue vivante que vers le temps des Machabées, traduisent ce mot par *distinctement*, et croient qu'il s'agit d'une lecture claire et distincte. Mais il n'est pas prouvé que פָּרַשׁ ait jamais eu ce sens. Au contraire, la même racine פָּרַשׁ se trouve dans le passage (*chaldéen*) Esd. IV, 18, où le roi perse parle d'une lettre *araméenne* (v. 7) qui lui avait été traduite („qui lui avait été exposée“, ce qui dans ce passage ne peut signifier que „traduite“). Ce n'est donc pas à tort que פָּרַשׁ est mis ici dans le sens de „expliquer un dialecte qui n'est plus en usage“. Déjà les Talmudistes entendent מְפָרֵשׁ d'une interprétation donnée en *chaldéen*; cette opinion est suivie par la plupart des interprètes Juifs et chrétiens.



comme langue familière. Elle était devenue la langue de la religion et de la littérature, et les livres du Canon, alors achevé, qui renferment les restes de la littérature sacrée de cette langue, sont expliqués dans les *écoles publiques* <sup>(1)</sup> qui s'ouvrirent bientôt après, et lus dans les *synagogues* dont l'origine remonte aussi à cette date.

9. A cette même époque de la nouvelle organisation ecclésiastique de l'église juive, époque qui s'étend depuis *Esdras* jusqu'au temps des *Machabées*, se rattache aussi l'origine de l'*écriture hébraïque* telle qu'elle est maintenant en usage. Tous les pères de l'Eglise et tous les auteurs juifs nous attestent que les caractères hébreux dont nous nous servons n'ont été adoptés par les Juifs qu'après les temps d'Esdras, et qu'avant cette époque on s'est servi de caractères plus anciens, que nous trouvons effectivement sur les monnaies des princes de la famille des Hasmonéens et qui doivent remonter au milieu du 2<sup>nd</sup> siècle avant J.-C. Cette dernière écriture est celle qui a le plus de rapport avec l'écriture *phénicienne* et *araméenne*, telle que nous la connaissons par d'anciens monumens et telle qu'elle s'est conservée jusqu'à ce jour chez les restes du peuple *samaritain*.

Les Juifs appellent l'ancienne manière d'écrire כְּתָב עִבְרִי, *écriture hébraïque*, et l'autre, celle qui est maintenant en usage, porte le nom de כְּתָב אֲשֵׁרִית. Il s'agit de savoir si cette dernière dénomination signifie

(1) On appelait ces écoles בְּתֵי הַמְּדִרָּה *maisons d'étude*, ou simplement יְשִׁיבוֹת, littéralement *établissements*, ou bien aussi בְּתֵי רַבָּנִין, *maisons des Rabbins*.

*écriture assyrienne*, ou si אֲשִׁירִית doit être pris dans le sens appellatif. En admettant le premier sens, si on entend par *écriture assyrienne* une écriture qu'on aurait empruntée à l'Assyrie, ou, dans un sens plus étendu, à la Babylonie (1), on ne conçoit guère comment les Juifs auraient abandonné leur vieille écriture et auraient échangé les caractères de leurs saintes archives contre d'autres empruntés à un pays étranger et païen. Mais comme ils appellent aussi leur ancienne écriture *brisée*, *déchirée* (de רָעַץ, qui en hébreu et en chaldéen veut dire *briser*, etc.), il est probable que אֲשִׁירִית est aussi un nom appellatif, désignant d'après la signification de la racine אָשַׁר, surtout dans le *Talmud*, l'écriture *ferme*, *droite*, *bien alignée*, en opposition aux figures *brisées* de l'autre. Une opposition toute semblable se fait remarquer dans les deux dénominations postérieures כְּתָב מְרֻבָּע, *écriture carrée*, et כְּתָב עֵגוּל, *écriture ronde*, la première désignant l'écriture ordinaire (כְּתָב אֲשִׁירִית), et la seconde, l'écriture qui s'est formée dans le moyen âge et qui est connue aussi sous le nom de *caractères rabbiniques*; nous la trouvons dans les commentaires juifs.

Selon le précepte du *Talmud*, ce n'est que l'*écriture carrée* qui doit être employée dans un but religieux. L'autre, quoique plus ancienne, est regardée comme *vulgaire*, *profane* (חול).

Il résulte d'une comparaison exacte des passages du *Talmud*, principalement de la *Mishna*, et des Pères de

(1) C'est ainsi que *Assyrie* se trouve 2 Rois XXIII, 29 pour la *Babylonie*, et Esd. VI, 22 pour la *Perse* elle-même.

l'Eglise, que l'adoption de l'écriture *carrée* est antérieure à l'ère chrétienne, et le passage du Nouveau Testament Matth. V, 18 prouve que non-seulement elle était alors en usage <sup>(1)</sup>, mais que l'écriture *carrée* existait déjà alors avec tous ses enjolivemens calligraphiques <sup>(2)</sup>. C'est probablement au temps où les synagogues se formaient que cette écriture reçut son développement ultérieur avec une destination expressément religieuse, et que la vieille écriture fut réservée pour l'usage ordinaire; c'est pourquoi nous trouvons aussi cette dernière, comme nous l'avons déjà fait remarquer plus haut, sur les monnaies des Hasmonéens <sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> Car ce n'est que dans celle-ci que י est la plus petite lettre, mais nullement dans l'ancienne écriture phénicienne et samaritaine, où sa forme *digitée* lui a fait donner le nom de *main*.

<sup>(2)</sup> Le mot *zequla* ne peut pas concerner les accents et points-voyelles, parce que ceux-ci ont été ajoutés au texte seulement par les Massorètes (v. plus bas chap. III, B). Il doit donc être question, dans le passage cité, des petits traits verticaux dont les Juifs se plaisent à surmonter les petites lignes horizontales supérieures des 7 lettres א, ט, כ, נ, ע, צ, ש, et qu'ils appellent *קורנות*, couronnes. Le Talmud fait déjà mention de ces *קורנות*, auxquels il attache une très-haute importance.

<sup>(3)</sup> Un caractère d'écriture tout particulièrement vieux doit pourtant avoir contribué à la formation et au développement de l'écriture *carrée*, car plusieurs des noms très-anciens des lettres hébraïques conviennent aux caractères de l'écriture *carrée*, tandis qu'ils ne conviennent pas à ceux de l'écriture jadis en usage, par ex. *Vav* (ו) *clou, pieu*; *Caph* (כ) *creux de la main*. D'autres noms, au contraire, conviennent mieux à cette dernière, par ex. *ayin* (ע), lettre qui, dans l'alphabet phénicien et syriaque, a la figure .

## CHAPITRE TROISIÈME.

DE LA LANGUE HÉBRAÏQUE DEPUIS LA DISPERSION  
DES JUIFS.

1. Cette période est celle de la langue *morte*. L'hébreu pur avait bien cessé d'être en usage comme langue populaire, déjà quelques siècles avant l'ère chrétienne, mais on ne s'en était pourtant pas fort écarté en le remplaçant par un dialecte (l'*araméen*) qui était de la même famille que l'hébreu. Toutefois, à partir de l'époque de la destruction de Jérusalem et de la dispersion des Juifs jusque dans les siècles derniers, la langue du pays où se trouvaient des débris de cette nation est aussi devenue leur langue vulgaire. A côté de celle-ci se forma une langue littéraire et ecclésiastique, qui est connue sous le nom de dialecte *talmudique* ou *rabbinique* (voyez page viii); c'est un hébreu dégénéré, qui a beaucoup emprunté au chaldéen et à d'autres langues <sup>(1)</sup>.

L'hébreu pur ou la langue de la Bible, et le texte sacré écrit dans cette langue, furent transmis par les

(1) Par ex. au grec: פֹּלֶמוֹס · πόλεμος, *guerre*; פִּנְדֵּק · παιδόκιον, παιδοκεῖον, *auberge*; פְּרָקְלִיט · παράκλητος, *avocat, médiateur, consolateur*; au latin: קֵיסָר · César (ce mot dans la conjugaison rabbinique Nitpahel, fait נִתְקַסֵּר et signifie alors: *il est devenu empereur*); פְּמִלְיָא · familia, etc.

docteurs juifs de siècle en siècle avec la fidélité la plus scrupuleuse, et au commencement de la Réformation notre Eglise protestante le reçut, pur de toute altération, ainsi que nous le possédons encore aujourd'hui.

Pour notre but, il suffit de faire connaître ce qui a été fait, dans la période indiquée, pour la transmission du texte sacré, ainsi que les travaux relatifs à la langue hébraïque.

Pour éclairer notre marche, nous distinguerons trois périodes, que nous appellerons période *talmudique*, période *massorétique* et période *grammaticale*. Dans la *première*, qui s'étend jusque dans le 7<sup>m</sup> siècle après J.-C., fut composé le *Talmud*, et les travaux sur l'interprétation du texte sacré se bornèrent à une explication orale; même la manière de lire le texte, malgré l'absence complète de voyelles, se transmettait par l'enseignement. Dans la *seconde* période, qui comprend le temps écoulé depuis la clôture du *Talmud* jusqu'au 10<sup>m</sup> siècle, la tradition ancienne, concernant la lecture et l'interprétation, fut fixée par les signes et les points que l'on voit actuellement dans le texte et qu'on connaît sous le nom de ponctuation *massorétique*. Dans la *troisième* période, qui s'étend depuis le 10<sup>m</sup> siècle jusqu'aux premiers temps de l'Eglise protestante, le texte sacré écrit demeure intact; mais alors on voit les Juifs eux-mêmes se livrer à des recherches scientifiques et grammaticales, et poser les bases d'un système de grammaire hébraïque que les plus célèbres hébraïsants des temps postérieurs n'ont fait que perfectionner.

## A. Période talmudique.

2. Après la ruine de la nation juive, les scribes et les docteurs de la loi s'efforcèrent de conserver à leur nation au moins ses trésors de littérature sacrée, le seul genre de richesses qui leur restât. Plus de culte extérieur, plus de sacrifice qui réunit le peuple; les sacrificateurs avaient perdu leur influence avec leurs fonctions. Alors commença une nouvelle époque, celle du *rabbinisme*. Dans plusieurs villes de la Palestine, notamment à *Tibériade* (טְבֵרְיָה), située sur le lac de Génézareth, et plus tard dans la Babylonie, sur les bords de l'Euphrate, dans les villes de *Nehardéa* (נְהַרְדְּעָא), *Sora* (סוּרָא) et *Pumbeditha* (פּוּמְבִּיטָה) florissaient des écoles, semblables à celles dont nous avons déjà parlé (p. xxv). Les rabbins, directeurs de ces écoles, acquirent bientôt un pouvoir spirituel absolu sur la nation, et fondèrent la hiérarchie rabbinique; ils organisèrent aussi les synagogues, institution qui s'est maintenue presque sans altération jusqu'à nos jours. Ces synagogues furent pour les Juifs, dispersés dans tous les pays, un moyen puissant d'union.

3. C'est à ces efforts des rabbins que nous devons la conservation et en partie la rélaetion des *Targums* (v. p. iv.) et du *Talmud*. Depuis près de quatre siècles les explications et les préceptes des docteurs pharisiens de la loi (1)

(1) On les appelle aussi docteurs *mishniques*, parce que leurs doctrines orales ont été déposées dans la *Mishna*. Les Juifs les appellent תַּנְאִים, *docteurs*, de תָּנָא, en chaldéen: *donner, faire passer quelque chose à un autre*. Ils citent comme le premier de ces תַּנְאִים, *Antigonus de Soco* (אַנְטִיגֹנוֹס סוֹכּוֹ), qui mourut vers l'année 263 avant J.-C.; et ils désignent comme le dernier *Juda le saint*, l'auteur de la *Mishna*.

s'étaient transmis oralement dans les écoles d'une génération à l'autre. Il en fut ainsi jusque vers l'année 200 après J.-C., où, vu le danger toujours croissant d'une dispersion totale des Juifs, le célèbre rabbin *Juda*, honoré par ses compatriotes du surnom de *saint* (יְהוֹנָתָן הַקָּדוֹשׁ), les déposa dans l'ouvrage qui, comme appendice à la loi de Moïse (Pentateuque, תּוֹרָה), a reçu le nom de *Mishna* (מִשְׁנָה, littéralement *répétition*, de שָׁנָה, *répéter*). Dans le siècle suivant fut composée la *Guemara de Jérusalem*. Ce nom de *Guemara* (גְּמָרָא) est dérivé du chaldéen גָּמַר, *finir*, *achever*, et désigne la *continuation* et l'*achèvement* de la *Mishna*. La langue de la *Guemara de Jérusalem*, qui fut recueillie par les rabbins de la Palestine, contient plus d'*aramaïsmes*, et le style en est aussi plus compliqué que celui de la *Guemara de Babylone*, composée plus tard. Cette dernière, du reste plus estimée par les Juifs que la première, prit naissance dans les écoles rabbiniques de la Babylonie qui florissaient après la mort de *Juda hakkadosh*, et qui en autorité éclipsaient même les écoles de *Tibériade*. Ces deux *Guemara* et la *Mishna* composent l'ouvrage qu'on appelle le *Talmud*. Il est difficile de fixer le temps de la clôture du *Talmud*. C'est avec assez de probabilité qu'on place la rédaction de sa dernière partie dans le 6<sup>me</sup> et le 7<sup>me</sup> siècles après J.-C.

Du reste, le *Talmud* ne contient pas la théologie proprement dite des Juifs. C'est plutôt une espèce de *corpus juris*, où sont traitées les questions civiles, ecclésiastiques et religieuses. Cependant on y trouve un mélange des choses les plus différentes; par exemple des digres-

sions sans nombre dans le domaine des sciences et de la fable. La théologie proprement dite, présentée sous une forme mystique, est exposée dans les écrits *cabalistiques* (קבלה, *tradition*, du chald. קבל, *recevoir*). L'étude en est très-pénible, et le profit à peu près nul.

4. Dans la période dont nous parlons, tout l'enseignement était oral. La langue *hébraïque* n'était point traitée scientifiquement. Il n'y avait ni lexiques ni grammaires. La Bible était lue et expliquée, simplement d'après la tradition. Mais le zèle scrupuleux que les rabbins portèrent dans les plus petites choses donna à cette tradition un caractère d'inviolabilité; et, jusqu'à l'époque où les Massorètes la fixèrent par l'écriture, elle paraît, au jugement de savans connaisseurs, s'être transmise dans les écoles rabbiniques sans la moindre altération.

5. La question de savoir si, dans cette période, il n'existait du texte sacré que les consonnes, ou si ce texte était déjà pourvu de points-voyelles, rentre dans le sujet si souvent débattu de l'*antiquité de la ponctuation hébraïque*. Ici les uns ont voulu faire remonter cette vocalisation jusqu'à *Esdras*, tandis que d'autres n'y ont vu qu'une sorte d'explication arbitraire des rabbins du moyen âge. La vérité paraît être entre ces deux points de vue.

La période talmudique, il est vrai, ne connaît point les signes qu'on ajouta aux lettres (consonnes) pour indiquer la manière de lire les mots. C'est ce que prouve le *Talmud*; cependant cet ouvrage est si étendu et le style en est si obscur et si diffus que, si l'on était réduit à son témoignage, le champ serait largement ouvert aux objections; de plus nous avons,



pour la connaissance du texte de la Bible dans cette période, un garant précieux dans la personne de *St. Jérôme*, mort dans l'année 420 après J.-C., à l'âge de 90 ans. Dans un grand nombre de passages de ses commentaires et de ses lettres, il parle de l'état du texte sacré; c'est précisément dans les cas où il importait de connaître les vraies voyelles, et où, par conséquent, on avait droit d'attendre quelques indications sur la voie à suivre; c'est précisément dans ces cas-là qu'il devient évident que le texte était alors dépourvu de tout signe de ce genre <sup>(1)</sup>.

Il est vrai qu'on a cru trouver dans quelques passages du *Talmud* et de *St. Jérôme* des traces de l'emploi

(1) Un exemple suffira pour prouver ce que nous venons de dire. Dans le passage Ex. XIII, 18, il est dit que les enfans d'Israël montèrent du pays d'Egypte וַיֵּצְאוּ, mot rare (participe passif de la racine צָא) qui, selon les anciens interprètes et selon toute probabilité, signifie *armés*; il pourrait aussi être lu avec d'autres points-voyelles וַיֵּצְאוּ en le dérivant de צָא, *cinq.* *St. Jérôme* (*Epist. ad Damas. 125 quest. 2*) parle de la différence de traduction entre les LXX et Aquila (écrivain du 2<sup>me</sup> siècle et auteur d'une traduction grecque de l'Ancien Testament, distinguée par sa grande fidélité, mais dont nous n'avons plus que des fragmens). Les LXX traduisent le mot en question par *πέμπτη γενεῇ*, *dans la cinquième génération*, et Aquila par *ἐνοπλισάμενοι*, *armés*. *St. Jérôme* continue: „volumen hebraicum replico... et ipsos characteres sollicitus attendens scriptum reperio *vahamisim*. Omnis pugna de verbo *hamisim*, quod his litteris scribitur Heth, Mem, Sin, Jod, Mem: *utrumnam quinque an munitos sonet*.... Aquilam ut in cæteris in hoc maxime loco proprie transtulisse omnis Judæa conelamat, et synagogarum consonant universa subsellia....” Il résulte de ce passage de *St. Jérôme* que le texte sacré ne lui présentait que les cinq consonnes, et que, pour les voyelles, il devait avoir recours à l'interprétation des rabbins.

de certains signes à cette époque. Mais un examen attentif des expressions du *Talmud*, dans lesquelles des rabbins postérieurs et des théologiens chrétiens ont cru voir des indices de cette ponctuation, a convaincu que ces expressions ne désignaient pas des signes qui auraient existé dans le texte, mais plutôt des phrases entières, des parties de phrases, ou bien encore des mots dont les rabbins se servaient pour aider la mémoire (1). Dans Jérôme, le mot *accentus* qu'il emploie quelquefois a été appliqué, sinon à des accens proprement dits, du moins à des voyelles ou à des signes servant à indiquer la vraie prononciation d'un mot difficile. Mais il n'en est rien; ce mot a dans ses écrits un sens plus étendu, l'auteur entend par-là le ton avec lequel un mot doit être prononcé (2).

6. Le texte sacré était bien dépourvu de points-voyelles, et n'offrait que les consonnes, telles que les présentent encore aujourd'hui les manuscrits du Pentateuque en usage dans les synagogues; mais il ne s'en

(1) Ce sont les termes פְּסָקִים ou פְּסָקִים, *phrases, sections*, et סִמְנִים, *marques*. Ce dernier peut être comparé avec les „*roces memoriales*“ usitées chez les anciens grammairiens.

(2) Il dit, par exemple (*quest. in Genes. II, 23*), que la différence entre נָשָׂא, *femme*, et נָשָׂא, *il prend* (de נָשָׂא) se trouve dans la manière différente de placer le „*accentus*“ (Theodotio — dit-il — aliam etymologiam suspicatus est, dicens: hanc vocabitur *assumptio* quia ex viro sumpta est (נָשָׂא); potest quippe *issa* secundum *varietatem accentus* et *assumptio* intelligi); il est clair que *accentus* n'est pas un signe orthographique, mais qu'il désigne l'intonation des deux mots qui ont presque le même son.

suit pas que la ponctuation adoptée dans la période subséquente l'ait été sans critique et d'une manière arbitraire, et n'ait par conséquent d'autre valeur pour nous que celle de montrer comment, dans le moyen âge, les rabbins lisaient et interprétaient le texte sacré. On voit au contraire, premièrement, que dans la période suivante le système des Massorètes s'était formé sur la base d'une tradition ancienne et bien constatée; et, en second lieu, que leur profonde vénération pour le texte sacré les a portés à réduire en système et à fixer par des signes la science que les siècles précédens leur avaient léguée, tâche dont ils se sont acquittés avec la plus scrupuleuse exactitude. Entre autres raisons qui viennent à l'appui de cette assertion, et que nous développerons plus bas, nous nommerons en particulier la circonstance que les plus vieux *Targums* (v. p. iv) et tout le *Talmud* reconnaissent notre texte, c'est-à-dire notre manière de lire, telle que nous la présente la ponctuation des Massorètes (1).

(1) Qu'on compare plus haut la citation de St. Jérôme concernant le mot חֲמִשִּׁים, et la remarque qu'il y fait sur le zèle avec lequel les Juifs défendent la ponctuation inusitée de ce mot.

De même la prononciation de St. Jérôme se rapproche tout à fait de la nôtre. Souvent il se trouve dans le cas de rendre le mot hébreu en caractères latins, et nous y reconnaissons presque toujours notre vocalisation. Il en est autrement des LXX: ceux-ci suivent quelquefois, en transcrivant des noms propres, une prononciation qui se rapproche de la prononciation araméenne, et quelquefois on croirait reconnaître une certaine influence du dialecte égypto-judaïque; ou bien encore ils adaptent des sons hébreux à

Il résulte de l'ensemble du *Talmud* qu'il y avait pour le texte sacré une *leçon reçue* et *garantie*; et si, dans quelques passages, il paraît vouloir recomman-der une autre leçon à côté de la première, ce n'est pas qu'il regarde comme douteuse la leçon du texte reçu;

la manière de prononcer des Grecs; souvent enfin la cause de la déviation de notre texte massorétique ne peut être discernée. Cependant cette divergence ne se trouve pas seulement dans une vocalisation différente, elle s'étend aussi sur les consonnes, et il faut remarquer qu'en cela ils sont très-inconsequens. Ce qu'il y a de plus régulier chez eux, c'est qu'ils expriment le *Shera simple* au commencement des mots par α, ou bien ils l'assimilent à la première voyelle du mot. Par ex. שְׁמִיאל devient chez eux Σαμωνιῆλ; צְבָאוֹת, Σαβαώθ; זְבִילִן, Ζαβοιλόν; ou bien סֹדֶם, Σόδομα; עֲמֹרָה, Γόμορρα. Cependant פְּלִשְׁתִּים est devenu Φυλιστιίμ. Le *Shera* qui précède *Shera*, et qui s'est par conséquent changé en *Chirek*, est rendu ou par α, ou par ε et même par υ. Par ex. בְּלָעַם, Βαλαάμ; שְׁמִשׁוֹן, Σαμψών; שְׁמֵעוֹן, Συμεών. On rencontre de même quelquefois des formes bizarres comme Σογορίας pour צַפְנִיָּה; Ἀμβακοίμ pour חֲבַקְקִי; יִרְדֵּן est changé en Ἰορδάνης, forme grécisée. De même יְהוֹשֻׁעַ (pour lequel on trouve plus tard יִשׁוּעַ, Néhém. VIII, 17) devient chez eux Ἰησοῦς. Le *Y* est exprimé ou par γ (Γόμορρα pour עֲמֹרָה), ou par l'esprit rude (Ἐβραῖος pour עֲבָרִי), ou bien pas du tout (Ἐράκ pour עֲנָק). Le *Ch* est rendu par χ (Χαθάρ pour חֲתָן ou omis Ἰσαάκ pour יִצְחָק; Ἰεζκιήλ pour יִחְזַקְיָאל).

Comme cette prononciation des LXX a passé dans le Nouveau Testament et dans nos traductions occidentales de la Bible, il s'est établi pour une quantité de noms propres de l'Ancien Testament une prononciation qui diffère de la vraie, non-seulement quant aux voyelles, mais même quant aux consonnes.

il veut seulement rattacher ingénieusement au mot dont il change les voyelles un certain enseignement. De même, le *Talmud* paraît quelquefois faire mention de variantes, en appelant une leçon **מִקְרָא** et l'autre **מִסְפָּרָה**. La première est la leçon sanctionnée, reconnue dans toutes les écoles, et dont il ne veut point non plus contester l'authenticité; la seconde n'est pas une variante historique et critique, mais arbitraire, inventée et transmise par les rabbins pour y rattacher une certaine tradition ou sophistiquerie; car ils disent: la loi a soixante-dix faces (**שִׁבְעִים פָּנִים**), c'est-à-dire elle permet un nombre infini d'explications, et c'est précisément cela qu'ils font valoir comme une preuve de son inspiration et en quoi ils reconnaissent un effet de la sagesse divine.

En conséquence nous regardons les *signes*, dont les consonnes du texte sacré sont accompagnés, comme étant d'une origine postérieure à cette période; mais nous reconnaissons, dans cette période, l'existence d'une tradition fixe dont ces signes devinrent plus tard les représentans.

D'un côté, nous avons encore aujourd'hui dans l'écriture ancienne sans points et dans la nature du texte sacré qui se trouve dans les rouleaux des synagogues, un échantillon de cet état du texte; et, d'un autre côté, en voyant encore de nos jours comment les chantres juifs savent réciter et chanter ce texte par le seul exercice, sans pécher contre le moindre accent dont aucun n'est marqué, nous pouvons nous faire une idée de la manière dont le texte sacré a pu être lu et compris dans la période talmudique.

B. *Période massorétique.*

7. Après que le *Talmud*, ou du moins la *Guemara de Jérusalem*, eut été achevé, et dans le temps où prospéraient surtout les écoles rabbiniques de la Babylonie, les écoles de la Palestine, en particulier celles de *Tibériade*, reprirent un nouvel élan (depuis le 6<sup>me</sup> siècle). Cependant les savans qui dirigeaient ces dernières ne s'occupèrent pas de travaux scientifiques, dans le sens que nous donnons à ce mot, ou de recherches nouvelles concernant l'interprétation de l'Écriture. C'étaient de savans et consciencieux compilateurs qui, au lieu d'inventer de nouvelles choses, s'appliquèrent à mettre en ordre ce qui avait été fait jusque-là et à le transmettre à la postérité. C'est à eux que l'on doit la *Massore* <sup>(1)</sup>. Le but de leurs travaux était de conserver intact le texte sacré. Ils crurent atteindre ce but en fixant d'abord la vraie leçon du texte; à cet effet, ils comparaient les meilleurs manuscrits et employaient tous les moyens dont ils pouvaient disposer. Pour conserver ce texte rétabli dans toute sa pureté et pour le garantir de toute falsification volontaire ou involontaire, ils comptaient tous les mots et même toutes les lettres de chaque livre et du code entier. Un autre moyen, propre à conserver le sens et non la lettre, consistait à ga-

(1) מְסֹרָה ou מַסְרָה ou bien מַסְרָת, *tradition*, de מָסַר, en chaldéen: *transmettre*. Les Massorètes ou rabbins qui s'occupaient de cette *tradition* s'appellent מַסְרֵי מַסְרָה ou מַסְרֵי מַסְרָת *magistri Masoræ* ou *magistri masoretici*.

rantir, par l'addition de certains signes (points-voyelles et accens), la vraie valeur des mots, suivant leur prononciation et leur dérivation. Enfin ils apportèrent au texte les changemens qu'ils crurent nécessaires, laissant toutefois intact l'ancien texte sacré (כְּתִיב, *ce qui est écrit*), et se contentant d'ajouter leurs remarques à la marge (comme קָרִי, *ce qui doit être lu*). Ces changemens sont, en quelques passages, des euphémismes <sup>(1)</sup>; quelquefois ils expriment une variante très-ancienne <sup>(2)</sup>; d'autres fois ils montrent comment l'usage du temps postérieur veut qu'on lise des formes plus anciennes <sup>(3)</sup>; ou enfin ils se rapportent à la ponctuation, ce qui a surtout lieu quand il se rencontre une voyelle, un point ou un accent, dont l'existence n'est pas expliquée par les règles ordinaires de la grammaire <sup>(4)</sup>.

(1) C'est ainsi que les Massorètes veulent qu'on lise dans le passage Es. XXXVI, 12: צוֹאֲתָם au lieu de הָרְאִיָּהֶם, et מִיָּמִי au lieu de שִׁינִיָּהֶם.

(2) Par ex. 2 Sam. XVIII, 13, où le *Chetib* נִפְשִׁי se rapportant à Absalom, peut aussi bien être lu que le *Keri* נִפְשִׁי qui se rapporte à la personne qui parle.

(3) Par ex. dans le Peulatuquo les Massorètes demandent qu'on lise la forme plus conforme à l'analogie de la langue נַעֲרָה pour *filie*, au lieu de l'antique נַעֲרָ. Comp. page xvii.

(4) Par ex. Deut. XXVIII, 67, le *Keri* demande un *Kamets* pour le futur de פָּחַד, à cause de l'accent *Zakeph-katon* (תִּפְחָדֹה) [comp. §. 103]; 1 Sam. VIII, 19, un *Daguessh euphonique* dans לֹא (comp. §. 63); 2 Sam. XVII, 12, le mot מִלֵּל à cause du concours de deux syllabes toniques (comp. §§. 35 et 101).

Quelquefois aussi la correction des Massorètes a pour but de conserver une certaine régularité grammaticale dans les formes ou dans l'orthographe <sup>(1)</sup>.

Dans ce travail, ils furent en partie dirigés par des principes grammaticaux et linguistiques, mais le plus souvent ils ne firent que consigner dans leurs écrits la *tradition* orale qui avait été enseignée jusqu'alors dans les écoles. Nous pouvons donc dire que le travail des Massorètes consistait à mettre par écrit tout ce qui pouvait servir à assurer l'intégrité du texte sacré, et à ajouter à ce texte tous les signes auxquels le texte nu des synagogues, sans aucun signe accessoire, doit la forme que présentent nos éditions actuelles.

Il est tout naturel de penser que, dans le principe, ces signes et ces notes des Massorètes n'étaient employés que dans des manuscrits destinés à un usage particulier. Mais peu à peu, et surtout après

(<sup>1</sup>) Par ex. 1 Sam XXVI, 22, le *Keri* veut que le mot חַנִּית soit lu sans article, parce que ce mot, se trouvant à l'état construit, ne doit pas l'avoir selon la règle générale de la grammaire (comp. §. 350). — 2 Sam. II, 23, le *Chetib* veut qu'on lise וְתַחַתָּהּ, sans avoir égard à ce que cette préposition prend les suffixes sous la forme du pluriel (comp. §. 411). En effet, dans un petit nombre de passages, תַּחַת prend les suffixes sous la forme du singulier (Deut. II, 12; 2 Sam XXII, 37); mais les Massorètes ajoutent régulièrement le *Keri* וְתַחַתָּהּ toutes les fois que le *Chetib* présente תַּחַת (וְתַחַתָּהּ) [2 Sam II, 23; III, 12; XVI, 8; Job IX, 13]. — Dans le passage Exod. IV, 2, les Massorètes, dans le *Keri*, prescrivirent l'orthographe complète וְהָיָה (v. §. 434, 4), au lieu de la forme contractée וְהָיָה du *Chetib*.



la ruine des écoles rabbiniques de la Babylonie au 9<sup>m</sup> et au 10<sup>m</sup> siècle, et l'expulsion des Juifs de l'orient par les Arabes, on reconnut la nécessité de conserver par écrit tout ce qui ne devait pas se perdre dans les désastres de la nation ; et, depuis le 10<sup>m</sup> et le 11<sup>m</sup> siècle, nous trouvons le texte dans sa forme actuelle, dans tous les manuscrits, à la seule exception des rouleaux des synagogues. La raison pour laquelle nous ne possédons point de manuscrits plus anciens paraît être que ces derniers, après l'adoption de la ponctuation massorétique, cessèrent d'être en usage, et furent peut-être à dessein mis de côté par les rabbins, parce que, dépourvus de ponctuation, ils pouvaient facilement donner lieu à des méprises.

8. De tous les anciens manuscrits que nous connaissons, aucun ne remontant plus haut que le 12<sup>m</sup>, ou tout au plus le 11<sup>m</sup> siècle, nous ne pouvons pas suivre le développement successif du système de ponctuation des Massorètes. Déjà dans les plus anciens monumens il se présente dans sa perfection.

Il est probable que la vocalisation *syriaque* qui s'est formée la première parmi les écritures sémitiques, et qui fut bientôt suivie de la vocalisation *arabe*, a contribué à la formation et à l'introduction de la ponctuation hébraïque.

Toujours faut-il admettre qu'un système aussi ingénieux que celui de la vocalisation et de l'accentuation massorétique a dû être le résultat d'un travail soutenu, auquel beaucoup de savans ont dû prendre part. C'est avec vraisemblance qu'on en place l'origine, le

développement et l'achèvement dans l'espace écoulé entre le 7<sup>m</sup> et le 10<sup>m</sup> siècle. Peut-être la fin de ce travail doit-elle être placée plus tôt; au moins la révision du texte sacré de Rabbi *Ben-Asher* et celle de Rabbi *Ben-Naphthali*, tous deux du 11<sup>m</sup> siècle, dont la première sert de guide aux textes de la Palestine et de l'occident, et la seconde aux copies babyloniennes, supposent déjà une durée assez longue de la ponctuation massorétique, puisque leur différence consiste uniquement dans des voyelles et des accents.

9. L'autre partie des travaux massorétiques, celle qui concerne les notes sur le nombre des mots et des lettres, le nombre de certaines formes etc., fut transcrite sur des cahiers particuliers qui peu à peu prirent une telle étendue que la *Massore*, c'est ainsi qu'on appelle la collection de ces notes, surpassa l'étendue du texte biblique.

Ce qui trouva place au-dessus ou au-dessous des colonnes du texte fut écrit à la marge supérieure et inférieure des manuscrits, et ce qui ne put y entrer fut renvoyé à la fin des livres. Entre les colonnes du texte on n'écrivit que des remarques plus courtes et plus importantes. Ce sont ces dernières qui forment ce qu'on appelle la *petite Massore*, dont le résumé se trouve aussi à la marge de nos éditions imprimées. Ce qu'il y a d'essentiel dans la *grande Massore* a été reçu dans les grandes éditions de la Bible; nous en parlerons dans la période suivante.

10. Il y a encore certains signes et quelques particularités dans notre texte massorétique qui méritent notre

attention; nous en dirons quelques mots avant de passer à la période suivante.

a) Ce sont d'abord des *points* qu'on trouve çà et là sur des lettres ou des mots entiers, et qui ne sont ni des points-voyelles ni des accents. Par ex. Ps. XXVII, 13, לִיָּי; Nomb. XXI, 30, אֲנִי. La *Massore* compte 15 mots qui en portent. Ces points sont plus anciens que le *Talmud*, et paraissent désigner des lettres ou des mots sur lesquels il existe quelque doute *critique*. Ainsi, dans le dernier passage cité, le texte samaritain ne présente que אֲנִי.

b) Il en est autrement des lettres trop grandes ou trop petites, renversées ou hors de ligne (<sup>1</sup>), qui paraissent dans le texte de l'Ancien Testament. Elles sont de nature *massorétique*, quoiqu'elles se trouvent déjà dans la période *talmudique*. C'est une nouvelle preuve que les Massorètes n'ont fait que continuer de bâtir sur un fondement déjà posé. Par ex. Lévi. XI, 42, le י du mot מִיָּי est plus grand dans les bonnes éditions, afin de rappeler que c'est la lettre du milieu de tout le Pentateuque. D'un autre côté le י du mot מִיָּי, Ps. LXXX, 14, qui, selon les Talmudistes, est la lettre du milieu du livre des Psaumes, se trouve hors de ligne. Les Talmudistes aimaient en outre à rattacher toutes sortes de puérilités à ces lettres extraordinaires.

c) Dans 28 passages, le texte est interrompu par un petit cercle [O], nommé *Piska* (אָפּסָה, *pause*).

(<sup>1</sup>) Les critiques les appellent *litteræ majusculæ*, *minusculæ inversæ* et *suspensæ*,

Il paraît que ce signe a pour but d'avertir le lecteur de ne pas lire sur le même ton des choses qui ne vont pas ensemble. Par ex. dans le passage 2 Sam. XVII, 14, le *Piska* sépare le funeste conseil d'Ahitophel du nom du Seigneur dont la grâce est racontée.

d) Déjà, dans les temps antérieurs à l'ère chrétienne, existait la coutume de lire la loi tous les sabbats dans les synagogues (comp. Act. XV, 21). A cet effet tout le Pentateuque fut partagé en 54 sections. Le nom d'une section était *Parashah* (פָּרָשָׁה, *section*). Le Talmud en fait mention et remarque que les unes étaient *ouvertes* (פְּתִיחָה, [section] *ouverte*) et les autres *fermées* (סְתוּמָה, [section] *fermée*), c'est-à-dire que, pour les unes, il fallait commencer une nouvelle ligne, en sorte que la précédente restait inachevée et ouverte, tandis que pour les autres un petit espace entre la fin de la précédente et le commencement de la nouvelle était suffisant.

Ces sections étaient de nouveau divisées en de plus *petites*, qui pouvaient être aussi *ouvertes* ou *fermées*. Dans nos éditions on trouve désignées les *grandes* sections ouvertes par פ פ פ et les fermées par ס ס ס; les *petites* sections le sont par פ ou ס.

e) Plus tard, on ne saurait dire l'époque, on ajouta à la portion de la *Thorah* qu'on lisait une portion d'un prophète. Cette dernière s'appelle הַפְּסָקָה, littéralement licenciement (de פָּסַק en hébr. et chald. *congédier*), parce qu'après leur récitation on congédiait l'assemblée. Ces sections ne sont pas marquées dans le texte comme les *Parashes* mais seulement indiquées *sous* le texte par des notes massorétiques.

f) Une dernière division du texte sacré est celle en *versets* (פסוק, *verset*, du chald. קטף, *couper*). Déjà dans la *Mishna* il en est fait mention. Cependant il est probable que ce ne fut aussi que dans la période masorétique qu'ils furent marqués dans le texte lui-même; car, encore à présent, ils manquent dans les rouleaux des synagogues. Le signe en est †, appelé פסוק סוף, *fin du verset* (1).

### C. Période grammaticale.

11. Après la décadence des écoles rabbiniques dans l'orient, surtout de celles de la Babylonie dont nous avons déjà fait mention plus haut (page xxxix), l'Espagne devint, depuis le 10<sup>me</sup> siècle, le siège principal de la science rabbinique. Dans ce pays et dans les possessions arabes de l'Afrique septentrionale, les Juifs cultivaient plusieurs branches des sciences alors florissantes parmi les Arabes. Il devint d'autant plus facile aux Juifs de mettre à profit, pour la culture de la langue hébraïque, les travaux grammaticaux et lexicographiques des Arabes que la langue de ces derniers était un dialecte de la même souche, et c'est ainsi que

(1) La division en chapitres date du 13<sup>e</sup> siècle de notre ère. On l'attribue avec assez de probabilité au cardinal *Hugo* († 1262). Les Juifs l'adoptèrent sous le nom de פָּרָק, *morceau*, *article*, סִימָן, *marque*, ou bien קְצִיבֵי לֵי, *chapitre*. C'est Rabbi *Isaac Nathan* qui, le premier, s'en est servi dans sa *concordance*, vers l'an 1440. Avant cette époque, pour les citations, on désignait en général la section qu'on avait en vue. Comp. Marc II, 26; XII, 26; Rom. XI, 2, etc.

les Juifs prirent pour modèle les Arabes en entreprenant de régler l'étude de la langue hébraïque d'après une méthode scientifique.

Un premier essai de composition grammaticale, mais dont il n'existe plus rien, fut fait encore en Babylonie par Rabbi *Saadia*, chef de l'académie de *Sora* († 942). Un siècle plus tard (vers l'an 1040) Rabbi *Juda Ching*, médecin de Fez dans le royaume du Maroc, composa quelques travaux grammaticaux, qui se trouvent encore en manuscrit à Paris et à Oxford. Les Juifs le regardent comme le fondateur de la science grammaticale (ראש המדקדקים, *chef des grammairiens*). Des travaux beaucoup meilleurs furent ceux de Rabbi *Jona ben Gannach*, plus connu sous le nom arabe *Abulwalid*, médecin de Cordoue (vers 1121). Il a aussi laissé des travaux lexicologiques qui ont encore du mérite, parce que la double connaissance qu'il avait de l'arabe comme langue du pays, ainsi que du talmudique et du chaldéen, le mettait, lui et son contemporain Rabbi *Juda ben Karish*, à même de donner des explications justes des mots et de conserver des significations qui sans cela se seraient perdues. Les travaux de ces deux docteurs n'existent qu'en manuscrit.

*Shelomoh ben Isaac*, plus connu sous le nom de *Jarchi*, *Rashi* <sup>(1)</sup> parmi les Juifs, vécut vers la fin du 11<sup>me</sup> siècle à Troyes, en France († 1105). Il est l'a-

(1) רש"י est une abréviation formée par l'assemblage des lettres initiales du nom complet ר' שלמה יצחקי, *Rabbi Salomon fils d'Isaac*.

teur d'une grammaire qui n'existe non plus que dans des copies. Il doit sa réputation principalement à ses commentaires sur tous les livres de l'Ancien Testament et sur une grande partie du *Talmud*. Chez les Juifs il a encore de nos jours la plus grande autorité, parce qu'il a déposé, avec un grand soin dans ses commentaires, non pas tant ses propres vues qu'un choix des explications qui existaient jusqu'alors.

Au 12<sup>me</sup> siècle florissaient les *Kimchi*, père et fils. Le père, *Joseph Kimchi*, vivait à Narbonne vers 1160. Un ouvrage composé par lui n'existe également qu'en manuscrit. Son fils aîné, *Moïse Kimchi*, a écrit une grammaire (vers 1190) qui se rapproche déjà beaucoup des nôtres, et qui a été plusieurs fois imprimée (\*). Le fils cadet de *Joseph Kimchi* est le célèbre *David Kimchi* qui, comme grammairien, lexicographe et commentateur, occupe une des premières places parmi les savans juifs du moyen âge. Il a écrit un ouvrage considérable qui porte le titre מְכֻלּוֹל (*perfection, achèvement*), et qui, dans deux parties, contient une grammaire et un lexique. Le dernier porte le titre סֵפֶר שְׁרָשִׁים (*livre des racines*); il est devenu très-rare. Pendant plusieurs siècles, *Kimchi* n'eut point de

(\*) Déjà dans cette grammaire nous trouvons פָּקַד comme verbe modèle au lieu du plus vieux פָּעַל, comp. §. 112.

La meilleure édition de cette grammaire est celle de L'EMPEREUR, Leyde 1631, accompagnée des notes de ce dernier et des explications de *Elias Levita*.

successeur, et non-seulement il jouit d'une autorité classique dans sa nation, mais les grammairiens chrétiens lui empruntèrent les principes qu'il avait posés, pour perfectionner le système de la grammaire hébraïque.

Au 16<sup>me</sup> siècle, nous devons nommer *Elias Levita* (né en 1469 et † 1549). On a de lui plusieurs ouvrages grammaticaux, parmi lesquels on apprécie surtout son lexique, où il explique des mots difficiles du code hébreu et du *Talmud*. Il fut le maître de plusieurs savans chrétiens du commencement de la réforme.

12. Ici la culture de la langue hébraïque passa des mains des Juifs dans celles de l'Eglise protestante. Ce ne fut pas seulement l'intérêt pour toutes les branches du savoir humain en général qui se manifesta à l'époque remarquable de la réformation et dans les années qui la précédèrent, et qui fit aussi pénétrer plus avant dans les trésors si longtemps cachés de la littérature israélite; la religion surtout fut le ressort qui poussa les protestans dans cette voie. L'Eglise romaine, en se fondant sur son autorité historique et traditionnelle, avait négligé l'étude de la Bible et des langues dans lesquelles elle est écrite. Les protestans, en rejetant cette autorité, n'en voulaient reconnaître aucune que celle de l'Ecriture et ne s'appuyaient sur aucune autre base que sur celle de la Parole écrite. Ils se virent donc forcés de faire une étude approfondie de l'Ecriture dans les langues originales: ils durent, par conséquent, chercher dans



la synagogue les écrits et l'intelligence de ces écrits qui avaient été mis de côté par l'Eglise.

Parmi les hommes qui, immédiatement avant la réformation, préparèrent le réveil des études de l'Ancien Testament, il faut nommer surtout *Santes Pagninus* (dominicain de Lucques en Italie, né en 1471, † à Lyon en 1541) et *Reuchlin* (né en 1454, en Souabe, † 1522). Ces hommes, nourris de l'étude des rabbins, posèrent d'après eux les bases <sup>(1)</sup> sur lesquelles, après la réformation, d'autres continuèrent avec ardeur d'élever l'édifice. Parmi ces derniers, il nous suffit de mentionner les *Buxtorf*. *Jean Buxtorf le père* mourut à Bâle en 1629. On connaît sa grammaire et ses lexiques <sup>(2)</sup>, ses travaux sur la littérature hébraïque et rabbinique, ceux sur les antiquités juives; on sait aussi combien par ces travaux il a

(<sup>1</sup>) C'est à *Reuchlin* que nous devons les termes scientifiques latins de la Grammaire hébraïque: *conjugatio*, *status absolutus et constructus*, *suffixum*, etc.

(<sup>2</sup>) Quant à ses lexiques, nous rappelons surtout au lecteur les deux ouvrages suivans JOA. BUXTORFII (*patris*) *lexicon chaldaicum talmudicum et rabbinicum*. Basileæ 1640, in-folio; et *Ejusdem concordantiæ bibliorum hebraicæ. Accesserunt novæ concordantiæ chaldaicæ*, c. præf. JOA. BUXTORFII, *fil.*, Basileæ, 1632, in-fol. Le premier de ces ouvrages est indispensable pour l'étude des Targums, du Talmud et des commentaires juifs; le second, qui est préférable au travail du même genre de MARIUS A CALASIO (*concordantiæ hebraicæ*. Romæ, 1621, 4 vol. in-fol.), sert de base à l'excellent travail de FUERST (§. 592, note).

contribué aux progrès des études hébraïques dans l'Eglise protestante (1).

Nous ne croyons pas devoir poursuivre ici l'histoire de l'étude et de la science de la langue hébraïque dans les temps modernes. Nous voulions dans ce chapitre répandre quelque lumière sur certaines époques peu

(1) Nous ajoutons ici quelques notices sur les éditions les plus importantes du texte de l'Ancien Testament.

Bientôt après l'invention de l'imprimerie, et déjà avant 1480, il se fit en Italie des impressions de plusieurs parties de la Bible hébraïque; mais ce n'est qu'en 1488 que l'Ancien Testament en entier parut imprimé à *Soncino*. L'entreprise fut faite par des Juifs.

En 1517 parut l'édition *polyglotte* dite *Complutensis* en 6 volumes in-fol. Elle avait été entreprise et soignée par le cardinal XIMÈNES. Elle doit être considérée comme la seconde édition principale. Le texte hébreu y est réimprimé sur les meilleurs manuscrits et par les soins de savans prosélytes juifs.

Bientôt après (en 1525 et 1526) parut à *Venise*, dans l'imprimerie du célèbre Hollandais BOMBERG (d'*Anvers*), une *Bible rabbinique*, contenant, outre le texte, les *Targums*, des commentaires des plus célèbres rabbins et la *Massore*. L'ouvrage fut soigné par le savant Rabbi JACOB BEN CHAYIM. Elle est connue sous le nom de *seconde édition de BOMBERG*, parce qu'elle avait été précédée, en 1518, d'une autre édition rabbinique moins parfaite, due aux soins de FELIX PRATENSIS, juif devenu moine. Cette seconde édition est devenue la mère de la plupart des éditions subséquentes.

La *Polyglotte d'Anvers* parut de 1569 à 1572, en 8 volumes in-fol. dans l'imprimerie de PLANTIN, sous les auspices et aux frais de PHILIPPE II, roi d'Espagne, et par les soins d'ARIAS MONTANUS, Espagnol de naissance. Elle contient le texte de l'édition *Complutensis* comparé avec celui de l'édition de *Bomberg*. C'est à ces deux polyglottes et à des manuscrits que l'on s'est conformé pour le texte de

connues du judaïsme dans les siècles de l'ère chrétienne, et donner quelques directions aux amis des études hébraïques, pour leur faciliter l'intelligence de beaucoup de termes et l'appréciation d'un grand nombre d'objets de la science dont ils s'occupent.

la *Polyglotte de Paris*, qui vit le jour en 1645, en 10 volumes in-fol., chez ANT. VITRÉ, par les soins de plusieurs savans et aux frais de MICHAEL LE JAY (*advocatus curiæ parisiensis*). Il en est de même de la *Polyglotte de Londres* de 1657, en 6 volumes in-fol., due aux soins du célèbre WALTON.

Buxtorf prit pour base de sa *grande Bible rabbinique*, le texte de l'édition de Bomberg de 1549, revue sur la Massore. Elle parut à Bâle (1618-1619) en 4 vol. in-fol., et contient, outre le texte sacré, les *Targums*, la *grande* et la *petite Massore*, ainsi que les commentaires des plus célèbres rabbins (*Rashi*, *Aben Ezra*, *David Kimchi*, etc.). Cet ouvrage a un grand mérite, en ce que l'auteur y a admis la Massore après une comparaison de bons manuscrits, et qu'il a donné la ponctuation des paraphrastes chaldéens (*Targums*) plus correctement qu'on ne l'avait fait jusqu'alors.

C'est avec un soin tout particulier que l'édition de JOSEPH ATHIAS fut publiée à *Amsterdam*, 1661, en 2 vol. in-8°, et, après elle, l'édition de EVERARD VAN DER HOOCHT, *Amsterdam et Utrecht*, 1705, en 2 volumes in-8°. La plupart des éditions modernes sont des copies fidèles de ces deux dernières.

Pour l'usage de nos lecteurs nous recommandons les deux suivantes :

*Biblia hebraica ad optimarum editionum fidem recusa typis Guil. Haas, Basileæ 1827*, 2 vol. in-8°; et

*Biblia hebraica secundum editiones Jos. Athiæ, Joa. Leusden, Joa. Simonis aliorumque imprimis EVERARDI VAN DER HOOCHT, recensuit AUG. HAHN, Lipsiæ sumptibus et typis Car. Tauchnitz, 1833*, 1 volume in-8°.

## INTRODUCTION.

On ne peut nier que, de nos jours, l'étude de l'Ancien Testament n'ait fait de remarquables progrès partout où l'on s'en occupe; aujourd'hui, comme à l'époque de la réformation, l'étude plus approfondie de la Bible et des sciences qui s'y rattachent, a reçu un nouvel élan de la nécessité de fonder l'Eglise et le dogme sur la Parole écrite, c'est-à-dire sur une exacte connaissance des textes originaux qui seuls en donnent le véritable sens. Les époques de foi ont pour effet certain de faire refleurir l'étude biblique et en particulier celles des langues sémitiques.



# GRAMMAIRE

## HÉBRAÏQUE.

---

### PREMIÈRE PARTIE.

#### DES SIGNES ÉLÉMENTAIRES.

---

#### CHAPITRE PREMIER.

##### DES LETTRES ET DES POINTS-VOYELLES.

---

#### ARTICLE PREMIER.

##### *Des Consonnes.*

§ 1. Les lettres de l'alphabet hébreu sont au nombre de vingt-deux. On les regarde toutes comme des consonnes, quoiqu'il y en ait quelques-unes qui ne se prononcent pas. Elle se lisent de droite à gauche.

## § 2. Voici le tableau des consonnes.

| Forme<br>hébraïque. | Valeur<br>en français. | Noms.  | Valeur<br>numérique |
|---------------------|------------------------|--------|---------------------|
| א                   | v. § 3                 | Aleph  | 1.                  |
| ב                   | b                      | Beth   | 2.                  |
| ג                   | g                      | Guimel | 3.                  |
| ד                   | d                      | Daleth | 4.                  |
| ה                   | h                      | Hé     | 5.                  |
| ו                   | v                      | Vav    | 6.                  |
| ז                   | z                      | Zaïn   | 7.                  |
| ח                   | v. § 3                 | Cheth  | 8.                  |
| ט                   | t                      | Tet    | 9.                  |
| י                   | y                      | Yod    | 10.                 |
| כ                   | c                      | Caph   | 20.                 |
| ל                   | l                      | Lamed  | 30.                 |
| מ                   | m                      | Mem    | 40.                 |
| נ                   | n                      | Noun   | 50.                 |
| ס                   | s                      | Samech | 60.                 |
| ע                   | v. § 3                 | Aïn    | 70.                 |
| פ                   | p, ph                  | Pé     | 80.                 |
| צ                   | ts                     | Tsadé  | 90.                 |
| ק                   | k                      | Koph   | 100.                |
| ר                   | r                      | Resh   | 200.                |
| ש                   | sh, s                  | Shin   | 300.                |
| ת                   | th                     | Thav   | 400.                |

§ 3. א n'est qu'une aspiration légère, qui pourrait être comparée à la lettre *h* dans le mot *homme*.

ג se prononce comme *g* dans *garde*, *guide*.

ז se prononce comme *z*.

ח est le *ch* les Suisses et des Polonais: il se rap-

proche d'un *h* très-fortement aspiré. Nous l'exprimerons par *ch*.

י se prononce comme *y* dans les mots *York*, *yeux*.

כ se prononce comme *c* dans *car*, *cour*.

ך, aspiration fortement *gutturale*, tient à la fois du *g* et du *r*. Le son nasal (*gn*), par lequel plusieurs l'expriment, est emprunté des Juifs espagnols, mais il n'est nullement la prononciation ancienne ou véritable. Celle-ci ne pouvant guère être déterminée, et notre organe d'ailleurs ne pouvant s'y prêter, on pourra suivre la manière des Juifs orientaux, et ne point prononcer le ך non plus que le ך.

צ se prononce comme *ts* ou comme le *z* des Allemands et des Italiens.

ש, originairement une seule lettre, en représente maintenant deux, selon qu'il porte le point diacritique à droite ou à gauche. Si ce point est à droite, la lettre (שׁ) se prononce comme *ch* dans le mot *chose*. Nous avons emprunté pour l'exprimer l'orthographe anglaise *sh*.

Si le point est à gauche (שׂ), elle se prononce comme un *s* double.

§ 4. Les cinq lettres suivantes changent de figure lorsqu'elles se trouvent à la fin d'un mot : כ devient ך; מ devient ם; נ devient ן; פ devient ף; צ devient ץ. C'est ce que les grammairiens ont appelé *lettres finales*.

§ 5. Comme en hébreu les mots ne se partagent pas à la fin d'une ligne, on évite les lacunes qui en pourraient résulter par l'allongement des cinq lettres ך, ם, ן, ף, ץ, qui deviennent ךׁ, םׁ, ןׁ, ףׁ, ץׁ et que les grammairiens nomment *lettres dilatables*.

## ART. II.

*Des Voyelles.*

§ 6. Les voyelles s'expriment en hébreu par des lignes et des points placés au-dessus, au-dessous ou au dedans des consonnes.

§ 7. Les cinq voyelles *a, e, i, o, u* peuvent être *longues* ou *brèves*. Il y a donc en quelque sorte en hébreu dix voyelles qui ont pour la plupart leur signe particulier, sans compter les demi-voyelles, dont nous parlerons plus tard (v. § 19).

§ 8. On peut regarder les voyelles comme formant trois classes, dont chacune se rapporte à l'une des trois lettres א, ה, ו. Les voyelles du son *a* se rapportent à א, celles du son *e* et *i* se rapportent à ה et aiment à s'appuyer sur cette lettre. Les voyelles du son *o* et *u* (*ou*) se rapportent à la lettre ו et en recherchent l'appui; le *ou* ne peut même pas se prononcer sans son secours.

Ces explications seront complétées lorsque nous parlerons des *lettres quiescentes* (v. § 78 et les suiv.).

§ 9. *Tableau des Voyelles.*

## Voyelles longues.

|              |              |
|--------------|--------------|
| א A — Kamets | א â; ב bâ.   |
| ה E — Tséré. | א é; ב bé.   |
| י I — Chirek | א î; ב bf.   |
| ו O — Cholem | א ô; ב bô.   |
| Ou ו Shourek | א ou; ב bou. |



## Voyelles brèves.

|       |                        |             |
|-------|------------------------|-------------|
| א A — | <i>Patach</i>          | א a ; ב ba. |
| י E — | <i>Sékol</i>           | א è ; ב bè. |
| י I — | <i>Chirek</i>          | א i ; ב bi, |
| ו O — | <i>Kamets-chatouph</i> | א o ; ב bo. |
| ו U — | <i>Kibbouts</i>        | א u ; ב bu. |

§ 10. Le *Chirek long* et le *Cholem*, qui dans le tableau se trouvent accompagnés d'un י et d'un ו, se présentent cependant souvent sans l'appui de ces lettres. (Voyez ce que nous dirons plus bas sur l'orthographe *pleine* ou *défective* des lettres quiescentes, § 83.)

§ 11. Le *Kamets-chatouph* tire son nom de חֲכִיף qui signifie *enlevé, arraché*; ce serait donc *Kamets rapide*. Il se prononce o, et ne se distingue nullement, par la forme, du *Kamets* ou *â long*.

Certaines circonstances grammaticales, que le lecteur ne pourrait pas apprécier encore, servent à faire distinguer le *Kamets-chatouph* (o) du *Kamets* (â). Nous les indiquerons après avoir exposé la théorie de la syllabe et celle du ton (v. § 52 et les suiv.).

§ 12. Si le ו est mobile, c'est-à-dire s'il se prononce comme consonne, et qu'en même temps il porte le point du *Cholem* (י), alors cette voyelle se prononcera avant la consonne ו, pourvu que la lettre précédente n'ait pas de voyelle. Par ex. קוֹוֹה *kovèh, celui qui attend*. Mais si la lettre qui précède est munie d'une voyelle, et que le ו lui-même n'en ait pas, alors le *Cholem* se prononcera après le ו, et lui servira de voyelle: par ex. עוֹנוֹת, *avon, avonoth (péché, péchés)*.

§ 13. Si le *Cholem*, sans être accompagné du ו, rencontre la lettre ש, il se confond avec le point diacritique de cette lettre. Lisez donc שָׁנָא *ssoné*, celui qui hait; מֹשֶׁה *moshèh*, Moïse. Quand ש porte deux points (שׂ), il faut lire *sho*, s'il est dépourvu d'une autre voyelle, ou *oss*, si aueuu point-voyelle ne précède. Par ex. שֹׁמֵר *shomér*, le gardien; שֹׁד *shod*, destruction; יִרְפֹּשׂ *yirposs*, il foulera aux pieds; עֹשֶׂה *o-sseh*, celui qui fait.

§ 14. Le point dans ו (וּ) peut être un *Shourek* ou un *Daguessh fort* (v. § 24). Il est *Daguessh fort* lorsque la lettre qui précède est munie d'une voyelle, par ex. עֲוָה *av-vâh*, destruction; צִוָּה *tsiv-vâh*, il a ordonné.

### ART. III.

#### *Du Sheva.*

§ 15. La consouue à laquelle n'est jointe aucune voyelle reçoit un *Sheva* (ְ). Le mot hébreu שָׁוְא (ou plutôt שְׁוְא) signifie *vain*, *vide*. Le *Sheva* marque donc simplement l'absence d'une voyelle. מַלְכָּה *mal-câh*, reine. C'est ce qu'on appelle *Sheva simple*.

§ 16. Le *Sheva* ne se place sous la dernière lettre du mot que dans le cas rare où le mot finit par deux consonnes: נֶרֶד *nerd*, *Nard*; פָּקַדְתָּ *pikadth* tu as visité; ou même lorsqu'un *Patach* remplace le ְ qui devrait se trouver sous l'avant-dernière lettre, comme שָׁמַעְתָּ (pour שְׁמַעְתָּ), tu as entendu, 1 Rois I, 11.

Le *Caph* final (ך) est aussi toujours muni d'un *Sheva* (ְ). Ceci a peut-être pour but de le mieux distinguer du *Daleth* (ד) dont il ne diffère que par la longueur de la ligne verticale (ךְ).

§ 17. Le *Sheva simple* peut être *mobile* ou *quiescent* (sensible ou insensible). Le *Sheva* est *mobile* au commencement d'une syllabe: il s'y fait entendre comme notre *e muet*. Par ex. דְּמוּת *demouth*, ressemblance; פֶּקֶד *pekod*, visiter.

Il est *quiescent* à la fin des syllabes, c'est-à-dire qu'il ne s'y fait jamais entendre. Par ex. מַלְכָּה *mal-câh*, reine; יִפְקֹד *yipkod*, il visitera; אֲבִנֵּר *ab-nér*, Abuer.

§ 18. Il faut donc faire entendre le *Sheva*, non-seulement au commencement des mots (מְלַמֵּד *melam-méd*, docteur) mais aussi au commencement d'une syllabe placée au milieu d'un mot; et cela dans les trois cas suivans:

1° Après une voyelle longue: פָּקְדוּ *pâ-kedou*, ils ont visité.

2° Après un autre *Sheva*: יִפְקְדוּ *yip-kedou*, ils visiteront; מֶרְדֵּכַי *mer-decâi*, Mardochée.

3° Sous une lettre qui est redoublée au moyen d'un *Daguesh fort* (v. § 24): בִּקְשׁוּ *bik-keshou*, ils ont cherché.

Le *Sheva* est encore *mobile* lorsqu'il se trouve sous une lettre qui se répète: הִלְלוּ *halou*, louez; הִנְנִי *hineni*, me voilà; רִבְבוֹת *ribboth*, dix mille.

§ 19. On appelle *Sheva composé* (ou *Sheva Chateph*, de הֶטֶף *rapide*) le *Sheva* qui, en se joignant à une voyelle brève, devient une demi-voyelle. Il prend

une voyelle brève de chacune des trois classes, dont nous avons parlé § 8, et il en résulte des sons, *a, e, o*, qui se prononcent très-rapidement. En voici le tableau :

— *Chateph-patach*, un demi *a*; אֲשֶׁר *ashèr*, qui.

— *Chateph-sègol*, un *e* faible; אֲנוֹשׁ *euosh*, homme.

— *Chateph-kamets*, un demi *o*; חֲלִי *choli*, maladie.

§ 20. Le *Chateph-patach* est celui des *Chatephs* qui se rencontre le plus souvent. Non-seulement il remplace le *Sheva simple* sous les gutturales (voyez § 75), mais il le remplace aussi sous les lettres non-gutturales. Ceci a lieu quelquefois lorsque la lettre doit porter *Daguesh fort*, soit que ce *Daguesh* soit exprimé, soit qu'il ne le soit pas. C'est ainsi qu'on trouve טַבְּלִי pour טַבְּלִי, les rameaux, Zach. IV, 12; בַּעֲנִי pour בַּעֲנִי, quand je fais paraître les nuées, Gen. IX, 14; et יִהְיֶה pour יִהְיֶה, Gen. XII, 15.

La même chose peut avoir lieu lorsqu'une voyelle longue précède le *Sheva simple*: Par ex. זֶהָב pour זֶהָב, et l'or, Gen. II, 12; וְשָׁמַע pour וְשָׁמַע, et entend, Nomb. XXIII, 18.

§ 21. Le *Chateph-sègol* ne se trouve que sous les gutturales pour remplacer le *Sheva simple*; il se met de préférence sous א.

§ 22. Le *Chateph-kamets* se présente moins souvent que les deux autres *Chatephs*. Il se trouve sous les non-gutturales aussi bien que sous les gutturales. On le rencontre surtout dans les cas où le son *o* s'attache originairement à la syllabe; comme: צִפְרִים

plur. de צֶפֶר, oiseau; יִרְדֹּפֶה pour יִרְדָּפֶה il te poursuivra, de יִרְדָּף, il poursuivra, Ézéch. XXXV, 6.

Il se trouve, ainsi que le *Chateph-patach* (§ 20), sous une lettre qui devrait porter le *Daguesh fort* et où il est omis. Par ex. לִקְחָהּ pour לִקְחָהּ, Gen. II, 23.

#### ART. IV.

##### *De Daguesh.*

§ 23. Le mot *Daguesh*, דָּגֵשׁ, dérive probablement de la racine syriaque דגש, dont la signification est *appesantir* (1). Il marque que la lettre qui le reçoit doit être considérée comme plus pesante, plus forte.

§ 24. Il y a deux *Daguesh*, dont l'un est plus fort que l'autre. Le premier, qui s'appelle *Daguesh fort* (דָּגֵשׁ חֶזֶק), indique un redoublement de la lettre. Par ex. פִּקֵּד pour פִּקְדָּן. On peut le comparer au trait employé quelquefois pour indiquer le redoublement des lettres (homme, pour homme).

§ 25. L'autre *Daguesh* est appelé *doux* (דָּגֵשׁ קל). Il se rencontre dans les six consonnes suivantes dont il rend la prononciation plus forte: ב, ג, ד, כ, פ, ת. Pour les mieux retenir dans la mémoire, les anciens grammairiens ont imaginé de les réunir dans le mot בְּגִדְכֶּפֶת, *Begadkephat*.

§ 26. Les Juifs de l'Occident font entendre le *Da-*

(1) Voyez GESENIUS *Lehrgebäude der hebr Sprache*. p. 81.

*guesh doux* dans les lettres ב, כ, פ, ת. Dans les deux autres ג et ד on ne l'aperçoit pas. Il en résulte le tableau suivant :

ב *v* ou *f*, ג *g*, ד *d*, כ *ch* <sup>(1)</sup>, פ *ph*, *f*, ת *s* <sup>(2)</sup>.

ב *b*      ג.... ד.... כ *k*,      פ *p*,      ת *t* ou *th*.

Ils prononcent donc : אב *âf*, père; כוכב *cochâf*, étoile; פה לפה *pèh lâfèh*, bouche à bouche; תולדות *tholedos*, générations.

Les Juifs orientaux donnent aux consonnes la valeur que nous leur avons assignée dans notre tableau § 2, et ne font presque pas sentir le *Daguesh doux* dans la prononciation. En adoptant leur système, on prononcera donc les mots que nous venons de citer : *âb*, père; *cochâb*, étoile; *pèh lâpèh*, bouche à bouche; *tholedoth*, générations.

Il est bien probable que les Massorètes <sup>(3)</sup>, en introduisant le *Daguesh doux* dans le texte sacré, ont eu l'intention de marquer les nuances de la prononciation; mais comme d'un autre côté il est aussi probable que la différence n'était point aussi grande que la font sentir les anciens grammairiens et les Juifs occidentaux, plusieurs hébraïsants modernes des plus distingués (EWALD, et autres) se sont décidés pour la prononciation des Juifs orientaux. Ils n'accordent pour l'oreille aucune influence au *Daguesh doux*.

§ 27. Le *Daguesh fort* et le *Daguesh doux*, bien qu'ils ne se distinguent point par leur forme, ne peu-

<sup>(1)</sup> Ou comme le *χ* des Grecs.

<sup>(2)</sup> Ou un son sifflant comme le *th* des Anglais et le *θ* des Grecs modernes.

<sup>(3)</sup> Voyez L'INTRODUCTION, chap. III, B.

vent cependant pas se confondre. Le *Daguessh doux* ne se trouve qu'au commencement de la syllabe; et là, le redoublement de la lettre par le *Daguessh fort* ne peut jamais avoir lieu.

Nous exposerons dans le chapitre suivant les règles d'après lesquelles le *Daguessh fort* et le *Daguessh doux* sont placés (v. §§ 61-73).

## ART. V.

*Du Mappik.*

§ 28. Le *Mappik* (מַפִּיק, qui met en dehors) est un point qui ne se distingue du *Daguessh* que par son emploi. A peu d'exceptions près, il ne se rencontre que dans le ה final, et indique alors que cette lettre, ordinairement quiescente, ne l'est pas dans ce cas particulier, et qu'elle doit se prononcer comme *h* aspiré. Par ex. נָגַהּ *nágahh*, il a brillé; מַלְכָּה *mal-cáhh*, son roi (le roi d'une femme); אֶרֶצָהּ *ar-tsáhh*, sa terre; tandis que מַלְכָּה *mal-cáh*, sans *Mappik*, signifie reine, et אֶרֶץ *ar-tsáh*, par terre.

## ART. VI.

*Des Syllabes.*

§ 29. On appelle *ouvertes* ou *pures* les syllabes qui finissent par une voyelle. Par ex. לֹא, non; זֶה, celui-ci. On appelle *fermées* ou *mixtes* celles qui finissent par une consonne: לֵב, cœur; רֹסֶה, rosée. Ainsi, dans פֶּקֶד la syllabe פֶּ est *ouverte* ou *pure*, la syllabe קֶד *fermée* ou *mixte*.

§ 30. Une syllabe ne peut pas *commencer* par trois consonnes, comme c'est le cas dans les mots grecs *πλάγχνα*, *πλήν*, ou dans le mot français *scribe*.

Elle ne commence jamais non plus par une voyelle. Le mot *אִמֶּר* ne fait pas exception à cette règle, car le *א* n'est pas quiescent et remplit ici les fonctions de consonne, quoiqu'il ne se fasse pas entendre (v. § 3).

La seule exception qu'il y ait se trouve dans le *י* préfixe lorsqu'il prend *Shourek* (v. § 96). Par ex. *וַיִּמְלֹךְ*, et un roi.

§ 31. Une syllabe ne peut pas *finir* par trois consonnes. Ordinairement il n'y en a qu'une; rarement il s'en trouve deux, et seulement à la fin du mot. Par ex. *פָּקַדְתָּ*, tu as visité; *נָרַד*, Nard (comp. § 16).

§ 32. Ordinairement les *syllabes ouvertes* prennent une voyelle *longue*. Il faut excepter de cette règle trois cas, où la syllabe, quoique ouverte, n'admet qu'une voyelle brève. Cela se rencontre

1° dans les formes *ségolées*, v. § 283. 341;

2° lorsque le Sheva simple se change en voyelle, d'après le § 92;

3° dans la forme *נִי* —, suffixe de la 1<sup>re</sup> personne sing. masc. qui se joint au verbe, v. § 410.

§ 33. Si les *syllabes fermées* n'ont pas l'accent tonique, elles ne peuvent prendre que des voyelles *brèves*. Par ex. *חֹכְמָה* *choc-mâh*, sagesse. Si elles portent l'accent, elles peuvent indifféremment avoir des voyelles *longues* (*דְּבָר*, parole; *הֵמָּה*, eux) ou des voyelles *brèves* (*פָּקַד*, il a visité).



## ART. VII.

*Des Accens.*

§ 34. Les Accens, dans le texte hébreu, remplissent trois fonctions.

1° Ils servent de *notes musicales*, pour la récitation du texte sacré dans les synagogues.

2° Ils indiquent la *syllabe sur laquelle repose le ton*.

3° Ils servent de *signes de ponctuation*.

Il est clair que leur destination comme *signes pour la récitation modulée* des Juifs ne nous concerne nullement: nous n'aurons donc à nous occuper des accens que comme signes, 1° du *ton*, et 2°, de la *ponctuation*.

I. *Accens considérés comme signes du ton.*

§ 35. Sous ce point de vue, les accens ont tous la même valeur: la syllabe à laquelle ils se fixent porte le ton. Cette syllabe ne peut être que la dernière ou l'avant-dernière. Dans le premier cas, les grammairiens appellent le mot accentué *Mitra* (מִלְרָע Chald. *d'en bas*). Dans le dernier cas, ils l'appellent *Milél* (מִלְעֵל, Chald. *d'en haut*). Par ex. דְּבָר, *parole*; מֶלֶךְ, *roi* (comp. § 43).

L'accent tonique ne se trouve jamais sur l'antépénultième.

§ 36. Les accens se placent ou *au-dessus* ou *au-dessous* de la consonne par laquelle commence la syllabe tonique.

L'Accent *supérieur* se place sur la première lettre de la syllabe. Par ex. מִבְּרִיל, יוֹם. L'Accent *inférieur* se place à gauche du point-voyelle. S'il n'y en a pas, l'accent prend sa place immédiatement au-dessous de la lettre. Par ex. תִּשָּׁה, הָאָרֶץ.

Une lettre qui porte *Sheva* n'est pas regardée comme commençant la syllabe : l'accent dans ce cas se fixe donc à la lettre suivante. Par ex. Gen. I, 2, פָּנֵי תְהוֹם.

§ 37. Il y a cependant quelques accens qui se joignent à la première ou à la dernière lettre du mot, sans égard à la syllabe qui porte le ton. On a appelé les premiers *préposés* et les derniers *postposés*. (Voyez le tableau § 41). Par ex. Gen XXI, 14, le mot לֶחֶם (du pain) porte l'accent *postposé* *Thelisha mineur*, adjoint à la dernière lettre, tandis que l'accent tonique tombe sur la première syllabe du mot. Le mot הָגָר, *Hagar*, dans le même verset, porte l'accent *préposé* *Thelisha majeur*, sur la syllabe הָ, tandis que l'accent tonique tombe sur la syllabe גָּר. Dans ces cas il faut distinguer la syllabe tonique selon les règles grammaticales qui seront exposées plus bas (§ 97 et les suiv.).

§ 38. Il y a un cas, cependant, où les Massorètes marquent néanmoins la syllabe tonique; c'est quand un mot étant *Milél* (§ 35) se trouve être muni de l'accent *Pashta*. Alors le *Pashta*, comme accent *postposé*, se fixe à la dernière lettre du mot, et se répète en outre sur la première lettre de la syllabe pénultième, où il sert d'accent tonique. Par ex. Gen. I, 2, תְּהוֹם et v. 7 הַמִּיִּם.

§ 39. Lorsqu'un mot porte deux accens, le dernier sert d'accent *tonique*, et le premier est seulement *enphonique*. Par. ex. Gen. I, 14, וְלַמּוֹעֲדִים.

## II. Accens considérés comme signes de ponctuation.

§ 40. Ils ne servent pas seulement, comme nos points et virgules, à indiquer un point d'arrêt, mais ils servent aussi à lier les mots. Sous ce dernier rapport, on peut leur comparer notre trait d'union (Pays-Bas, arc-en-ciel).

On appelle les accens de la première classe *Accens distinctifs*, et ceux de la seconde *Accens conjonctifs*. Les grammairiens ont aussi appelé les premiers *Principaux* (*Domini*), et les autres *Subalternes* (*Servi*).

§ 41. Voici le tableau des accens rangés selon leur valeur comme signes de ponctuation. Quelques-uns ne se trouvent que dans les *Psaumes*, dans *Job* et dans les *Proverbes*; d'autres ont dans ces livres une valeur qu'ils n'ont pas ordinairement; c'est pourquoi nous avons signalé les accens qui tombent dans cette catégorie comme *poétiques*. Nous avons indiqué de même les *préposés* et les *postposés*.

### A. *Distinctifs* (*Principaux*).

#### MAJEURS

|                               |           |            |
|-------------------------------|-----------|------------|
| 1. — Sillouk                  | הָאָרֶץ   | Gen. I, 1. |
| 2. — Athnach                  | אֱלֹהִים  | " " "      |
| 3. — Merca mahpaccatum, poét. | רָשָׁעִים | Ps. I, "   |
| 4. — Segoltha postposé        | רָקִיעַ   | Gen. I, 7. |

## MAJEURS

5. <sup>ˆ</sup> Zakeph-katon וְבָהּ Gen. I, 2.  
 6. <sup>E</sup> Zakeph-gadol לְהַבְדִּיל " " 14.  
 7. <sup>ˆ</sup> Tiphcha בְּרֵאשִׁית " " 1.

## MINEURS.

8. <sup>ˆ</sup> Rebia וְהָאָרֶץ Gen. I, 2.  
 9. <sup>ˆ</sup> Zarka postposé אֱלֹהִים " " 7.  
 10. <sup>ˆ</sup> Pashta postposé לְאוֹר " " 5.  
 11. <sup>ˆ</sup> Yethib préposé עֵשָׂב " " 11.  
 12. <sup>ˆ</sup> Thebir אֱלֹהִים " " 8.  
 13. <sup>ˆ</sup> Merca double לוֹ XXVII, 25.  
 14. <sup>ˆ</sup> Shalsheleth poët. יְשׁוּעָתָה Ps. III, 3.  
 15. <sup>ˆ</sup> Tiphcha initial, préposé et poët. תַּפְאִים " I, 1.  
 16. <sup>ˆ</sup> Pazer הַרְמָשֶׁת Gen. I, 21.  
 17. <sup>ˆ</sup> Karné-phara הָמָן Esth. VII, 9.  
 18. <sup>ˆ</sup> Thelisha majeur, préposé רָשָׁא Gen. I, 12.  
 19. <sup>ˆ</sup> Guérçsh הַמִּים " " 9.  
 20. <sup>ˆ</sup> Guérësh double פָּרִי " " 11.  
 21. <sup>ˆ</sup> Pesik (se place entre les mots) אֱלֹהִים " " 5.

## B. Conjonctifs (Subalternes).

22. <sup>ˆ</sup> Merka אֵת Gen. I, 1.  
 23. <sup>ˆ</sup> Mounach בְּרֵא " " "

|       |                          |          |         |               |
|-------|--------------------------|----------|---------|---------------|
| 24. — | <i>Makpac</i>            | •        | בִּין   | Gen. I, 7.    |
| 25. — | <i>Kadma</i>             |          | יָקוֹד  | " " 9.        |
| 26. — | <i>Darga</i>             |          | וִירָא  | " " 4.        |
| 27. — | <i>Yèrach</i>            |          | עֶשֶׂה  | Esth. VII, 9. |
| 28. — | <i>Thelisha mineur</i> , | postposé | שֶׁב    | " " 8.        |
| 29. — | <i>Tiphcha</i>           | poét.    | וְכָל   | Ps. I, 3.     |
| 30. — | <i>Merca zarcatum</i>    | poét.    | נֶאֱזַר | " X, 3.       |
| 31. — | <i>Makpac zarcatum</i>   | poét.    | קִוְיָה | " III, 8.     |

§ 42. La place donnée à ces accens repose sur un système extrêmement ingénieux des Massorètes, mais dont la connaissance approfondie n'est pas absolument nécessaire pour l'intelligence des livres saints. Il suffit que le commençant se familiarise avec les plus importants de ces accens, savoir les *sept* premiers *distinctifs* et les *quatre* premiers *conjonctifs*.

§ 43. Dans le cas où il importera de faire remarquer la syllabe tonique, nous nous contenterons de l'indiquer par le signe ˘ (v. § 33).

#### ART. VIII.

##### *Du Makkeph.*

§ 44. Le mot *Makkeph*, מַקֵּפֶה, veut dire *ce qui lie*, et vient de la racine syriaque נִקֵּף qui s'emploie dans cette acception. C'est un trait placé au haut de la ligne, entre deux mots, et dont on se sert pour éviter le concours de deux syllabes toniques ou celui de plusieurs accens conjonctifs. Sous le rapport du ton, les mots ainsi liés ne comptent que comme formant un seul mot.

Il y a quelques prépositions, comme **אֶת־**, avec; **אֶל־** vers; **עַד־**, jusqu'à; **עַל־**, sur, et quelques conjonctions, comme **גַּם־**, aussi; **פֶּן־**, de peur que, qui ne se présentent guère sans le *Makkeph*.

Non-seulement on lie de cette manière deux ou trois mots (**כָּל־אָדָם**, tous les hommes, **כָּל־בֵּית־יִשְׂרָאֵל**, toute la maison d'Israël), on en trouve même jusqu'à quatre ainsi réunis. Par ex. Exode XXII, 8, **עַל־כָּל־דְּבַר־פֶּשַׁע**, dans toute espèce de prévarication.

L'accent ne se place jamais que sur le dernier des mots liés par le *Makkeph*, mais le *Makkeph* n'influe cependant nullement sur le sens de la phrase.

#### ART. IX.

##### *Du Mèthèg.*

§ 45. Le *Mèthèg* (**מֶתֶג**, bride) est une petite ligne verticale, appliquée à la gauche de la voyelle. Il a la valeur d'un demi-accent tonique, et sert à renforcer les voyelles qui précèdent la syllabe tonique.

§ 46. 1° Le *Mèthèg* sert à marquer la division de la syllabe; c'est pourquoi il se place toujours à côté d'une voyelle longue formant une syllabe ouverte, par ex. **תִּשְׁבִּי** tu seras assise, afin qu'on lise **תִּשְׁבִּי**, et non **תִּשְׁבִּי**; **שֹׁפְטִים**, les juges, dont les syllabes se divisent en **שֹׁפְטִים**, non pas en **שֹׁפְטִים**. Ainsi on écrit **יִרְאוּ** yi-reou, ils craindront, de **יֵא** craindre, mais **יִרְאוּ** yir-on, sans *Mèthèg*, ils verront, de **רָאָה** voir.

Dans ce cas il peut aussi servir à faire distinguer le *Kamets* du *Kamets-chatouph*. Ainsi **שְׁמֵרָה** (3 fém.

sing. préf. Kal. de שָׁמַר *garder*) se prononce *shâ-me-râh*, Ps. CXIX, 167. Mais שָׁמְרָה (imp. Kal. avec הַ paragogique de la même racine שָׁמַר) se prononce *shom-râh*, Ps. XXV, 20 (comp. § 53).

2° Il se place à côté de la voyelle, longue ou brève, d'une syllabe qui précède de deux ou de trois places la syllabe tonique. Par ex. הָאִדָּם *hâ-â-dâm*, l'homme; הַהָרִים *hè-hâ-rim*, les montagnes; הַכּוֹכָבִים *hac-co-câ-bim*, les étoiles.

3° Il se place encore à côté de toutes les voyelles qui précèdent un *Sheva composé*, que ces voyelles soient longues ou non. Par ex. הָאֲנָשִׁים *hâ-anâshim*, les hommes; יַעֲקֹב *ya-akob*, Jacob; אֶעֱשֶׂה *è-èssèh*, je ferai; וְחָלִי *vo-ch li*, et une maladie, Ecclés. VI, 2.

#### ART. X.

##### *Du Keri et du Chethib.*

§ 47. On rencontre dans le texte des Bibles hébraïques certains signes (◌<sup>◌</sup> ou ◌<sup>◌</sup>), qui correspondent à des notes massorétiques <sup>(1)</sup> placées soit à la marge soit au bas de la page. Une connaissance plus complète de ces notes appartient à la *Critique sacrée*; mais il faut au moins que les commençans se soient familiarisés avec l'usage du *Keri* et du *Chethib*.

§ 48. On appelle *Keri* (קֶרִי, *ce qui doit être lu*) la variante ou la leçon qui se trouve à la marge. La leçon qui se trouve dans le texte s'appelle *Chethib* (כֶּתִיב, *ce qui est écrit*).

(1) Voyez ce que nous avons dit sur les Massorètes dans l'Introduction, chap III, n° 7.

On trouve à la marge les consonnes de la leçon *Keri*, mais les voyelles qui s'y doivent joindre sont placées sous les consonnes du *Chethib*, tandis que les voyelles appartenant au *Chethib*, doivent être devinées.

C'est ainsi que Es. XXXVII, 30, le texte porte **וְאָכַל**. Les consonnes du *Chethib* **וְאָכַל** devraient être lues **וְאָכַל** (Inf. abs.); mais le *Keri*, dont les voyelles se trouvent fixées au *Chethib*, et dont les consonnes sont à la marge, demande qu'on lise **וְאָכַל** (imp.).

Voyez encore Es. LIV, 16, où le texte porte **וְהָן**. Les consonnes **וְהָן** du *Chethib* devraient être lues **וְהָן**, mais les Massorètes ayant voulu qu'on lût **וְהָנָה**, en ont placé les consonnes à la marge et les voyelles dans le texte.

§ 49. Quelquefois la note massorétique a pour but de retrancher une lettre ou un mot du texte. Dans ce cas, cette lettre ou ce mot ne porte pas de voyelles. Par ex. Es. XXIX, 11, *Texte*: **הַסֵּפֶר**. *Chethib*: **הַסֵּפֶר**; *Keri*: **סֵפֶר**.

Ezéch XLVIII, 16. *Texte*: **חֲמֵשׁ** sans points-voyelles avec la note massorétique portant que **חֲמֵשׁ** est **קָרִי** **כְּתִיב וְלֹא קָרִי** (à écrire mais non à lire).

§ 50. D'autres fois, les notes massorétiques veulent qu'on lise des lettres ou des mots qui ne se trouvent pas dans le texte. Dans ce cas, les Massorètes ont mis à la marge la lettre ou le mot à lire, tandis qu'ils ont placé dans le texte les points-voyelles qui appartiennent à la leçon notée à la marge.

Par ex. Es. XXVIII, 15, le texte nous présente **עֵבֶר**, et les Massorètes qui ont voulu qu'on lût



יֵעֶבֶר, en ont placé les consonnes comme *Keri* à la marge (יֵעֶבֶר) et les voyelles  $\text{־־־}$  dans le texte sous les consonnes du *Chethib* (עֶבֶר).

Es. XXXII, 15, Texte: יְכַרְמֵל; le *Keri* veut יְכַרְמֵל.

Juges XX, 13, le texte ne porte que les voyelles..., la marge présente les consonnes בְּנִי, le *Keri*, demandant qu'on lise le mot בְּנִי dont le Texte n'a donné que les voyelles. Voyez encore 2 Sam. VIII, 3, où le mot פָּרַת *Euphrate* ne se trouve pas dans le texte, mais les Massorètes en ont mis les voyelles dans la ligne, et les consonnes à la marge pour qu'on lise פָּרַת.

§ 51. Il y a quelques mots, dont les Massorètes ont modifié la prononciation dans tous les endroits où ils se présentent, quoiqu'ils aient négligé d'en répéter chaque fois la remarque. Les voici :

1° Dans tout le Pentateuque, le texte a indifféremment הוּא, soit que le mot signifie *il*, ou qu'il se trouve dans l'acception d'*elle*. Mais les Massorètes, pour qu'on lise הִיא, *elle*, dans les endroits où le mot prend cette dernière signification, ont donné au mot הוּא la voyelle de הִיא, de sorte que nous trouvons maintenant dans tous ces endroits הוּא.

2° Le nom propre *Issacar* est ponctué יִשָּׂכָר, pour qu'on lise יִשָּׂכָר.

3° יְרוּשָׁלַם, *Jérusalem*, pour qu'on lise יְרוּשָׁלַם *yeroushâla-yim*, tandis que le *Chethib* יְרוּשָׁלַם demande la prononciation antique יְרוּשָׁלַם *yeroûshâléim*.

4° יְהוָה pour qu'on lise אֲדֹנָי, *Seigneur*; et si יְהוָה

est déjà précédé du mot אֲדֹנִי, on a donné à יהיה les points-voyelles du mot אֱלֹהִים, Dieu, en écrivant יִהְיֶה. Voyez par ex. Es. XXVIII, 16. (C'est ce que les grammairiens appellent *Keri perpétuel*).

## ART. XI.

### *Du Kamets-Chatouph.*

§ 52. Après avoir exposé dans les §§ précédens la théorie de la syllabe et celle du ton, nous revenons enfin ici à la distinction à établir entre le *Kamets* ou *â* long, et le *Kamets-chatouph* ou *o* bref (v. § 11).

L'étymologie et la forme grammaticale du mot nous fournissent le seul moyen sûr de reconnaître les cas où  $\text{ֿ}$  se prononce *â* ou *o*. Car si je trouve que כל s'abrège en כָּל, tout, et que le י de יָקוֹם, qu'il se lève, lorsque ce mot se présente sous la forme raccourcie יָקָם, est devenu  $\text{ֿ}$ , il est clair que ce  $\text{ֿ}$  ne peut être qu'un *o* bref, c'est-à-dire un *Kamets-chatouph*.

Quoique ce moyen soit le plus sûr et le plus simple pour distinguer le *Kamets* du *Kamets-chatouph*, on ajoute ordinairement quelques règles pratiques, qui suffisent en effet pour la plupart des cas.

§ 53. Dans une syllabe fermée (§ 29) qui n'a pas le ton, le  $\text{ֿ}$  sera *Kamets-chatouph*, s'il n'est pas accompagné d'un *Mèthèg* (comp. § 46). On lira donc חֲכָמָה choc-mâh, sagesse; mais חֲכָמָה chakemâh, elle est sage, Zach. IX, 2; זָכְרָה zoc-râh, souviens-toi,

Néh. V, 19, mais זָכְרָה *zâ-keráh*, elle se souvient; בָּתִּים *both-thim*, des maisons; חֲנֹנִי *chonnéni*, aie pitié de moi; mais לָמָּה *lâm-mâh*, pourquoi, parce que ce mot porte l'accent sur la pénultième; כָּל־הָאָדָם *col-hâádâm*, tous les hommes; וַיָּקָם *vay-yâkom*, il se leva, mais à cause du *Méthèg* שָׁת־לִי *shâth-li*, il m'a donné, Gen. IV, 25.

Cependant le *Méthèg* ne produit pas l'effet dont nous venons de parler, lorsqu'il se trouve sous l'antépénultième. Par ex. בָּתִּיכֶם *both-thé-kèm*, vos maisons.

§ 54. Quelquefois même le *Kamets-chatouph* se rencontre dans une syllabe ouverte (v. § 29). Ceci a lieu :

1° Lorsque le  $\text{—}$  est suivi d'un *Chateph-kamets*. Par ex. מֹחֳרָת *mo-choráth*, le lendemain : פָּעִלוּ *po-olo*, son œuvre.

2° Lorsqu'un second *Kamets-chatouph* suit immédiatement. Par ex. פָּעִלְכֶם, פָּעִלְךָ *po-olcá, po-olkèm*, ton œuvre, votre œuvre.

3° Dans deux mots qui prennent au pluriel *Kamets-chatouph* ( $\text{—}$ ) au lieu de *Chateph-kamets* ( $\text{—}$ ) savoir : קֳדָשִׁים *kodáshim*, choses saintes; et שְׂרָשִׁים *shoráshim*, racines; le premier venant de קָדַשׁ, et l'autre de שָׂרַשׁ.

Dans les cas mentionnés dans ce §, le *Méthèg* n'empêche pas de donner au  $\text{—}$  la prononciation de o (v. § 46, n° 2).

## CHAPITRE SECOND.

DES CHANGEMENS ET DES MODIFICATIONS QUE SUBISSENT LES

LETTRES ET LES POINTS-VOYELLES.

## ARTICLE PREMIER.

*Classification des Consonnes.*

§ 55. Les Consonnes se divisent en cinq classes, d'après les organes employés à les prononcer, savoir :

1. *Gutturales* . . . . . א, ה, ח, ע.
2. *Labiales* . . . . . ב, ו, מ, פ.
3. *Palatales* . . . . . ג, י, כ, ק.
4. *Linguales* . . . . . ד, ט, ל, נ, ת.
5. *Dentales* . . . . . ז, ס, צ, ש.

Les grammairiens, pour en faciliter le souvenir, les ont réunies dans les cinq mots suivans, dont chacun se compose des lettres d'une classe :

1, אֶחָדָה *Ahacha*. 2, בּוֹמָפֶה *Boumaph*. 3, גִּיכָק *Guicak*. 4, דַּלְלֶנֶת *Dallènèth*. 5, זַסְצַשׁ *Zas-tsash*.

§ 56. La lettre *Resh* (ר), qui ne se trouve pas dans cette énumération, est quelquefois rangée dans la cinquième classe; mais par sa prononciation elle a souvent beaucoup de rapport avec les *gutturales* (v. § 77).

## ART. II.

*Changement des Consonnes.*

§ 57. Les consonnes d'une même classe se remplacent dans un grand nombre de mots hébreux les unes par les autres. C'est ainsi que לָאָה et לָהָה signifient *il s'est fatigué*; מָלֵט et פָּלֵט signifient *il s'est sauvé*; סָגַר et סָכַר signifient *il a fermé*; נָחַץ et לָחַץ signifient *il a opprimé*; et que עָלָז, עָלַם et עָלַץ ont tous les trois le sens de *s'égayer*.

§ 58. La prononciation s'étant adoucie avec le temps, on s'est plu à remplacer des lettres fortes par d'autres qui l'étaient moins. Ce sont principalement les lettres *sibilantes* ou *dentales* qui dans ce cas ont été remplacées par des lettres du son *d* ou *t*; נָצַר au lieu de נָצֵר, *il a gardé*.

C'est dans le dialecte araméen surtout que l'on observe cette particularité. Par ex. זָהָב, *l'or*, devient en chaldéen דָּהָב.

§ 59. Les consonnes qui ont la faculté de pouvoir être *quiescentes* (v. § 78), savoir א, ה, ו, י, se permutent assez souvent, et lorsque nous traiterons des *verbes imparfaits* qui commencent par י ou qui finissent par ה, nous aurons fréquemment l'occasion de revenir sur cette règle.

## ART. III.

*Assimilation.*

§ 60. *L'assimilation* a lieu lorsqu'une consonne dépourvue d'une voyelle se confond avec la lettre suivante, au moyen d'un *Dagush fort*. C'est surtout la lettre י qui aime à s'assimiler. Par ex. יפל pour ינפל, *il tombera*; יקח pour ילקח, *il prendra*.

## ART. IV.

*Redoublement des Consonnes ou Dagush fort.*

§ 61. Nous avons dit plus haut (§ 24) que le *Dagush fort* sert à redoubler les consonnes. Il nous reste à signaler les cas où ce *Dagush* remplit cette fonction.

On distingue trois sortes de *Dagush forts*: le *Dagush compensatif*, le *Dagush caractéristique*, et le *Dagush euphonique*.

Le *Dagush compensatif* remplace une lettre assimilée (§ 60).

§ 62. Le *Dagush* est appelé *caractéristique*, lorsque la forme grammaticale demande le redoublement de la lettre à laquelle il est fixé. Par ex. למד, *il a appris*, לממד pour לממד, *il a fait apprendre*; גמל, *le chameau*, גמלים, *les chameaux*; הנה, *eux*.

§ 63. Enfin, l'on trouve quelquefois un *Dagush fort* dans des lettres auxquelles les Massorètes ont cru

devoir donner une plus forte intonation. C'est ce qu'on appelle *Daguesh euphonique*. Il se rencontre par ex. Gen. II, 19, מַה־יִקְרָא, *comment il appellera*; Gen. XIX, 14, קוּמֹרְצֵא, *levez-vous! sortez!* Dans le premier de ces deux cas le *Daguesh* sert à empêcher que la lettre qui le porte ne se confonde dans la prononciation avec celle qui précède; dans le second cas il indique de plus l'emphase avec laquelle on donne un ordre.

§ 64. Il y a cependant des cas où le redoublement des lettres, bien qu'exigé par les règles grammaticales, ne s'opère pas. Voici les cas où le *Daguesh fort* est ainsi supprimé.

1° Les *gutturales*, se refusant au redoublement par la nature de leur son, ne prennent jamais de *Daguesh*. — Il en est de même du ר, à peu d'exceptions près; v. § 77, n° 1.

§ 65. 2° Le *Daguesh fort* ne s'exprime pas à la fin des mots.

La seule exception qu'il y ait à cette règle se trouve dans la forme féminine du pronom de la seconde personne, תָּא *toi*. C'est ce même mot qui nous présente aussi la position exceptionnelle du *Sheva* sous la dernière lettre, § 16.

§ 66. 3° Le *Daguesh* est souvent omis lorsque la lettre qui est appelée à le porter n'est munie que d'un *Sheva*. Par ex. Gen. XIV, 24, יִקְחוּ pour יִקְחוּ; Exod. IV, 19, הַמִּבְקָשִׁים pour וַיְהִי הַמִּבְקָשִׁים.

D'autres fois au contraire on a changé ce *Sheva* en

une voyelle longue pour mieux faire entendre le *Daguesh*: סְבֹתָ סִבְתָּ. Nous y reviendrons au sujet des *verbes imparfaits*.

# ART. V.

## Du *Daguesh doux*.

§ 67. Le *Daguesh doux*, que les six lettres ב, ג, ד, כ, פ, ת, sont seules susceptibles d'avoir (v. § 25), s'y place dans les cas suivans :

1° Lorsqu'une de ces lettres se trouve au commencement d'une phrase. Par ex. בְּרֵאשִׁית, Gen. I, 1. Voyez aussi dans le Ps. CXIX les six strophes qui commencent par une des lettres de cette classe.

§ 68. 2° Il se place au commencement d'un mot, lorsque le mot qui précède ne finit pas par une voyelle, ou par une des lettres א, ה, ו, י lorsqu'elles sont quiescentes, mais qu'il se termine par une consonne. Par ex. עֵלֶיכֶן, *c'est pourquoi*; לֵב-פָּרְעָה: *le cœur de Pharaon*, Exod. VII, 3; mais le פ est sans *Daguesh* dans וַיִּקְרָא פָּרְעָה, *et Pharaon appela*, Exod. VIII, 4. On trouve au contraire גֹּי־בְגֵי, 2 Chron. XV, 6, avec *Daguesh* dans ב, parce que le י de גֹּי n'est pas quiescent (v. § 82).

§ 69. La règle que nous venons de donner n'est pas suivie si le mot qui précède porte un *accent distinctif* (v. § 41): Par ex. וַיְהִי כַאֲשֶׁר *il arriva lorsque*...., ou bien si le mot est *Milél* (v. § 35), c'est-à-dire s'il porte l'accent tonique sur la pénultième. Par ex. וְהִגִּיתָּ בּוֹ, *et tu méditeras là-dessus*, Jos. I, 8; עֲשֵׂיתָּ פֶסַח, *tu célébreras la Pâque*, Deut. XVI, 1.



§ 70. Dans d'autres cas, le *Daguessh doux* est quelquefois placé au commencement des mots par la seule raison de l'euphonie. Par ex. כְּכַרְכְּמִישׁ, Es. X, 9, au lieu de בְּכַרְכְּמִישׁ; בְּפַרְעֹה, pour בְּפָרְעֹה, Ex. XIV, 4.

§ 71. 3°. Enfin le *Daguessh doux* se trouve au commencement d'une syllabe placée au milieu du mot, si cette syllabe vient à la suite d'une autre qui soit fermée et dont par conséquent la dernière consonne soit accompagnée d'un *Sheva quiescent* (v. § 17). Par ex. יִשְׁכַּב, *il se couchera*; מִגְדָּל, *la tour*.

§ 72. Il reste encore un certain nombre de cas où le *Daguessh doux* ne se trouve pas, tandis que d'après les règles on devrait l'attendre. Cela se voit dans les suffixes: הָ, הַ, *toi*, כֶּם, כֶּן, *vous*, (par ex. אֵיבֶךָ *ton ennemi*; דְּבַרְכֶם, *votre parole*;) et dans quelques formes qui proviennent immédiatement d'autres formes dans lesquelles le *Daguessh* ne doit pas se placer; par ex. מַלְכֵי, formé de מְלָכִים, *les rois*; רָדְפוּ, *poursuivez!* formé de רָדַף, *poursuis!* — C'est par la même raison que le mot כֶּתֶב, *livre*, n'a pas de *Daguessh* dans le ת (par ex. בְּכֶתֶב, *dans un livre*; et non pas בְּכֶתֶב), quoique cette lettre soit placée en tête d'une nouvelle syllabe.

§ 73. L'absence du *Daguessh doux*, comme celle du *Daguessh fort* et du *Mappik* (v. § 28) dans une lettre, est signalée dans les manuscrits par une ligne transversale au-dessus de la lettre en question. Cette ligne s'appelle *Raphè* (רַפֵּה), *faible*, opposée au *Daguessh*, qui indique que la lettre est *renforcée*, v. § 23). Ce signe

ne se trouve dans les éditions imprimées que dans quelques cas où les Massorètes ont trouvé bon de signaler expressément l'absence du *Daguessh* ou du *Mappik*. (Voyez entre autres Nomb. XV, 28, 31, et particulièrement le Décalogue, Exod. XX, 13, 14. Deut. V, 13, 17).

## ART. VI.

### *Des Gutturales.*

§ 74. La classe des *lettres gutturales*, qui se compose des quatre consonnes א, ה, ח, ע (v. § 55), présente les particularités suivantes :

1° Elles ne prennent pas le *Daguessh fort* (v. § 64); mais pour le remplacer on allonge la voyelle précédente. Par ex., lorsque le mot עֵין, *œil*, doit prendre l'article ה, *le, la*, au lieu d'employer le *Daguessh* que cet article exige dans la lettre qui le suit, on change en un *Kamets* le *Patach* de l'article, et on dit : הָעֵין, *l'œil*. C'est encore ainsi qu'on écrit יֵאָמַר, *il sera dit*, au lieu de יֶאָמַר avec *Daguessh* dans le א (fut. *Niph.* de אָמַר).

Cependant cette prolongation de la voyelle précédente est ordinairement omise devant les deux lettres ה et ח. Par ex. הַחֹדֶשׁ, *le mois*, et non pas הָחֹדֶשׁ, comme on devrait l'attendre, puisque le ח a refusé le *Daguessh* qui doit suivre le ה de l'article. (C'est ce que les grammairiens appellent *Daguessh implicite*).

§ 75. 2° Les *gutturales* prennent le *Sheva composé* au lieu du *Sheva simple*. Par ex. עָמַר, *tiens-toi debout*, pour עֲמַר; אָמַר, *dis*, pour אֲמַר.

Cependant cette règle n'est pas toujours observée lorsque le *Sheva* est *quiescent* (v. § 17), Par ex. יָדַעְתִּי, *je sais*; נָחֲלָה, *le torrent*.

§ 76. 3° Les *gutturales* aiment à être précédées du son *a*. On dit יִשְׁמַע, *il entendra*, pour יִשְׁמַע; בָּלַע, *il a englouti*, pour בָּלַע. (*Pih.* de בָּלַע),

Lorsque la voyelle qui précède la gutturale ne peut pas être changée, on fait entendre entre la voyelle et la gutturale un *demi-patach*, qui se prononce très-rapidement avant la gutturale, quoiqu'il soit placé au-dessous d'e<sup>11</sup>. Il n'y a que le ע, le ח et le ה (ה avec *Mappik*) qui prennent ce *demi-patach*, appelé *Patach furtif*. Ainsi: רָקִיעַ *rákia*, *firmament*; רוּחַ *rouach*, *esprit*; מָשִׁיחַ *máshiach*, *Oint*; אֱלֹהִים *Eloahh*, *Dieu*.

§ 77. Le ר (v. § 56) se rapproche des *gutturales*:

1° En ce qu'il se refuse ordinairement comme elles à l'insertion du *Daguessh* (§ 74). Par ex. בָּרַךְ, *il a béni* (*Pih.* de בָּרַךְ), pour בִּרְךְ avec *Daguessh* dans le ר.

Et 2° en ce qu'il aime à être précédé d'un —. Par ex. הָמַר pour הֶמַר, *il a rendu amer* (*Hiph.* de מָר), וַיֵּרָא, *et il vit*, pour וַיִּרָא.

Le ר ne prend jamais le *Patach furtif*.

## ART. VII.

*Des lettres quiescentes.*

§ 78. Les trois lettres א, ל, י (dont nous avons mentionné le rapport avec les voyelles, § 8), et la lettre ה, sont appelées *lettres quiescentes* dans certains cas où elles perdent complètement leur valeur de consonnes, et ne servent plus qu'à allonger la voyelle précédente. On a réuni ces quatre lettres dans le mot אֵהֶי, *Éhèvi*.

§ 79. Ces lettres deviennent *quiescentes* dans le cas où, étant elles-mêmes dépourvues d'une voyelle, elles se trouvent précédées d'une voyelle avec laquelle elles peuvent se confondre (v. § 82). Par ex. בָּא, *il est venu*; רֵאשִׁית, *le commencement*; צִוָּה *tsav-véh, ordonne!*

Conformément à cette règle le י muni d'un *Sheva* et précédé d'un *Chirek* perd son *Sheva* pour devenir *quiescent*. Par ex. יִיטב pour יִיטב; בִּירוּשָׁלַם pour בִּירוּשָׁלַם.

§ 80. Pour faire savoir avec quelles voyelles elles se confondent lorsqu'elles deviennent *quiescentes*, on donne les règles suivantes:

1° א peut être quiescent avec toutes les voyelles: אֲ, אָ, אִ, אֵ, אֶ, et יִ, יָ, יֵ, יֶ, יִ. Par ex. בָּא, *il est venu*; לִקְרַאת, *à la rencontre de....* מָלֵא, *il est plein*; מְלָאכֶת, *le travail de....*; רֵאשֶׁון, *le pre-*

mier; ראש, la tête; פֶּאֶרֶה, le rameau; הִמָּצִיא, il a fait trouver (Hiph. de מָצָא), נָשָׂא, porter; קָרוֹא, invité, Est. V, 12.

2° ה peut être quiescent avec  $\text{—}$ ,  $\text{—}$ ,  $\text{—}$ ,  $\text{—}$ ,  $\text{—}$ . Par ex. גִּלָּה, il a révélé; מַה, quoi? עֵלֶה, feuille de.....; קָנָה, celui qui possède; סִלּוֹ, Silo.

3° י peut être quiescent avec  $\text{—}$ ,  $\text{—}$ ,  $\text{—}$ . Par ex. פָּנֵי, la face de.....; בָּנִיָּה, tes fils, לִי, à moi.

4° ו n'est quiescent qu'avec le *Cholem* et le *Shourek*; טוֹב, bon; מוֹת, mourir.

§ 81. Mais lorsqu'une des quatre lettres susceptibles de devenir *quiescentes*, est précédée d'une voyelle avec laquelle elle ne saurait se confondre, alors ou cette lettre, ou la voyelle subit un changement. C'est ainsi qu'on dit הוֹשִׁיב (Hiph. de יָשַׁב), il a fait demeurer pour הוֹשִׁיב, parce que le ו ne peut pas être quiescent avec  $\text{—}$ .

D'un autre côté, on dit קָאָם (ou קָם), il s'est levé, pour קָוָם. En effet, le  $\text{—}$  ne pouvant pas être changé, la consonne ו cède sa place à un א, consonne qui peut se confondre avec le  $\text{—}$  de la syllabe précédente.

§ 82. Dans un petit nombre de cas cependant, les deux lettres ו et י se trouvent précédées de voyelles avec lesquelles elles ne peuvent pas se confondre. On les fait alors entendre; elles demeurent *mobiles*. Par ex. קוֹ *kāv*, la corde; שְׁלוֹתִי *shâlav-thi*, je suis tranquille, Job III, 26; גּוֹי *goï*, la nation; דְּבָרַי *debâraï*, mes paroles.

La terminaison ךֿ, exprimant le pronom de la troisième personne attaché au pluriel, se prononce *av*: par ex. דְּבָרָיו *debârâv, ses paroles*.

§ 83. Ces lettres, lorsqu'elles sont quiescentes, ne sont pas toujours écrites. On trouve קל, *voix*, aussi bien que קול. Ce n'est qu'une différence d'orthographe qui n'influe nullement sur le sens.

Lorsque la lettre quiescente est exprimée, les grammairiens disent que son orthographe est *pleine*, et dans le cas contraire, qu'elle est *défective*. On remarque que la *défective* prévaut dans les écrits les plus anciens, et la *pleine* dans les livres postérieurs. C'est ainsi qu'on trouve le nom de *David*, דָּוִד, sans ךֿ, dans les livres historiques, dans les Psaumes et dans les Prophètes, tandis que dans les Chroniques, dans Esdras et dans Néhémie, il est écrit דָּוִיד.

## ART. VIII.

### *Des Voyelles invariables.*

§ 84. Nous aurons, dans les articles suivans, à nous occuper des changemens que les voyelles peuvent avoir à subir. Il y a cependant certains cas où elles sont *invariables* et se refusent à tout changement. Une connaissance exacte et complète de ces cas ne peut provenir que d'une étude approfondie de la langue, et l'on ne peut donner à ce sujet que des règles approximatives. Les voici:

1° Dans les mots où l'une des lettres *quiescentes* est précédée de la voyelle qui lui correspond, cette

dernière est ordinairement invariable, avec la seule exception du ה final. Dans ראש, *pauvre*; היכל, *palais*; משיח, *Oint*; קול, *voix*, les voyelles liées avec des lettres quiescentes ne subissent jamais aucune modification.

La différence entre l'orthographe *pleine* et l'orthographe *défective* n'altère point cette règle. La voyelle est invariable dans קול, *voix*, que le mot soit écrit קל ou קול; elle est invariable dans זביל, *demeure*, que le mot soit écrit זביל ou זבל.

§ 85. 2° Les voyelles brèves sont invariables lorsqu'elles précèdent une lettre qui porte *Daguessh fort* (Par ex. גבור, *héros*), ou lorsqu'elles se trouvent dans une syllabe fermée (v. § 29). Par ex. קרבן, *kor-bân*, *offrande*; מרב, *mid-bâr*; *désert*.

3° Enfin, les voyelles sont invariables lorsqu'elles remplacent un *Daguessh fort* (v. § 74, n° 1).

§ 86. Les anciens grammairiens donnaient aux voyelles *invariables* le nom de *voyelles impures*, et aux voyelles *variables* celui de *voyelles pures*. Il paraît qu'ils voulaient indiquer par ces expressions que la voyelle *variable* ou *pure* doit être regardée comme indépendante des consonnes qui l'accompagnent, tandis que la voyelle *invariable* ou *impure* est plus étroitement liée à ces consonnes: comp. § 84 n° 1.

## ART. IX.

*Du Changement des Voyelles.*

§ 87. Les voyelles deviennent brèves surtout dans les cas suivans :

1° Lorsque le mot est à l'état construit, c'est-à-dire lorsqu'il est suivi d'un génitif (v. § 313). Par ex. le — de יָד, *main*, se change en — (יָד יוֹסֵף), *la main de Joseph*; le — du mot הַצֵּר, *le parvis*, se change en — (הַצֵּר הַמִּשְׁכָּן), *le parvis du tabernacle*).

2° Lorsque le ton (v. § 35) s'avance vers la fin du mot, ou lorsqu'il passe à un autre mot avec lequel le premier est lié par le *Makkeph* (v. § 44). Par ex. סֵפֶר, *livre*; סֵפֶרִי, *mon livre*; אִם, *mère*; אִמִּי, *ma mère*; קֹדֶשׁ, *sainteté*; קֹדֶשְׁךָ *kod-shecâ, ta sainteté*; בֵּן, *fils*; mais בֶּן-אָדָם, *fils de l'homme*; כֹּל, *tout*; כָּל-הָעָם, *tout le peuple*.

3° Lorsque le ton recule vers le commencement du mot. Par ex. יֹאמֵר, *il dira*; וַיֹּאמֶר, *et il dit*; וַיֵּלֶךְ, *il ira*; וַיֵּלֶךְ, *et il alla*; יָקוּם, *qu'il se lève*; וַיָּקָם *vay-yâkom, et il se leva*.

(Les grammairiens disent que le ton *descend* lorsqu'il s'avance vers la fin du mot, et qu'il *monte* lorsqu'il recule vers son commencement).

§ 88. Les voyelles deviennent longues :

1° Lorsque, par l'extension du mot, une syllabe



*fermée* devient *ouverte*. C'est ainsi que du singulier הַר, *montagne*, se forme le pluriel הָרִים.

2°. Lorsqu'une lettre *gutturale* a refusé le *Daguessh* fort qu'elle aurait dû prendre (§ 74). Par ex. הָאֵשׁ le feu, pour הָאֵשׁ avec *Patach* sous le ה et *Daguessh* dans le א.

3°. Lorsqu'une lettre *quiescente* se confond avec la voyelle précédente (v. § 78). Par ex. גִּלְהָה, il a ré-vélé, pour גִּלְהָה.

4°. Lorsque la syllabe porte l'accent tonique et qu'elle se trouve en même temps à la fin d'une période. (Voyez ce que nous dirons sur la *Pause* § 103).

§ 89. Certaines voyelles *se retranchent* et sont remplacées par un simple *Sheva*, surtout dans les cas suivants :

1°. Lorsque le substantif est à l'état *construit*, c'est-à-dire lorsqu'il est suivi d'un génitif. C'est alors l'avant-dernière syllabe qui peut être retranchée. Par ex. כַּנְף הַכְּרוּב, *aile, l'aile du Chérubin*; זֶקֶן בֵּיתוֹ, *ancien, l'ancien de sa maison*.

2°. Lorsque le mot s'allonge et qu'en conséquence l'accent tonique *descend* vers la fin du mot. Dans les *noms* c'est ordinairement l'avant-dernière syllabe qui est ainsi retranchée; dans les *verbes* c'est la dernière. Par ex. דְּבַר, *parole*, דְּבָרִים, *paroles*; גָּדוֹל, *grand*, גָּדוֹלָה, *grande*; פֶּקִיד, *préfet*, פֶּקִידוֹ, *son préfet*; לָמַד, *il a appris*, לָמְדוּ, *ils ont appris*.

3°. Si le substantif *pluriel* est à l'état *construit*, ou si le ton *descend* de deux syllabes par l'addition

de quelque *suffixe*; alors les deux voyelles primitives du substantif peuvent être retranchées et remplacées par deux *Sheva*, dont le premier cependant se change en — d'après la règle du § 90. Par ex. דְּבָרִי, *parole*, דְּבָרִים, *paroles*, יְהוָה, *paroles de l'Eternel*, דְּבָרֵיכֶם, *vos paroles*.

Nous ajouterons les explications nécessaires en traitant les modifications qu'ont à subir les substantifs (§ 317 et les suiv.).

## ART. X.

### *Formation de nouvelles Syllabes.*

§ 90. Nous avons dit (§ 30) qu'une syllabe ne peut pas avoir trois consonnes avant la voyelle. Dans le cas où cela devrait arriver, et où deux *Sheva* devraient se suivre immédiatement, le premier des deux se change en —, et c'est ainsi qu'il se forme une nouvelle syllabe. Par ex. דְּבָרִי יְהוָה, *paroles de l'Eternel*, pour דְּבָרִי dbré (monosyllabe); פָּקְדוּ; *visitez!* pour פָּקְדוּ pkdou (monosyllabe).

§ 91. Si le premier de ces deux *Sheva* est un *Sheva composé* (v. § 19), il se change en la voyelle brève qui sert à le former. Par ex. אֶפְקֹד, *je visiterai*, pour אָפְקֹד (v. § 75); חָכֶם, *sage*, חֲכָמִים, *sages*, חֲכָמֵי פַרְעֹה, *sages de Pharaon*, pour חֲכָמֵי.

§ 92. Si c'est le second de ces deux *Sheva* qui est *composé*, le premier se change en la voyelle

brève dont le second se compose. Par ex. יַעֲבֹר, *il passera*, pour יַעֲבֹר; יַחֲזֹק, *il rendra ferme*, pour יַחֲזֹק; בְּחֹלִי, *dans une maladie*, pour בְּחֹלִי *be-choli*.

Cependant les lettres gutturales dans certains cas (comp. § 75) renoncent au *Sheva* composé et se contentent d'en prendre un simple, mais la règle que nous venons d'indiquer n'en exerce pas moins son influence sur le *Sheva* précédent. Par ex. יַחֲשֹב, *il pensera*, pour יַחֲשֹב, et cela pour יַחֲשֹב; לֹאסֵר, *pour lier*, au lieu de לֹאסֵר Nomb. XXX, 3; נַעֲקֹשׁ, *le pervers*, pour נַעֲקֹשׁ, Prov. XXVIII, 18 (comp. § 163 et les suiv.).

Dans un petit nombre de cas le *Sheva* composé et la voyelle brève qui le précède se confondent en une seule voyelle longue. Par ex. לֹאמֵר pour לֹאמֵר *en disant*; בְּאֱלֹהִים pour בְּאֱלֹהִים, *en Dieu*.

§ 93. On ne peut pas regarder comme faisant exception aux règles que nous venons d'établir le cas où deux *Sheva* se suivent immédiatement, parce qu'alors ils appartiennent à deux syllabes différentes, le premier des deux étant *quiescent* et l'autre *mobile*. Par ex. יִפְקְדוּ *yip-ke-ton*, *ils visiteront*; חֲסִדָּה *chas-de-cá*, *ta grâce*.

§ 94. Quelquefois de nouvelles syllabes se forment par l'influence de la *Pause*. C'est ce qu'on verra au § 104.

§ 95. Nous avons dit (§ 31) qu'une syllabe ne peut que rarement se terminer par deux consonnes et seulement à la fin des mots. Dans la plupart des cas même, on évite cette rencontre et l'on donne à

l'avant-dernière une voyelle brève que les grammairiens appellent *voyelle furtive*. Cette voyelle est ordinairement un *Segol* (ֿ); sous une gutturale c'est un *Patach* (ֿ); après י c'est un *Chirek* (ֿ). Par ex. וִיגַל, *il révéla*, pour וִיגַלֿ; מֶאֱכָלֶת, *couteau*, pour מֶאֱכָלֶתֿ; מֶלֶךְ, *roi*, pour מֶלֶךְֿ; נָעַר, *jeune homme*, pour נָעַרֿ; עֵין, *œil*, pour עֵיןֿ (comp. §§ 261 α, γ. 283).

§ 96. Lorsque le ו *copulatif* (*et*), qui se place avec un *Sheva* devant les mots (וְהָאָרֶץ, *la terre*; וְהָאָרֶץ, *et la terre*), est suivi d'un autre *Sheva* ou d'une *lettre labiale* (v. § 55), il se change en *Shourek*. Par ex. וְשֵׁמוֹ, *et son nom*, pour וְשֵׁמוֹֿ; וְיֶבֶן, *et un fils*, pour וְיֶבֶןֿ.

Le *Sheva* du ו *copulatif* se change en ֿ lorsque qu'il précède immédiatement la syllabe tonique. Par ex. תֹּהוּ וְבָהוּ, *informe et vide*; יָרַע וְרָע, *bien et mal*.

## ART. XI.

### Du Ton.

§ 97. *L'accent tonique* repose ordinairement en hébreu sur la dernière syllabe, et l'on peut regarder comme exceptionnels les cas où le ton se trouve sur la pénultième (voyez ce que nous avons dit § 35).

§ 98. Voici les cas principaux où l'accent tonique se trouve sur la pénultième:

1° Lorsque la dernière voyelle est une voyelle *furtive* (§ 95). Par ex. וִיגַלֿ, *et il révéla*; תּוֹחֶלֶתֿ, *l'espoir*; מֶלֶךְֿ, *roi*.

2° Lorsque le mot est terminé par un ה *paragogique* ou par un ה *local*. Par ex. קוּמָה, lève-toi; מִצְרַיִמָה, vers l'Égypte.

3° Lorsque le verbe est terminé par les syllabes *afformantes* <sup>(1)</sup> תָּ, תַּ, תִּי, נָה, נִי. Par ex. פָּקַדְתָּ, tu as visité; תִּפְקְדֶנָּה, vous visiterez.

4° Lorsque le verbe et le substantif se terminent par des *suffixes* qui forment une *syllabe ouverte* sans prendre le ton. Par ex. יָדֵנוּ, notre main; יָדֶיךָ, tes mains; וַיִּצִילֵהוּ, et il le retira; וַיִּקְחֵהָ, et il la prit. Voyez les Tableaux des suffixes § 427 et *Appendice* lett. P.

5° Lorsque le substantif se trouve au *duel* (v. § 310). Par ex. יָד, main, יָדַיִם, les deux mains.

§ 99. Le ton peut reculer vers le commencement du mot, ou descendre vers la fin.

§ 100. Le ton *descend* lorsque le mot s'allonge (v. § 89, n° 2).

Dans certains cas, le ו *conversif* du prétérit fait aussi descendre le ton. Nous en parlerons avec plus de détails § 140.

§ 101. Le ton *monte* dans les cas suivans :

1° Pour éviter le concours de deux syllabes toniques. Par ex. עָמַד שָׁם pour עָמַד שָׁם, il s'est tenu là, Gen. XIX, 27.

(1) On appelle *préformantes* les lettres ou syllabes ajoutées avant la racine du verbe, et *afformantes* les lettres ou syllabes ajoutées à la fin de la racine pour former la conjugaison.

2° Dans certains futurs, lorsqu'ils prennent le *י* *conversif*, c'est-à-dire le *י* qui les change en prétérits (v. § 141. 152). Par ex. יֹאמֵר, *il dira*, וַיֹּאמֶר *et il dit*; יֵלֵךְ, *il ira*, וַיֵּלֶךְ, *et il alla*.

3° Quelquefois par l'influence de la *Pause*, comme nous le dirons plus tard (v. § 104, 105).

§ 102. Il y a quelques cas où il est nécessaire de faire ressortir la syllabe tonique pour faire comprendre certaines règles grammaticales. Nous avons adopté à cet effet le signe — (v. § 43), placé sur la première lettre de la syllabe.

## ART. XII.

### *De la Pause.*

§ 103. Le *ton* et les *accens* qui indiquent la place du ton (v. § 35) n'influent sur les voyelles que lorsque les accens sont des *accens distinctifs majeurs* (v. § 41). C'est surtout *Sillouk* (—) et *Athnach* (—).

Les voyelles brèves qui portent des *accens distinctifs majeurs* se changent par ce fait même en voyelles longues. Ce changement indique la fin d'une sentence ou une *pause*. Par ex. יָצַר (avec *Sillouk*) *il a formé*, pour יִצְרֵם; מַיִם, *eaux*, pour מֵיִם; הִבֵּל (avec *Athnach*); *Abel*, pour הִבֵּל.

§ 104. Si la syllabe de la *pause* commence par deux consonnes, dont par conséquent la première porte un *Sheva*, alors ce *Sheva* se change en une voyelle analogue à la nature primitive du mot, ou,

à défaut d'une telle voyelle, en *Sékol*. La syllabe ainsi formée (v. § 94) prend le ton. Par ex. פָּקְדָה, elle a visité, à la pause: פִּקְדָה; מָלֵא, il est plein, מְלֵא; שָׂכְם, ils sont pleins, à la pause: מְלֵא; שָׂכְם, épaule, à la pause: שָׂכְם; כֵּלִי, vase, à la pause: כֵּלִי; יָדְךָ, ta main, à la pause: יָדְךָ; מְאֹדְךָ meo-decá, ta force, à la pause: מְאֹדְךָ, Deut. VI, 5.

Le *Sheva composé* se change en la voyelle du même son que celle qui sert à le former. Par ex. אֲנִי moi, à la pause: אֲנִי; חֲלִי choli, maladie, à la pause: חֲלִי.

\* § 105. Il y a encore plusieurs cas où les Hébreux se sont plu à rattacher l'accent, signe de la pause, à la syllabe pénultième. Ce sont particulièrement les mots suivans qui, lorsqu'ils se trouvent à la pause, font remonter le ton sur l'avant-dernière: אֲנִכִּי moi, à la pause: אֲנִכִּי; אַתָּה toi, à la pause: אַתָּה; עַתָּה maintenant, à la pause: עַתָּה.



## APPENDICE.

## EXERCICES DE LECTURE.

Nous donnerons encore quelques exercices de lecture qui feront mieux connaître les règles exposées dans cette partie.

La prononciation indiquée sous le texte est conforme à celle des Juifs orientaux, comme nous l'avons dit au § 26.

Soph. III, 8 (1).

לְכֹן חֲבוּרִי נֹאֲדִיָּהּ לְיוֹם קוֹמִי לְעֵד  
 leād | kou-mi | le-yom | Ado-nai<sup>1)</sup> neūm<sup>2)</sup> | li2) chac-cou | lā-kén  
 כִּי מִשְׁפָּטִי לֹאֲסֶף גּוֹיִם לְקַבְּצִי מִמְּלָכּוֹת  
 mām-lā-co'h | lekoh-tai<sup>3)</sup> | go-yim | lē-ēsop<sup>4)</sup> | mish-pā-ti | ki  
 לְשַׁפֵּף עֲלֵיהֶם זַעֲמִי כָּל חֲרוֹן אַפִּי כִּי בָּאֵשׁ  
 beśēh | ki | ap-pi | charon | col | za-mi | alé-hēm | lish-poc  
 קִנְאָתִי תֹאכַל כָּל־הָאָרֶץ  
 kīn-ā-thi | thē-ā-kél | hā-ā-rēts col<sup>5)</sup>

*Traduction.* C'est pourquoi attendez-moi (oracle de l'Éternel), pour le jour où je me lèverai pour [faire] du butin: car ma résolution est d'amasser des nations et d'assembler des royaumes, pour répandre sur eux mon indignation, toute l'ardeur de ma colère: car au feu de mon courroux toute la terre sera consumée.



## Es. I, 4. 5.

הוֹי , הוֹי חַטָּא עִם כָּבֵד עֵץ זָרַע מְרֻעִים  
 hoï | hoï | cho-té | am | kè-béd | am | cho-té | goï<sup>7</sup>) | hoï<sup>7</sup>)

בָּנִים מִשְׁחִיתִים עֲזָבִי אֶת־יְהוָה  
 bá-nim | mash-chi-thim | a-zehou | Ado | nai<sup>9</sup>) | èth | à-zehou | mash-chi-thim | bá-nim

נֶאֱצַו אֶת־קְדוֹשׁ יִשְׂרָאֵל נִזְרוּ  
 nè-atzou | a-t | kedosh | yiss-rà-él | nâ-zo-ron | èth | ni-atzou

אֲחֹרַי : עַל־מָה תָּבוֹעַ עוֹד תוֹסִיפוּ סָרָה  
 à-chor | mèh | al | od | tbe-con | thò-si-pou | sâ-râh | èth | à-chor

כָּל־רֹאשׁ לְחָלִי וְכָל־לֵבָב דָּוִי :  
 col | rosh | lo-choli<sup>10</sup>) | lé-bâb | dav-vâi<sup>7</sup>) | col

*Traduction.* Malheur à la nation pécheresse, au peuple chargé d'iniquité, à la race méchante, aux enfans dénaturés! Ils ont abandonné l'Eternel, méprisé le Saint d'Israël, se sont retirés en arrière! Où vous frapper encore, [si] vous ajoutez à vos rébellions? La tête entière est malade, et le cœur entier dans le dépérissement.

## Ruth I, 22.

וַתֵּשֶׁב נְעֻמִי וְרוּת הַמּוֹאבִית בְּלֶתָהּ  
 vath-thâ-shob<sup>6</sup>) | no-omi<sup>10</sup>) | verouth | ham-mo-nbi-yâh | cal-lâ-thâhh<sup>1</sup>)

עָמָה הַשִּׁבּוּי מִשְׁנֵי מוֹאָב וְהָמָר  
 im-mâh | hash-shâ-bâh | miss-ssedé | mo-âb | vèhém-mâh

בָּאוּ בֵּית לָחֶם בְּתַחֲלַת קִצִּיר שְׁעָרִים :  
 béth | hà-ou | lè-chèm | bith-chil-lath | ketsir | asco-rim

*Traduction.* Ainsi Nohomi s'en retourna, et avec elle Ruth la Moabite, sa belle-fille, qui était venue du pays de Moab; et elles entrèrent dans Bethléhem au commencement de la moisson des orges.

(<sup>1</sup>) Plusieurs grammairiens ont cité ce verset parce qu'ils y trouvent toutes les lettres de l'alphabet, avec les cinq *finales*, et tous les points-voyelles à la seule exception du *Chateph-Kameis* (◌ֿ).

(<sup>2</sup>) v. § 44.    (<sup>3</sup>) v. § 17.    (<sup>4</sup>) v. § 51, n° 4.    (<sup>5</sup>) v. § 92.  
(<sup>6</sup>) v. § 53.    (<sup>7</sup>) v. § 82.    (<sup>8</sup>) v. § 12.    (<sup>9</sup>) v. § 51, n° 4.  
(<sup>10</sup>) v. § 54, n° 1.    (<sup>11</sup>) v. § 28.

## SECONDE PARTIE.

### DES FORMES.

#### OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

§ 106. La racine de toutes les parties du discours se trouve ordinairement en hébreu dans le *verbe*.

Du verbe dérive d'abord le *nom* (substantif et adjectif), et le nom donne naissance à la plupart des *particules* (adverbes, conjonctions, prépositions, interjections).

C'est ainsi que **מֶאֶד** est à la fois substantif et ad-  
verbe (*force et fortement*). La préposition **עַל**, *sur*,  
*dessus*, vient du verbe **עָלָה**, qui signifie *monter*. De  
la racine **אָשַׁר** *il a été droit*, dérivent non-seule-  
ment les substantifs **אֲשֶׁר** et **אֶשֶׁר**, *bonheur*, mais  
encore le pronom relatif **אֲשֶׁר**, *qui*, et la conjonc-  
tion **אֲשֶׁר**, *que, afin que, lorsque*.

§ 107. Les formes du verbe et du substantif pouvant  
être comprises sans une connaissance détaillée des  
pronoms-suffixes, tandis que ceux-ci supposent des  
connaissances préalables et du verbe et du nom, nous

avons jugé plus convenable d'adopter pour la théorie des formes la division suivante :

- 1° *Le verbe.* 2° *Le nom substantif et adjectif.*  
3° *Le pronom et les suffixes.* 4° *Les particules.*

## CHAPITRE PREMIER.

### LE VERBE.

### ARTICLE PREMIER.

#### *La Racine.*

§ 108. La plupart des verbes en hébreu sont des verbes *primitifs*, c'est-à-dire qu'ils ne dérivent d'aucune autre racine : au contraire, comme nous l'avons dit, c'est des verbes que se forment les autres parties du discours.

Il y a cependant quelques verbes qui dérivent d'un substantif, et qu'on a appelé pour cela *verbes dénommatifs*.

C'est ainsi que de שָׂרַשׁ, *racine*, vient שָׂרַשׁ (forme du *Pihel*), *il a déraciné*; הִסְרִישׁ (*Hiphil*) *il a pris racine*; de אָזֶן, *oreille*, vient הִאָּזִין, *il a prêté l'oreille*; de רֶגֶל, *pied*, vient רָגַל et רָגַל, *il a couru ça et là, il a calomnié*.

§ 109. Le verbe se compose ordinairement de trois lettres, appelées *radicales*. Ces trois consonnes, en prenant les deux voyelles du son *a*, forment ce qu'on

appelle la *racine*: par ex. **בָּרַךְ** *il a visité*. C'est alors la 3<sup>e</sup> pers. masc. sing. du prétérit.

De cette racine dérivent les autres personnes, les autres temps, les autres conjugaisons.

## ART. II.

### *Les Conjugaisons.*

§ 110. La langue hébraïque ne connaît point de *conjugaisons* dans le sens ordinaire de ce mot. Cependant le verbe subit plusieurs modifications auxquelles on peut donner ce nom, pourvu qu'on n'y attache pas d'autre sens que celui que peut comporter la grammaire hébraïque. Tandis que dans nos langues occidentales les conjugaisons diverses appartiennent à des verbes différens, en hébreu le même verbe est susceptible de cinq conjugaisons.

§ 111. La première conjugaison est appelée *Kal* (**קָל**, *facile, simple*); les quatre autres dérivent du Kal en redoublant une des radicales, ou en ajoutant une ou deux lettres à la racine; deux d'entre elles ont une voix *active* et une voix *passive*.

Voici les noms de ces conjugaisons:

1. *Kal*, 2. *Niphal*, 3. *Pihel* et *Puhal*, 4. *Hiphal* et *Hophal*, 5. *Hithpahal*.

§ 112. Les noms de ces conjugaisons, à l'exception du *Kal* (§ 111), sont tirés de l'ancien paradigme ou verbe modèle **פָּעַל**, *il a opéré*, qui fait au *Niphal* **נִפְעַל**, au *Pihel* **פִּיעַל**, au *Puhal* **פֻּעַל**, au *Hiphal* **הִפְעִיל**, au *Hophal* **הִפְעִיל**, au *Hithpahal* **הִתְפַּעֵל**.

I. Du *Kal*.

§ 113. La conjugaison *Kal* exprime sous la forme la plus simple l'idée fondamentale du verbe. Toutes les autres conjugaisons ajoutent à la forme et au sens du *Kal*.

II. Du *Niphal*.

§ 114. Le caractère de cette conjugaison, quant à la forme, est la syllabe הִנִּי placée devant la racine. Cette syllabe cependant ne se retrouve entière dans aucun des temps du *Niphal*. Au prétérit et au participe il en est resté le נ seul, à l'infinitif et à l'impératif le הִנִּי seul suivi d'un *Daguessh compensatif* (à la place du נ assimilé, v. § 60); au futur il ne reste même de cette syllabe הִנִּי que le *Daguessh compensatif* placé dans la première radicale. (Voyez encore § 135).

§ 115. Le *Niphal*, quant au sens, exprime :

1° Un sens réfléchi du *Kal*. Par ex.

שָׁפַט, *juger* <sup>(1)</sup>; *Niph.* נִשְׁפָּט, *plaider*.

נָעַץ, *conseiller*; *Niph.* נִנְעָץ, *consulter*.

שָׁמַר, *garder*; *Niph.* נִשְׁמַר, *se tenir sur ses gardes*.

נָשָׂא, *lever*; *Niph. imp.* הִנְשֵׂא, *lève-toi!* Ps. VII, 7.

2° Un sens passif du *Kal*.

Par ex. בָּקַר, *visiter*; *Niph.* נִבְקָר, *être visité*;  
בָּשַׁח, *oindre*; *Niph.* נִבְשָׁח, *être oint*.

(1) Pour abrégé, nous indiquons le sens du verbe par l'infinitif français, quoique le temps radical en hébreu soit la 3<sup>e</sup> personne du prétérit.

III. *Du Pihel et du Puhel.*

§ 116. Le caractère du *Pihel*, quant à la forme, est le redoublement de la seconde radicale indiqué par le *Daguesh fort* (v. §. 24).

§ 117. Le caractère du *Pihel*, quant au sens, est d'indiquer une modification particulière ou une application spéciale de l'idée exprimée par le *Kal*.

Par ex. כָּתַב, écrire; *Pihel* כָּתִיב, prescrire des lois, Es. X, 1.

שָׁאַל, demander; *Pih.* שָׁאַל, demander l'aumône.

הָלַךְ, aller; *Pih.* הִלָּךְ, marcher en procession.

סָפַר, compter; *Pih.* סִפֵּר, raconter.

שָׁלַח, envoyer; *Pih.* שִׁלַּח, congédier.

כָּבֵד, être pesant; *Pih.* כִּבֵּד, regarder comme grave, important; honorer.

קָלַל, être léger; *Pih.* קִלֵּל, injurier, blasphémer.

לָמַד, apprendre; *Pih.* לִמֵּד, enseigner.

§ 118. Le *Puhel* est le passif du *Pihel*. Il conserve dans la 2<sup>e</sup> radicale le *Daguesh fort*, qui caractérise la voix active. Il préfère aux sons *i*, *é* du *Pihel* les voyelles plus sourdes *u*, *a*. Par ex. *Kal* פָּקַד, visiter; *Pihel* פִּקְדָּה, visiter en détail, examiner; *Puhel* פֻּקְדָּה, être examiné. *Pihel* גִּדַּל, élever des enfans; *Puhel* גֻּדַּל, être élevé.

IV. *Du Hiphil et du Hophal.*

§ 119. Ce qui caractérise cette conjugaison, quant à la forme, c'est un ה placé devant la racine et un י quiescent en — inséré entre la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> radicale.

Par ex. *Kal* פָּקַד; *Hiphil* הִפְקִיד.

§ 120. Quant à son sens, il est :

1° *Effectif et causatif* :

Par ex. *Kal* לָבַשׁ, mettre un habit; *Hiphil* הִלְבִּישׁ, faire mettre un habit, habiller quelqu'un. *Kal* יָצָא, sortir; *Hiph.* הוֹצִיא, faire sortir. *Kal* בּוֹא venir; *Hiph.* הֵבִיא, faire venir, apporter. *Kal* קוּם se lever; *Hiph.* הִקִּים, faire lever.

2° Quelquefois le sens du *Hiphil* est déclaratif. Il fait ressortir, avec un sens réfléchi, l'état marqué par un verbe neutre.

Par ex. *Kal* אָדָם, être rouge; *Hiphil* הִאָּדָם, se montrer rouge.

*Kal* חָרַשׁ, être tranquille; *Hiph.* הִחָרַשׁ, se montrer tranquille, se taire.

*Hiphil* הִלְבִּין, faire blanc, blanchir (de לָבָן, blanc), mais aussi se montrer blanc, être blanc: יִלְבִּינוּ, ils servent blancs, Es. I, 18.

§ 121. Le *Hophal* est le passif du *Hiphil*. Il prend, comme le *Puhal*, des voyelles sourdes, savoir פ (Kamets-chatouph), ק ou כ et מ.

Par ex. *Kal* פָּקַד; *Hiph.* הִפְקִיד; *Hophal* הִפְקַד hop-kad.

*Kal* שׁוּב, retourner; *Hiph.* הִשִּׁיב, faire retourner, ramener; *Hophal* הוּשַׁב, être rameué, être rendu.

*Hiph.* הִגִּיד, annoncer; *Hophal* הִגַּד; être annoncé.

*Du Hithpahel.*

§ 122. Cette conjugaison, quant à sa forme, dé-



rive du *Pihel* en mettant devant l'infinitif la syllabe הֵ. Par ex. Inf. *Pih.* (de פָּקַד, *Hithpahel* הִתְפַּקֵּד.

§ 123. Quant au sens, le *Hithpahel* indique :

1° L'application faite sur soi-même de l'action indiquée par le verbe: le *Hithpahel* correspond alors à notre verbe réfléchi. Par ex. *Kal* et *Pih.* כָּסָה et כָּסָהּ, *couvrir*: *Hithpahel* הִתְכַּסָּה, *se couvrir*, *s'envelopper*.

*Kal* קָדַשׁ; *Pih.* קִדְּשׁ *sanctifier*; *Hithp.* הִתְקַדְּשׁ, *se sanctifier*.

*Kal* גָּדַל, *être grand*; *Hithp.* הִתְגַּדַּל, *se montrer grand*, *se glorifier*, Es. X, 15.

*Kal* חָלָה, *être malade*; *Hithp.* הִתְחַלָּה, *il a feint d'être malade*.

2° Quelquefois, mais rarement, le *Hithpahel* exprime que l'on subit l'action exprimée par le verbe; il remplit alors l'office d'une voix passive.

Par ex. *Kal* שָׁכַח, *oublier*; *Hithp.* הִשְׁתַּכַּח (v. § 158). *être oublié*, Ecclés. VIII, 10.

*Kal* et *Pihel* פָּקַד et פָּקַדְתָּ, *examiner*, *dénombrer*; *Hithp.* הִתְפַּקַּד, *être examiné*, *dénombré*

### ART. III.

#### *Les Temps.*

##### 1° DU PRÉTÉRIT.

§ 124. Nous avons vu (§ 109) que la forme radicale du verbe se trouve dans la 3<sup>e</sup> personne masc. sing. du prétérit *Kal*.

Les autres personnes du prétérit se forment par l'adjonction de lettres ou de syllabes. Ces lettres ou syllabes *afformantes* sont des formes abrégées du pronom personnel correspondant, comme nous le verrons dans le § 395 et les suiv., en traitant du pronom et des suffixes.

### § 125. Paradigme du Prétérit Kal.

#### Singulier.

|                        |                            |                           |
|------------------------|----------------------------|---------------------------|
| 3 <sup>e</sup> , masc. | ( <sup>1</sup> ) פָּקַדְוּ | <i>il a visité.</i>       |
| „ fém.                 | פָּקַדְתָּהּ               | <i>elle a visité.</i>     |
| 2 <sup>e</sup> , masc. | פָּקַדְתָּ                 | <i>tu (m.) as visité.</i> |
| „ fém.                 | פָּקַדְתְּ                 | <i>tu (f.) as visité.</i> |
| 1 <sup>re</sup> , com. | פָּקַדְתִּי                | <i>j'ai visité.</i>       |

#### Pluriel.

|                        |             |                                |
|------------------------|-------------|--------------------------------|
| 3 <sup>e</sup> , com.  | פָּקַדְוּ   | <i>ils (elles) ont visité.</i> |
| 2 <sup>e</sup> , masc. | פָּקַדְתֶּם | <i>vous (m.) avez visité.</i>  |
| „ fém.                 | פָּקַדְתֶּן | <i>vous (f.) avez visité.</i>  |
| 1 <sup>re</sup> com.   | פָּקַדְנוּ  | <i>nous avons visité.</i>      |

§ 126. *Les Prétérits des autres conjugaisons ont la même inflexion. Nous ne répèterons pas en détail leurs paradigmes, et nous nous bornons à renvoyer le lecteur au Paradigme général (Appendice lett. A).*

(<sup>1</sup>) Dans les cas où la forme est *Milét* (v. § 35) nous l'indiquons par le signe ( ˆ ) placé sur la première lettre de la syllabe tonique; les formes où ce signe ne se trouve pas sont *Mitra*.

2<sup>e</sup> INFINITIF.

§ 127. L'infinitif hébreu peut avoir deux formes dont l'une s'appelle *absolue*, l'autre *construite*. La première ne se présente pas souvent et ne s'emploie que lorsque l'infinitif, pris à part, se rapproche par le sens d'un substantif verbal. Nous en parlerons avec plus de détails dans la syntaxe (v. § 495 et les suiv.).

§ 128. *Infinitif Kal.*

Forme absolue: פָּקַד, visiter.

— construite; פָּקַדְךָ, visiter.

§ 129. L'infinitif absolu prend Cholem au *Kal*, au *Niphal*, au *Pihel* et au *Puhal*.

Les infinitifs du *Niphal* prennent הִ suivi d'un *Daguesh*. C'est la syllabe הִי caractéristique du *Niphal* dont le הִ s'est assimilé.

Au *Pihel*, les infinitifs prennent ׀ sous la première radicale, au lieu du ׀ qui se trouve au prétérit. Ce ׀ se maintient dans tous les autres temps du *Pihel*.

Au *Hiphil* et au *Hophal*, les infinitifs gardent le הִ caractéristique de cette conjugaison. Au *Hiphil* le הִ prend ׀; au *Hophal* il garde le ׀ (*Kamets-chatonoph*) du prétérit.

Au *Hithpahal*, l'infinitif comme le prétérit est précédé de la syllabe caractéristique הִתְ.

3<sup>e</sup> IMPERATIF KAL.

|                 |             |   |                 |
|-----------------|-------------|---|-----------------|
| § 130. Sing. m. | פָּקַדְךָ   | } | <i>visite.</i>  |
| f.              | פָּקַדְכִּי |   |                 |
| Plur. m.        | פָּקַדְוּ   | } | <i>visitez.</i> |
| f.              | פָּקַדְנָה  |   |                 |

§ 131. L'*impératif* n'exprime que la 2<sup>e</sup> personne.

Dans toutes les conjugaisons, la 2<sup>e</sup> pers. masc. sing. de l'*impératif* est identique avec l'*infinitif construit*. Le *Hiphil* seul paraîtrait faire exception, mais on verra, § 154, que cette différence n'est qu'apparente.

Les voix passives *Puhal* et *Hophal* n'ont pas d'*impératif*.

#### 4<sup>e</sup> FUTUR KAL.

##### § 132.

##### Singulier.

|                        |            |                    |
|------------------------|------------|--------------------|
| 3 <sup>e</sup> , masc. | יִפְקֹד    | il visitera.       |
| „ f.                   | תִּפְקֹד   | elle visitera.     |
| 2 <sup>e</sup> , m.    | תִּפְקֹד   | tu (m.) visiteras. |
| „ f.                   | תִּפְקֹדִי | tu (f.) visiteras. |
| 1 <sup>re</sup> , com. | אֶפְקֹד    | je visiterai.      |

##### Pluriel.

|                      |              |                      |
|----------------------|--------------|----------------------|
| 3 <sup>e</sup> , m.  | יִפְקְדוּ    | ils visiteront.      |
| „ f.                 | תִּפְקְדְנָה | elles visiteront.    |
| 2 <sup>e</sup> , m.  | תִּפְקְדוּ   | vous (m.) visiterez. |
| „ f.                 | תִּפְקְדְנָה | vous (f.) visiterez. |
| 1 <sup>re</sup> com. | נִפְקְדוּ    | nous visiterons.     |

§ 133. Le *futur*, dans toutes les conjugaisons, ne diffère de l'*infinitif construit* et de l'*impératif* qu'en ce qu'il prend des *préformantes* et des *afformantes*, dont l'inflexion reste pour tous les futurs la même que dans le paradigme.

§ 134. Les *préformantes* du futur, comme les *af-*

*formantes* du prétérit (§ 124), sont dérivées du pronom personnel.

§ 135. Au *Niphal* le futur est יִפְקֹד, pour יִהְיֶה נִפְקֹד (v. § 114), le ה étant retranché et le נ étant assimilé au moyen d'un *Daguesh* (v. § 60).

Au *Hiphil* on dit יִפְקִיד, pour יִהְיֶה פְקִיד.

#### ALLONGEMENT DU FUTUR. — YAV CONVERSIF.

§ 136. La 1<sup>re</sup> personne du singulier et la 1<sup>re</sup> du pluriel du futur peuvent prendre un ה *paragogique* (אֶפְקֹד : אֶפְקֹדָה ; נִפְקֹד : נִפְקֹדָה). Ce ה s'emploie particulièrement lorsqu'on veut exprimer un encouragement ou une résolution. Par ex. אֶקְבֹּרָה, *je m'en vais ensevelir*, Gen. XXIII, 13 pour אֶקְבֹּר, *j'ensevelirai* (de קָבַר, *ensevelir*) ; נֵרְדָּה וְנִשְׁבְּרָה (pour נֵרְד וְנִשְׁבֵּר), *descendons et achetons des vivres*, Gen. XLIII, 4. נִנְתֵּק (pour נִנְתֵּקָה), *rompons!* Ps. II. 3. (v. § 492).

§ 137. Les formes du futur, terminées par une voyelle, prennent quelquefois un נ *paragogique*. Par ex. יִדְרְכוּ, pour יִדְרְכוּ, *ils fouleront*, Ps. XI, 2 ; תִּקְרִיבוּ, pour תִּקְרִיבוּ, *vous ferez venir*.

C'est surtout à la pause qu'on aime à employer cet allongement. La pénultième prend alors une voyelle longue. יִרְגְּזוּ, pour יִרְגְּזוּ, *ils trembleront*, Exod. XV, 14 ; תִּשְׁמְעוּ, pour תִּשְׁמְעוּ, *vous entendrez*, Deut. I, 17.

§ 138. On appelle *Yav* (י) *conversif* la conjonction copulative ו, lorsqu'elle se place devant le prétérit ou devant le futur de manière à changer la signification de ces temps.

Dans le premier cas on appelle ce *vav conversif du prétérit*; dans l'autre cas, *vav conversif du futur*.

§ 139. Le *Vav conversif* devant le *prétérit* change la signification de ce temps en celle du *futur*. Par ex. יֵצֵא... וְדָבַק *il quittera... et il s'attachera*, Gen. II, 24; וְהָיָה שְׁמִי אֲבְרָהָם *et ton nom sera Abraham*, Gen. XVII, 5.

§ 140. Le *vav conversif du prétérit* fait descendre le *ton* sur la dernière syllabe dans les cas où le *prétérit* le porte sur l'avant-dernière, c'est-à-dire à la 2<sup>e</sup>  *masc. sing.*, à la 1<sup>re</sup>  *sing.*, et à la 1<sup>re</sup>  *plur.*; cependant la 1<sup>re</sup>  *plur.* fait exception à cette règle, de sorte qu'il n'y a que les formes פָּקַדְתִּי et פָּקַדְתָּ qui fassent descendre le *ton*, lorsqu'elles sont précédées du *vav conversif*.

Par ex. וְשָׁמַעְתָּ... וְשָׁמַרְתָּ *tu entendras... et tu observeras*, Deut. VI, 3; וְשִׁבַּרְתִּי *et je briserai*, Ezéch. XXX, 22; וְהָאֲכַלְתִּי (*prét. Hiph. de אָכַל, manger*), *et je donnerai à manger*, Es. XLIX, 26.

§ 141. Le *vav conversif* devant le *futur* en change la signification en celle du *prétérit*, ou de notre *parfait défini*. Il prend un — suivi de *Daquesch*. Par ex. וַיֹּאמֶר *et il dit*; וַיִּבְדֵּל (*fut. Hiph. de בָּדַל*), *et il sépara*; וַיִּקְרָא *et il appela*, Gen. I, 3-5.

§ 142. Dans quelques *futurs* précédés du *vav conversif*, le *ton* recule sur l'avant-dernière syllabe (v. § 101, n° 2), et la voyelle de la dernière s'abrège (§ 87, n° 3). Ce changement a lieu surtout à la 3<sup>e</sup> et à la 2<sup>e</sup>  *pers. sing. du futur*, qui ont la première syllabe ouverte et munie d'une voyelle longue.

Ce sont particulièrement les formes suivantes:  
 יֹאמֵר, *il dira*, וַיֹּאמֶר, *et il dit*, (de אָמַר, *dire*); תֵּלֵד, *elle enfantera*, וַתֵּלֶד, *et elle enfanta* (de יָלַד, *enfanter*); יָמַת, *il mourra*, וַיָּמָת *vay-yâmôth*, *et il mourut* (de מָוַת, *mourir*); יַשִּׁית (fut. *Hiphil*), *il fera mourir*, וַיַּשֶּׂת, *et il fit mourir*; יִסֹּב, *il entourera*, וַיִּסֹּב *vay-yâsob*, *et il entoura* (de סָבַב, *entourer*).

## 5° PARTICIPE KAL

## § 143.

*Forme active.*

|             |           |                                        |
|-------------|-----------|----------------------------------------|
| Sing. masc. | פָּקֵד    | <i>visitant, celui qui visite.</i>     |
| „ fém.      | פֹּקֶדָה  | ou פִּקְדָּת, <i>celle qui visite.</i> |
| Plur. masc. | פֹּקְדִים | <i>ceux qui visitent.</i>              |
| „ fém.      | פִּקְדוֹת | <i>celles qui visitent.</i>            |

*Forme passive.*

|             |            |                  |
|-------------|------------|------------------|
| Sing. masc. | פִּקֹּד    | <i>visité.</i>   |
| „ fém.      | פִּקֻּדָּה | <i>visitée.</i>  |
| Plur. masc. | פִּקְדִים  | <i>visités.</i>  |
| „ fém.      | פִּקְדוֹת  | <i>visitées.</i> |

§ 144. Le *Kal* seul a deux formes de *participe*.

On a appelé autrefois le participe actif *Bénoni* (בִּינוּנִי, *forme moyenne*), et le participe passif *Pakoul* (de l'ancien paradigme פָּעִל, où ce participe était פִּעֻל).

Les participes de toutes les conjugaisons, à l'exception du *Kal* et du *Niphal*, sont formés de l'*infinitif cons-*

truit dont le ה est retranché (מִפְקִיד pour מִהֶפְקִיד). Ils sont précédés de la préformante מ, qui prend — au Pihel, — au Hiphil, et ◌◌ (Kamets-chatouph) au Hophal.

## ART. VI.

## Remarques.

## 1° SUR LE KAL.

§ 145. Les *verbes intransitifs* ou *neutres* aiment à prendre — ou ◌ (au lieu de —) sous la seconde radicale. On les appelle alors *verbes E*, ou *verbes O*.

Par ex. זָקֵן pour זָקֵן vieillir; כָּבֵד être pesant; יָגַר avoir peur.

Les verbes qui prennent — sont surtout ceux qui expriment des affections et des passions. Par ex. אָהַב, aimer; הִפִּיץ, prendre plaisir; שָׂנֵא, haïr.

§ 146. a) L'*infinitif* a quelquefois une *forme féminine*, surtout dans les verbes *intransitifs*. Par ex. שָׂנְאָה, haïr; יִרְאַה, craindre; זָקְנָה, vieillir.

b) Quelquefois aussi la seconde radicale prend à l'*infinitif* — au lieu de ◌, savoir dans les verbes *intransitifs*, où ce même — se trouve aussi à l'*impératif* et au futur. Par ex. שָׁכַב pour שָׁכַב, être couché.

§ 147. a) A l'*impératif* on trouve — au lieu du ◌ dans les verbes qui prennent aussi — au futur (v. § 148). Par ex. שָׁכַב, couche-toi! לָבַשׁ, habille-toi!

b) Si l'*impératif* prend ה *paragogique*, le son o recule sur la première syllabe; ainsi שָׁמַר devient שֹׁמְרָה shomráh, garde! זָכַר devient זֹכְרָה souviens-toi!



Si le ה *paragogique* s'attache à un impératif qui ait —, ce dernier disparaît: ainsi שֶׁכַּב, *couche-toi!* devient שִׁכְבָּה (au lieu de שֶׁכְּבָה, v. § 90).

Ce ה *paragogique* ajouté à l'impératif sert à exprimer l'énergie avec laquelle on donne un ordre. Par ex. קוּמָה, *lève-toi!* (de קוּם, impér. de la racine קוּם); תֵּן, *donne!* (de תַּן, impér. de נָתַן).

c) La 1<sup>re</sup> radicale a quelquefois pris *Kamets-cha-touph*. Par ex. קָרַחְתִּי, pour קָרַחְתִּי (fém. sing.), *arrache-toi les cheveux*, Mich. I, 16; מִשְׁכִּי, *traînez!* Ezéch. XXXII, 20, pour מִשְׁכִּי (Exod. XII, 21).

d) La forme féminine du pluriel perd quelquefois son ה final. Par ex. שָׁמְעָנָה, pour שָׁמְעֵנָה, Gen. IV, 23.

§ 148. Les verbes dans lesquels la seconde voyelle de la racine est *e* ou *o* (v. § 145), prennent au futur — au lieu de —. Par ex. גָּדַל il a été grand; fut. יִגְדַּל, il sera grand; קָטַן, il a été petit; יִקְטַן, il sera petit.

Quelquefois le futur a pris ce — même dans des verbes intransitifs dont la racine est régulière. Par ex. יִשְׁכַּב, il se couchera; on trouve également יִשְׁבֹּת et יִשְׁבֹּת, il se reposera.

§ 149. La 3<sup>e</sup> pers. fém. plur. du futur perd souvent dans le Pentateuque son ה final. Par ex. תִּבְאֵנָה, pour תִּבְאֵנָה, elles viendront; תִּלְדֵּנָה, pour תִּלְדֵּנָה.

## 2<sup>e</sup> SUR LE NIPHAL

§ 150. a) A côté de l'*infinitif absolu*, הִפָּקַד, on trouve encore la forme נִפְקַד. Par ex. נִכְסָה, *désirer* (de כָּסַף), Gen. XXXI, 30; נִלְחָם, *guerroyer, se battre*, Juges XI, 25.

b) Lorsque l'*infin.*, l'*impér.* et le *fut.* sont suivis d'un mot monosyllabe, le ton du verbe recule (v. § 101, n° 1) et le — de la dernière syllabe s'abrège en —, afin d'éviter le concours de deux syllabes toniques. Par ex. הִלָּחֵם בּוֹ pour הִלָּחֵם בּוֹ, *combats contre lui! fais-lui la guerre!* Juges IX, 38; לְהִסְתֵּר שָׁם, pour לְהִסְתֵּר שָׁם, *pour y être caché*, Job XXXIV, 22; תִּכְתֵּב זֶאת pour תִּכְתֵּב זֶאת, *cela sera écrit*, Ps. CII, 19.

On trouve même cette rétrogradation du ton sans qu'une syllabe tonique suive immédiatement: הִשְׁמֹר מַפְנֵי, *prends garde à toi devant sa face*, Exod. XXIII, 21.

### 3<sup>e</sup> SUR LE PIHEL ET LE PUHAL.

§ 151. Les *verbes dénommatifs* (v. § 108) aiment à se mettre au *Pihel*.

Par ex. נִיד, *nid*, נִיד, *faire un nid*; דָּשֵׁן, *cedres*, דָּשֵׁן, *ôter les cendres*.

§ 152. Le *prétérit Pihel* prend quelquefois — ou — au lieu de —.

Par ex. אָבַד pour אָבַד, *détruire*; גָּדַל et גָּדַל, *élever des enfans*; דָּבַר pour דָּבַר, *laver*.

§ 153. Le *participe du Puhel* se trouve plusieurs fois sans sa lettre préformante מ. Par ex. לָקַח, *étant pris*, 2 Rois, II, 10; מָרַס pour מָרַס, *poli, lisse* (de מָרַס), Es. XVIII, 2.

## 4° SUR LE HIPHIL ET LE HOPHAL.

§ 154. L'*impératif* du *Hiphal* (הִפְקִיר) doit être regardé comme une forme abrégée pour הִפְקִירִי : il ne fait donc pas exception à la règle que nous avons établie, § 131.

§ 155. Lorsque l'*infinitif* est précédé du ל préfixe, le ה est quelquefois retranché. Par ex. לְשַׁמֵּד au lieu de לְהַשְׁמִיד, pour *détruire*.

§ 156. Au *futur*, à côté de la forme complète יִפְקִיר on trouve encore une forme abrégée יִפְקֵר. Elle s'emploie surtout avec le י *conversif*. Par ex. וַיִּבְרָךְ, et il *sépara*, Gen. I, 4.

§ 157. Le ה caractéristique du *Hophal* prend très-souvent *Kibbouts*, au lieu de *Kamets-chatouph*. Par ex. הִשְׁלָךְ pour הִשְׁלִיךְ, il a été *jeté*; הִשְׁכַּב, il a été *prosterné*; מִפְקָדִים, ceux qui ont été *nommés préfets*, 2 Chron. XXXIV, 12.

## 5° SUR LE HITHPAHEL.

§ 158. Lorsque la première radicale d'un verbe est une *sibilante* (§ 55), le ת de la syllabe caractéristique (הִתְ) préfixée à la racine, change de place avec la lettre *sibilante*. Par ex. הִתְשַׁמֵּר pour הִשְׁתַּמֵּר, *prendre garde*; הִתְכַּבֵּל pour הִשְׁכַּבֵּל, *se rendre pesant*.

Si cette lettre est צ, le ת se change encore en ט (comp. § 57). Par ex. הִצְטַדֵּק, au lieu de הִצְתַּדֵּק, pour הִתְצַדֵּק, *se justifier*, de צַדִּיק, être *juste*.

§ 159. Lorsque la première radicale est ד, ט, ת, ou bien aussi נ et כ, le ת de la syllabe préformante הִתְ s'assimile (§ 60) à la première radicale.

Par ex. הִתְדַּבֵּר pour הִתְדַּבֵּר, *parler*; הִפְתֵּהוּ pour הִתְכַּהֵהוּ, *se purifier*; הִתְתַּחֵם pour הִתְתַּחֵם, *se montrer intègre*; הִתְנַבֵּא pour הִתְנַבֵּא, *prophétiser*; הִתְכַּסָּה pour הִתְכַּסָּה, *s'envelopper*.

§ 160. Dans un petit nombre de cas on trouve une *voix passive* du *Hithpahal*, appelée *Hothpahal*, qui prend dans la syllabe préformante  $\text{—}$  (*Kamets-chatouph*) ou  $\text{—}$  (comp. § 157).

Par ex. הִתְדַּבֵּן pour הִתְדַּבֵּן (v. § 159), *être engraisé*, Es. XXXIV, 6 (de דִּבֵּן); הִתְכַּבֵּס pour הִתְכַּבֵּס, *être lavé*, Lévi. XIII, 55 (de כִּבֵּס); הִתְפַּקֵּד, *être passé en revue*, Nomb. I, 47.

## ART. V.

### Verbes avec des gutturales.

§ 161. On appelle *verbes gutturaux* les verbes dont une des radicales est une *gutturale* (§ 55). Les caractères particuliers de cette classe de lettres (v. § 74 et les suiv.) influent alors sur les inflexions du verbe.

Les lettres א et ה n'entrent ici en considération que pour les cas où elles ne sont pas quiescentes.

La lettre ר exerce l'influence d'une gutturale en ce qu'elle refuse le *Daguessh* (v. § 77).

### I. VERBES 1<sup>re</sup> GUTTURALE.

(עָמַד, *être debout*).

§ 162. 1<sup>o</sup> Dans les cas où la première radicale doit avoir *Sheva simple* (inf. עָמַד, prêt. הִתְעַמֵּד),

elle reçoit un *Sheva composé*,  $\text{ֿֿֿ}$  ou  $\text{ֿֿֿֿ}$ : inf. עָמַד pour עָמַדֿ; prêt. Hiph. הֶעֱמִידֿ pour הֶעֱמִידֿֿ.

§ 163. 2<sup>e</sup> Les lettres préformantes placées devant ce *Sheva composé* prennent la voyelle brève dont le *Sheva* se compose (§ 92): fut. יֵעָמַדֿ; prêt. Niphal נִעְמַדֿ; prêt. Hiphil הֶעֱמִידֿ.

§ 164. Quelquefois cependant, surtout avec ח, le *Sheva* lorsqu'il est quiescent reste *simple* (comp. § 75), mais la voyelle précédente ne s'en change pas moins en la voyelle brève dont le *Sheva*, qui se trouve sous la gutturale, aurait dû être composé (v. § 92 à la fin).

Par ex. יַחְמַדֿ pour יַחְמַדֿֿ, *il désirera*; יַהְגֶּהֿ pour יַהְגֶּהֿֿ, *il méditera*.

§ 165. 3<sup>e</sup> Lorsque, par suite d'un allongement quelconque du mot, la voyelle qui suit le *Sheva composé* de la 1<sup>re</sup> radicale se change en  $\text{ֿֿֿ}$ , ce *Sheva composé* est remplacé par la simple voyelle brève qui sert à le former (v. § 91).

Par ex. יֵעָמַדֿ, *il sera debout*, mais יֵעָמַדֿֿ, *ils seront debout*; נַעֲבֹדֿ, *nous servirons*: mais avec ה *paragogique* (§ 136) נַעֲבֹדֶהֿ, *servons!* Deut. XIII, 14.

§ 166. Dans les cas où la 1<sup>re</sup> radicale devrait être redoublée, c'est-à-dire à l'infin., à l'impér. et au fut. Niphal, la voyelle de la lettre préformante s'allonge en  $\text{ֿֿֿ}$ , pour remplacer le *Daguessh* que la lettre gutturale ne peut prendre (v. § 88, n<sup>o</sup> 2).

§ 167. Le paradigme du *verbe 1<sup>re</sup> gutturale* se trouve *Appendice*, lett. B.

Les conjugaisons *Pihel*, *Puhel* et *Hithpahel* qui y sont indiquées comme régulières, ne sont nullement



Par ex. impér. צַעַק, *crie!* futur: יִצַּעַק, *il crierà*; prêt. *Pihel*: נָהַג pour נִהַג, *conduire*; נָחַם pour נִחַם, *consoler*.

§ 171. 3<sup>e</sup> Dans les conjugaisons qui redoublent la seconde radicale (*Pihel*, *Puhal*, *Hithpahel*), le *Daguesh* refusé par la gutturale se remplace par la prolongation de la voyelle précédente (§ 88, n<sup>o</sup> 2).

Cette voyelle devient — au prétérit *Pihel* מָאֵן pour מֵאֵן, *il a refusé*; — dans les autres temps du *Pihel* (fut. יִמָּאֵן, *il refusera*); — au *Puhal* כָּרַח pour כִּרְחַח, *il a été dévoré*; — au *Hithpahel* הִתְבָּרַח pour הִתְבָּרַח, *il a été béni*.

Cette prolongation a lieu ordinairement devant א, constamment devant ר; mais elle est le plus souvent omise devant ה, ח, ע. Par ex. נָהַג, *conduire*, pour נִהַג avec prolongation de la première voyelle; שָׂחַק, *jouer*, pour שִׁחַק; בָּעַר, *il extermina*, 2 Rois XXIII, 24.

§ 172. Le paradigme du verbe 2<sup>e</sup> gutturale se trouve Appendice, lett. C.

### III. VERBES 3<sup>e</sup> GUTTURALE.

(שָׁמַע, *entendre*.)

§ 173. 1<sup>e</sup> Le *Sheva simple* que doit prendre la 3<sup>e</sup> radicale à la 2<sup>e</sup> personne fém. sing. des prétérits (*Kal* שָׁמַעְתְּ, *Niph.* נִשְׁמַעְתְּ, *Pih.* שִׁמַּעְתְּ, etc.) se change en —. Ainsi שָׁמַעְתְּ, *tu as entendu*, *Niph.* נִשְׁמַעְתְּ, *Pih.* שִׁמַּעְתְּ, etc.

Dans les autres cas où la 3<sup>e</sup> radicale doit prendre un *Sheva simple*, la gutturale le prend en effet, parce

qu'alors le  $\text{—}$  est quiescent (v. § 75). Par ex.  $\text{שָׁמַעְתָּ}$ , *tu as entendu*;  $\text{שָׁמַעְנוּ}$ , *nous avons entendu*.

§ 174. 2° a) Comme les gutturales aiment à être précédées d'une voyelle du son *a* (§ 76), le *Cholem pur* ou *variable* (§ 86) de l'impér. et du fut. *Kal* se change en  $\text{—}$ . Ainsi  $\text{שָׁמַע}$ , *entends!*  $\text{יִשְׁמַע}$ , *il entendra*.

b) Les voyelles  $\text{י}$ ,  $\text{י}$ ,  $\text{י}$ , étant *impures* ou *invariables* (v. § 84, n° 1), la gutturale prend *Patach-furtif* (§ 76). Par ex.  $\text{הִשְׁמִיעַ}$  prêt. *Hiph.*;  $\text{יִשְׁמֹעַ}$  inf. abs. *Kal*;  $\text{שָׁמַעַ$  part. pass. *Kal*.

c) L'inf. const. *Kal* prend aussi *Patach-furtif* ( $\text{שָׁמַעַ$ ), quoique son *Cholem* ne soit pas invariable. Cela sert à le distinguer de l'impératif ( $\text{שָׁמַע}$ ).

d) Lorsque  $\text{—}$  précède la gutturale, cette voyelle se change en  $\text{—}$  ou bien elle ne change pas et la gutturale prend *Patach-furtif*. On préfère le  $\text{—}$  pour les formes plus brèves, le  $\text{—}$  avec *Patach-furtif* pour les formes plus longues.

Par ex.  $\text{פָּתַח}$  (prét. *Pihel*), *il a lâché*, Job XXX, 11, mais à la *pause*, chap. XII, v. 28  $\text{פָּתַח}$ .

§ 175. Le paradigme du verbe 3° gutturale se trouve *Appendice*, lett. D.

## ART. VI.

### *Des verbes imparfaits.*

#### OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

§ 176. Les différences qui se trouvent entre les verbes *gutturaux* et le verbe *modèle* (comme nous l'a-



vons vu dans les §§ précédents) ne concernent que les *points-voyelles* modifiés par l'influence de la gutturale, tandis que leurs *consonnes* ne dévient en aucune manière du verbe modèle.

§ 177. Mais il y a d'autres verbes dont les déviations sont plus considérables, parce qu'elles se rapportent aux *consonnes*. Ce sont ces verbes qu'on appelle *imparfaits*, par opposition au *verbe parfait*, nom qui est donné au verbe dont ni les consonnes ni les voyelles ne s'écartent du paradigme (comme כָּתַב, לָמַד, דָּבַק etc.).

Les *verbes gutturaux* forment à peu près la classe intermédiaire entre le *verbe parfait* et les *verbes imparfaits*, qui sont appelés ainsi parce qu'une des radicales peut perdre sa valeur de consonne, soit en étant retranchée, soit en devenant quiescente.

§ 178. Du reste, il faut bien remarquer que ces *verbes imparfaits* n'ont aucun rapport avec ce que d'autres langues appellent *verbes irréguliers*. En effet, ce qui constitue en hébreu l'imperfection des *verbes imparfaits* n'est point, à proprement parler, une irrégularité, mais c'est au contraire la conséquence des règles que nous avons exposées dans notre 1<sup>re</sup> partie, qui déterminent l'une ou l'autre des radicales de ces verbes.

§ 179. Il y a huit classes de *verbes imparfaits*.

Les deux premières s'appellent *verbes défectifs*, parce que l'une de leurs radicales disparaît dans plusieurs formes. Les six autres s'appellent *verbes quiescents*, parce que l'une de leurs radicales devient *quiescente* dans plusieurs de leurs formes ou même dans toutes.

§ 180. Pour abrégé on indique la 1<sup>re</sup> radicale par la lettre פ (première radicale de l'ancien paradigme פָּעַל), la seconde radicale par ע (seconde lettre de ce même verbe), et la 3<sup>e</sup> radicale par la lettre ל.

Ainsi pour désigner un verbe défectif dont la première radicale est פ, on se servira de la formule *verbe פִּנ* (*Pé-noun*). Pour désigner un verbe dont la 3<sup>e</sup> radicale est un ו quiescent, on dira *verbe עו* (*Aïn-va*). Pour désigner un verbe dont la 3<sup>e</sup> radicale est un ה quiescent, on dira *verbe לה* (*Lamed-hé*).

§ 181. Il en résultera le tableau suivant des *verbes imparfaits*.

- |    |                                                 |                       |
|----|-------------------------------------------------|-----------------------|
| 1° | Verbes défectifs de la 1 <sup>re</sup> radicale | ou verbes פִּנ        |
|    | Par ex.                                         | נִגַּשׁ, s'approcher. |
| 2° | — — de la 2 <sup>e</sup> radicale               | ou verbes עִי         |
|    | Par ex.                                         | סָבַב, entourer.      |
| 3° | — quiescents de la 1 <sup>re</sup> radicale     | ou verbes פִּא        |
|    | Par ex.                                         | אָכַל, manger.        |
| 4° | — — de la 1 <sup>re</sup> radicale              | ou verbes פִּי        |
|    | Par ex.                                         | יָשַׁב, être assis.   |
| 5° | — — de la 2 <sup>e</sup> radicale               | ou verbes עִו         |
|    | Par ex.                                         | קִיַּם, se lever.     |
| 6° | — — de la 2 <sup>e</sup> radicale               | ou verbes עִי         |
|    | Par ex.                                         | בִּין, comprendre.    |
| 7° | — — de la 3 <sup>e</sup> radicale               | ou verbes לִא         |
|    | Par ex.                                         | מָצָא, trouver.       |
| 8° | — — de la 3 <sup>e</sup> radicale               | ou verbes לִה         |
|    | Par ex.                                         | גִּלָּה, révéler.     |

(1) Par cette désignation עִי l'on n'entend pas que la 2<sup>e</sup> ra-

## A. VERBES DÉFECTIFS.

1. VERBES DÉFECTIFS <sup>ו</sup>ו.(נָגַשׁ, *s'approcher.*)

§ 182. 1<sup>a</sup> a) Le ו de ces verbes se retranche dans les cas où il se trouverait placé au commencement d'une syllabe sans être muni d'une voyelle, c'est-à-dire à l'impér. et à l'infin. *Kal*.

Par ex. נָגַשׁ pour נָגַשׁ, *approche-toi!* נָשָׂא pour נָשָׂא *porter*, Ps. LXXXIX, 10.

b) La 2<sup>e</sup> pers. plur. du prét. *Kal* présente le seul cas où le ו subsiste avec le —; par ex. נִגַּשְׁתֶּם, נִגַּשְׁתִּין, *vous êtes approchés, approchées.*

c) Si le ו doit terminer une syllabe et par conséquent n'avoir qu'un simple *Sheva*, ce ו est retranché et remplacé par un *Daguesh* (§ 60) placé dans la seconde radicale. Par ex. יִקַּב pour יִקְבֹּב, *il percera*; נִצַּב pour נִצְבֹּב, *il a été placé*; הִנְצִיל pour הִנְצִיל, *il a sauvé*; יִסַּךְ pour יִסְכֶּה, *il sera versé*.

§ 183. 2<sup>a</sup> a) Après le retranchement du ו, l'infinitif *Kal*, pour renforcer la finale, adopte le plus souvent la forme féminine ת—־־, qui devient ת—־־ quand la dernière lettre est une gutturale.

dicale soit ף comme dans le paradigme פָּעַל: mais on indique simplement la reduplication de la 2<sup>e</sup> radicale.

Les deux traits en guillemets (•) que l'on remarque sur ces différens signes indiquent en hébreu que la forme sur laquelle ils se trouvent est une abréviation.

Par ex. **נִשָּׂח**, *s'approcher* (de **נִגַּח**); **נִטֵּחַ**, *planter* (de **נִטַּע**).

b) L'impératif et le futur *Kal* préfèrent souvent le **נ** au **נ**. Par ex. **נִטֵּל**, *déchausse-toi* (de **נִטַּל**), Exod. III, 5; **וַיִּנָּח וַיִּשָּׂק**, *et il s'approcha et le baisa* (de **נִגַּח** et de **נִשָּׂק**), Gen. XXVII, 27.

§ 184. Le paradigme des verbes פָּנ se trouve *Appendice*, lett. E.

## REMARQUES.

§ 185. a) Il arrive assez souvent que le **נ** ne soit pas retranché au *Kal*.

Par ex. à l'inf. **נִגַּעַ**, *toucher*, Gen. XX, 6; **נִטַּעַ**, *planter*, Es. LI, 16; à l'impér. **נִטֵּט**, *laisse*, Prov. XVII, 14; au fut. **יִנָּקֵב**, *il percera*, Job XL, 24.

§ 186. a) Les verbes פָּנ qui appartiennent en même temps à la classe des verbes 2<sup>e</sup> *gutturale* (comme **נָאֵף**, **נָהַג**, **נָעַל**, etc.), se conjuguent ordinairement d'une manière toute régulière.

Par ex. de **נָעַל**, *pousser les verrous*, impér. **נָעַל**, fut. **יִנָּעַל**, prêt. *Hiiph.* **הִנָּעִיל**, fut. **יִנָּעִיל**.

§ 187. c) Le verbe **נָתַן**, *donner*, est le seul qui prenne **נ** à l'impér. et au futur *Kal*: **נָתַן**, *donne!* **יִנָּתַן**, *il donnera*. A l'inf. il fait **נָתַת**, contracté pour **נָתַתָּה**.

§ 188. d) L'infinitif du verbe **נָשָׂא**, *porter*, se trouve Es. I, 14 avec la forme régulière **נָשָׂא**, Ps. LXXXIX, 10 avec le **נ** retranché **נָשָׂא**, mais plus souvent avec la forme féminine contractée **נָשָׂא** ou **נָשָׂא** pour **נָשָׂא**.

§ 189. e) Le verbe **לָקַח**, *prendre*, se conjugue au *Kal* sur le paradigme des verbes פָּנ. De tous les verbes

qui commencent par לָ, il est le seul qui se trouve dans ce cas. Il fait à l'impér. לָקַח, *prends*, à l'inf. const. לִקְחֶה, *prendre*, au futur יִקַּח, *il prendra*. Le *Niphal* en est tout régulier: נִלְקַח, *il a été pris*.

§ 190. *f*) Un petit nombre de verbes פָּ suivent l'analogie des verbes פָּנָה, en assimilant le י avec la lettre suivante. (Voyez § 219.)

## 2° VERBES DÉFECTIFS עָוָה, OU VERBES GÉMINÉS.

(סָבַב, *entourer*).

§ 191. 1° Les *verbes géminés* (עָוָה), c'est-à-dire ceux dont la 2° et la 3° radicale sont les mêmes, contractent ces deux lettres en une seule: סָבַב, *il a entouré*, pour סָבַב.

Ce n'est qu'à l'inf. abs. *Kal* et au participe actif, que les trois radicales se maintiennent, à cause du י *invariable* qui s'y trouve: סָבַב, *entourer*, סוֹבֵב, *entourant*.

Sur le *Pihel* et sur ses dérivés, v. § 198.

§ 192. 2° La syllabe qui résulte de la contraction des deux dernières radicales prend la voyelle qui se trouverait dans la seconde syllabe si la forme était régulière.

Par ex. prêt. *Kal* סָבַב, *il a entouré*, pour סָבַב; inf. סָבַב, *entourer*, pour סָבַב.

§ 193. Cependant l'inf., l'impér. et le fut. *Niphal* prennent — au lieu du — qu'on devrait attendre d'après le § précédent: הִסָּבַב, *être entouré*, יִסָּבַב, *il sera entouré*.

Au *Hiphil* le  $\text{יְ-}$  de la dernière syllabe se transforme en  $\text{יְ-}$ . Prét. *Hiph.* הִסֵּב; fut. יִסֵּב.

§ 194. 3° La radicale retranchée doit être remplacée, si cela est possible, par un *Daguessh*. Mais si la forme n'a point d'*afformante*, ce *Daguessh* ne peut pas être indiqué, parce qu'il se trouverait à la fin du mot (v. § 65). C'est pourquoi l'on dit au prét. סֵב, à l'impér. סֵב, sans que le *Daguessh* se fasse sentir.

§ 195. 4° Lorsque l'*afformante* commence par une voyelle, le *Daguessh* est exprimé. Par ex. סֵבָה, elle a entouré, יִסְבּוּ, ils entoureront.

Toutes ces formes sont *Milél*. (§ 35.)

§ 196. 5° Lorsque les *afformantes* commencent par une consonne, une voyelle accessoire est insérée entre la racine et l'*afformante* pour faire sentir le *Daguessh compensatif* de la radicale retranchée. Cette voyelle est  $\text{י}$  aux prétérits,  $\text{יְ-}$  aux impératifs et aux futurs.

L'allongement qui en résulte pour le mot fait descendre le ton (v. § 100), ce qui abrège les voyelles précédentes.

Par ex. la 3° fém. plur. du fut. *Kal.* fait תִּסְבֶּינָה pour תִּסְבֵּינָה, et cela pour תִּסְבֶּנָה,

2° masc. sing. du prét. *Niphal*, תִּסְבֹּת, et cela pour תִּסְבֹּת,

2° masc. sing. du prét. *Hiphil*, תִּסְבֹּת, pour תִּסְבֹּת, et cela pour תִּסְבֹּת

§ 197. 6° Les *préformantes* au futur *Kal*, au prét.

*Niphal* et dans tout le *Hiphil* et le *Hophal* prennent des voyelles longues au lieu de voyelles brèves.

En effet si, dans le verbe parfait, les préformantes se trouvent dans une syllabe fermée (comme פִּי dans יִפְקֹד), et peuvent par conséquent adopter les voyelles brèves, il n'en est pas de même dans les verbes עֵעֹ où la contraction des deux radicales en une seule lettre laisse la lettre préformante former à elle seule une syllabe, ensorte que celle-ci, se trouvant ainsi ouverte, exige une voyelle longue, d'après la règle que nous avons donnée § 32 et 88 n° 1.

Elle prend en conséquence — au fut. *Kal* (יִסֵּב), au prêt. *Niphal* (נִסֵּב), à l'impér., à l'inf. et au fut. *Hiphil* (הִסֵּב, יִסֵּב), — au prêt. et au part. *Hiphil* (הִסֵּב, מִסֵּב), et י dans tout le *Hophal* (הִיִּסֵּב).

§ 198. 7°. Dans le *Pihel*, le *Puhel* et le *Hithpahel* (dont le caractère est de redoubler la 2° radicale), plusieurs verbes עֵעֹ, devant d'après les règles ordinaires présenter trois fois de suite la même lettre (סִבֵּב serait pour סִבִּיבֵב, v. § 24), préférèrent adopter les formes *Pohel*, *Pohal* et *Hithpahel*. Par ex. *Pohel* prêt. עִוְלָל יְעִוְלָל (de עָלַל), on grapillera entièrement, Jér. VI, 9. Part. מְחִוְקֵק (de חָקַק), le législateur, Deut. XXXIII, 21. *Pohal* prêt. עִוְלָל, Lament. I, 12. Partic. מְחִוְלָל, celui qui est blessé, Es. LIII, 5. *Hithpahel* fut. יִשְׁתּוֹמֵם pour יִתְשׁוֹמֵם (v. § 158), il est désolé, Ps. CXLIII, 4. Inf. הִתְגּוֹלָל, se tourner, Gen. XLIII, 18.

Sur la forme *Pilpel*, v. § 266.

§ 199. Le paradigme des verbes ע"ו se trouve *Appendice lett. F.*

## REMARQUES.

§ 200. a) Quelquefois on omet le *Daguessh* qui se trouve dans la 2<sup>e</sup> radicale en remplacement de celle qui a été retranchée, par ex. יִזְמוּ pour יִזְמוּ, *ils projetteront*, Gen. XI, 6; נִבְקָה pour נִבְקָה (prét. *Niph.*) *elle s'est évanouie*, Es. XIX, 3.

Dans d'autres cas plus fréquens encore, le *Daguessh* omis dans la 2<sup>e</sup> a été placé dans la 1<sup>re</sup>. Les préformantes ne se trouvant plus alors en syllabe ouverte (comp. § 197), prennent les voyelles régulières. Par ex. יִתֵּם (fut. *Kal* de יָתֵם) pour יִתֵּם, *il finira*: יִקֵּר pour יִקֵּר (de יִקָּר), *il s'inclinera*.

§ 201. b) Au *Kal* le prétérit a quelquefois — au lieu de —. L'inf., l'impér. et le fut, au contraire, changent quelquefois — en —. La préformante du fut. prend alors —. Par ex. prét. רָבוּ pour רָבוּ, *ils sont nombreux*; inf. רִדּוּ pour רִדּוּ, *terrasser*, Es. XLV, 1; impér. גֵּלּוּ pour גֵּלּוּ, *ôte*, Ps. CXIX, 22; fut. יִקָּלּוּ pour יִקָּלּוּ, *il sera méprisé*.

§ 202. c) Au *Niphal*, au lieu du —, que devrait prendre la seconde syllabe, on trouve quelquefois — ou —. Par ex. נִמְסָה pour נִמְסָה, *il s'est fondu*, Ps. XXII, 15. נִגְלָלוּ pour נִגְלָלוּ, *ils sont roulés*, Es. XXXIV, 4.

§ 203. d) Au *Hiphil*, au lieu de — on trouve aussi — sous la 1<sup>re</sup> radicale. Par ex. תִּקָּלּוּ pour תִּקָּלּוּ, *il a méprisé*, Es. VIII, 23; הִיָּרָק pour הִיָּרָק, *il a broyé*, 2 Rois XXIII, 15.



§ 204. e) Plusieurs verbes נָע présentent, au moins dans certains cas, les formes régulières. Par ex. de נָדַד, *errer*, prét. *Kal* נָדַדְתִּי pour נָדַד Es. XXII, 3; inf. נָדַד, Ps. LV, 8; et de פָּזַז, *pillier*, prét. *Kal* פָּזַזְתִּי pour פָּזַז, Ezéch. XXIX, 19, et פָּזַז, *il a été pillé* (prét. *Puh.*, au lieu du *Pohal*, v. §. 198), Jér. I, 37; אֲרַנֵּן, *je fis tressaillir de joie*, pour אָרַן (fut. *Hiph.* de אָרַן), Job XXIX, 13.

Ce sont principalement les verbes dont la deuxième (et la troisième) radicale est de la classe des lettres *linguales* (v. § 55), qui présentent les formes régulières au *Pih.* et au *Puh.* Par ex. חָתַתָּה, *elle a été brisée*, (*Pih.* de חָתַת) Jér. LI, 56; אֶהְלֵל, *je louerai*, (fut. *Pih.* de הָלַל); מְהַלֵּל, *loué* (part. *Puh.*).

## B. VERBES QUIESCENS.

### 3. VERBES QUIESCENS נָע.

(אָכַל, *manger*.)

§ 205. Les verbes נָע n'entrent dans la catégorie des verbes *quiescens* que lorsque leur 1<sup>re</sup> radicale נ est *quiescente*. En effet, le נ est ordinairement *mobile*, et le verbe se range alors dans la classe des verbes 1<sup>re</sup> *gutt.* Par ex. אָזַר, *ceindre*, fut. יֵאָזֵר, etc.

§ 206. Il n'y a que cinq verbes qui aient au fut. *Kal* le נ quiescent, savoir אָבַד, *périr*; אָבָה, *voudoir*; אָכַל, *manger*; אָמַר, *dire*; אָפַה, *cuire au four, pétrir*.

§ 207. 1<sup>o</sup> Le נ devrait être *quiescent* en — lorsque



n'ont pas tous la même origine. Il y en a dont le י appartient *primitivement* à la racine. Il y en a d'autres, et c'est le plus grand nombre, qui paraissent avoir été d'abord des verbes פ", mais dans lesquels ce פ, comme première radicale, aurait été changé en י dans toutes les conjugaisons où la racine se trouve sans *préformante*, savoir au *Kal*, au *Pihel* et au *Puhel*. Dans les autres conjugaisons, dont le caractère est de prendre une *préformante*, le פ se serait conservé.

Ainsi *Kal* יִשָּׁב, *Niph.* נוֹשֵׁב, *Pih.* יִשָּׁב, *Hiph.* הוֹשִׁיב.

§ 213. C'est de cette dernière classe des verbes פ" que nous nous occuperons d'abord, c'est-à-dire de ceux où le י remplace un פ primitif.

1° Ces verbes se conjuguent régulièrement au prêt. *Kal*; mais à l'impér., à l'inf. et au fut., où le י devrait prendre פ, les uns

a) perdent comme les פ" la 1<sup>re</sup> radicale, et la syllabe qui reste prend פ; la préformante du fut. prend alors la même voyelle, et l'inf. constr. préfère la forme féminine תִּפְּטֵן (תִּפְּטֵן); impér. תִּפְּטֵן; fut. יִפְּטֵן; les autres b) se conjuguent régulièrement à l'inf. et à l'impér. Mais au fut. leur י, qui cependant n'est pas retranché, devient quiescent en un פ placé sous la préformante, et la seconde radicale prend פ.

Par ex. inf. יִסֵּךְ, *fonder*; impér. יִצֵּק, *verse!* fut. יִיבֵשׁ, *il séchera*.

§ 214. 2° Le י primitif (§ 212) qui reparait au *Niphal*, au *Hiphil* et au *Hophal* s'emploie comme con-

sonne lorsqu'il a *Daguessh fort*, savoir à l'infin., à l'impér. et au fut *Niph.* Ces temps se conjuguent alors sur le paradigme du verbe parfait. Par ex. infin. et impér. הִיָּשֵׁב; fut יוֹשֵׁב. Dans les cas où la 1<sup>re</sup> radicale a  $\text{—}$ , c'est-à-dire au prêt. *Niph.*, dans tout le *Hiph.* et dans tout le *Hophal*, ce  $\text{—}$  est *quiescent*. Au prêt. *Niph.* et dans tout le *Hiph.* il est *quiescent* en  $\text{—}$ , et dans le *Hoph.* en *Shourek*. Prêt. *Niph.* נוֹשֵׁב; *Hiph.* יוֹשֵׁב, הוֹשִׁיב; *Hoph.* הוֹשֵׁב, הוֹשִׁיב.

§ 215. 3° Le *Pihel* et le *Puhal* sont tout à fait réguliers. Prêt. *Pihel* יִשָּׁב.

Au *Hithpahel* la 1<sup>re</sup> radicale est  $\text{—}$  ou  $\text{—}$ . Par ex. יִתְּיָדוּ, ils sont enrégistrés, Nomb. I, 18; הִתְיָדַע, se faire connaître, Gen. XLV, 1.

§ 216. L'autre classe des verbes פִּ" (§ 212), savoir celle dans laquelle le  $\text{—}$  est primitif, est peu nombreuse, et les verbes qui lui appartiennent ne se présentent qu'au *Kal* et au *Hiphil*.

§ 217. 1° Au *Kal* le prétérit est régulier; l'infin. et l'impér. ne se rencontrent pas; le fut. comme celui des verbes de la 1<sup>re</sup> classe que nous avons mentionnés § 213. *b.* conserve à côté de la préformante la 1<sup>re</sup> radicale. Par ex. יִיכֹב, il sera bon; יִיקָץ, il s'éveillera.

§ 218. 2° Au *Hiphil* le  $\text{—}$  radical est *quiescent* en  $\text{—}$ . Par ex. prêt. הֵיטִיב, il a bien fait; fut. יִיטִיב, il fera bien.

§ 219. Il y a quelques verbes פִּ" fort peu nombreux dans lesquels le  $\text{—}$  n'est pas *quiescent*, mais où il s'assimile par un *Daguessh* avec la lettre suivante, à l'instar des verbes פִּ" , comme nous l'avons déjà fait re-

marquer § 190. Par ex. נָצַת, *brûler*; fut. נִצַּת; *Niph.* prêt. נָצַת; *Hiph.* prêt. נִצְּצִית.

§ 220. Le paradigme des verbes פִּי<sup>u</sup> se trouve *Appendice* lett. II.

## REMARQUES.

§ 221. a) Quelquefois le ה caractéristique du *Hiphil*, qui devrait être retranché au futur de cette conjugaison, y est maintenu entre la préformante et la 1<sup>re</sup> radicale. Par ex. יִהְיֶה pour יִהְיֶה, *il louera*, Néh. XI, 17; יִהְיֶה pour יִהְיֶה, *il sauvera*, 1 Sam. XVII, 47. Ps. CXVI, 6.

§ 222. b) Dans un petit nombre de cas cependant, dans les verbes dont le י est primitif, ce ה anomal disparaît de nouveau, mais les points-voyelles demeurent les mêmes que si le ה était resté, et le י de la racine prend la voyelle que le ה avait primitivement. C'est du moins de cette manière qu'on explique certaines formes qui paraîtraient être des anomalies.

Par ex. יִיכֵיב, *il fera du bien*, Job XXIV, 21, est pour יִהְיֵיב, et cela pour יִיכֵיב. De même יִלְיֵל, *il lamentera*, És. XV, 2, pour יִהְיֵל et cela pour יִלְיֵל.

§ 223. c) La forme יִירַע, Ps. CXXXVIII, 6, est probablement un fut. *Kal* qui a conservé par exception sa 1<sup>re</sup> radicale, à laquelle les Massorètes auraient donné, pour la faire entendre, le — que porte ordinairement la préformante du fut. *Kal* des verbes פִּי<sup>u</sup>; ainsi יִירַע pour יִרַע au lieu de יִרַע.

## 5- VERBES QUIESCENS קָם.

(קָם, *se lever*).

§ 224. Le ק radical de ces verbes n'est jamais *mobile* (à une seule exception près, § 234), et la racine se présente dans toutes les formes comme ne formant qu'une seule syllabe.

§ 225. Cette syllabe aime à prendre la voyelle qui se trouve dans la seconde syllabe de la forme régulière.

Si cette forme est telle que le ק puisse être quiescent avec elle (v. § 80, 4), la voyelle reste la même (ainsi *Kāl* infin. abs. קָם, partic. pass. קָם), ou bien aussi elle se change en *Shourek*. Par ex. *Kāl* infin. const. קָם; fut. יִקָם.

§ 226. Mais si la voyelle caractéristique de la forme ne s'adapte pas à la lettre ק, la voyelle se changera en une autre analogue à la lettre ק, ou cette dernière disparaîtra (comp. § 81).

Le premier cas a lieu dans tout le *Niphal*, où le ק est quiescent en — sans égard à la voyelle régulière de cette conjugaison. Prét. et partic. נִקָם, infin. et impér. הִקָם, fut. יִקָם.

Le second cas se présente au prét. *Kāl*, dans tout le *Hiphil* et dans tout le *Hophal*. Le ק disparaît et les voyelles caractéristiques de ces formes se conservent. Prét. *Kāl* קָם, *Hiph.* הִקָם, יִקָם etc., *Hoph.* הֻקָם, יֻקָם. Le partic. *Kāl* prend la même voyelle que le prét.: קָם, *se levant*.

§ 227. Comme dans toutes ces formes les préformantes se trouvent en syllabe ouverte par la contraction de la racine en une seule syllabe (v. § 224), elles prennent des voyelles longues (comp. § 197).

Ainsi fut. *Kal* יָקִים; prêt. *Niph.* נִקְוִם; prêt. *Hiph.* הִקְיָם, infin. הִקְיִם, impér. הִקְיֵם, fut. יִקְיִם, partic. מִקְיָם; *Hoph.* הִיָּקֵם, etc.

§ 228. Au fut. *Kal*, au prêt. *Niph.* et au prêt. *Hiph.* une voyelle accessoire est insérée entre la racine et les afformantes qui commencent par une consonne, comme תָּ, נָ, נָה. Cette voyelle est '־ aux futurs, et '־ aux prétérits. Par suite de cet allongement du mot, le ton descend (v. § 100) et les voyelles des préformantes s'abrègent (v. § 87, 2). Par ex. 3<sup>e</sup> fém. plur. fut. *Kal* תִּקְוִינָה pour תִּקְוִינָה et cela pour תִּקְוִינָה; 2<sup>e</sup> masc. sing. prêt. *Niph.* נִקְוִיָּה pour נִקְוִיָּה et cela pour נִקְוִיָּה; 2<sup>e</sup> masc. sing. prêt. *Hiph.* הִקְוִיָּה pour הִקְוִיָּה et cela pour הִקְוִיָּה.

§ 229. On ne trouve guère le *Pihel* régulier des verbes עָ, non plus que les conjugaisons dérivées *Puh.* et *Hithp.* En revanche ces verbes forment un *Pilel*, un *Pudal* et un *Hithpalel*, c'est-à-dire que, au lieu de redoubler la 2<sup>e</sup> radicale, selon la loi de formation du *Pihel*, ils redoublent la 3<sup>e</sup> radicale; la 2<sup>e</sup> radicale 1 reste quiescente en *Cholem*, et il en résulte un *Pilel* קִוִּם, au lieu d'un *Pihel* קִיָּם (*kiv-vém*); de même, au lieu d'un *Puhal*, un *Pudal* קִוִּם; et pour le *Hithpalel* un *Hithpalel* הִתְקִוּם, dont l'inflexion est toute régulière.

Quant à la forme *Pilpel*, voyez § 266.

Le paradigme des verbes quiescens עָ se trouve *Appendice* lett. I.

## REMARQUES.

§ 230. a) Il y a quelques verbes dont la 2<sup>e</sup> radicale est bien un ו, mais un ו *non quiescent*.

Le nombre de ces verbes est fort limité. Leur inflexion est toute régulière.

Par ex. גָּוַע, fut. יִגְוַע, *il expirera*; עָוַר, *Pihel* עָוַר, *il a aveuglé*.

Tous les verbes qui sont à la fois עָו et לָו appartiennent à cette classe. Par ex. לָוָה, fut. יִלְוָה, *il empruntera*; קָנָה, part. קָנָה, *celui qui se confie*; *Pihel* קָנָה, fut. יִקְנָה, etc.

§ 231. b) Les verbes *intransitifs E* et *O* (v. § 145), qui se trouvent dans la classe des verbes *quiescens* עָו, prennent au prêt. et au partic. *Kal* — ou —.

Par ex. prêt. מָתוּ, *ils sont morts*; זָרוּ, *ils ont été comprimés*, Es. I, 6; part. עָר, *réveillé*; לוֹט, *enveloppant*, Es. XXV, 7,

§ 232. c) Quelques verbes עָו prennent ו pour ו à l'infinitif, à l'impér. et au fut. *Kal*. Par ex. אָוַר, *être éclairé*; בָּוֹא, *venir*; בָּוֹשׁ, *avoir honte*.

Par une anomalie particulière, la préformante du fut. *Kal* de ce dernier verbe prend — au lieu de —. Ainsi יִבֹּשׁ, *il aura honte*.

§ 233. d) Non-seulement le fut. *Hiphil* admet, dans ces verbes comme dans les autres classes, une forme abrégée (יָקַם pour יִקְיָם, v. § 156); mais on trouve encore au fut. *Kal* cette même forme.

Par ex. יָקַם pour יִקְיָם, *qu'il se lève*; יָמַת pour יִמְיָת, *qu'il meure*.



Si en même temps le ton recule de la dernière syllabe sur la pénultième (v. § 101. 2), alors le *Cholem* du futur abrégé devient *Kamets-chatouph* (comp. § 53). Par ex. וַיָּשׁוּב (*vayáshob*), et il retourna; וַיָּמָוֶת (*vayámoth*), et il mourut.

§ 234. e) Le verbe עָו est le seul qui forme le *Pihel* avec ו d'une manière régulière (comp. § 229): עָוָר (*iv-v'el*), il a entouré, Ps. CXIX, 61.

Quelquefois le ו s'est changé en un י, qui, étant mobile, permet encore de former un *Pihel* régulier. Par ex. קָיָם, se tenir debout, *Pihel*, קָיָם, il a mis debout, il a confirmé.

§ 235. f) Les verbes עָו ont non-seulement beaucoup d'analogie avec les verbes עָו sous le rapport de la formation grammaticale, de sorte que par ex. la forme *Hophal* se trouve être la même dans l'une et dans l'autre de ces deux classes (סָכַב, *Hoph.* הִסָּכַב, קָיָם, *Hoph.* הִקָּיָם); mais encore il arrive quelquefois que certaines formes d'un verbe עָו soient empruntées au paradigme des verbes עָו. Par ex. le *Hiphil* de פָּוֵר est הִפָּר, il a cassé, au lieu de הִפִּיר, comme le *Hiph.* de פָּרַר פָּרַר.

g) Quelquefois aussi la *préformante* perd sa voyelle longue (§ 227) et prend à sa place une voyelle brève suivie de *Daguessh*. Par ex. סִית fait au *Hiph.* הִסִּית et הִסִּית, il a excité; fut. יִסִּית et יִסִּית.

h) Quelques verbes עָו ont le même sens que certains verbes פָּ qui ont deux radicales semblables aux leurs. Par ex. דָּוָה et דָּוָה, pousser; נָהַם et נָהַם, frémir; נָפַח et נָפַח, respirer; קָיָם et קָיָם, dédaigner.

## 6. VERBES QUIESCENS עָי.

(בִּין, *comprendre*.)

§ 236. Les verbes עָי ont beaucoup de rapport avec les verbes עָי, non-seulement en ce que souvent un verbe עָי a son équivalent en עָי (par ex. לָיַן et לָיַן, *loger*, *passer la nuit*; חָיַל et חָיַל, *trembler de douleur*; שָׂים et שָׂים, *mettre*), mais encore en ce que dans la plupart des cas leurs formes sont les mêmes.

§ 237. 1. Les verbes עָי ne diffèrent des verbes עָי qu'à l'infin. constr., à l'impér. et au fut. *Kal*. où le י est quiescent en —.

§ 238. 2. Quelquefois le י s'est aussi conservé au prêt. *Kal*; une voyelle accessoire (י) est alors insérée entre la dernière radicale et les afformantes ת et נ. C'est ainsi qu'on trouve dans Daniel (IX, 2) בִּינּוֹתִי, *je fais attention*, en même temps qu'on trouve dans les Psaumes (CXXXIX, 2) בִּינֵת, *tu fais attention*. On trouve dans Job (XXXIII, 13) רִיבּוֹת, en même temps qu'on lit dans les Lamentations (III, 58) רִבֵּת, *tu disputes*.

§ 239. Le paradigme des verbes עָי se trouve *Appendice* lett. K.

## REMARQUE.

§ 240. Le fut. *Hiphil* de ces verbes ne diffère nullement du fut. *Kal*, quant à la forme; et le sens du discours peut seul nous le faire connaître.

Par ex. וַיְבִינּוּ הַבְּקָרָא, *et ils expliquèrent la lecture* (ce qu'on avait lu), Néhém. VIII, 8.

7<sup>e</sup> VERBES QUIESCENS נל.

(נצץ, trouver.)

§ 241. Dans les formes où le נ n'a pas de voyelle il est *quiescent*. Les irrégularités de cette classe ne se rapportent donc qu'à la ponctuation, et les règles à donner à cet égard se bornent à faire connaître les voyelles qui doivent alors accompagner le נ *quiescent*.

§ 242. 1<sup>o</sup> Lorsque le נ se trouve à la fin des mots, il conserve les voyelles du verbe parfait, excepté à l'impér. et au fut. *Kal*, où le *Cholem* de la forme régulière se change en ׀ (נצץ, נצץ׀); le ׀ se change aussi en ׀ dans tous les cas où il devrait précéder la dernière radicale. Par ex. *Kal* נצץ; *Niph.* נצץ; *Puh.* נצץ; *Hoph.* נצץ.

§ 243. 2<sup>o</sup> Lorsque les *afformantes* commencent par une voyelle, le נ reste *mobile*, et le verbe ne présente alors aucune irrégularité. Ainsi נצץ, ils ont trouvé.

§ 244. 3<sup>o</sup> Lorsque les *afformantes* commencent par une consonne (ת ou נ) le נ est *quiescent*: en ׀ au prêt. *Kal*, en ׀ aux autres prétérits, en ׀ aux impér. et aux fut. de toutes les conjugaisons (נצץ, נצץ, נצץ).

§ 245. Le paradigme des verbes נל se trouve *Appendice*, lett. L.

## REMARQUES.

§ 246. a) Les verbes *E* (§ 145) conservent le ׀ dans toutes les formes du prêt. *Kal* où le נ est *quiescent*. Par ex. נלא, j'ai rempli; נלא, vous avez peur.

§ 247. b) L'infinitif. *Kal* prend quelquefois la terminaison féminine ת (נלת, craindre, v. § 146, a)

ou quelquefois aussi la forme **אָת**—, que l'on peut regarder comme une contraction de la forme *sègolée* **אָת־** (comp. §§ 183, 213, 1, a). Par ex. **מָלֵאת**, pour **מָלֵאת־**, *remplir*; **קָרֵאת**, *appeler*; **שָׁנֵאת**, *hair*.

§ 248. c) Les verbes **לָה** empruntent quelquefois leurs formes à la classe des verbes **לָה**, avec lesquels ils ont beaucoup de rapport.

Par ex. **כָּלֵאתִי** pour **כָּלֵאתִי**, *je me suis abstenu* (comme s'il se formait non pas de **כָּלֵא**, mais de **כָּלֵה**), Ps. CXIX, 101; **רָפֵאתִי** pour **רָפֵאתִי**, prêt. *Pih.* de **רָפֵא**, *guérir*, 2 Rois II, 21, avec les voyelles qu'aurait le verbe **רָפֵה**.

#### 8° VERBES QUIESCENS לָה.

(**גָּלֵה**, *révéler*.)

§ 249. Dans la plupart des verbes de cette classe la 3<sup>e</sup> radicale **ה** remplace un **י** qui paraît avoir primitivement terminé le mot.

§ 250. 1° La 3<sup>e</sup> radicale **ה** est *quiescente*: dans tous les prétérits en — (**גָּלֵה**, **גָּלֵה**, etc.), dans tous les infin. absol. en — (**גָּלֵה**, **גָּלֵה**, etc.), dans tous les impér. en — (**גָּלֵה**, **הִגָּלֵה**, etc.), dans tous les fut. et partie. en — (**יִגָּלֵה**, **יִגָּלֵה**; **יִגָּלֵה**, **יִגָּלֵה**, etc.)

§ 251. Cependant, l'infin. absolu du *Hiphil* et du *Hophal* prend — dans la dernière syllabe; par ex. **הִגָּלֵה**, **הִגָּלֵה** (**הִפְּרִיה**, Lév. XIX, 20).

§ 252. 2° L'infin. constr. de toutes les conjugaisons a la terminaison **וֹת**— (qui paraît être pour **וֹת־**, comp. § 247): **גָּלוֹת**, **הִגָּלוֹת**, etc.

§ 253. 3<sup>e</sup> Le ה radical se change ם ה devant l'*afformante* ה ן; la 3<sup>e</sup> fém. sing. du prêt. *Kal* est donc גִּלְתָּה, au lieu de גִּלְתָּהּ.

§ 254. 4<sup>e</sup> Devant les *afformantes* ם et ן, le ה se retranche. Ainsi, la 3<sup>e</sup> plur. du prêt. *Kal* est גִּלוּ pour גִּלְתֶּם; la 2<sup>e</sup> fém. sing. du fut. תִּגְלִי pour תִּגְלִיָּהּ.

§ 255. 5<sup>e</sup> Au partic. pass. du *Kal*, le י primitif (§ 249) reparait, le ה ne pouvant être quiescent en ם, et ce dernier ne pouvant être changé. Ainsi on trouve toujours גָּלוּי (*gálouï*) au lieu de גָּלוּהּ.

Ce י reparait aussi devant les *afformantes* qui commencent par une consonne (ת ou נ). Il est *quiescent* au prêt. *Kal* en ן (גָּלִיתָ), au prêt. de toutes les autres conjugaisons en ן ou en ן (*Pihel* גָּלִיתָ et גָּלִיתָ), à l'impér. et au fut. de toutes les conjugaisons en ן (impér. *Kal* גָּלִינָה, fut. *Hiph.* תִּגְלִינָה).

§ 256. 6<sup>e</sup> Le fut. de toutes les conjugaisons peut prendre une forme *apocopée*. Le ה radical est retranché ainsi que la voyelle qui le précède et dans laquelle il est quiescent. Par ex. fut. *Niph.* יִגְלָה pour יִגְלָהּ, fut. *Pih.* יִגְלָהּ pour יִגְלָהּ, etc.

Quant aux voyelles que prennent les formes *apocopées* du fut., voyez encore § 261.

On trouve également une forme *apocopée* de l'impér. du *Pihel*, du *Hiphil* et du *Hithpahel*. Parex. impér. *Pih.* גִּדּוּ pour גִּדְּלוּ, *dévoile!* הִסֵּהּ pour הִסֵּהּ, *taïs-toi!* ou *st!* impér. *Hiph.* הִרְפֵּהּ pour הִרְפֵּהּ, *laisse!* impér. *Hithp.* הִתְחַלְּהּ pour הִתְחַלְּהּ, *feins d'être malade!* 2 Sam. XIII, 5. הִתְחַנֵּהּ, *fais la guerre!* Deut. II, 24.

§ 257. Le paradigme des verbes לָהֵ se trouve *Appendice lett. M.*

## REMARQUES.

§ 258. a) Il y a un petit nombre de verbes לָהֵ dont le הֵ n'est pas *quiescent*. Leur 3<sup>e</sup> radicale porte ordinairement le *Mappik* (§ 28), et ils se conjuguent à l'instar des *verbes 3<sup>e</sup> gutturale* (§ 173 et les suiv.). Par ex. גָּבַהַ, *être élevé*, fut. יִגְבֶּהַ, partic. *Hiph.* מִגְבִּיהַ.

§ 259. b) Parmi les verbes לָהֵ *quiescents*, il y en a quelques-uns dont la 3<sup>e</sup> radicale semble avoir été primitivement un וֹ et non pas un יֹ comme dans la plupart des autres verbes de cette classe. C'est ainsi qu'on trouve שָׁלוֹתִי pour שְׁלוֹתִי, *je suis tranquille*, 1<sup>re</sup> sing. du prêt. *Kal* de שָׁלָה, Job III, 26.

§ 260. c) Trois autres verbes, dont le הֵ tient la place du וֹ, forment un *Pilel* avec sa conjugaison réfléchie (*Hithpael*), en insérant un וֹ entre la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> radicale (qui maintenant est הֵ et qui primitivement était וֹ). C'est ainsi que de la racine נָאָה s'est formé un *Pil.* נָאָה, *être beau*; de la racine כָּתַה s'est formé un partic. *Pilel* מִכְתְּוֵי קֶשֶׁת, *les tireurs d'arc*, Gen. XXI, 16; de la racine שָׁחָה, *se courber*, on a fait le *Hithpael* הִשְׁתַּחֲוִה (comp. § 158), *il s'est prosterné, il a adoré*; infin. הִשְׁתַּחֲוִית; fut. יִשְׁתַּחֲוֶה; fut. *apocopé* יִשְׁתַּחֲוֶה pour יִשְׁתַּחֲוֶה; 3<sup>e</sup> masc. plur. du fut.: יִשְׁתַּחֲוֶה.

§ 261. d) I. Lorsqu'au fut. *Kal*, le הֵ et la voyelle qui le précède ont été retranchés (§ 256), le futur ainsi *apocopé* subit les modifications suivantes:

a) Il se présente sous la forme  $\text{יִגְלֵ}$ , qui en effet se rencontre quelquefois. Par ex.  $\text{וַיִּשָּׁפ}$ , et il fit prisonnier, Nomb. XXI, 1;  $\text{וַיִּפְתֵּ}$ , et il fut séduit, Job XXXI, 27.

β) Quelquefois la préformante  $\text{י}$  prend  $\text{—}$ . Par ex.  $\text{וַיִּבְךְ}$ , et il pleura;  $\text{וַיִּשָּׁב}$ , et il but.

γ) Plus souvent encore, la 1<sup>re</sup> radicale prend  $\text{—}$ , ou, si la 2<sup>e</sup> radicale est une *gutturale*:  $\text{—}$  (v. § 95 et § 98, 1). Par ex.  $\text{וַיִּבֶן}$ , et il bâtit,  $\text{וַיִּפֹּן}$ , et il tourna;  $\text{וַיִּשֶׁע}$ , et il regarda.

δ) Ce  $\text{—}$  est quelquefois précédé d'un  $\text{—}$  sous la préformante. Par ex.  $\text{וַיִּרָב}$ , et il fut grand.

ε) Si la 1<sup>re</sup> radicale est une *gutturale*, le mot prend deux *Patach*. Par ex.  $\text{וַיִּעַן}$ , et il répondit;  $\text{וַיַּעַשׂ}$ , et il fit.

ζ) Le fut. *apocopé* des verbes  $\text{הָיָה}$  et  $\text{חָיָה}$  (être et vivre) est  $\text{יָהִי}$  et  $\text{יָחִי}$  pour  $\text{יְהִי}$  et  $\text{יַחֲיִי}$ . La 1<sup>re</sup> radicale a pris  $\text{—}$  afin que le  $\text{י}$  de la 2<sup>e</sup> puisse être quiescent (v. § 79), et la préformante a repris le *Sheva* qu'elle doit avoir toutes les fois que la 1<sup>re</sup> radicale elle-même n'en a pas (comp. § 90).

II. Le fut. *apocopé* du *Hiphil* présente, ou la forme *simple* telle qu'elle reste après le retranchement de la 3<sup>e</sup> radicale (par ex.  $\text{יִפֹּט}$ , qu'il mette au large, Gen. IX, 27), ou la forme *ségolée*  $\text{— —}$ . Par ex.  $\text{וַיִּגְלֵ}$ , et il transporta, 2 Rois XVIII, 11;  $\text{וַיִּפְרֵ}$ , et il fit multiplier, Ps. CV, 24.

§ 262. e) Plusieurs fois le  $\text{י}$  primitif de ces verbes a reparu d'une manière exceptionnelle dans des formes qui se terminent par une *afformante* voyelle ( $\text{י}$  ou  $\text{הֵ —}$ ). Ceci a lieu le plus souvent à la *pause*, surtout lorsque la forme a pris un  $\text{י}$  *paragogique*.

Par ex. גָּלוּ, à la *pause* גָּלוּי; הָסִיָּה, elle espère, pour הָסִיָּה, Ps. LVII, 2; יִהְיֶינָה, pour יִהְיֶינָה, ils font du bruit, Es. XVII, 12; יִרְבִּינָה, ils se multiplieront, Deut. VIII, 13.

On remarquera que, dans la plupart de ces cas, ce *י* est précédé d'un *—*, qui doit son origine à la *pause* (comp. ce que nous avons dit §§ 104 et 105).

§ 263. *f*) Le ה radical se retranche, ainsi que la voyelle qui le précède, toutes les fois que le verbe prend un *suffixe*. Par ex. עָנָה, il a répondu: עָנֵנִי, il m'a répondu; עָנָה, il t'a répondu; עָנֵם, il leur a répondu, etc.

## ART. VII.

### *Remarques générales sur les verbes imparfaits.*

§ 264. Dans les §§ précédents, nous avons rendu compte des formes par lesquelles les verbes imparfaits diffèrent du verbe parfait. La différence de ces verbes imparfaits repose sur des règles d'une application générale (§ 178).

Il y a cependant des cas isolés dans lesquels certains verbes imparfaits présentent quelques formes anormales que nous allons indiquer dans cet article, parce qu'elles ne sauraient se classer convenablement dans les §§ précédents.

#### A. CONJUGAISONS PEU USITÉES.

§ 265. 1° Nous avons dit plus haut (§ 198) qu'au lieu de former un *Pihel* avec ses conjugaisons dérivées



les verbes *gémérés* (ע"ע) préfèrent se former un *Pohel*, et les verbes ע"י un *Pihel* (v. § 229). Par ex. סוֹבֵב, סוֹבֵבָה ; קוֹיֵם, קוֹיֵמָה.

Ces dernières conjugaisons se trouvent aussi dans quelques verbes qui ne sont ni ע"ע ni ע"י. Par ex. מִשְׁפֵּט, le *juge*, partic. *Pohel* de שָׁפַט, Job IX, 15.

§ 266. 2° Ces deux classes de verbes ע"ע et ע"י forment quelquefois un *Pilpel* au lieu du *Pihel*, en redoublant les deux radicales. C'est ainsi que de סָכַךְ, il a couvert, on trouve le *Pilpel* סָכַסְכַּךְ dans la signification de couvrir d'armes, armer, Es. IX, 10, XIX, 2; de כוּל le *Pilpel* כָּלְכַל, il a entretenu.

Comparez encore צִפְצָץ, qui se dit du gazonnement des oiseaux; סָלַסַל, il a élevé, Prov. IV, 8, etc.

§ 267. 3° La conjugaison *Pehalhal*, qui provient de la répétition des deux dernières radicales, semble avoir été destinée à exprimer l'idée de mouvemens qui se suivent rapidement.

Par ex. לִבִּי סִתְרִתָּר, mon cœur est agité ça et là, Ps. XXXVIII, 11.

מַעֵי חֲמִרְמִרוּ, mes entrailles bouillonnent, Lament. I, 20.

§ 268. 4° Dans quelques cas très-peu nombreux on trouve une conjugaison *Thiphél*, au lieu de *Hiphil*.

Par ex. תִּרְגַּלְתִּי, j'ai appris à marcher, Hos. XI, 3; prêt. *Thiphél* de רָגַל.

תִּתְּהָרָה, te disputeras-tu? Jérém. XII, 5; fut. *Thiphél* de תָּהָרָה.

## B. VERBES QUADRILITTÈRES.

§ 269. Un petit nombre de formes verbales, qu'on ne peut pas regarder comme conjugaison anormale d'une racine de *trois lettres*, sont ramenées ordinairement à une racine *quadrilittère*.

Ce sont les quatre suivantes. Elles prennent les voyelles caractéristiques du *Pilel* et de sa voix *passive*.

פָּרַשׁ, *il a étendu*, Job XXVI, 9.

כָּרַס, *il a détruit*, Ps. LXXX, 14.

כָּרַבַּל, *il a été vêtu*, 1 Chron. XV, 27.

רָכַשׁ, *il a rajeuni*, Job XXXIII, 25.

## C. VERBES DÉFECTIFS.

§ 270. Plusieurs verbes imparfaits empruntent, dans certains cas, leurs formes à d'autres verbes imparfaits rapprochés d'eux, soit par le son, soit par le sens.

Nous n'en indiquerons ici que quelques-uns.

בּוֹשׁ fait le *Hiphil* régulier הִבִּישׁ, mais on trouve aussi הִבִּישׁ, comme de la racine יָבַשׁ.

הִלָּךְ dans la plupart des cas forme l'infin. constr., l'impr. et le fut. *Kal* et tout le *Hiph.* à l'instar des verbes פִּי; ainsi fut. *Kal* יִלָּךְ, prét. *Hiph.* הִלִּיךְ, fut. יִלִּיךְ, etc.

כּוֹב ne fait régulièrement que le prét. et l'infin. *Kal*; le fut. *Kal* et le *Hiph.* sont de la racine יָכַב.

נָצַב forme son *Hithpahel* de יָצַב: יִצָּב.

נָפַץ emprunte de פָּנַץ la plupart de ses formes.

## D. VERBES DOUBLEMENT IMPARFAITS.

§ 271. Dans cette classe se trouvent les verbes dont la racine renferme à la fois deux des lettres qui établissent l'imperfection des verbes.

Il est évident que les formes qui résultent d'une double imperfection doivent présenter des difficultés pour les commençans. Nous pensons qu'il sera convenable d'exposer ceux de ces verbes qui se rencontrent le plus souvent.

§ 272. Le verbe נָטָה, étant à la fois נָטָה et לָאָה, fait le fut. *Kal* יָנַח, et *apocopé* וַיִּט, et il inclina.

נָכָה, encore נָכָה et לָאָה, fait le prêt. *Hiph.* הִנָּח, impér. הִנָּח, *apoc.* הִנָּח; fut. יָנַח, *apoc.* וַיִּנָּח, et il frappa.

בָּא, עָו et לָאָה, prêt. *Kal* בָּא, il est venu, prêt. *Hiphil* הִבְיָא, il a fait venir, fut. יָבִיא, partic. מִבְיָא.

§ 273. Quant aux *suffixes* et à la manière de les ajouter aux verbes, voyez ce que nous en dirons plus bas au 3<sup>e</sup> chap. (§ 408 et les suiv.), où nous traiterons des *suffixes*.

## CHAPITRE SECOND.

### LE NOM.

#### OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

§ 274. Dans la plupart des cas, comme nous l'avons dit § 106, le *nom* (substantif et adjectif) dérive du verbe. Cependant v. § 280.

§ 275. Le nom *adjectif*, quant à la forme, ne se distingue pas du nom *substantif*.

*L'adjectif* n'a pas de formes particulières pour exprimer les degrés du *comparatif* et du *superlatif*. La syntaxe indiquera comment la langue hébraïque y a suppléé.

§ 276. Les différens *cas* du substantif ne s'expriment pas comme en grec ou en latin par des modifications dans la forme, mais comme en français ou en anglais par des prépositions, sur l'emploi desquelles nous renvoyons à la syntaxe.

§ 277. Le *génitif* seul s'exprime par un changement de forme; mais alors cette modification s'opère non comme dans nos langues occidentales, sur le substantif *régi*, mais sur celui dont il dépend. Ainsi l'on dit דְּבַר, *parole*, et אֱלֹהִים, *Dieu*; mais on dira דְּבַר אֱלֹהִים, *verbum Dei*, *la parole de Dieu*.

Les grammairiens disent que le substantif régissant, qui a subi cette modification, est à l'*état construit*. (Pour les différentes règles, v. § 313 et les suiv.)

§ 278. Il suit de là qu'en hébreu il n'y a pas de déclinaisons, du moins dans le sens que l'on donne ordinairement à ce mot dans le langage classique. Cependant les noms subissent différens changemens de lettres et de voyelles, suivant qu'ils sont au *pluriel*, ou au *duel*, ou à l'*état construit*, avec ou sans *suffixes*; et ces changemens tiennent soit aux modifications grammaticales que subissent les noms, soit à la nature même des lettres et des voyelles dont les noms se composent.

Ces diverses modifications, étant coordonnées peuvent donc présenter une sorte de *déclinaison*. Nous leur donnerons au moins ce nom, après avoir bien fait observer dans quelle acception la langue hébraïque nous autorise à l'employer. (Comparez ce que nous avons dit au sujet des conjugaisons § 110).

Nous traiterons des déclinaisons à l'art. V de ce chapitre (§ 317 et les suiv.).

## ARTICLE PREMIER.

### *Dérivation des noms.*

§ 279. Les noms sont pour la plupart des *noms verbaux*; un petit nombre seulement sont des noms dérivés d'autres noms; on les appelle *noms dénominatifs* (comp. § 108).

§ 280. Il y a encore des *noms primitifs*, c'est-à-dire de noms qui ne dérivent ni d'un autre nom ni d'un verbe. Mais dans la plupart des cas il est difficile de distinguer si un nom est primitif ou non, car lors même que la racine ne se trouverait pas parmi les verbes que nous connaissons, il n'en résulterait pas nécessairement que cette racine n'ait point existé dans quelque une des langues sémitiques.

Du reste, ces noms suivent en tout point l'analogie des noms verbaux; et la langue elle-même les considère comme appartenant à une racine verbale mais inusitée; en sorte que, sous le point de vue grammatical, la distinction des noms primitifs et de ceux qui ne

le sont pas lui demeure indifférente. Par ex. que je regarde le mot אב, *père*, comme primitif, ou que je le croie dérivé de אבה, les modifications qu'il subira dans ses différentes phases n'en seront pas moins telles que les exigerait la racine אבה. Le mot אם, *mère*, qui est probablement aussi un subst. primitif, se rapporte à une racine inusitée אםם. On forme אמִי, *ma mère*, comme צִלִּי, *mon ombre*, de צל, qui vient de צלל.

§ 281. Les noms *dénominatifs* sont peu nombreux. Ils dérivent d'un autre nom à peu près de la manière dont les noms verbaux dérivent de leur verbe. (Nous y reviendrons § 293).

§ 282. Les noms *verbaux* forment la classe la plus nombreuse. Ils dérivent du verbe de plusieurs manières.

1° Un certain nombre de noms contractent la racine en une seule syllabe.

Alors, c'est ou la 1<sup>re</sup> radicale qui est appelée à prendre ׀, comme dans les mots כתב, *écriture*; פֶּאֶר, *diadème*; צִחֶק, *rire*; ou bien le ׀ se place sous la 2<sup>e</sup> radicale, par ex.: נָרַד, *Nard*; חָטָא, *péché*; קִשְׁטָה, *vérité*, Prov. XXII, 21.

§ 283. Cependant cette dernière manière de former les substantifs est très-rare, et la seconde syllabe reçoit ordinairement une voyelle accessoire. Cette voyelle est ׀, ou avec les gutturales ׀, et ׀ après י. Les mots ainsi formés sont tous *Milél* (v. § 35) et sont appelés *formes sègolées*.

Par ex. מֶלֶךְ pour מֶלֶךְ, *roi*; רֶגֶל pour רֶגֶל, *pied*;  
סֵפֶר pour סֵפֶר, *livre*; קֹדֶשׁ pour קֹדֶשׁ, *sanctuaire*;  
זֶרַע pour זֶרַע, *semence*; נָעַר pour נָעַר, *jeune homme*;  
עֵין pour עֵין, *œil* (v. § 95).

§ 284. 2° D'autres fois, pour la formation des noms, les voyelles de la racine deviennent plus distinctes et plus fortes.

Par ex. דְּבַר, *parole*; עֵמֶל, *travail*; גֵּדֵר, *mur*; שִׁכָּר, *boisson forte*.

§ 285. 3° Quelquefois un *participe*, un *infinitif*, ou même un *futur* est devenu *substantif*.

Par ex. אֹיֵב, *ennemi*, partic. de אִיֵּב *haïr*, être ennemi de quelqu'un; דַּעַת, *connaissance*, *savoir*, infin. de יָדַע (v. § 213, a, et § 183), *connaître*; יִצְהָר, *huile*, fut. de צָהַר, *reluire*.

On peut regarder aussi comme *substantifs* un certain nombre de *participes Hiphil* (par ex. מוֹקֵשׁ, *piège*, de יָקַשׁ, *tendre des pièges*; מַפְתָּח, *clef*, de פָּתַח, *ouvrir*; מָגֵן, *bouclier*, de גָּנַן, *couvrir*), et d'autres noms qui dérivent immédiatement de l'*infin. absolu Kal* (par ex. שָׁלוֹם, *paix*, de שָׁלַם, *être en paix*).

§ 286. 4° Les lettres ו et י sont quelquefois insérées entre la 2° et la 3° radicale pour former des *adjectifs qualificatifs*.

Par ex. בָּחִיר et בָּחִיר, *élu*, de בָּחַר, *élire*; מְשִׁיחַ, *oint*, de מָשַׁח, *oindre*; עָצוּם, *fort*, *robuste*, de עָצַם, *être fort*, *robuste*; צָעִיר, *petit*, de צָעַר, *être petit*; עָשִׁיר, *riche*, de עָשָׂר, *avoir de la fortune*.

On intercale aussi quelquefois l'une ou l'autre de ces deux lettres pour former des *substantifs*.

Par ex. הֵיכַל, *temple, palais*; סִיגָר, *cage*; קִיבּוֹר, *fumée*, du פִּיחַל קָפַר, *fumer, encenser*; גְּמוּלָה, *revanche*, de גָּמַל, *rémunérer*.

Quelques substantifs de cette classe servent à exprimer certaines époques de l'année.

Par ex. חֲרִישׁ, *temps de labourer*, de חָרַשׁ, *labourer*; קִצְוִיר, *moisson*, proprement *temps où l'on coupe*, de קָצַר, *couper, récolter*.

§ 287. 5° Les noms qui redoublent par un *Daguesh* la 2<sup>e</sup> radicale indiquent une *qualité* ou une *action continue*.

Par ex. טָבַח, *boucher*, de טָבַח, *tuer*; אָכַר, *laboureur*, de אָכַר (qui en arabe signifie *creuser la terre*).

Si ces noms prennent les voyelles *Chirek* et *T'séré*, ils expriment des *défauts naturels*.

Par ex. אָלֵם, *muet*; עֵוֵר, *aveugle*; פֶּסֶחַ, *boiteux*; חֲרָשׁ, *sourd*.

§ 288. 6° D'autres noms se forment en ajoutant à la racine la syllabe יָ- ou יוֹ-.

Par ex. אָבֵדָן et אֶבְדָּן, *perte*, de אָבַד, *périr*; קָרְבָּן, *offrande*, de קָרַב, *s'approcher*; שֻׁלְחָן, *table*, de שָׁלַח, *étendre*; אֶלְמָן, *désolé*, de אָלַם, *être désolé*; דֶּאֱבוֹן, *défaillance*, de דָּאָב, *défaillir*; אֶבְיוֹן, *pauvre*, de אָבָה, *désirer*; עֲלִיוֹן, *le Très-Haut*, de עָלָה, *monter*.

§ 289. 7° Un grand nombre de noms se forment en *préfixant* une lettre à la racine.



Quelquefois c'est un א, que les grammairiens appellent alors א *prosthétique* (ajouté).

Par ex. אָגַרְף, *poing*, de גָּרַף, *empoigner*; אֲדוֹן, *seigneur*, de דָּוָן, *juger, gouverner*; אֶצְבֵּעַ, *doigt*, de צָבַע, *tremper*; אֶרְפָּה, *sauterelle*, de רָפָה, *être nombreux*.

§ 290. 8° Le plus souvent c'est un מ.

Les nombreux substantifs formés par cette *préformante* expriment ordinairement la réalisation de l'idée renfermée dans le verbe.

Par ex. מִרְבָּה, *quantité, augmentation*, de רָבָה, *être abondant*; מִזְמֹר, *cantique*, de זָמַר, qui dans le *Pihel* a la signification de *chanter*; מִכְתָּב, *écriture*, de כָּתַב, *écrire*.

Quelquefois aussi ils expriment l'endroit où se passe l'action indiquée par le verbe.

Par ex. מִדְּרֶךְ, *endroit où l'on marche*, de דָּרַךְ, *marcher*; מִבּוֹא, *endroit où l'on entre, entrée*, de בּוֹא, *entrer*; מִרְבֵּץ et מְרִבֵּץ, *gîte*, de רָכַץ, *être couché, guetter*; מִמְכּוֹן, *endroit où l'on cache quelque chose, magasin*, de כָּמַן, *cacher*.

§ 291. 9° Les substantifs enfin qui se forment avec la lettre ת, expriment souvent des *idées abstraites*.

Par ex. תְּהִלָּה, *louange*, de הִלָּל, dont le *Pihel* הִלָּל, *chanter des louanges, psalmodier*; תּוֹרָה, *loi, doctrine*, de יָרָה, *Hiph. הוֹרָה, enseigner*; תַּלְמִיד, *disciple*, de לָמַד, *apprendre, Pih. לָמַד, exercer, enseigner*.

§ 292. 10° Pour exprimer les nuances des couleurs, on aime à répéter les deux dernières radicales.

Par ex. אֲדָמָדִם, *rougeâtre*, de אָדָם, *être rouge*;

יִרְקָק, *verdâtre, jaunâtre*, de יֵרֵק, *être vert* ou *jaune*; שְׁחִיחָה, *noirâtre*, de שָׁחַח, *être noir*.

§ 293. Les noms *dénominatifs* (v. § 281) se forment d'autres noms, comme les noms verbaux se forment du verbe.

Par ex. כֶּרֶם, *vigneron*, de כָּרַם, *vignoble*, (comp. § 285); שַׁעַר, *portier*, de שַׁעַר, *porte*; קָשֶׁת, *archer*, de קָשָׁה, *arc* (comp. § 287); תַּחְתּוֹן, *inférieur*, de תַּחַת, *sous*, (comp. § 288); אַחֲרֹן, *dernier*, de אַחֲרַי, *après*; נְחֹשֶׁתַן, *d'airain*, de נְחֹשֶׁת, *airain*; אֶגְמוֹן, *roseau*, de אָגַם, *marais*; מַעְיָן, *endroit où jaillit la source*, de עֵין, *source* (comp. § 290); מַעְגְּלָה, *barricade de chariots*, de עֲגָלָה, *char*.

§ 294. C'est en ajoutant un י— qu'on fait des noms *dénominatifs* destinés à exprimer une certaine classe de gens ou une nation.

Par ex. נִכְרִי, *étranger*, de נֶכֶר, *pays étranger*; רַגְלִי, *fantassin*, de רֶגֶל, *pied*; יְהוּדִי, *Juif*, proprement *un ressortissant de la tribu de Juda* (יְהוּדָה); מוֹאבִי, *Moabite*, de מוֹאָב; כְּנַעֲנִי, *Cananéen*, habitant du pays de Canaan (כְּנַעַן); אֶפְרַתִּי, *habitant de la ville de Ephrat* (אֶפְרַת); קֵהָתִי, *décendant de Kehath* (קֵהָת).

§ 295. Les anciens grammairiens ont ordinairement fait une distinction entre les noms qui ne présentent que les trois lettres de la racine dont ils sont dérivés, et les noms qui ont ajouté une ou plusieurs lettres accessoires à la racine. Ces lettres, avons-nous dit, peuvent être ajoutées au commencement ou à la fin de la racine, ou même aussi entre les lettres radicales. On appelle les noms qui ne présentent que les radi-

cales, noms à *formes nues* (par ex. דְּבַר, *parole*, de דָּבַר, *parler*; מֶלֶךְ, *roi*, de מָלַךְ, *régner*), tandis que les autres formes qui ont admis des lettres accessoires se nomment *formes augmentées*. Les lettres employées dans ce but sont les lettres א, ה, ו, י, מ, נ, ת. Pour aider la mémoire, les grammairiens les ont réunies dans le mot הָאֲמָנְתִּי (hèèmanthiv). Un nom hèèmanthique, sera donc formé de sa racine trilittère à l'aide d'une des lettres du mot הָאֲמָנְתִּי. Par ex. הַצֵּלָה, *délivrance*, de נָצַל, *délivrer*; אֲרָבָה, *sauterelle*, de רָבָה, *être nombreux*; מִשְׁקָל, *poids*, de שָׁקַל, *peser*; קָרְבָן, *offrande*, de קָרַב, *s'approcher*, et ainsi de suite.

## ART. II.

### *Du Genre des Noms.*

§ 296. La langue hébraïque ne connaît que deux genres: le *masculin* et le *féminin*. Le *neutre* est rendu par la forme *féminine*. Par ex. זֶה, *celui-ci*; זֹאת, *celle-ci* et *cela*.

§ 297. Pour le genre *masculin* il n'y a pas de forme particulière.

Le genre *féminin* est indiqué par la syllabe ה־ ou ת־ terminant le nom.

La terminaison ה־ prend le ton; celle de ת־ laisse le ton sur la pénultième.

Par ex. אִישׁ, *homme*, אִשָּׁה, *femme*; מֶלֶךְ, *roi*, מַלְכָּה, *reine*; טָבַח, *cuisinier*, טָבַחָה, *cuisinière*; סוּס, *cheval*, סוּסָה, *jument*; טוֹב, *bon*, טוֹבָה, *bonne*.

bonne; גָּדוֹל, *grand*, גְּדוֹלָה, *grande*; חֲזָק, *fort*, חֲזָקָה, *forte*, et חֲזָקָה, *force*; אֹר, et אֹרֶה, *lumière*; מִצָּא, et מִצָּאָה, *issue*; גַּבְרִית, *maîtresse*; קָטָרֶת, *encens*; פִּקְרָת (part. act. *Kal*), *celle qui a vîstié*; אִמָּנָה, *nourrice*; ou avec une gutturale (comp. § 183, a) דַּעַת, *connaissance*; קַרְחָה, *calvitie*.

Les noms dont le masculin se termine par une voyelle ne prennent ordinairement qu'un ת pour leur féminin.

Par ex. בָּכִי masc. et בָּכִית fem. *pleurs*; עֶבְרִי, un *Hébreu*, עֶבְרִית, une *femme hébreue*; מוֹאבִי, un *Moabite*, מוֹאבִית, une *Moabite*.

§ 298. a) Quelquefois on trouve au lieu de ה־ ou ת־ la terminaison ת־. Par ex. נַחֲלָה, *héritage*; עֲזָרָה, *secours*; זִמְרָה, *chant*; מָחָרֶת (mochorâth), *lendemain*;

b) quelquefois aussi א־, par imitation de l'orthographe araméenne. Par ex. חֲזָא, *frayeur*, *terreur*, Es. XIX, 17.

§ 299. a) Quelques substantifs féminins, qui indiquent un *emploi* ou un *état durable*, prennent la terminaison וֹת. Par ex. פִּקְדוֹת, *l'emploi d'un surveillant* (פִּקֵּד), אֶלְמָנֹת, *veuvage*, de אֶלְמָנָה, *veuve*; גַּבְהוֹת, *esprit hautain*, *orgueil*, de גָּבַהּ, *être haut*; דְּמוֹת, *ressemblance*, de דָּמָה, *ressembler*.

b) On rencontre moins souvent encore la terminaison féminine יֹת. Par ex. שְׁבִיטָה, *captivité*; תְּבִנָּה, *image*; אֲחֵרִית, *issue*, *fin*, *avenir*; שְׁאֵרִית, *reste*.

§ 300. Il y a un assez grand nombre de substantifs qui sont du genre féminin sans prendre cependant la terminaison féminine, tout comme on en trouve

d'autres qui, avec une terminaison féminine, sont cependant du genre masculin.

§ 301. Les modifications que subissent les voyelles des noms par suite de leur terminaison féminine seront exposées plus bas (v. § 352 et les suiv.).

### ART. III.

#### *Du Nombre des Noms.*

##### A. DU PLURIEL.

§ 302. I. Le *pluriel* des noms *masculins* s'exprime par la syllabe  $\text{ים}$  ajoutée au singulier. Par ex.  $\text{שִׁיר}$ , *chant*, plur.  $\text{שִׁירִים}$ ;  $\text{דָּבָר}$ , *parole*, plur.  $\text{דְּבָרִים}$ ;  $\text{בֶּגֶד}$ , *habit*, plur.  $\text{בְּגָדִים}$ .

§ 303. a) Les noms qui se terminent naturellement en  $\text{י}$  ne reçoivent que  $\text{ם}$  à leur pluriel. Par ex.  $\text{יְהוּדִי}$ , *Juif*, plur.  $\text{יְהוּדִים}$ ;  $\text{נֹכְרִי}$ , *étranger*, plur.  $\text{נֹכְרִים}$ .

Cependant dans quelques-uns de ces noms on trouve les deux  $\text{י}$ ; le premier est alors muni d'un *Daguessh*. Par ex.  $\text{לֵוִיִּם}$ , *lévites*, du sing.  $\text{לֵוִי}$ ;  $\text{אִיִּים}$ , *îles*, du sing.  $\text{אִי}$ .

b) Les noms qui finissent en  $\text{ה}$  retranchent cette terminaison lorsqu'ils prennent le signe du pluriel. Par ex.  $\text{רֹעֶה}$ , *pasteur*, plur.  $\text{רֹעִים}$ ;  $\text{חֹזֶה}$ , *voyant*, plur.  $\text{חֹזִים}$ .

§ 304. On rencontre parfois des formes exceptionnelles du plur. masc.

a)  $\text{ין}$  pour  $\text{ים}$ , à l'instar du pluriel *chaldéen*. Par ex  $\text{רִצִּין}$  pour  $\text{רִצִּים}$ , *satellites*, 2 Rois XI, 13;  $\text{חֲמִין}$ , pour  $\text{חֲמִים}$ , *du froment*; Ezéch. IV, 9;  $\text{עֵיִן}$

pour עִיִּים, *ruines*, Mich. III, 12; חֲיִים pour חַיִּים, *vie*, Job XXIV, 22; אֲחֵרִים pour אֲחֵרִין, *d'autres*, Job XXXI, 10.

b) י־ pour יִם. Par ex. חֲצִי pour חֲצִיִּים, *flèches*, 1 Sam. XX, 38; מִנִּי pour מִנִּים, *cordes pour instrumens à cordes*, Ps. XLV, 9; עַמִּי pour עַמִּים, *peuples*, Ps. CXLIV, 2.

c) י־ pour יִם. Par ex. שָׂרִי pour שָׂרִים, *princes*, Jug. V, 15; חֲלֹנִי pour חֲלֹנִים, *fenêtres*, Jér. XXII, 14; גִּבִּי pour גִּבִּים plur. de גִּב, *sauterelle*, Amos VII, 1, Nah. III, 17.

§ 305. Le mot אֲדֹנִי, *Seigneur* (en parlant de Dieu), est écrit avec י־ au lieu de ׀ (אֲדֹנִי), pour distinguer ce nom sacré par son orthographe même. אֲדֹנִי signifie *mon seigneur* (proprement *mes seigneurs*); c'est le plur. de אֲדֹן, *seigneur*, avec le pronom suffixe de la 1<sup>re</sup> personne; le pluriel de אֲדֹן ne désigne pas nécessairement une pluralité de seigneurs: il peut se rapporter à un seul, n'étant employé que pour indiquer la dignité (comp. אֲדֹנִים קָשָׁה, *un seigneur sévère*, Es. XIX, 4).

Ce sont les points-voyelles de ce nom divin (אֲדֹנִי) que les Massorètes ont placés sous les consonnes du nom ineffable יהוה (v. § 51, 4.).

§ 306. II. Le *pluriel du féminin* est exprimé par la terminaison וֹת—; elle prend la place de celle en ה־ ou en ת־, que les noms féminins présentent ordinairement au sing., ou elle s'ajoute immédiatement aux lettres radicales, si le mot n'a pas la terminaison féminine. Par ex. שִׁירָה, *cantique*, plur. שִׁירוֹת; בְּהֵמָה, plur. בְּהֵמוֹת.

bête, plur. אָנָרֶת; אָנָרֶת, *circulaire*, plur. אָנָרֶת;  
 כְּתָנֶת, *habit*, plur. כְּתָנֶת; קוֹל, *voix*, plur. קוֹלוֹת;  
 מְגִדָּל, *tour*, plur. מְגִדָּלוֹת.

§ 307. Les noms féminins qui se terminent par וֹת — et יֹת — forment ordinairement le pluriel par יוֹת — et יוֹת. Par ex. חֲנִיּוֹת, *cachot*, plur. חֲנִיּוֹת,  
 Jér. XXXVII, 16; מְלָכִיּוֹת, *royaume*, plur. מְלָכִיּוֹת;  
 עֲבָרִית, *une femme hébreue*, plur. עֲבָרִית.

Le mot עֲדוֹת, *témoignage*, forme son pluriel en עֲדוֹת (*é-devoth*), faisant entendre le 1.

§ 308. D'autres noms terminés en וֹת — et יֹת — ajoutent à leur terminaison celle du pluriel sans rien retrancher de la forme du singulier. Par ex. בְּרִיתוֹת, *divorce*, plur. בְּרִיתִים; חֲנִית, *lance*, plur. חֲנִיתִים et חֲנִיתוֹת; שְׁחִית, *fosse*, plur. שְׁחִיתוֹת.

§ 309. *Remarque.* Un certain nombre de substantifs ne se trouvent qu'au pluriel. Par ex. מְתִים, *des hommes*; פָּנִים, *face, visage*.

Ce sont surtout les idées abstraites qu'on aime à exprimer par le pluriel. Comparez חַיִּים, *vie*; רַחֲמִים, *pitié*; נְעֻרִים, *jeunesse*; זְקֵנִים, *vieillesse*.

#### B. DU DUEL.

§ 310. Ce n'est que le *substantif* qui forme un *duel*. L'adjectif, le pronom et le verbe n'en ont pas. Il se forme en ajoutant la terminaison יָם au singulier. Par ex. יָד, *main*, יָדַיִם, *les deux mains*. (V. § 332.)

Si le mot se termine par un ה, cette lettre se change en ח (comp. § 315, a). Par ex. שֶׁפֶּה, *lèvre*, duel שְׁפָתַיִם.

§ 311. Il n'y a qu'une seule forme du duel pour les deux genres. Par ex. יום masc. *jour*, יומַיִם, *deux jours*; כַּף fém. *la paume (de la main)*, כַּפַּיִם, *les deux paumes*.

Ce n'est que par exception qu'on trouve la forme d'un duel ajoutée à un pluriel féminin: חוֹמוֹתַיִם, *les deux murs* (de חוֹמָה, *mur*).

§ 312. Le duel s'emploie de préférence pour des choses qui, par leur nature, impliquent l'idée de la dualité. Ce ne sont pas seulement des membres du corps humain comme אוְזְנַיִם, *les oreilles*, מְתָנַיִם, *les reins*, mais aussi d'autres choses qui se composent de deux parties égales, par ex. בַּאזְנַיִם, *les deux bassins de la balance, la balance*.

#### ART. IV.

##### *De l'Etat construit.*

§ 313. Nous avons déjà fait remarquer plus haut (§§ 276 et 277) que la langue hébraïque ne forme pas des cas pour exprimer les rapports des noms, mais que dans ce but elle se sert de certaines prépositions. Il n'y a que le rapport du *génitif* qui soit exprimé par une forme à part. Cette forme présente une particularité qu'on ne rencontre point dans nos langues occidentales, savoir que ce n'est pas le nom *régi* qui subit la modification, mais bien le nom *régissant*.

En voici les règles en détail:



§ 314. Le nom qui se trouve à l'état *construit*, c'est-à-dire qui est suivi d'un génitif, et qui par conséquent est le *nom régissant*, prend les formes les plus brèves dont il soit susceptible.

Le nom qui n'est pas à l'état *construit* est, selon le langage des grammairiens, à l'état *absolu*.

§ 315. Les raccourcissemens produits par l'état *construit* s'opèrent sur les *consonnes* ou sur les *voyelles*.

a) Le ה de la terminaison féminine du singulier se change en ת. Par ex. שִׁירָה, *cantique*, שִׁירַת דָּוִד, *le cantique de mon bien-aimé*, Es. V, 1.

Le ם de la terminaison masculine du pluriel et de celle du duel est retranché; le י est rendu quiescent en ך. Par ex. גִּבּוֹרִים, *des héros*, גִּבּוֹרֵי כַּבָּל, *les hommes forts (héros) de Babylone*; עֵינַיִם, *les yeux*, עֵינֵי מֶלֶךְ, *les yeux d'un roi*.

§ 316. b) Quant à l'abrégement que subissent les voyelles variables d'un mot lorsque celui-ci passe à l'état *construit*, nous renvoyons le lecteur pour le détail à l'art. suivant.

## ART. V.

### *Des Déclinaisons.*

§ 317. Les modifications que subit le nom sont produites (comp. § 278):

1° Par la *terminaison féminine*; voyez là-dessus § 352.

2° Par la *formation du pluriel*.

3° Par l'*état construit* (§ 314) du singulier et du pluriel.

4° Enfin, par les *pronoms-suffixes* ajoutés au nom.

§ 318. Ces *suffixes*, relativement à l'influence qu'ils exercent sur les voyelles d'un mot, se divisent en deux classes: *suffixes légers* et *suffixes graves*.

On appelle *suffixes graves* ceux qui forment à eux seuls une syllabe complète, savoir les quatre:  $\text{օֿ}$ ,  $\text{օֿֿ}$ ,  $\text{օֿֿֿ}$  et  $\text{ֿֿֿֿ}$ . Les deux premiers expriment la 2<sup>e</sup> personne et les deux autres la 3<sup>e</sup> personne du *pronom-suffixe*. Les autres suffixes s'appellent *suffixes légers*, parce qu'ils exercent une influence moins sensible sur les voyelles précédentes à cause de leur forme plus abrégée.

§ 319. C'est par la même raison que les *suffixes légers*, aiment à s'attacher à l'*état absolu* des noms masculins, tandis que les *suffixes graves* préfèrent l'*état construit*. Ceci a toujours lieu au pluriel et assez souvent au singulier (comp. la 2<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup> décl.).

§ 320. Nous n'entrerons ici dans la théorie des *suffixes* qu'autant qu'il est absolument nécessaire pour faire connaître les modifications qu'ils introduisent dans le nom, et nous renverrons au chapitre suivant pour tout ce qui concerne cette branche de la grammaire.

§ 321. Les noms masculins expriment la forme primitive et essentielle du mot; la forme féminine n'est que secondaire et dérivée (comp. § 297). Nous traiterons donc en premier lieu des *noms masculins*.

## A. NOMS MASCULINS.

§ 322. Les modifications qui constituent les déclinaisons des noms dépendent principalement de la nature de leurs voyelles.

§ 323. Ce n'est que sur les deux dernières syllabes du nom que s'effectuent les changemens de voyelles produits par la déclinaison. L'antépénultième reste hors de question dans tout ce qui ne concerne que la déclinaison, parce qu'elle n'en peut recevoir aucune altération.

§ 324. Quant aux deux voyelles qui servent à former l'avant-dernière et la dernière syllabe, il peut arriver :

- 1° ou que *toutes les deux* soient *invariables*,
- 2° ou que la *dernière* seule soit *variable*,
- 3° ou que ce soit l'*avant-dernière* seule,
- 4° ou que *toutes les deux* enfin soient *variables*.

§ 325. Les noms *monosyllabes* appartiennent à la première de ces quatre classes lorsque leur voyelle est invariable, et à la seconde lorsque leur voyelle est variable.

§ 326. A ces quatre classes, que nous appellerons *déclinaisons* (nous en rapportant à ce que nous avons dit § 278), il faut en ajouter encore une cinquième composée des *formes sègolées* (v. § 283).

§ 327. Après ces cinq déclinaisons fondamentales, notre paradigme présentera cependant encore deux autres espèces de déclinaisons marquées par les lettres A et B.

La première renfermera les noms qui, pour la plupart, dérivent de verbes ע"ע (v. § 346 et le suiv.).

Sous la lettre B nous donnons un exemple des noms qui, étant dérivés de verbes ל"ה, se terminent par ה־ (v. § 350).

§ 328. D'après ce que nous avons dit plus haut (§ 317), pour connaître toutes les inflexions d'un nom il est nécessaire d'avoir les données suivantes :

- 1° Son *état absolu* au sing. et au plur.
- 2° Son *état construit* au sing. et au plur.
- 3° La forme sous laquelle il prend les *suffixes légers*.
- 4° La forme sous laquelle il prend les *suffixes graves*.

§ 329. Ces données ne peuvent être fournies qu'en partie par la grammaire. Elles doivent surtout être puisées dans une connaissance plus intime de la langue. Les commençans les trouveront dans les dictionnaires. (Voyez ce que nous avons dit au § 84).

#### 1<sup>re</sup> Déclinaison.

§ 330. Cette déclinaison, d'après ce que nous avons dit §§ 324 et 325, comprend les noms *monosyllabes* dont la voyelle est *invariable*, et les *polysyllabes* dont les deux dernières voyelles sont *invariables*. En voici le paradigme :

| Sing. | Et. abs.          | Et. constr.          | avec suff. lég.       | avec suff. graves.    |
|-------|-------------------|----------------------|-----------------------|-----------------------|
|       | שִׁיר             | שִׁיר                | שִׁירִי               | שִׁירְכֶם             |
|       | <i>cantique</i>   | <i>cant. de...</i>   | <i>mon cant.</i>      | <i>votre cant.</i>    |
| Plur. | שִׁירִים          | שִׁירֵי              | שִׁירֵי               | שִׁירְכֶם             |
|       | <i>cantiques</i>  | <i>cant. de...</i>   | <i>mes cant.</i>      | <i>vos cant.</i>      |
| Duel. | שִׁירִים          | שִׁירֵי              | שִׁירֵי               | שִׁירְכֶם             |
|       | <i>deux cant.</i> | <i>deux c. de...</i> | <i>mes deux cant.</i> | <i>vos deux cant.</i> |

Ou avec deux voyelles invariables :

| Sing. | Et. abs.   | Et. constr.      | avec suff. lég. | avec suff. graves. |
|-------|------------|------------------|-----------------|--------------------|
|       | הִירוֹ     | הִירוֹ           | הִירוֹי         | הִירוֹכֶם          |
|       | héros      | héros de...      | mon héros       | votre héros        |
| Plur. | הִירוֹיִם  | הִירוֹי          | הִירוֹי         | הִירוֹיִכֶם        |
|       | héros      | héros de...      | mes héros       | vos héros          |
| Duel. | הִירוֹיִם  | הִירוֹי          | הִירוֹי         | הִירוֹיִכֶם        |
|       | deux héros | deux héros de... | mes deux h.     | vos deux h.        |

§ 331. Le tableau des déclinaisons se trouve *Appendice lett. N.*

§ 332. Sur ce dernier nous n'avons pas reproduit le *Duel* : il suffit en effet pour le reconnaître ou pour le former, de se rappeler que le changement qui s'opère sur les voyelles du nom lorsqu'il prend la terminaison du duel (v. § 310), est le même que lorsque des *suffixes légers* sont ajoutés au sing. de ce même nom.

Par ex. יָד, *main* (2<sup>e</sup> décl.), יָדַי, *ma main*, Duel יָדַיִם, *les deux mains*; כַּנֵּף, *aile* (4<sup>e</sup> décl.), כַּנְּפֵי, *mon aile*, Duel כַּנְּפָיִם, *les deux ailes*; רֶגֶל,  *pied* (5<sup>e</sup> décl.), רֶגְלִי, *mon pied*, Duel רֶגְלָיִם, *les deux pieds*; שֵׁן, *dent* (décl. A), שְׁנֵי, *ma dent*, Duel שְׁנָיִם.

D'ailleurs le *Duel* des noms masculins ne diffère du plur. qu'à l'état *absolu*; car l'état *construit* est le même que celui du plur. Il prend aussi les suffixes sous la même forme.

## 2<sup>e</sup> Déclinaison.

§ 333. Cette déclinaison comprend les noms *monosyllabes* qui ont la voyelle *variable*, et les *polysyllabes* dont la *dernière* voyelle seule est *variable*.

Le tableau (*Appendice* lett. N) en présente les exemples.

§ 334. Le *Kamets* de cette déclinaison ne se présente qu'à l'état abs. du sing. et du plur., et avec les suffixes légers au sing. et au plur. Par ex. כּוֹכַב, *étoile*, כּוֹכְבִי, *mon étoile*, pl. כּוֹכְבִים, *étoiles*, avec suff. lég. כּוֹכְבִי, *mes étoiles*. A l'état construit du sing. et avec suffixes graves le *Kamets* s'abrège en —; à l'état const. du plur. et par conséquent de même avec les suff. graves il est retranché. Par ex. כּוֹכַב, *étoile de*, כּוֹכְבְּךָ, *votre étoile*, כּוֹכְבֵי, *étoiles de*, כּוֹכְבֵיכֶם, *vos étoiles*.

Le mot דָּם, *sang*, avec suff. graves fait דְּמָם, et יָד, *main*, fait יָדְךָ, tandis que dans l'un et l'autre, selon l'analogie des autres noms de cette classe, on attendrait un *Patach* (דְּמָם, יָדְךָ).

§ 335. La voyelle variable peut aussi être —. Ce — reste à l'état constr., mais lorsque le mot s'allonge en prenant des suffixes ou en formant le pluriel, le — disparaît. Par ex. שֹׁפֵט *juge*, état constr. שֹׁפֵט, avec suff. שֹׁפְטִי, *mon juge*, plur. שֹׁפְטִים *juges*, etc.; עֶרֶב, *corbeau*, pl. עֶרְבִים.

### 3<sup>e</sup> Déclinaison.

§ 336. La 3<sup>e</sup> déclinaison comprend les noms dont la syllabe *pénultième* a une voyelle *variable*, tandis que la voyelle de la dernière syllabe est invariable.

La voyelle variable ne se présente qu'à l'état abs. du sing. Elle disparaît à l'état constr. ou si des suf-

fixes sont ajoutés, ainsi qu'au pluriel. Par ex. פקיר *surveillant*, état constr. פקיר, pl. פקירים.

§ 337. Le tableau ne présente que l'exemple d'un subst. dont la voyelle variable est  $\text{ֿ}$ . Elle est quelquefois aussi  $\text{ֿֿ}$ ; par ex. מליץ, *interprète*, ét. constr. מליץ, et ainsi de suite, le  $\text{ֿֿ}$  devenant toujours  $\text{ֿ}$  sous la première lettre, comme le  $\text{ֿ}$  dans פקיר.

#### 4<sup>e</sup> Déclinaison.

§ 338. Cette déclinaison comprend les noms qui ont les *deux* dernières voyelles *variables*.

Le premier *Kamets*, comme celui de la 3<sup>e</sup> décl., ne reste qu'à l'état abs. du sing. Le second *Kamets* subit les mêmes changemens que celui de la 2<sup>e</sup> décl.

§ 339. Au lieu de  $\text{ֿֿֿ}$ , qui se trouve dans le paradigme, une des voyelles variables peut être  $\text{ֿֿֿֿ}$ . Par ex. l'avant-dernière: לבב, *cœur* (ét. constr. לבב comme רבר), ou la dernière: זקן, *vieillard* (que nous avons indiqué sur le tableau).

Quelquesuns de ces noms redoublent la dernière radicale lorsqu'ils forment le plur. ou qu'ils prennent des suffixes. Par ex. גמל, *chameau*, fait au pl. גמלים au lieu de גמלים. Le *Kamets* s'abrège en  $\text{ֿֿֿֿ}$ , parceque la syllabe est fermée, la lettre suivante portant Dag. fort (v. § 33), et ce Patach est invariable (v. § 85).

§ 340. Lorsqu'une des lettres du nom est *gutturale*, il subit les modifications qu'exige le caractère de la gutturale (v. § 75). Par ex. חכם, *sage*, fait à l'ét. constr. חכם au lieu de חכם. Le pluriel en est

חֲכָמִים, et l'ét. constr. חֲכָמַי pour חֲכָמֵי (d'après la règle que nous avons donnée § 91).

#### 5<sup>e</sup> Déclinaison.

§ 341. La 5<sup>e</sup> déclinaison comprend les *formes sègolées* (v. §§ 282 et 283), c'est-à-dire les noms verbaux, qui, au lieu de ne prendre qu'une voyelle attachée à la première lettre (comme serait מֶלֶךְ, סֶפֶר, קֶדֶשׁ), ont donné à la seconde lettre une voyelle accessoire (מֶלֶךְ, סֶפֶר, קֶדֶשׁ; comp. § 95).

§ 342. Cette voyelle accessoire ne prend pas le ton, et c'est un des signes caractéristiques de cette classe de substantifs: ils sont *Milél* (v. § 35). Cela n'a lieu cependant qu'à l'état *absolu* et à l'état *construit* du singulier qui dans la plupart de ces noms ne diffère nullement de l'état *absolu*.

Lorsque le mot s'allonge en prenant des *suffixes* ou en passant au *pluriel*, le ton s'attache, comme d'ordinaire, à la dernière syllabe (v. § 100).

§ 343. Cette voyelle accessoire disparaît lorsque le mot prend des *suffixes*; alors la première lettre du mot prend ou le — *primitif* (מֶלֶךְ : מַלְכִי) ou la voyelle brève — (קֶדֶשׁ : קְדָשִׁי); ou bien encore s'il y a un *Cholem*, il se raccourcit en *Kamets-chatouph* (קֶדֶשׁ : קֹדֶשִׁי *kod-shi*).

Au *pluriel* c'est la seconde radicale qui prend *Kamets pur* (*variable*; comp. § 86) précédé ou de — (מֶלֶךְ : מַלְכִים; סֶפֶר : סְפָרִים) ou de *Chateph-Kamets* (קֶדֶשׁ : קֹדֶשִׁים *kodâshim*).



§ 344. Si la seconde lettre du substantif est **ל** ou **י**, il en résulte les formes **מָוֶת**, *mort*, **תָּוֶךְ**, *milieu*, **זַיִת**, *olivier*, **בַּיִת**, *maison* (au lieu de **מָוֶת**, **תָּוֶךְ**, **זַיִת**, **בַּיִת**).

Ce **ל** et ce **י** ne sont cependant *mobiles* qu'à l'état *abs.* du *sing.* Dans toutes les autres formes, ces lettres sont *quiescentes*, le **ל** en *Cholem* et le **י** en *Tséré*.

§ 345. Si l'une des lettres du nom est une *gutturale*, elle prend un *Sheva composé* au lieu d'un **—** simple. Par ex. **שַׁעַר**, *porte*, fait le plur. **שַׁעַרִּים** régulièrement, mais l'état *constr.* **שַׁעְרֵי** (comp. § 340).

#### Déclinaison A.

§ 346. Cette déclinaison comprend, pour la plupart, des noms qui sont dérivés de verbes **ע"ע**.

§ 347. Nous avons vu § 191 et les suiv., que les verbes **ע"ע** contractent la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> radicale en une seule lettre. Il en est de même pour les noms qui se dérivent de ces racines; ils ne présentent que deux lettres. Ces deux consonnes, pour former une syllabe, ont besoin d'être munies d'une voyelle. Les voyelles qui s'attachent à ces noms sont *a* (**—** ou **—**), *é* (**—**) et *o* (**—**). Par ex. **חָם**, *chaul*, de **חָמַם**, *être chaud*; **רַב**, *nombreux*, de **רָבַב**, *être nombreux*; **גַּן**, *jardin*, de **גָּנַן**, *protéger*; **צֶל**, *ombre*, de **צָלַל**, *être ombragé*; **שֵׁן**, *dent*, de **שָׁנַן**, *aiguiser*; **חָק**, *statut*, de **חָקַק**, *graver*, *décerner*; **תָּה**, *tambourin*, de **תָּפַח**, *jouer du tambourin*.

§ 348. Les noms de cette déclinaison ne subissent pas de changement à l'état *constr.*, si ce n'est que le *Kâmet* devient *Patach*. Par ex. **עָם**, *peuple*, ét. *constr.*

עָ. Si le pluriel est formé ou si des suffixes s'attachent, un *Dag. fort* est inséré dans la dernière lettre (comp. § 194 et les suiv.), et la première syllabe prend une voyelle brève (v. § 33). Si la voyelle de l'état abs. est —, ce Patach reste invariable. Ainsi גַּן, *jardin*, ét. constr. גֵּן; avec suff. גַּנִּי, *mon jardin*; pl. גַּנִּים, ét. constr. גַּנִּי, etc.; יָחַד, *flèche*, pl. יָחִידים; קַח, *statut*, pl. קִטְקִים.

§ 349. Quant à l'état constr. sing. des noms monosyllabes de cette déclinaison, qui ont —, il faut remarquer que נִד, *nid*, fait נִיד, Deut. XXII, 6; que שֵׁן, *dent*, fait שֵׁן (Job XXXIX, 28), à côté de שֵׁן (1 Sam. XIV, 4).

#### Déclinaison B.

§ 350. Cette déclinaison comprend les noms dont la désinence est en הָ—. Ils sont presque tous des participes *Kal* de verbes לָה.

§ 351. a) Les noms de cette déclinaison à l'état constr. du sing. changent le — de la terminaison הָ— en —. Par ex. רֹעֶה, *pasteur*, רֹעֶה, *pasteur de*.

b) Lorsque des suff. sont attachés ou que le plur. est formé, la dernière lettre הֵ disparaît.

c) Ces noms prennent comme suffixe de la 3<sup>e</sup> masc. sing., au lieu de י (v. § 412), la forme הֵי, forme qui ailleurs s'emploie de préférence lorsque ce pronom se joint au futur du verbe, v. § 410. Ainsi au lieu de רֹעֵה, *son pasteur*, on dit רֹעֵהֵי.

d) Quant à la forme sous laquelle ces noms prennent des suffixes graves au sing., elle ne se présente guère. On trouve Hos. VII, 6: אֶפְהָם, *leur boulanger*, de אָפֶה, *boulangier*, *fournier*, partic. de אָפֶה, *cuire le pain*.

## B. NOMS FÉMININS.

§ 352. Nous avons indiqué (§ 297) de quelle manière la forme masculine ou primitive (§ 321) du nom prend la terminaison féminine.

Quant à l'influence qu'exerce la terminaison féminine sur les voyelles du nom auquel elle vient s'ajouter, il suffira de se rappeler qu'elle y produit des modifications exactement semblables à celles qui seraient dues à des *suffixes légers*. Par ex.

|                       |                            | avec suff. lég. | fém.                               |
|-----------------------|----------------------------|-----------------|------------------------------------|
| 1 <sup>re</sup> Décl. | שִׁיר <i>cantique</i> ,    | שִׁירִי         | שִׁירָה <i>cantique</i> .          |
|                       |                            | (mon cantique)  |                                    |
| 2 <sup>e</sup>        | מָרְכָב <i>char</i> ,      | מָרְכָבִי       | מָרְכָבָה <i>char</i> .            |
| "                     | עוֹנֵן <i>devin</i> ,      | עוֹנֵנִי        | עוֹנָנָה <i>devineresse</i> .      |
| 3 <sup>e</sup>        | קָרוֹב <i>voisin</i> ,     | קָרוֹבִי        | קָרוֹבָה <i>voisine</i> .          |
| 4 <sup>e</sup>        | נָקָם <i>vengeance</i> ,   | נָקָמִי         | נָקָמָה <i>vengeance</i> .         |
| "                     | זָקֵן <i>vieillard</i> ,   | זָקֵנִי         | זָקֵנָה <i>une vieille femme</i> , |
| 5 <sup>e</sup>        | מֶלֶךְ <i>roi</i> ,        | מֶלְכִי         | מֶלְכָה <i>reine</i> .             |
| "                     | אָמַר <i>parole</i> ,      | אָמַרִי         | אָמַרָה <i>parole</i> .            |
| "                     | אָכַל <i>nourriture</i> ,  | אָכַלִי         | אָכַלָה <i>nourriture</i> .        |
| "                     | נָעַר <i>jeune homme</i> , | נָעַרִי         | נָעֶרָה <i>fille</i> .             |
| "                     | צִיד <i>chasse</i> ,       | צִידִי          | צִידָה <i>gibier</i> .             |
| Décl. A.              | גַּן <i>jardin</i> ,       | גַּנִּי         | גַּנָּה <i>jardin</i> .            |
| "                     | חֹק <i>statut</i> ,        | חֹקִי           | חֹקָה <i>statut</i> .              |
| "                     | מֶדָה <i>mesure</i> ,      | מֶדִּי          | מֶדָה <i>mesure</i> .              |
| " B.                  | רֹעֶה <i>berger</i> ,      | רֹעִי           | רֹעֶה <i>bergère</i> .             |

§ 353. Ce que nous venons de dire dans le § précédent s'applique aussi bien aux mots féminins qui se terminent en ת־, qu'à ceux dont la désinence est en ה־, et dont nous avons donné des exemples.

Il ne nous reste qu'à faire quelques observations relativement à la voyelle qui précède immédiatement la terminaison ת־.

Si cette voyelle se trouve être *variable*, elle se change en ׀. Par ex. חֹתֶמֶת et חֹתֶם, *cachet*; גִּדְרָה et גִּדְרָה, *mur*.

La terminaison ת־ qui suit une gutturale (§ 297) est toujours précédée d'un autre ׀. Par ex. מוֹרֶע et מוֹרֶעַ, *connaissance*; יָדַע et יָדַעַת, *le savoir*.

§ 354. Quant au changement du ה־ de la terminaison féminine en ת־, voyez § 315.

Le ׀ d'un ה־ quiescent dans l'état *absolu* se change en ׀ à l'état *construit*. Par ex. בִּינָה, *intelligence*, בִּינַת אָדָם, *intelligence d'homme*.

§ 355. Quand un nom terminé en ה־ est au *singulier*, les *suffixes graves* s'ajoutent à l'état *construit* sans aucun changement; mais les *suffixes légers* exigent que le ׀ de l'état *absolu* soit maintenu malgré le changement du ה־ en ת־. Par ex. גְּבוּרָה, *puissance*, état *constr.* גְּבוּרַת, avec *suff. graves* גְּבוּרַתְכֶם, *votre puissance*, avec *suff. lég.* גְּבוּרַתְךָ, *ta puissance*.

§ 356. Au *pluriel*, les *suffixes légers* de même que les *suffixes graves* s'ajoutent sans aucun changement à l'état *construit*. Par ex. שִׁירָה, *cantique*, pluriel שִׁירוֹת, *ét. constr.* שִׁירוֹתַי, avec *suff. lég.* שִׁירוֹתַי, *ses cantiques*, avec *suff. graves* שִׁירוֹתֵיכֶם, *vos cantiques*;

שְׂמֵלָה, *habit*, plur. שְׂמֵלוֹת, *ét. constr.* שְׂמֵלוֹת, avec *suffixes légers* שְׂמֵלוֹתַי, *ses habits*, avec *suffixes graves* שְׂמֵלוֹתֶיכֶם, *vos habits*.

*Remarque.* Quant à ce י qui se trouve inséré entre le pluriel féminin et la forme simple du *suffixe*, nous renvoyons le lecteur à § 416, parce que le י doit être regardé comme faisant partie du *suffixe* plutôt que du nom.

§ 357. Les *déclinaisons* des noms *féminins*, comme celles des noms *masculins*, varient dans leur formation selon que leurs voyelles sont variables ou invariables (comp. § 322).

La voyelle *antépénultième* des noms *féminins* terminés en ת־ n'est point atteinte par les changemens qu'introduit la *déclinaison*: nous avons déjà parlé de la *dernière* voyelle (§§ 354 et 355), nous n'avons donc plus à nous occuper que de l'*avant-dernière* (comp. § 323).

Cette voyelle est ou *invariable* ou *variable*. Suivant l'un et l'autre de ces cas, il se forme deux premières classes de *déclinaisons* *féminines*. Mais il y en a deux autres encore: l'une renferme les *féminins* des *formes masculines ségolées*, et l'autre comprend ceux qui se terminent par ת־.

Nous traiterons successivement de ces *quatre déclinaisons féminines*, dont le tableau complet se trouve *Appendice* lett. O.

#### 1<sup>re</sup> Déclinaison féminine.

§ 358. Cette *déclinaison* comprend les noms *féminins* qui se terminent en ת־ et dont l'*avant-dernière* voyelle est *invariable*.

Le tableau ne présentera dans le pluriel qu'un exemple des suffixes; mais nous rappelons ici ce que nous venons de dire au § 356.

### 2<sup>e</sup> Déclinaison féminine.

§ 359. Cette déclinaison comprend ceux des noms féminins dont la syllabe finale ה־ est précédée d'une voyelle *variable*. Cette voyelle ne reste qu'à l'état abs. du sing. et du plur., tandis qu'elle disparaît à l'état constr. du sing. et du plur. et lorsque des suffixes sont ajoutés. Ainsi: שָׁנָה, *année*, plur. שָׁנוֹת; עֲצָה, *conseil*, pl. עֲצוֹת, mais à l'état constr. שָׁנָה et pl. שָׁנוֹת; עֲצָה et עֲצוֹת.

### 3<sup>e</sup> Déclinaison féminine.

§ 360. Cette déclinaison comprend les formes féminines des *noms sègolés masc.* (§ 341), comme מַלְכָּה, *reine*, qui est le féminin de מֶלֶךְ, *roi*; שְׂמֻלָּה, *habit*, dérivé d'un masculin שֻׁמְל, qui cependant n'est pas usité; חֲרֻבָּה (*chorbâh*), *désert*, qui est le féminin de חֲרֻב, *désert*.

Quant à la manière dont ces noms se forment de leurs masculins correspondans, nous renvoyons au § 352.

L'inflexion des noms de cette déclinaison ne diffère en rien de la 1<sup>re</sup> décl., si ce n'est à l'état abs. du plur. où les noms de la 3<sup>e</sup>, étant dérivés des noms sègolés masculins, prennent comme ceux-ci *Kamets* sous la 2<sup>e</sup> radicale, v. § 343.

4<sup>e</sup> Déclinaison féminine.

§ 361. Cette déclinaison comprend les formes féminines terminées en ת־.

Au *singulier l'ét. constr.* de ces noms ne se distingue pas de l'*ét. abs.*

Au *pluriel* on fait disparaître la voyelle qui, au singulier, précédait la terminaison ת־.

Cette même voyelle ne se change pas toujours en — en prenant des *suffixes*, comme cela a lieu dans le mot מַסְגֵּרֶת, qui se trouve sur notre tableau, et qui fait מַסְגֵּרֶתִי כֶּם; elle peut aussi, selon la nature du mot, se changer en — ou en *Kamets-chatouph*, Par ex. נִבְרָת, *maîtresse*, avec suff. נִבְרָתִי, *honte*, avec suff. כְּשִׁתִּי.

§ 362. Les substantifs féminins terminés en ת־ et ת־ ont la dernière voyelle *invariable*, et l'avant-dernière ordinairement aussi. Par ex. מַלְכוּת, *royaume*; *ét. constr.* מַלְכוּת; avec suff. מַלְכוּתִי, *son royaume*.

Les mots אֲלֻמְנוֹת, *veuvage*, et מְלָאכִית, *ambassade*, perdent par l'inflection leur ת־: אֲלֻמְנוֹתָהּ, *son veuvage*; מְלָאכִית יְהוָה, *ambassade de l'Eternel*, Agg. I, 13. Il en est de même pour le ת־ dans רוֹמְמוֹת, *élévation*: רוֹמְמוֹתֶךָ, *ton élévation*.

## ART. VI.

*Remarques sur le nom.*

§ 363. Il nous reste à rendre compte de quelques anomalies qui se montrent dans le nom, et qui ne rentrent pas dans les règles données jusqu'ici.

Ce sont, en premier lieu, quelques cas particuliers où le nom vient à recevoir des lettres qui ne lui appartenaient pas originairement. Ce sont, en second lieu, des irrégularités proprement dites.

Nous traiterons d'abord de la première de ces anomalies, ou des *lettres paragogiques*. Nous donnerons ensuite un court tableau des *formes anormales* qui se rencontrent le plus fréquemment.

#### A. Des Lettres paragogiques.

§ 364. Un ה *paragogique*, quiescent en —, s'ajoute quelquefois aux substantifs sans en changer les voyelles. Cependant les noms sègolés, en prenant le ה *paragogique*, subissent une modification semblable à celle que demande la formation du féminin (v. § 352).

Si le mot se termine déjà par ה—, le ה de cette terminaison féminine se change en ה, lorsqu'on y ajoute le ה *paragogique*.

Le ה *parag.* n'attire pas le ton. Par ex. צפון, *septentrion*, avec ה *parag.* צפונה, Jér. I, 15; קצף, *catastrophe*, avec ה *parag.* קצפה, Ezéch. VII, 25; הָרֶם, *soleil*, avec ה *parag.* הָרֶםה, Jug. XIV, 18; יְשׁוּעָה, *salut*, avec ה *parag.* יְשׁוּעָהה, Ps. III, 3.

§ 365. Nous reviendrons sur ce ה *paragogique* lorsque nous traiterons des *prépositions* (§ 448). Quant à son emploi dans certaines formes du verbe, v. § 136 et 492.

§ 366. Un י *paragogique*, quiescent en —, s'ajoute quelquefois à l'état construit, sans exercer aucune influence sur la signification.



Par ex. דְּבָרָה, *manière, méthode, ét. constr.* דְּבָרַת, avec י *parag.* עַל דְּבָרָתִי, *selon la manière de...* Ps. CX, 4; קוֹלִי pour קוֹל, *ét. constr. de* קוֹל, Ps. CXVI, 1; מְלֵאֲתַי מִשְׁפָּט, *pleine de justice*, pour מְלֵאֲתַי מִשְׁפָּט, Es. I, 21.

§ 367. On ne trouve que dans quelques cas un י *paragogique*, quiescent en *Cholem*, ajouté à l'état construit. Il ne se rencontre qu'avec les mots בְּנוֹ בְּעֵר (בְּנוֹ בְּעֵר), *fils de Beor*, pour בְּנוֹ בְּעֵר (בְּנוֹ בְּעֵר), *source d'eau*, pour בְּנוֹ בְּעֵר (בְּנוֹ בְּעֵר) et חַיֵּית אֶרֶץ (חַיֵּית אֶרֶץ), *bête de la terre*, pour חַיֵּית אֶרֶץ (חַיֵּית אֶרֶץ).

#### B. Formes anormales du Nom.

§ 368. אָב, *père*, fait à l'ét. constr. אָבִי; avec suff. lég. אָבִי, *mon p.*, אָבִיו, *son p.*, אָבִיךָ, *ton p.*; avec suff. graves אָבִיכֶם, *votre p.*; plur. אָבוֹת, avec suff. אָבוֹתֵינוּ, *nos pères*.

אָח, *frère*, ét. constr. אָחִי; avec suff. lég. אָחִי, *mon frère*, אָחִיו, *son f.*; avec suff. gr. אָחִיכֶם, *votre f.*; plur. אָחִים, *frères*, ét. constr. אָחִי; avec suff. lég. אָחִי, *mes f.*, אָחִיךָ, *tes f.*, אָחִיו, *ses f.*; avec suff. graves אָחִיכֶם, *vos frères*.

אָחוֹת, *sœur*, ét. constr. אָחוֹת; avec suff. lég. אָחוֹתִי, *ma s.*, אָחוֹתְךָ, *ta s.*; plur. avec suff. אָחוֹתֶיךָ et אָחוֹתֵיךָ (Ez. XVI, 52. pour אָחוֹתֶיךָ), *tes sœurs*; אָחוֹתֵיכֶם et אָחוֹתֵיכֶם, *vos sœurs*.

אִישׁ, *homme*. Le plur. אִישִׁים ne se trouve que trois fois (Es. LIII, 3. Ps. CXLI, 4. Prov. VIII, 4). Ordinairement on emploie la forme אֲנָשִׁים, *hommes*, ét.

constr. אֲנָשִׁי; avec suff. lég. אֲנָשֵׁי, *mes h.*, אֲנָשֵׁיהֶם, *les h.*; avec suff. gr. אֲנָשֵׁיהֶם, *leurs hommes.*

אִשָּׁה, *femme*, ét. constr. אִשָּׁת; avec suff. אִשְׁתּוֹ, *sa f.*, אִשְׁתָּךְ et אִשְׁתְּךָ, *ta f.* Le pluriel אִשּׁוֹת ne se trouve qu'une seule fois (Ez. XXIII, 44). Ordinairement on se sert de la forme נָשִׁים, qui tout en portant le caractère du masculin (comp. § 300) signifie *femmes*; ét. constr. נָשִׁי; avec suff. lég. נָשֵׁיהֶם, *tes f.*; avec suff. gr. נָשֵׁיכֶם, *vos femmes.*

אִמָּה, *servante*; plur. avec un ה inséré: אִמָּהוֹת, *servantes*; ét. constr. אִמָּהוֹת; avec suff. אִמָּהוֹתֵיכֶם, *vos servantes.*

בַּיִת, *maison*, ét. constr. בֵּית (comp. זֵית, sur le tableau des décl., 5<sup>e</sup> décl.), plur. בָּתִּים (*both-thim*, v. § 53), *maisons*; avec suff. בָּתֵּיהֶם, *tes m.*, בָּתֵּיכֶם, *vos maisons.*

בֶּן, *fil*, ét. constr. בֶּן et quelquefois בִּן; avec suff. בְּנִי, *mon f.*, בְּנֶךָ, *ton f.*; plur. בָּנִים, *fil*, ét. constr. בָּנִי; avec suff. lég. בְּנֵי, *mes f.*, בְּנֵיהֶם, *tes f.*; avec suff. graves בְּנֵיכֶם, *vos fils.*

בַּת, *fil*, avec suff. בָּתִּי, *ma f.*, בָּתְּכֶם, *votre f.*; plur. בָּנוֹת, *filles*, ét. constr. בָּנוֹת, avec suff. בָּנוֹתֵי, *mes f.*, בָּנוֹתֵיכֶם, *vos filles.*

חָם, *beau-père*, חָמִיךָ, *ton b.*; חָמוֹת, *belle-mère.*

יוֹם, *jour*, avec suff. יוֹמִי, *son j.*; plur. יָמִים, ét. constr. יָמֵי; avec suff. lég. יָמֵי, *mes j.*; avec suff. gr. יָמֵיכֶם, *vos jours.*

כֶּלִי, *vase*, plur. כֵּלִים, *vases*, ét. constr. כֵּלֵי; avec

suff. lég. כְּלִי *mes v.*, כְּלִי *ses v.*; avec suff. gr. כְּלִיָּהֶם, *leurs vases*.

מַי, *eau*, fait l'état constr. régulièrement מֵי à côté de מַיִם; avec suff. מֵימֶיךָ, *ton eau*, מֵימֵיכֶם, *votre eau*.

עִיר, *ville*, plur. une fois (Jug. 10, 4.) עִירִים, *ailleurs*; עָרִים; ét. constr. עָרֵי; avec suff. עָרֶיךָ, *tes v.*; עָרֵיכֶם, *vos villes*.

פֶּה, *bouche*, ét. constr. פִּי; avec suff. פִּי, *ma b.*, פִּיךָ, *ta b.*, פִּיו, *sa b.*, פִּיהֶם, *leur b.*; plur. פִּים (1 Sam. XIII, 21), פִּיֹּת (Jug. III, 16) et פִּיֹּת (Prov. V, 4).

שֶׁה, *brebis*, ét. constr. שֵׁה; avec suff. שֵׁי (Deut. XXII, 1) et שֵׁהוּ (1 Sam. XIV, 34), *sa brebis*.

רֹאשׁ, *tête*, avec suff. רֹאשִׁי, *ma t.*, רֹאשְׁכֶם, *votre t.*; plur. רֹאשִׁים, ét. constr. רֹאשֵׁי, avec suff. רֹאשֵׁי, *ses t.*, רֹאשֵׁיכֶם, *vos têtes*.

§ 369. *Remarque.* Nous ne comptons pas parmi les anomalies proprement dites les cas assez nombreux où un substantif masculin prend au pluriel la forme féminine, ou un substantif féminin la forme masculine, sans que le genre du mot change effectivement. Par ex. לֵב masc., *cœur*, plur. לְבוֹת; שֶׁם masc., *nom*, plur. שְׁמוֹת; דְּבוּרָה fém., *abeille*, plur. דְּבוּרִים; יוֹנָה fém., *colombe*, plur. יוֹנִים (comp. § 300).

## ART. VII.

*Des Noms de Nombres.*

## A. NOMBRES CARDINAUX.

| § 370.      | Masc.    |                | Fém.    |
|-------------|----------|----------------|---------|
| 1. ét. abs. | אֶחָד    | } <i>un.</i>   | אַחַת   |
| ét. constr. | אֶחָד    |                | אַחַת   |
| 2. ét. abs. | שְׁנַיִם | } <i>deux.</i> | שְׁתֵּי |
| ét. constr. | שְׁנֵי   |                | שְׁתֵּי |

Le premier de ces deux noms doit être regardé comme un adjectif, tandis que le second n'a de l'adjectif que la forme double pour les deux genres et s'approche des substantifs par la manière dont il se lie à son sujet.

Par exemple אֶחָד שְׁבַע יְשׁוּעָה, *un jour*; יְהוָה אֱלֹהֵינוּ, *une des tribus d'Israël*, 2 Sam. VII, 7; תּוֹרַת אֱלֹהִים, *une loi*, Exod. XII, 49; שְׁנַיִם אַנְשִׁים, Jos. II, 1, et שְׁנֵי אַנְשִׁים, Exod. II, 13, *deux hommes*; שְׁתֵּי דִלְתוֹת, Ez. XLI. 24 et dans le même verset שְׁתֵּי דִלְתוֹת, *deux battans de porte*.

| § 371.      | Masc.    |                  | Fém.       |
|-------------|----------|------------------|------------|
| 3. ét. abs. | שָׁלֹשׁ  | } <i>trois.</i>  | שְׁלֹשָׁה  |
| " constr.   | שָׁלֹשׁ  |                  | שְׁלֹשָׁה  |
| 4. " abs.   | אַרְבַּע | } <i>quatre.</i> | אַרְבַּעַה |
| " constr.   | אַרְבַּע |                  | אַרְבַּעַת |

|     |           | Masc.     | Fém.      |         |
|-----|-----------|-----------|-----------|---------|
| 5.  | ét abs.   | חֲמִשׁ    | חֲמִשָּׁה | } cinq. |
|     | " constr. | חֲמִשָּׁה | חֲמִשָּׁת |         |
| 6.  | " abs.    | שֵׁשׁ     | שֵׁשָּׁה  | } six.  |
|     | " constr. | שֵׁשָּׁה  | שֵׁשָּׁת  |         |
| 7.  | " abs.    | שִׁבְעַ   | שִׁבְעָה  | } sept. |
|     | " constr. | שִׁבְעָה  | שִׁבְעַת  |         |
| 8.  | " abs.    | שְׁמֹנֶה  | שְׁמֹנָה  | } huit. |
|     | " constr. | שְׁמֹנָה  | שְׁמֹנַת  |         |
| 9.  | " abs.    | תִּשְׁעַ  | תִּשְׁעָה | } neuf. |
|     | " constr. | תִּשְׁעָה | תִּשְׁעַת |         |
| 10. | " abs.    | עָשָׂר    | עָשָׂרָה  | } dix.  |
|     | " constr. | עָשָׂרָה  | עָשָׂרַת  |         |

§ 372. Ces noms de nombres de 3 à 10 sont des substantifs qui expriment l'idée abstraite du nombre dont ils indiquent le chiffre, comme on dit en latin *trias*, *decas*, et en français une *dizaine*, une *douzaine*. Ces substantifs, exprimant des idées abstraites, ont pris la forme féminine (v. § 296), et se lient au moyen de l'état construit au substantif suivant. Par ex. עֶשְׂרַת יָמִים, *dix jours*, proprement *une dizaine de jours*.

Souvent aussi ils ne prennent pas l'état construit, mais ils restent à l'état absolu, de sorte qu'on trouve aussi bien שְׁלֹשָׁה יָמִים que שְׁלֹשַׁת יָמִים (*trois jours*).

§ 373. Cependant ces mêmes substantifs, quand ils sont avec d'autres substantifs féminins, perdent eux-mêmes la forme féminine et prennent la forme masculine, de sorte qu'il en résulte cette règle bizarre, que dans les noms de nombre de 3 à 10 la forme féminine doit être employée avec les substantifs masculins, et la forme masculine avec les substantifs féminins. Par ex. *שְׁבַע בָּנוֹת וְשָׁלֹשׁ בָּנוֹת*, *sept fils et trois filles*, Job I, 2.

| § 374. | Masc.            | Fém.               |          |
|--------|------------------|--------------------|----------|
| 11.    | אֶחָד עָשָׂר     | אֶחָת עָשָׂרָה     | } onze.  |
|        | עֶשְׂתֵּי עָשָׂר | עֶשְׂתֵּי עָשָׂרָה |          |
| 12.    | שְׁנַיִם עָשָׂר  | שְׁתֵּים עָשָׂרָה  | } douze. |
|        | שְׁנֵי עָשָׂר    | שְׁתֵּי עָשָׂרָה   |          |

§ 375. L'anomalie du genre que nous avons observée dans la construction des nombres de 3 à 10 (§ 372) n'a pas lieu pour les nombres 11 et 12. Par ex. *שְׁנַיִם עָשָׂר אַרְיִים*, *douze lions*, 1 Rois X, 20; *שְׁתֵּים עָשָׂר שָׁנָה*, *douze années*, Gen. XIV. 4.

§ 376. a) Le mot *עֶשְׂתֵּי* dont on se sert quelquefois pour former le nombre onze (par ex. *פָּרִים עֶשְׂתֵּי עָשָׂר*, *onze bœufs*, Nomb. XXIX, 20), ne se trouve que dans cette forme de phrase.

b) Les formes *שְׁנַיִם* et *שְׁתֵּים* sont contractées de *שְׁנַיִם* et de *שְׁתֵּים* à l'instar de *זֵית : זֵית* (comp. la 5. décl.).

|        |           |                                            |
|--------|-----------|--------------------------------------------|
| § 377. | 13. masc. | שְׁלֹשָׁה עָשָׂר, <i>treize (hommes)</i> . |
|        | fém.      | שְׁלֹשׁ עָשָׂרָה, <i>treize (femmes)</i> . |

14. masc. אַרְבָּעָה עָשָׂר, *quatorze (h.)*.

fém. אַרְבַּע עָשָׂרָה, *quatorze (f.)*.

15. masc. חֲמִשָּׁה עָשָׂר, *quinze (h.)*.

fém. חֲמִשָּׁה עָשָׂרָה, *quinze (f.)*.

et ainsi de suite.

§ 378. C'est ainsi que continuent les nombres jusqu'à dix-neuf. La dizaine (עָשָׂרָה, עָשָׂר) exprime régulièrement le genre masculin par la forme masculine, et le genre féminin par la forme féminine, tandis que le nombre de l'unité suit la règle que nous avons établie § 373.

Il est à remarquer, du reste, que la forme féminine des unités qui exprime le genre masculin se trouve à l'état *absolu*, tandis que la forme masculine qui exprime le genre féminin est à l'état *construit*. Ainsi on dira: שְׁלֹשָׁה עָשָׂר בָּנִים, *treize fils*, et שְׁלֹשָׁה עָשָׂרָה בָּנוֹת, *treize filles*.

§ 379. Les dizaines se forment par le pluriel des unités, à l'exception du nombre 100 qui est un substantif au singulier, et du nombre 20 qui se fait par le pluriel de dix, le nombre *deux* (שְׁנַיִם), qui est lui-même un *Duel*, ne pouvant guère se transformer en pluriel. En voici le tableau :

|             |     |            |     |            |      |
|-------------|-----|------------|-----|------------|------|
| עָשָׂרִים   | 20. | חֲמִשִּׁים | 50. | שְׁמֹנִים  | 80.  |
| שְׁלֹשִׁים  | 30. | שִׁשִּׁים  | 60. | תְּשַׁעִים | 90.  |
| אַרְבָּעִים | 40. | שִׁבְעִים  | 70. | מֵאָה      | 100. |

Ces dizaines n'admettent ni *état construit* ni différence de genre. Par ex. שְׁלֹשִׁים שָׁנָה, *trente années*.

§ 380. Les autres nombres supérieurs sont les suivans: מֵאָתַיִם (pour מֵאָתַיִם), 200; שְׁלֹשׁ מֵאוֹת, 300 etc.; אֶלֶף, 1000; אֶלְפַּיִם, 2000; שְׁלֹשָׁת אֶלְפִים, 3000, etc.

§ 381. Dans les nombres composés de dizaines et d'unités (21, 22, 23, etc.) ordinairement le plus petit précède le plus grand auquel il est lié par le copulatif. Par ex. שְׁלֹשָׁה וְעֶשְׂרִים, *vingt-trois*.

§ 382. *Remarque.* Le *Duel* des nombres cardinaux sert quelquefois à former des noms de nombres multiples. Par ex. אַרְבַּעַתַּיִם, *le quadruple*, 2 Sam. XII, 6; שִׁבְעַתַּיִם, *le septuple*, Gen. IV, 15.

#### B. NOMBRES ORDINAUX.

§ 383. Les noms de nombres ordinaux sont des adjectifs dérivés des cardinaux, à l'exception de ראשון, qui vient de ראש, *tête, chef*.

|            |               |            |              |
|------------|---------------|------------|--------------|
| ראשון      | le premier,   | שֵׁשִׁי    | le sixième,  |
| שֵׁנִי     | le second,    | שִׁבְעִי   | le septième, |
| שְׁלִישִׁי | le troisième, | שְׁמִינִי  | le huitième, |
| רְבִיעִי   | le quatrième, | תְּשִׁיעִי | le neuvième, |
| חֲמִשִּׁי  | le cinquième, | עֲשָׂרִי   | le dixième.  |
| חֲמִישִׁי  |               |            |              |

§ 384. a) Les nombres ordinaux ne vont que jusqu'à 10. Pour les suivans, on y supplée au moyen des nombres cardinaux. Par ex. יוֹם הָאֶחָד וְעֶשְׂרִים, *le vingt-unième jour*.



b) Le féminin de ces nombres se forme par un ת ajouté à la fin de la forme masculine, à l'exception de ראשון qui fait ראשונה, la première. La seconde טנית, la troisième שלישית, et ainsi de suite.

§ 385. *Remarque.* La forme féminine sert en même temps à exprimer les fractions des nombres, il faut alors sous-entendre מנה, partie. Par ex. שלישית, un tiers, proprement la troisième (partie); חמשיית, un cinquième.

§ 386. Il nous reste à dire quelques mots sur la manière dont en hébreu, à défaut de chiffres, on exprime les nombres au moyen de lettres.

Dans le tableau § 2 nous avons indiqué la valeur numérique des lettres jusqu'à 400.

Pour exprimer les autres centaines (500-900) les Massorètes se servent des cinq lettres finales (v. § 4); mais les Rabbins préférèrent ajouter à ת, qui indique 400, les autres lettres qui indiquent les centaines, pour exprimer le surplus. Par ex. תק = 400 + 100 = 500.

Ces centaines seront donc exprimées ainsi:

500 תק (400 + 100) ou ך;

600 תר (400 + 200) ou ך;

700 תש (400 + 300) ou ך;

800 תת (400 + 400) ou ך;

900 תתק (400 + 400 + 100) ou ך.

§ 387. Dans les nombres composés le plus grand précède: יא, 11; יד, 14. Mais au lieu de יה pour

15, les Juifs mettent כו (9 + 6), pour ne pas écrire les lettres par lesquelles commence le nom ineffable יהוה.

§ 388. Pour exprimer les milliers, on recommence l'alphabeth, en plaçant deux points sur la lettre: א̇, 1000; ב̇, 2000, etc.

§ 389. *Remarque.* Pour faire sentir qu'une lettre ne doit pas prendre des voyelles, mais qu'elle ne sert que de signe ou de chiffre, elle est munie des traits en guillemets (") dont nous avons déjà parlé (§ 181 note); d'autre part les points qui indiquent les milliers peuvent être omis dans les nombres qui se composent de plusieurs chiffres. C'est ainsi qu'on exprimera 1837 par אַתתלז"; 5597 par הַתקצז"; 1863 par אַתתכג"; 5623 par הַתרכג".

## CHAPITRE TROISIEME.

### LE PHONON.

## ARTICLE PREMIER.

### *De l'Article.*

§ 390. L'article en hébreu est le même pour le *singulier* et pour le *pluriel*, pour le *masculin* et pour le *féminin*.

L'article est הַל. Cependant le ל s'assimile (v. § 60) constamment à la lettre suivante, et y est remplacé par un *Daguessh fort*. Il ne reste donc que הֶ; par ex. מֶלֶךְ, *roi*; הַמֶּלֶךְ, *le roi*; שְׁנָה, *année*; הַשְּׁנָה, *l'année*.

Le nombre et le genre du substantif ne produisent aucune modification de l'article.

§ 391. Le — de l'article se change en — lorsque le mot commence par une *gutturale* ou par la lettre ר (v. § 77), ces lettres refusant le *Daguessh* (v. § 74). Par ex. הָאֵשׁ, *le feu*; הָעוֹלָם, *l'éternité*; הָרֹאשׁ, *la tête*.

Cependant quelquefois les lettres ה et ח admettent le — sous le ה de l'article sans le prolonger. Par ex. הַחֹדֶשׁ, *le mois* (comp. § 75).

§ 392. Mais si un substantif dissyllabe commence par une *gutturale* avec —, l'article prend —. Par ex. הַחֶכֶם, *le sage*; הָעָפָר, *la poussière*; הַהָרִים, *les montagnes*; mais הָעָם, *le peuple*.

Cependant une exception à cette règle a lieu dans les substantifs qui commencent par א. Par ex. הָאָדָם, *l'homme*; הָאָדוֹן, *le seigneur*.

§ 393. Lorsque les prépositions ב, כ, ל sont *préfixées* à un mot qui a l'article, ce dernier se confond avec la lettre préfixée, de manière que la lettre qui exprime la préposition remplace le ה qui disparaît. Les points-voyelles que portait l'article se joignent alors à la préposition. Par ex. מֶלֶךְ, *un roi*; לְמֶלֶךְ, *à un roi*; הַמֶּלֶךְ, *le roi*; לַמֶּלֶךְ, *au roi*; אָדָם, *un homme*; הָאָדָם, *l'homme*; לְאָדָם, *à l'homme*; חֶרֶב, *une épée*, הַחֶרֶב, *l'épée*, בַּחֶרֶב, *par l'épée*; הַהָרִים, *les montagnes*, לְהָרִים, *aux montagnes*.

§ 394. Quelquefois, cependant, on ne trouve ni le redoublement de la première lettre du mot, ni la prolongation du — de l'article. C'est lorsque le *Sheva mobile* se trouve sous la première lettre du mot. Par ex. הַיָּאֵר pour הַיָּאֵר, *le fleuve*; הַצְּפִירִים pour הַצְּפִירִים, *les grenouilles*, Exod. VII, 29 (comp. § 66).

## ART. II.

*Du Pronom personnel.*

§ 395. La langue hébraïque, exprimant d'une manière qui lui est propre les rapports désignés par les *déclinaisons* dans les langues occidentales (comp. §§ 276 et 278), ne nous présente pour le pronom personnel qu'une seule forme, qui correspondrait à notre nominatif.

Tous les autres rapports sont exprimés par le pronom *suffixe* dont nous parlerons dans l'article suivant.

§ 396. Voici le tableau du *pronom personnel* (sous cette forme *nominative*):

|             | 3 <sup>e</sup> personne.  | 2 <sup>e</sup> personne.        |
|-------------|---------------------------|---------------------------------|
| Sing. masc. | הוּא, <i>il, lui.</i>     | אַתָּה, <i>tu, toi (homme).</i> |
| fém.        | הִיא, <i>elle.</i>        | אַתָּ, <i>tu, toi (femme).</i>  |
| Plur. masc. | הֵם, <i>ils, eux.</i>     | אַתֶּם, <i>vous (hommes).</i>   |
| fém.        | הֵנָּה, <i>elles.</i>     | אַתֶּן, <i>vous (femmes).</i>   |
|             | 1 <sup>re</sup> personne. |                                 |
| Sing. com.  | אֲנִי, <i>je, moi.</i>    |                                 |
| Plur. com.  | אֲנַחְנוּ, <i>nous.</i>   |                                 |

§ 397. Le pronom personnel de la 3<sup>e</sup> *personne* sert aussi de *pronom démonstratif*. Dans ce cas il prend ordinairement l'article. Par ex. בַּיּוֹם הַהוּא, *en ce jour-là*; הַמָּקוֹם הַהוּא, *ce lieu-là*; בְּעֵת הַהוּא, *en ce temps*.

§ 398. Dans tout le *Pentateuque* le pronom הוּא est du genre commun et se place indifféremment pour *lui* et pour *elle*. Ce n'est que plus tard qu'on a commencé à employer la forme הִיא pour le féminin, et à réserver הוּא pour le masculin (comp. § 51, 1).

§ 399. Le pronom de la 2<sup>e</sup> *personne* porte un *Daguessh* qui est *compensatif* (v. § 61), אַתָּה étant dit pour אַתָּה; אַתָּה pour אַתָּה, et ainsi de suite. C'est en effet la forme qu'on trouve dans les autres dialectes sémitiques.

À la pause אַתָּה fait reculer le ton et prolonge son — : אַתָּה (v. § 105).

§ 400. Il paraît qu'il existait originairement pour le pronom de la 2<sup>e</sup> *pers.*, à côté de la forme que nous venons d'exposer § 396, une autre forme analogue à celle du pronom de la 1<sup>re</sup> אֲנִי, laquelle existe encore à côté de la forme אֲנִי. Elle doit avoir été la suivante:

|            |        |                |           |        |                |
|------------|--------|----------------|-----------|--------|----------------|
| Sing masc. | אַתָּה | } <i>toi</i> ; | Plur masc | אַתֶּם | } <i>vous.</i> |
| " fém.     | אַתְּ  |                | " fém.    | אַתְּ  |                |

C'est dans le *suffixe* de la 2<sup>e</sup> *pers.* que la trace de cette ancienne forme s'est conservée (v. § 406).

§ 401. Le pluriel du pronom de la 1<sup>re</sup> *pers.* אֲנִי se présente plusieurs fois sous la forme abrégée אֲנִי. Par ex. Gen. XLII, 11.

À la pause on trouve אֲנִי pour אֲנִי, le ton étant reculé, et אֲנִי pour אֲנִי (comp. § 105).

## ART. III.

*Du Pronom suffixe.*

§ 402. Le *pronom personnel*, lorsqu'il se présente sous les formes citées dans l'article précédent, est appelé *pronom séparé*; mais ce même *pronom personnel* prend le nom de *pronom suffixe* quand il se lie avec les mots de manière à ce qu'il n'en résulte qu'un seul mot.

§ 403. Il peut se lier:

1° Avec un *substantif*. Il exprime alors le *génitif* du pronom, ou l'adjectif *possessif*. Par ex. שִׁיר, *cantique*; שִׁירוֹ, *cantique de lui ou son cantique*; שִׁירְךָ, *cantique de toi ou ton cantique*; et ainsi de suite.

§ 404. 2° Avec un *verbe*. Il exprime alors l'*accusatif* que régit le verbe. Par ex. פָּקַדְנִי (de פָּקַד, *il a visité*, et נִי, suff. de la 1<sup>re</sup> pers. masc. sing., v. § 410) *il m'a visité*; יִקַּחְהוּ (de יָקַח, *il prendra*, v. § 189, et הוּ, suff. de la 3<sup>e</sup> pers. masc. sing.), *il le prendra*.

§ 405. 3° Avec quelques *particules*:

a) Avec des *prépositions* le suffixe exprime le cas du pronom voulu par la préposition. Par ex. לִי, *à*, לְךָ, *à toi*; בִּי, *dans*, *en*, בְּךָ, *en toi*; נֶגְדִי, *devant*, נֶגְדִי, *devant moi*; עִמִּי, *avec*, עִמִּי, *avec moi*, עִמוֹ, *avec lui*.

b) Avec un *al-verbe* il demande qu'on supplée le verbe auxiliaire *être*. Par ex. אֵי, *où?* אֵי, *où lui?* c'est-à-dire *où est-il?*

c) Avec l'*interjection* הִנֵּה, *voilà*, le suffixe exprime l'*accusatif* du pronom: הִנֵּנִי, *voilà moi*, *me voilà*, הִנֵּנּוּ, *le voilà*.

§ 406. Tous ces *pronoms suffixes*, comme on a déjà pu le remarquer, ne sont que les *pronoms séparés* (§ 402) accourcis de manière à ne conserver qu'une ou deux lettres, et cela comme suit:

Le pronom de

|                               |                                     |            |
|-------------------------------|-------------------------------------|------------|
| la 3 <sup>e</sup> sing. masc. | אֵי, lui, se raccourcit en          | אֵ— ou י—; |
| „ „ fém.                      | אֵי, elle, „                        | אֵ— „ אֵ—; |
| „ plur. masc.                 | אֵי, eux, „                         | אֵ— „ אֵ—; |
| „ „ fém.                      | אֵי, elles, „                       | אֵ— „ י—;  |
| 2 <sup>e</sup> sing. masc.    | אֵי (אֵי v § 400), toi, se racc. en | אֵ—;       |
| „ „ fém.                      | אֵי (אֵי „ ), „ „                   | אֵ—;       |
| „ plur. masc.                 | אֵי (אֵי „ ), vous, „               | אֵ—;       |
| „ „ fém.                      | אֵי (אֵי „ ), „ „                   | אֵ—;       |
| 1 <sup>re</sup> sing. com.    | אֵי, moi, „                         | אֵ— ou י—; |
| „ plur. „                     | אֵי, nous, „                        | אֵ—.       |

§ 407. *Remarque.* Ces mêmes pronoms, dont nous venons d'indiquer les formes contractées qui deviennent alors ce qu'on appelle les *suffixes*, se sont prêtés aussi sous des formes très-abrégées à désigner les *personnes* dans les conjugaisons du *verbe*. Voyez § 124.

1<sup>o</sup> Au *prétérit* les terminaisons de la 2<sup>e</sup> *personne* (au sing. אֵ, אֵ, au plur. אֵ, אֵ) sont évidemment des formes abrégées de אֵי, אֵי, אֵי, אֵי.

La terminaison אֵ, de la 3<sup>e</sup> pers. fém. sing., et la terminaison אֵ de la 1<sup>re</sup> pers. du plur. nous rappellent les pronoms אֵי et אֵי, qui, déjà comme suffixes, s'abrégent en אֵ ou אֵ— et אֵ.

Le  $\text{'}\text{—}$  de la 1<sup>re</sup> pers. du sing. est le suffixe de la 1<sup>re</sup> pers., tandis que le  $\text{ן}$  qui précède la terminaison  $\text{'}\text{—}$  ne semble avoir été interposé que par euphonie et pour qu'il y ait de la ressemblance entre cette 1<sup>re</sup> personne et les autres personnes du sing.

La terminaison  $\text{ן}$  du plur. peut être rapportée à une forme ancienne  $\text{ןן}$  (pour  $\text{ןן}$ ), forme dont les traces se retrouvent encore dans les autres dialectes sémitiques.

2<sup>o</sup> Au futur les formes abrégées du pronom qui indiquent les personnes précèdent la racine, tandis qu'au prétérit elles suivent les radicales. Elles sont cependant plus altérées encore au futur qu'au prétérit. Le travail d'en indiquer la dérivation nous mènerait trop loin dans le champ des hypothèses, pour que nous jugions convenable d'entrer ici dans ces détails.

#### ART. IV.

##### *Des Suffixes ajoutés au Nom et au Verbe.*

§ 408. Dans notre tableau (§ 406) nous avons indiqué les formes sous lesquelles le pronom personnel ou séparé (§ 402) se raccourcit pour devenir pronom suffixe. Il nous reste à donner le détail des règles d'après lesquelles les suffixes sont ajoutés au nom et au verbe.

§ 409. Nous disons au nom et au verbe seulement, bien que les particules aussi puissent prendre les suffixes (v. § 405), mais les particules n'étant originairement que des substantifs abrégés (v. § 106), elles ne diffèrent pas de ces derniers dans la manière dont elles admettent les suffixes. Voyez du reste § 449 et les suiv.



§ 410. I. *Des Suffixes ajoutés au singulier du nom et au verbe.*

3<sup>e</sup> pers. sing. masc. הוּ, הִי, וְהוּ, וְהִי, et de plus הוּ, הִי qui ne se joint qu'au verbe.

Par ex. אָבִיהוּ, son père (אָב, père, § 368); רֹעֵהוּ, son pasteur (רֹעֵה, pasteur); יִפְקְדֵהוּ, il le visitera; אָחִיו, son frère (אָח, frère, § 368); שִׁירוֹ, son cantique; פָּקְדָהוּ, il l'a visité.

3<sup>e</sup> pers. sing. fém. הִיא, הֵיאָה, הִיאָה.

Par ex. אָבִיהָ, son père; מַרְאָהָ, son aspect (Lév. XIII, 4. מַרְאָה, aspect); שִׁירָהָ, son cantique; פָּקְדָהָ, il l'a visitée.

3<sup>e</sup> pers. plur. masc. הֵם, הֵנָּה, et de plus הֵם, הֵנָּה et הֵנָּה seulement pour le verbe.

Par ex. אֲבֵיהֶם, leur père; שִׁירָם, leur cantique; פָּקְדוּם, ils les ont visités; פָּקְדָתָם, elle les a visités; יִפְקְדֵם, il les visitera.

3<sup>e</sup> pers. plur. fém. הֵנָּה, הֵנָּה, et de plus הֵנָּה, הֵנָּה et הֵנָּה pour le verbe.

Par ex. אֲבֵיהֶן, leur père; שִׁירָן, leur cantique; פָּקְדוּן, ils ont visité elles; יִפְקְדֵן, il visitera elles.

2<sup>e</sup> pers. sing. masc. אָ.

Par ex. שִׁירָךְ, ton cantique; פָּקְדָךְ, il l'a visité.

2<sup>e</sup> pers. sing. fém. אַ, אַה, et de plus אַ, אַה seulement pour le verbe.

Par ex. אָבִיךָ, ton père; שִׁירְךָ, ton cantique; פָּקְדָךְ, il l'a visitée.

2<sup>e</sup> pers. plur. masc. אַתָּם.

Par ex. שִׁירְכֶם; *votre cantique*; פָּקַדְכֶם, *il vous a visités*.

2<sup>e</sup> pers. *fém. plur.* כֶּן.

Par ex. שִׁירְכֶן, *votre cantique*; פָּקַדְכֶן, *il vous a visités*.

1<sup>re</sup> pers. *masc. com.* י. —. Au verbe le י ne se trouve jamais seul, mais נִי, נִי, et נִי.

Par ex. שִׁירִי, *mon cantique*; פָּקַדְנִי, *ils m'ont visité*; פָּקַדְנִי, *il m'a visité*; יִפְקַדְנִי, *il me visitera*.

1<sup>re</sup> pers. *plur. com.* נִי, נִי, et de plus נִי qui ne se joint qu'au verbe.

Par ex. אֲבִינִי, *notre père*; שִׁירֵנִי, *notre cantique*; פָּקַדְנִי, *il nous a visités*.

§ 411. Pour les autres détails relatifs aux *suffixes ajoutés au verbe*, nous renvoyons le lecteur au tableau qui se trouve dans l'*Appendice* lett. P.

Nous croyons qu'un exposé de toutes les formes composées du *Kal* et de la 3<sup>e</sup> pers. *masc. sing.* du *prés.* *Pihel*, tel que le présente ce tableau, pourra suffire à montrer aux commençans de quelle manière se font ces compositions.

§ 412. Voici le tableau du *substantif masculin singulier* combiné avec les différens suffixes, d'après ce que nous avons exposé dans le § 410.

|                                         |        |         |                         |
|-----------------------------------------|--------|---------|-------------------------|
| 3 <sup>e</sup> pers. <i>sing. masc.</i> | וְ—,   | שִׁירוֹ | } <i>son cantique.</i>  |
| " " " <i>fém.</i>                       | וְהִ—, | שִׁירָה |                         |
| " " " <i>plur. masc.</i>                | וְ—ם,  | שִׁירָם | } <i>leur cantique.</i> |
| " " " <i>fém.</i>                       | וְ—ן,  | שִׁירָן |                         |

|                                  |                 |                   |
|----------------------------------|-----------------|-------------------|
| 2 <sup>e</sup> pers. sing. masc. | שִׁירְךָ, —ךָ   | } ton cantique.   |
| "      "      fém.               | שִׁירְךָ, —ךָ   |                   |
| "      "      plur. masc.        | שִׁירְכֶם, —כֶם | } votre cantique. |
| "      "      fém.               | שִׁירְכֶן, —כֶן |                   |
| 1 <sup>re</sup> " sing. com.     | שִׁירִי, —י     | mon cantique.     |
| "      "      "      "           | שִׁירֵנוּ, —נוּ | notre cantique.   |

§ 413. Le *substantif féminin sing.* n'exige pas une explication particulière, vu que les règles données pour le substantif masculin y suffisent parfaitement.

1<sup>o</sup> Si le substantif féminin se termine par la lettre ת, il prend les suffixes comme ferait un substantif masculin terminé par une consonne. Par ex. בְּרִית, *alliance*, בְּרִיתוֹ, *son alliance*, בְּרִיתְךָ, *ton alliance*, et ainsi de suite.

2<sup>o</sup> Si le substantif féminin se termine par הָ, ce הָ se change en ת (v. §§ 355 et 315), lequel prend les suffixes comme dans le cas précédent. Par ex. תּוֹרָה, *loi*, תּוֹרָתוֹ, *sa loi*, תּוֹרָתְךָ, *ta loi*, תּוֹרָתְכֶם, *votre loi*, etc.

§ 414. II. *Des Suffixes ajoutés au pluriel des noms masculins.*

De la terminaison יִם qui caractérise le *pluriel masculin* (§ 302), il faut retrancher et le יִ et le ם, lorsque le mot prend des *suffixes*. Ces derniers se lient alors de la manière suivante avec le י, qui seul est resté de la terminaison du pluriel:

(שִׁיר, cantique, שִׁירִים, cantiques.)

|                                  |                   |                    |
|----------------------------------|-------------------|--------------------|
| 3 <sup>e</sup> pers. sing. masc. | שִׁירָיו, יָי     | } ses cantiques.   |
| " " " fém.                       | שִׁירֶיהָ, יָהּ   |                    |
| " " plur. masc.                  | שִׁירֵיהֶם, יָהֶם | } leurs cantiques. |
| " " " fém.                       | שִׁירֵיהֶן, יָהֶן |                    |
| 2 <sup>e</sup> " sing. masc.     | שִׁירֶיךָ, יָךְ   | } tes cantiques.   |
| " " " fém.                       | שִׁירֶיךָ, יָךְ   |                    |
| " " plur. masc.                  | שִׁירֵיכֶם, יָכֶם | } vos cantiques.   |
| " " " fém.                       | שִׁירֵיכֶן, יָכֶן |                    |
| 1 <sup>re</sup> " sing. com.     | שִׁירִי, יִי      | mes cantiques.     |
| " " plur. "                      | שִׁירֵינוּ, יָנוּ | nos cantiques.     |

§ 415. *Remarque.* Ce que nous venons de dire dans le § précédent se rapporte aussi au *Duel*, parce que celui-ci ne diffère du pluriel qu'à l'état *absolu*. Voyez ce que nous avons dit à la fin du § 332.

§ 416. III. *Des suffixes ajoutés au pluriel des noms féminins.*

La seule chose qui puisse paraître étrange dans la manière dont les *pluriels féminins* prennent les *suffixes*, c'est que les suffixes, tels que nous les avons indiqués au tableau du § 414, s'ajoutent aussi à la terminaison ׀ —.

Le י qui fait partie de ces suffixes, appartient proprement au *pluriel masculin* יָם —, mais les *pluriels féminins* le prennent comme s'il faisait partie du suffixe.

Voici le tableau des *pluriels féminins* avec leurs *suffixes*:

(שִׁירָה, *cantique*, שִׁירֹת, *cantiques*).

|                                  |        |                                     |                           |
|----------------------------------|--------|-------------------------------------|---------------------------|
| 3 <sup>e</sup> pers. sing. masc. | יִי    | שִׁירֹתָיו                          | } <i>ses cantiques.</i>   |
| " " " fém.                       | יָהּ   | שִׁירֹתֶיהָ                         |                           |
| " " plur. masc.                  | יָהֶם  | שִׁירֹתֵיהֶם                        | } <i>leurs cantiques.</i> |
| " " " fém.                       | יָהֶן  | שִׁירֹתֵיהֶן                        |                           |
| 2 <sup>e</sup> " sing. masc.     | יָהּ   | שִׁירֹתֶיךָ                         | } <i>tes cantiques.</i>   |
| " " " fém.                       | יָהֶךָ | שִׁירֹתֶיךָ                         |                           |
| " " plur. masc.                  | יָכֶם  | שִׁירֹתֵיכֶם                        | } <i>vos cantiques.</i>   |
| " " " fém.                       | יָכֶן  | שִׁירֹתֵיכֶן                        |                           |
| 1 <sup>re</sup> " sing. com.     | יִי    | שִׁירֹתֵי, <i>mes cantiques.</i>    |                           |
| " " plur. "                      | יָנוּ  | שִׁירֹתֵינוּ, <i>nos cantiques.</i> |                           |

#### ART. V.

##### *Remarques sur les Suffixes.*

§ 417. Comme on a déjà pu le remarquer, les formes du nom et du verbe qui se terminent par une *voyelle*, préfèrent les suffixes dont la 1<sup>re</sup> lettre est une *consonne* (par ex. אָבִיהָ, *son père*; בָּקַדְתִּיהָ, *je l'ai visité*); tandis que les formes terminées par une *consonne* préfèrent les suffixes qui commencent par une *voyelle* (par ex. אִמָּהּ, *sa mère*; יִבְקַדְהוּ, *il le visitera*)

§ 418. Cependant les suffixes יָ et כֶּם ne sont jamais précédés d'une voyelle, si ce n'est à la pause (v. § 104); car alors le suffixe יָ peut être précédé d'un ׀. Par ex. יָדָה pour יָדָה, *la main*.

§ 419. Les suffixes ajoutés au *prétérit* du verbe préfèrent ׀; ceux du *futur* et de l'*impératif* —.

§ 420. Au lieu du suffixe י (de la 3<sup>e</sup> pers. masc. sing.) on trouve quelquefois ה—. Par ex. שִׁירָה, *son cantique*, pour שִׁירוֹ, Ps. XLII, 9.

§ 421. Au lieu du suffixe יי— (3<sup>e</sup> pers. masc. sing. ajouté au plur.) on trouve dans les livres poétiques ייה—. Par ex. עֵינֵיהֶּ, *ses yeux*, pour עֵינֵיו, Job XXIV, 23.

§ 422. Et au lieu du suffixe de la 3<sup>e</sup> pers. masc. plur. ajouté au sing., au plur. et au verbe (הָם—, יָהֶם—, ׀—) on trouve aussi dans les livres poétiques מוֹ, מוֹ׀ et ימוֹ׀, le ׀ ayant pris un *paragraphe*. Par ex. פִּמּוֹ, *leur bouche*, pour פִּיהֶם (§ 368), Ps. XVII, 10; לָמוֹ pour לָהֶם, *à eux*, Job III, 14; עֲזָמוֹ pour עֲזָם, *leur force*, Ps. LXXXIX, 18; כָּפָמוֹ pour כָּפָם, *il les a couverts*, Exod. XV, 10; מוֹסְרוֹתֵימּוֹ, *leurs liens*, pour מוֹסְרוֹתֵיהֶם, Ps. II, 3; יִבְהִלָּמוֹ, *il les effrayera*, pour יִבְהִילֵם dans le même Ps. v. 5.

§ 423. La lettre כ dans le suffixe de la 2<sup>e</sup> pers. (הָ, כָּ, כֶּן) ne prend jamais le *Daguessh doux* (v. § 72); par ex. דְּבַרְכֶּם au lieu de דְּבַרְכֶּם, *votre parole*.

## § 424. Du ך épenthétique.

Un ך épenthétique est inséré quelquefois entre la forme du verbe et le suffixe que le verbe a pris. Ce ך se joint surtout au futur accompagné d'un suffixe du sing.

Ordinairement il s'assimile (v. § 60) la lettre suivante, représentée alors par un *Daguessh*. Par ex. תִּפְּזֶרָהּ, pour תִּפְּזֶרָהּ, qui est lui-même pour תִּפְּזֶרָהּ, elle le dissipera, Ps. I, 4.

On le trouve aussi sans assimilation. Par ex. יִצְרָהּ, il le gardera, Deut. XXXII, 10; יִכְבְּרֶנִּי, il m'honorera, Ps. L, 23.

§ 425. Les formes du suffixe, qui résultent de l'insertion du ך épenthétique, se trouvent placées en parenthèse à côté des formes verbales au *tableau général des suffixes* (§ 427).

§ 426. Ce ך épenthétique s'insère aussi dans les *adverbes* et dans l'*interjection* הִנֵּה, *voilà*.

Cette insertion a même lieu avec un redoublement exprimé par *Daguessh fort*.

Par ex. אֵינִי, composé de אֵין, adverbe de négation, *ne point*, et du suff. de la 3<sup>e</sup> pers. masc. sing., littéralement: *lui non*, ce qui veut dire: *il n'est pas* (v. § 405); עוֹדִי, composé de l'adverbe עוֹד, *encore*, et du suff. de la 1<sup>re</sup> pers. sing.: *moi encore*, c'est-à-dire *je suis encore*.

L'*interjection* הִנֵּה, *voilà*, en prenant le ך épenthétique, fait avec le suff. de la 3<sup>e</sup> pers. masc. sing. הִנֵּנּוּ, et sans le ך épenthétique avec le même suff. הִנּוּ, *le voilà*; avec le suff. de la 1<sup>re</sup> pers. sing. הִנֵּנִי et הִנֵּנִי, *me voilà* (v. § 405, c).

§ 427. *Tableau général des Suffixes.*

| PERSONNES.                       | PRONOM<br>personnel séparé. | FORMES PURES<br>du Suffixe. | SUFFIXES AJOUTÉS                                      |                  |
|----------------------------------|-----------------------------|-----------------------------|-------------------------------------------------------|------------------|
|                                  |                             |                             | au sing. des Noms et au Verbe.                        | au pl. des noms  |
| 3 <sup>e</sup> pers. sing. masc. | הוּ, lui                    | הוּ, י-<br>הָ, הַ           | הוּ, הוּ, י-; הוּ, הוּ, י- (הוּ, הוּ)                 | הוּ, הוּ         |
| " " fém.                         | הִיא, elle                  | הִיא, הִיא, הִיא, הִיא      | הִיא, הִיא, הִיא, הִיא (הִיא, הִיא)                   | הִיא, הִיא       |
| " plur. masc.                    | הֵם, eux                    | הֵם, הֵם                    | הֵם, הֵם, הֵם, הֵם (הֵם, הֵם)                         | הֵם, הֵם         |
| " " fém.                         | הֵנָּה, elles               | הֵנָּה, הֵנָּה              | הֵנָּה, הֵנָּה, הֵנָּה, הֵנָּה (הֵנָּה, הֵנָּה)       | הֵנָּה, הֵנָּה   |
| 2 <sup>e</sup> " sing. masc.     | אַתָּה (אַתָּה), toi        | אַתָּה, אַתָּה              | אַתָּה, אַתָּה, אַתָּה, אַתָּה (אַתָּה, אַתָּה)       | אַתָּה, אַתָּה   |
| " " fém.                         | אַתָּה (אַתָּה), toi        | אַתָּה, אַתָּה              | אַתָּה, אַתָּה, אַתָּה, אַתָּה (אַתָּה, אַתָּה)       | אַתָּה, אַתָּה   |
| " plur. masc.                    | אַתֶּם (אַתֶּם), vous       | אַתֶּם, אַתֶּם              | אַתֶּם, אַתֶּם, אַתֶּם, אַתֶּם (אַתֶּם, אַתֶּם)       | אַתֶּם, אַתֶּם   |
| " " fém.                         | אַתֶּם (אַתֶּם), vous       | אַתֶּם, אַתֶּם              | אַתֶּם, אַתֶּם, אַתֶּם, אַתֶּם (אַתֶּם, אַתֶּם)       | אַתֶּם, אַתֶּם   |
| 1 <sup>re</sup> " sing. com.     | אֲנִי, moi                  | אֲנִי, אֲנִי                | אֲנִי, אֲנִי, אֲנִי, אֲנִי (אֲנִי, אֲנִי)             | אֲנִי, אֲנִי     |
| " plur. "                        | אֲנֵנוּ, nous               | אֲנֵנוּ, אֲנֵנוּ            | אֲנֵנוּ, אֲנֵנוּ, אֲנֵנוּ, אֲנֵנוּ (אֲנֵנוּ, אֲנֵנוּ) | אֲנֵנוּ, אֲנֵנוּ |



§ 428. Pour faciliter l'intelligence et l'usage de ce tableau synoptique de toute la théorie des *Suffixes*, nous ajouterons quelques *remarques explicatives*.

1° Après avoir répété le *pronom séparé*, nous plaçons dans la seconde colonne les formes les plus simples du *suffixe*, pour faire voir de quelle manière le pronom s'abrège en devenant *suffixe* (v. § 406).

2° Dans ce but nous avons mis à côté du pronom de la 2<sup>e</sup> pers. sing. l'ancienne forme  $\text{𐤀𐤃𐤁}$ , que nous avons déjà expliquée § 400.

3° Lorsque les *suffixes* s'ajoutent au *verbe*, ils prennent ordinairement la forme sous laquelle ils s'ajoutent au *nom*, mais souvent aussi des formes qui ne se trouvent qu'avec le *verbe*. Ce sont ces dernières qui sont marquées d'un astérisque dans la grande colonne du milieu du tableau. Les autres formes s'ajoutent également au *nom* et au *verbe*, à la seule exception de la forme  $\text{𐤀𐤃𐤁}$  (1<sup>re</sup> pers. sing.) qui ne se trouve qu'avec le *nom*.

4° Les formes qui, dans la même colonne, sont placées en parenthèse, représentent les modifications qu'exige leur liaison avec le  $\text{𐤀}$  *épenthétique* (v. § 424 et les suiv.).

5° La dernière colonne enfin présente les formes des suffixes ajoutés au *pluriel du nom* (v. § 414 et 416).

## ART. VI.

*Des autres Pronoms.*

## I. DU PRONOM DÉMONSTRATIF.

§ 429. Le *pronom démonstratif* des Hébreux, au singulier seulement, a deux formes, une pour chaque genre. La forme plurielle est commune aux deux genres; elle est d'une autre racine, sans rapport grammatical avec le singulier, et n'a de rapport avec lui que par le sens. En voici les formes.

Sing. masc. הַזֶּה, *celui*. Plur. com. אֵלֶּה, *ceux, celles*.  
 " fém. הַזֵּאת, *celle*.

§ 430. *Remarques.* 1° La forme *féminine* הַזֵּאת sert aussi pour exprimer le genre *neutre* du *pronom démonstratif*. Par ex. מַה־זֵּאת עָשִׂיתָ *pourquoi as-tu fait cela?* Gen. III, 13.

Au lieu de הַזֵּאת on trouve aussi les formes הֵן, הִוא et הֵה. La première (הֵן) s'emploie pour les deux genres.

§ 431. 2° Les formes הֵלֶּה et הֵלֵּה sont probablement composées du pronom הֵן et de l'article qui dans ce cas se présenterait sous sa forme complète הַל (v. § 390).

§ 432. 3° Au lieu du plur. אֵלֶּה, on trouve plusieurs fois, dans le Pentateuque, seulement אֵל ou avec l'article הָאֵל.

Il paraît que אֵל est la forme la plus ancienne, à laquelle on a ajouté un הַ *paragogique*, d'où est résultée la forme usitée אֵלֶּה.

## II. DU PRONOM INTERROGATIF.

§ 433. Le *pronom interrogatif* n'admet aucun changement ni pour les genres ni pour les nombres. Les deux formes hébraïques qui l'expriment, s'emploient l'une pour les *personnes* et l'autre pour les *choses*.

Ainsi: **מִי**, *qui?* **מָה**, *quoi?*

§ 434. *Remarques* sur les voyelles que prend ce dernier.

1° On ne le trouve guère avec **—** que lorsqu'il précède un mot qui commence par **א** ou par **ר**. Par ex. **מָה־אֶדְבָּר**, *que dirai-je?* **מָה־רָאוּ**, *qu'ont-ils vu?*

2° S'il précède les *gutturales* **ה**, **ח**, **ע**, le **—** se change en **—**. Par ex. **מָה חַטָּאתִי**, *quel est mon péché?* Gen. XXXI, 36.

3° S'il précède une *gutturale* qui a **—**, le pronom **מָה** prend **—** (comp. § 392). Par ex. **מָה עָשִׂיתָ**, *qu'as-tu fait?* Gen. IV, 10.

4° Dans tous les autres cas il aime à prendre **—**, étant lié par *Makkeph* au mot suivant, qui dans sa première lettre prend *Daguesh euphonique* (v. § 63). Par ex. **מָה־מָצָאתָ**, *qu'as-tu trouvé?* Gen XXXI, 37.

Alors le **ה** du pronom peut même disparaître et le **מ** se lie avec le mot suivant. Par ex. **מָה־זֶה**, *qu'est-ce que cela?* Exod. IV, 2; **מָה־לָּכֶם**, *qu'avez-vous?* Es. III, 15.

## III. DU PRONOM RELATIF.

§ 435. En hébreu le *pronom relatif* ne présente qu'une seule forme, la même pour tous les genres et tous les nombres: **אֲשֶׁר**, *qui, que, lequel*, etc. (Comparez ce que nous en disons dans la syntaxe, § 583 et les suiv.)

§ 436. *Remarque.* On trouve quelquefois, surtout dans les livres postérieurs au Pentateuque, une forme abrégée de ce pronom. Le **א** est retranché et le **ו** s'assimile à la lettre suivante au moyen d'un *Daguessh*; le **ו**, seule lettre qui reste, se joint au mot qui suit, et devient par-là une *lettre préfixe* (v. § 444); elle prend ordinairement **וְ** (par ex. **וְיֵרֵד**, *qui descend*, pour **וְיֵרֵד**, **אֲשֶׁר**, Ps. CXXXIII, 2); cependant elle peut aussi prendre **וּ** (par ex. **וּשְׂמַתִּי** pour **אֲשֶׁר** **קָמַתִּי** *que je me suis levée*, Jug. V, 7), ou bien seulement **ו** (comp. Eccl. III, 18).

## CHAPITRE QUATRIÈME.

### DES PARTICULES.

§ 437. Les *particules*, c'est-à-dire les *adverbes*, les *conjonctions*, les *prépositions* et les *interjections* sont, dans la plupart des cas, des mots dérivés du verbe ou du nom. Employés de préférence pour exprimer la liaison des parties du discours et des phrases, ces mots dérivés ont perdu insensiblement leur signification primitive, et sont ainsi devenus des *particules*. C'est ainsi que l'*adverbe* **הַרְבֵּה**, *beaucoup*, est proprement l'*infinitif Hiphil* de **רָבָה**; l'*interjection* **הֵבֵה**, *eh bien!* est l'*impératif Kal* de **יָהֵב**, *donner*, avec le *ה* *paragogique* (v. § 147, b). Le substantif **סֵף**, *fin*, sert aussi d'*adverbe de négation* et de *restriction*. Du substantif **יוֹם**, *jour*, se tire l'*adverbe* **יוֹמָם**, *journellement*.

§ 438. Cependant il est impossible de retrouver la forme primitive d'un assez grand nombre de particules, et il y a sous ce rapport une grande diversité dans les opinions des grammairiens. Les uns, par exemple, regardent la lettre préfixe ב comme forme abrégée de la préposition בִּין, qui dérive elle-même d'un subst. בֵּין; les autres prennent ce ב pour une abréviation de בֵּית, *maison, intérieur*.

Il est même probable que plusieurs particules sont des mots primitifs. Cela peut être dit surtout de quelques interjections comme חַס, *hélas! ah!* הוּי, *malheur!* נָא, *donc (quero)*.

§ 439. Beaucoup de particules prennent aussi des suffixes (v. §. 405).

1° Les *conjonctions* (comme ו, אֶם, כִּי) n'en prennent pas.

2° Les *adverbes* peuvent en prendre (v. § 405, b). Par ex. אֵין, *ne pas, non*; אֵין־לִּי, *il n'y est pas*; עוֹד, *encore*, עוֹד־נִי, *je suis encore*; אֵי, *où?* אֵי־ו, *où est-il?*

3° L'*interjection* הִנֵּה, *voici*, en prend aussi (הִנֵּנִי, *me voici*), de même que toutes

4° les *prépositions*; par ex. נֶגֶד, *devant*, נֶגְדִי, *devant moi*.

§ 440. Quant à la manière dont les suffixes s'ajoutent aux particules, voyez le tableau § 449. Seulement nous ajouterons ici que pour donner plus de corps aux formes trop courtes qui résultent de leur composition avec un suffixe, on redouble une lettre ou l'on insère une syllabe entière. Par ex. עִם, *avec*, עִמּוֹ, *avec lui*,

עִמָּכֶם, avec vous, et avec un ך, qui est inséré: עִמָּדִי, avec moi; מִן, de, מִמֶּנִּי, de moi; עוֹד, encore, עוֹדֵנִי, il est encore; הִנֵּה, voici, הִנְנִי et הִנֵּנִי, me voici; כִּי, comme, כִּמְהוּ, comme lui.

§ 441. Plusieurs *prépositions* qui désignent des rapports de temps et d'espace se présentent sous la forme du pluriel lorsqu'elles prennent des suffixes. Quelquefois même on en trouve à l'état construit plur.

Ce sont les prépositions אַחֵר, après; אֶל־, vers; בֵּין, entre; עַד, jusque; עַל, sur; תַּחַת, sous.

Par ex. אַחֲרֵי מוֹת אַבְרָהָם, après qu'Abraham fut mort, Gen. XXV, 11; אַחֲרָיו, après lui; בֵּינָהּ et בֵּינֵיהֶם, entre toi; תַּחְתֵּיכֶם, sous vous, mais תַּחְתֵּם, sous eux, pour תַּחְתֵּיהֶם.

#### Lettres préfixes.

§ 442. On appelle *lettres préfixes*, ou simplement *préfixes*, plusieurs lettres placées devant les mots.

Ce sont les lettres suivantes dont la première, exprimant l'article, a déjà été traitée, et ne se présente ici que pour ne pas laisser incomplète l'énumération des lettres préfixes.

1. } ה, Article,  
      } ה interrogatif.
2. ש, forme abrégée du pronom relatif אֲשֶׁר.
3. ו copulatif.
4. מ, forme abrégée de la préposition מִן.
5. כ, préposition qui signifie comme.
6. ל, " " désigne le datif.
7. ב, " " signifie dans, en.

Les anciens grammairiens, pour aider la mémoire, ont fait remarquer que ces 7 lettres se retrouvent dans les mots מֹשֶׁה וְכָלֵב (*Moïse et Caleb*).

Nous allons faire quelques *remarques spéciales* sur chacun de ces *préfixes*.

§ 443. Quant à l'article, nous renvoyons le lecteur aux §§ 390-394. Mais pour ce qui regarde le ה interrogatif qui ne diffère du ה de l'article que par les points-voyelles dont il est accompagné, il est à remarquer que le ה qui sert à désigner l'interrogation (הַשְׁלוֹם [*y a-t-il*] de la paix?) n'est que l'article sous une forme plus abrégée. C'est pourquoi quelquefois, et surtout lorsqu'un *Sheva* suit, il prend — avec *Daguessh* dans la lettre suivante, tout comme l'article (par ex. הַכְּתָנִת [*est-ce*] la tunique? Gen. XXXVII, 32; הֲיִיטֵב, *serait-il bon*? Lévi. X, 19). Il arrive aussi que devant des *gutturales* il prend —, et — lorsque la gutturale a —, imitant en cela aussi l'article (v. § 392). Par ex. הָאֵתָם, *vous*? Jug. VI, 31; הֲחָכֵם, *le sage*? Job XV, 2; הֲהִיטָה, *arriva-t-il*? Joël I, 2.

Ordinairement le ה interrogatif prend comme gutturale — au lieu de — (הַשְׁלוֹם, de la paix?), et — devant une gutturale ou devant un autre —. Par ex. הָאֵה, *aussi*? Gen. XVIII, 23; הֲזָקֵנָא אֵתָה, *es-tu jaloux*? Nomb. XI, 29.

§ 444. Le 2<sup>e</sup> des préfixes, la lettre ש, munie d'un — et suivie d'un *Daguessh*, est une forme abrégée du pronom relatif שֶׁ, et ne se trouve que rarement dans les livres anciens du texte hébreu. Le Cantique

a la particularité de se servir exclusivement de cette forme abrégée. Par ex. (pour **כִּרְמִי שְׁלִי** (**אֲשֶׁר לִי**), *ma vigne qui [est] à moi*, Cant, I, 6. (Comp. § 436).

§ 445. Le 3<sup>e</sup> *préfixe* est le **ו** *copulatif*. Nous en avons déjà parlé § 96. Aux règles que nous y avons données nous ajouterons seulement trois remarques.

a) Le **ו** *copulatif* précédant immédiatement la syllabe tonique ne prend pas **־** si le mot auquel il est joint porte un *accent conjonctif*. Par ex. Eccl. I, 4. **דֹּר הַלֵּךְ וְדֹר בָּא**, *une génération passe, et une [autre] génération vient*; mais **דֹּר וְדֹר**, Ps. XLV, 18.

b) S'il est suivi de **י**, de **ה** ou de **ת**, le **ו** au lieu de prendre *Shourek* (v. § 96), prend **־**, dans lequel le **י** est alors *quiescent*. C'est ainsi que **יְהִי**, fut. apocopé de **הִיָּה** (*il sera* ou *qu'il soit*), avec **ו** *copul.* fait **וְיְהִי**; **יְרוּשָׁלַיִם**, Jérusalem, avec ce même **ו** devient **וְיְרוּשָׁלַיִם**; **וְהֵייתֶם**, *et vous êtes* (prét. *Kal* de **הִיָּה**); **וְחִייתֶם**, *et vous vivez* (de **חִיָּה**).

c) Le **ו** *copulatif*, lorsqu'il précède un *Sheva composé*, prend la voyelle brève qui se trouve dans celui-ci, selon la règle que nous avons donnée § 92. Par ex. **וְעֵנָבִים**, *et des raisins*; **וְאֵמֶת**, *et vérité*; **וְאֵנִי** (*vo-oni*), *et un vaisseau*.

§ 446. Le 4<sup>e</sup> *préfixe*, le **מ**, n'est que la préposition **מִן**, *de*, assimilée au substantif. C'est pourquoi il prend **־** et se fait suivre d'un *Daguessh fort* pour remplacer le **ן** retranché. Quand il précède une gutturale, ce **מ** prend **־** (v. § 74). Par ex. **עֵצִים מִעֵצָי וְבָשָׂר מִבָּשָׂרִי**, *os de mes os et chair de ma chair*, Gen. II, 23.



§ 447. Les trois autres *préfixes* (savoir le 5<sup>e</sup>, כ, comme, le 6<sup>e</sup>, ל, signe du datif et le 7<sup>e</sup>, ב, dans, en) prennent leurs voyelles d'après les mêmes règles.

a) Ils prennent ordinairement le *Sheva simple* qui, selon § 90, doit se changer en — devant un autre — (par ex. לְמֶלֶךְ, au roi, לְמַלְכִּים, aux rois), ou qui assez souvent devient —, si la syllabe tonique suit immédiatement (ce qui a lieu surtout lorsque le ל précède les *infinitifs* des verbes פֶּן, פִּי, עֵע, עִי et עִי) ou si le mot porte un *accent distinctif majeur*. Par ex. לִגְעֹת, pour *toucher* (de נָגַע, § 183); לָתֵת, pour *donner* (v. § 187); לְבִיז, pour *pillier* (de בָּזַח); לְנֶצַח, à jamais, Es. XIII, 20, mais לְנֶצַח נֶצְחִים, aux siècles des siècles, Es. XXXIV, 10.

b) Quant aux modifications particulières qui ont lieu lorsque l'un des préfixes כ, ל, ב est placé devant un mot qui a l'article, voyez ce que nous avons dit § 393.

#### Du ה paragogique.

§ 448. Le ה *parag.* dont nous avons parlé § 364, doit entrer ici en considération, parce qu'il remplit aussi en quelque sorte les fonctions d'une préposition (§ 365). Il sert de *lettre suffixe* pour exprimer la direction vers un certain endroit. Par ex. מִיָּזָן, *midi*, תִּימָנָה, vers le *midi*; אֶרֶץ, terre, אֶרֶצָה, vers la terre, par terre. C'est pour cela que les grammairiens ont appelé ce ה le *Hé local*.

Quant à l'influence exercée par le ה *paragogique* sur les voyelles du mot auquel il est fixé, v. § 364.

§ 449. *Talieu des Particules avec Suffices.*

|                                                | ע    | ע       | ע    | ע              | ע      | ע      |
|------------------------------------------------|------|---------|------|----------------|--------|--------|
|                                                | (en) | (comme) | (de) | (signe d'Acc.) | (avec) | (avec) |
| Suffice de la 3 <sup>e</sup> pers. sing. masc. | ע    | ע       | ע    | ע              | ע      | ע      |
| " " " fem.                                     | ע    | ע       | ע    | ע              | ע      | ע      |
| " " " plur. masc.                              | ע    | ע       | ע    | ע              | ע      | ע      |
| " " " fem.                                     | ע    | ע       | ע    | ע              | ע      | ע      |
| " " " sing. masc.                              | ע    | ע       | ע    | ע              | ע      | ע      |
| " " " fem.                                     | ע    | ע       | ע    | ע              | ע      | ע      |
| " " " plur. masc.                              | ע    | ע       | ע    | ע              | ע      | ע      |
| " " " fem.                                     | ע    | ע       | ע    | ע              | ע      | ע      |
| " " " sing. com.                               | ע    | ע       | ע    | ע              | ע      | ע      |
| " " " plur.                                    | ע    | ע       | ע    | ע              | ע      | ע      |

1) Et ע. 2) A la pause ע.

3) Et ע. 4) A la pause ע. 5) A la pause ע. 6) A la pause ע. 7) Et ע.

*Remarques.*

§ 450. 1° Le préfixe ל, signe du datif, prend les suffixes tout comme la préposition ב; ainsi לך, à toi, לנו, à nous etc. Cependant la 3<sup>e</sup> pers. plur. masc. ne peut s'abréger; on ne peut pas dire לכם, selon l'analogie de בם; on ne trouve que להם.

§ 451. 2° La particule את (proprement את, mais on ne la trouve guère autrement qu'avec *Makkeph* et ׀, v. § 87, 2) peut être ou le signe de l'accusatif ou la préposition qui a la signification de *avec*. Dans l'un et l'autre cas cette particule prend des suffixes. Il faut remarquer seulement que dans sa composition avec les suffixes la préposition את, avec, change le ׀ en ׀ suivi de *Daguessh*, tandis que את signe de l'accusatif le change en ׀, comme on le voit au tableau § 449. Ainsi אתי, avec moi, אתנו, avec nous; mais אתי, moi, אתנו, nous (Accus.).

Ce n'est que lorsque את, signe de l'accusatif, prend les suffixes graves, que le ׀ lui reste. On dit donc אתכם, vous.

§ 452. 3° La préposition על, sur, se décline absolument comme אל, avec cette différence que על prend ׀ dans tous les cas où אל prend ׀. Ainsi עליך, sur toi; עלינו, sur nous.

§ 453. 4° La pause (comp. §§ 103 et 104) exerce quelquefois son influence sur les formes que le tableau présente, de sorte que les formes בך, en toi, מך, de toi, se changent en: בך et מך; de même לך, à toi, devient לך.

§ 454. Nous finissons ici ce que nous avons à dire des *particules* sous le seul rapport de leurs formes, et nous terminons ce chapitre par la remarque que tout ce qui regarde ou leur signification, ou la modification de leur sens, ou la formation de nouvelles particules combinées, rentre trop dans le domaine de la lexicographie pour que nous puissions nous en occuper ici.

Nous renvoyons donc le lecteur à un bon dictionnaire pour l'étude de ces petits mots si indispensable à celle du langage.

## TROISIÈME PARTIE.

### SYNTAXE.

---

#### OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

---

§ 455. Jusqu'ici nous nous sommes occupés des *signes élémentaires* et des *formes*, en traitant d'abord des *lettres* et des *points-voyelles*, de leurs particularités et de leurs modifications, puis des *mots* et des différentes *formes* sous lesquelles ils se trouvent. La Syntaxe, dont nous allons nous occuper maintenant, et qui forme la troisième partie de la Grammaire, traite aussi des mots, mais seulement en tant qu'ils appartiennent à la phrase.

§ 456. Comme la langue hébraïque n'a pas la construction compliquée des périodes des langues occidentales, sa syntaxe est très-simple. Cependant elle a des difficultés qui lui sont propres, parce que l'hébreu a un caractère spécial et présente dans toutes ses parties des particularités dont les analogues n'existent pas dans nos langues.

§ 457. Ici nous ne pouvons établir que les règles principales, et la lecture assidue du texte hébreu,

jointe à l'étude de la grammaire, fera connaître au lecteur ces règles en détail, et le familiarisera avec le style et le génie de la langue hébraïque en général et de sa syntaxe en particulier.

§ 458. Nous traiterons premièrement de la *Syntaxe en général*, et nous donnerons quelques règles sur la construction des phrases et sur leur liaison mutuelle.

Ensuite nous nous occuperons des *différentes parties du discours* sous le rapport de la syntaxe, en faisant connaître l'influence qu'elles exercent sur la phrase entière et les rapports dans lesquels elles se trouvent l'une avec l'autre.

Nous observerons le même ordre que nous avons suivi dans la seconde partie de la grammaire (v. § 107) en traitant d'abord du *verbe*, puis du *nom* et du *pronom*, et en finissant par les *particules*.

---

## CHAPITRE PREMIER.

### SYNTAXE GÉNÉRALE.

---

## ARTICLE PREMIER.

### *De la Phrase.*

§ 459. Les phrases de la langue hébraïque se font remarquer par leur simplicité et par la manière naturelle dont les idées s'y suivent.

§ 460. Elles sont ou *simples* ou *composées*. La proposition *simple* exprime à elle seule un sens complet. Par ex. **בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים אֶת הַשָּׁמַיִם וְאֶת הָאָרֶץ**, *au commencement Dieu créa les cieux et la terre*, Gen. I, 1.

§ 461. La *phrase* est celle qui a besoin d'une proposition *dépendante* ou *incidente* pour exprimer une idée complète. Par ex. **וַיִּשְׁמַע אַבְרָהָם כִּי נִשְׁבָּה אָהִיו**, *Abraham apprit que son parent avait été fait prisonnier*, Gen. XIV, 14. La proposition **אָהִיו** est dépendante de **וַיִּשְׁמַע אַבְרָהָם**, et sert à en compléter le sens.

Il en est de même de la proposition incidente **אֲשֶׁר בָּרָאתִי** dans le passage suivant: **אֲמַחָה אֶת הָאָדָם אֲשֶׁר בָּרָאתִי מִמַּעַל פְּנֵי הָאֲדָמָה**, *je veux exterminer l'homme que j'ai créé, de dessus la terre*, Gen. VI, 7.

§ 462. Ces propositions ont souvent une forme plus simple encore; c'est lorsqu'elles n'ont pas de verbe; dans ce cas, il faut y suppléer par le verbe auxiliaire **הָיָה** pour compléter le sens.

Par ex. dans le passage Gen. II, 12, aucune des deux propositions dont ce verset se compose ne renferme de verbe. **וְזָהָב הָאָרֶץ הָיָה כֹּסֵם הַבְּדֵלֶת וְאַבֶּן**, *l'or de ce pays (est) bon, là (se trouve) le bellium et la pierre Shoham*.

§ 463. Cette construction a lieu surtout lorsque le *pronom personnel* de la 3<sup>e</sup> personne (v. § 396) est employé pour déterminer avec plus de précision le sujet de la phrase. Par ex. **אַבְרָם הָיָה אַבְרָהָם**, *Abram lui (qui est) Abraham*, 1 Chron. I, 27. **שֶׁבַע פְּרוֹת הַבָּבוֹת וְשֶׁבַע הַנָּהָה וְשֶׁבַע הַשְּׂבָלִים הַבְּבוֹרִת שֶׁבַע שָׁנִים**

הַנָּחַל, les sept belles vaches (signifient) sept années, et les sept bons épis (signifient aussi) sept années, Gen. XLI, 26.

## ART. II.

### *Des Phrases et des Propositions.*

§ 464. Comme la langue hébraïque préfère les propositions simples aux phrases, le moyen par lequel la liaison se fait est très-simple.

Ordinairement c'est le ו copulatif qui lie les phrases, et des récits entiers ne présentent aucune autre conjonction.

Cette particularité du style hébreu se fait sentir surtout dans les phrases dont le sujet change, sans que la liaison ordinaire des propositions par le ו copulatif soit interrompue. Par ex. וַיְהִי בַיּוֹם הַהוּא וְעָלִי שָׁכַב וַיִּקְרָא יְהוָה אֶל־שְׁמוּאֵל..... et il arriva en ce temps, et Eli était couché en son lieu, et ses yeux avaient commencé [à être] ternes..... et la lampe de Dieu n'était pas encore éteinte..... et Samuel était couché (aussi)..... et l'Eternel appela Samuel, 1 Sam. III, 2—4.

Ceci a même lieu lorsque le nouveau sujet qui entre dans le discours n'est pas exprimé et doit être sous-entendu seulement. Par ex. וַיָּבֹא הָאִישׁ הַבֵּיתָה וַיִּפְתַּח הַנְּמָלִים וַיֵּתֶן תָּכֵן וַיִּסְפּוּא לְנִמְלִים, et l'homme (Eliézer) entra dans la maison, et il (Laban) dessangla



les chameaux, et il leur donna de la paille et du fourrage, Gen. XXIV, 32.

§ 465. Dans une période, l'apodose <sup>(1)</sup> se joint aussi à la protase sans aucune conjonction, ou par le simple *copulatif*. Par ex. כִּי יִקַּח אִישׁ אִשָּׁה חֲדָשָׁה לֹא יֵצֵא בַּצֶּבֶא, quand quelqu'un aura pris récemment une femme, il n'ira pas à l'armée, Deut. XXIV, 5. — אִם הָרְגָם וַיְרַשְׁיֵהוּ, quand il les faisait mourir, alors ils le recherchaient, Ps. LXXVIII, 34.

### ART. III.

#### *De la Disposition des mots dans la Phrase.*

§ 466. L'ordre dans lequel les mots se succèdent dans la phrase hébraïque est un ordre tout naturel. Ils se suivent selon la valeur qu'ils ont pour le sens de la phrase.

Le mot principal occupe la première place, et les autres lui succèdent dans l'ordre de leur influence sur le sens de la phrase.

Les particules, qui ne reçoivent leur signification que par leur liaison avec d'autres parties du discours, prennent la place que leur assigne cette partie du discours.

§ 467. Le *verbe* est la partie la plus importante du discours et occupe ordinairement la première place.

(1) Nous appelons, en suivant les anciens grammairiens, *protase* (πρότασις) la proposition subordonnée qui exprime une modification quelconque, soit la condition, soit la cause de l'action du verbe de la proposition principale; celle-ci s'appelle *apodose* (ἀπόδοσις).

Il est immédiatement suivi du *sujet*; l'*objet* vient ensuite avec les autres mots qui complètent l'idée. Par ex. וַיַּעַשׂ אֱלֹהִים אֶת-הָרָקִיעַ, et Dieu fit le firmament, Gen. I, 7. — וַיִּסְגֹּר יְהוָה בְּעָדָיו, et l'Eternel ferma sur lui, Gen. VII, 16. — וַיִּתֵּן אַבְרָהָם אֶת-כָּל-אֲשֶׁר-לוֹ לְיִצְחָק, et Abraham donna tout ce qu'il avait à Isaac, Gen. XXV, 5.

§ 468. Cependant tout autre mot peut être mis au commencement de la proposition, si le sens exige que ce mot soit plus en relief que les autres.

a) Exemple du *sujet* au commencement de la phrase: וְהָאָרֶץ הָיְתָה תוֹהוּ וָבוֹהוּ, et la terre était informe et en désordre. Gen. I, 2.

b) de l'*objet*: וְעָפָר תֹּאכַל, et de la poussière tu mangeras, Gen. III, 14. — בְּעֵשִׂים אֲשֶׁר לֹא יָעֻשִׁי, des choses telles qu'on n'a jamais faites, tu (les) as faites envers moi, Gen. XX, 9.

c) de l'*adjectif*: גָּדוֹל עֵינֵי מִנְשֹׂא, (il est) trop grand mon châtiment pour être supporté, Gen. IV, 13.

d) de tel autre mot qui sert à déterminer le sens: בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים, au commencement Dieu créa, Gen. I, 1.

§ 469. Pour appuyer encore plus sur un mot, on le répète souvent en forme de *suffixe*, quand même il se trouve déjà au commencement de la phrase. Par ex. כָּרִץ וְהָרַף אֶתָּה יָצַרְתָּם, l'été et l'hiver tu les as formés, Ps. LXXIV, 17.

## CHAPITRE SECOND.

## SYNTAXE DU VERBE.

## ARTICLE PREMIER.

*Des Temps.*

§ 470. En hébreu le verbe n'a. que deux formes pour exprimer les rapports du temps: le *prétérit* et le *futur*.

Ces termes, empruntés au langage classique, ne présentent pas les mêmes idées que dans nos langues occidentales. En effet, le mot *prétérit* ne renferme pas l'idée d'un temps passé, dans le sens restreint que nous y attachons, ni le mot *futur* celui d'un temps à venir. Nous avons déjà eu l'occasion de faire des remarques analogues en parlant de la conjugaison et de la déclinaison hébraïque (v. § 110 et 278).

§ 471. Nous avons vu (comp. § 124 et 407) que les *personnes* du *prétérit* et du *futur* se composent de formes très-abrégées du *pronom*, ajoutées aux lettres radicales du verbe. Au *prétérit* les formes raccourcies du pronom *suivent* la racine, tandis qu'au *futur* elles *précèdent* les radicales.

§ 472. Le *prétérit*, en plaçant les personnes à la fin de la racine, forme un *temps* ou un *mode* qui fait ressortir l'idée contenue dans le verbe et fait regar-

der l'action ou l'état qu'il dépeint comme accomplis. Le *futur*, au contraire, en plaçant les personnes au commencement de la racine, forme un *temps* ou un *mode* qui n'est pas destiné à faire ressortir comme un fait déjà accompli l'idée que le verbe renferme. Le *futur* exprime l'état ou l'action du verbe plutôt comme une *idée*, le *prétérit* la présente plutôt comme un *fait*.

§ 473. Ainsi donc, le *prétérit*, étant le *temps* ou le *mode* pour les faits accomplis et positifs, est aussi le temps pour les faits *passés*. C'est pour cela qu'on lui a donné le nom de *prétérit*.

Le *futur*, étant le *temps* ou le *mode* employé à présenter les faits comme possibles ou comme dépendant de certaines conditions, sera par-là même le temps employé pour désigner ce qui est à *venir*. C'est pour cela qu'on lui a donné le nom de *futur*.

§ 474. Lorsqu'en parlant de l'avenir, on trouve bon d'employer le *prétérit*, on le fait ordinairement précéder d'un *et* *copulatif*, et on joint ce même *et* au *futur* lorsqu'on se sert de ce temps dans le style historique pour parler du passé. Voyez §§ 138, 140, 482 et 488.

§ 475. Ce que nous venons de dire sur les *temps* s'expliquera mieux dans les articles suivans que nous consacrons à la théorie détaillée du *prétérit* et du *futur*.

## AUT. III.

## Du Prétérît.

§ 476. 1° Le *prétérît* s'emploie comme dans les autres langues pour exprimer le temps *passé*. Par ex. **בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים**, *au commencement Dieu créa*, Gen. I, 1. — **אִישׁ הָיָה בְּאֶרֶץ עֵינָן**, *il y avait un homme au pays d'Outz*, Job I, 1.

§ 477. 2° Quelquefois le sens du discours demande qu'on traduise le *prétérît* hébreu par notre *plus-que-parfait*. Par ex. *Il arriva à un endroit où il passa la nuit*, **כִּי בָא הַשֶּׁשֶׁשׁ**, *car le soleil s'était couché*. Gen. XXVIII, 11. — **וַיִּרְאוּ אֹתוֹ כְּאִשֶּׁר יִרְאוּ אֶת־מֹשֶׁה**, *et ils le craignirent comme ils avaient craint Moïse*, Jos. IV, 14.

§ 478. 3° Lorsque le *prétérît* est mis pour indiquer un état qui dure pendant quelque temps, ou une action qui continue, il correspond au *présent* ou à l'*imparfait* de nos langues. Par ex. .... **אִשְׁרֵי הָאִישׁ אֲשֶׁר לֹא הִלֵּךְ** .... **לֹא עָמַד** .... **לֹא יָשָׁב** .... *bienheureux est l'homme qui ne marche point..... ne s'arrête point..... ne s'assied point.....* Ps. I, 1. — *Les serviteurs d'Isaac vinrent et lui parlèrent touchant le puits qu'ils creusaient* **אֲשֶׁר הִפְּרוּ** (v. 25), Gen. XXVI, 32.

§ 479. 4° Quelquefois le *prétérît* est employé pour exprimer une forte affirmation sans que l'idée du temps *passé* s'y attache. C'est alors le sens du discours qui montre s'il doit être traduit par le *présent* ou par le *futur*.

Par ex. נָתַתִּי בְּסָף הַשָּׂדֶה, *je m'en vais donner l'argent pour le champ*, Gen. XXIII, 13. — אֲשֶׁרֹנִי בָנוֹת, *les filles me diront bienheureuse*, Gen. XXX, 13.

C'est surtout dans le style prophétique qu'on rencontre cette manière d'employer le *prétérit*. Par ex. לָכֵן גִּלָּה עָמִי, *c'est pourquoi mon peuple sera emmené captif*, Es. V, 13.

§ 480. 5° Le *prétérit*, lorsqu'il prend le sens d'un *futur*, est le plus souvent muni de la conjonction copulative ו et placé à la suite d'un *futur* proprement dit, ou d'une première partie d'une proposition dont le contenu fait voir que le *prétérit* dont elle est suivie doit exprimer le temps futur. Par ex. עַל כֵּן יַעֲזֹב־אִישׁ אֶת־אָבִיו וְאֶת־אִמּוֹ וְדָבַק בְּאִשְׁתּוֹ, *c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme*, Gen. II, 24. — תֵּלֶךְ וְלָקַחְתָּ, *tu iras et tu prendras*, Gen. XXIV, 4. — הֵנִּיחַ יָמִים בָּאִים וְגִדַּעְתִּי אֶת־זְרֻעֶךָ, *voici, les jours viennent que je couperai ton bras*, 1 Sam. II, 31. — וּמִצָּאתָ, בְּלֶכְתְּךָ... *en t'en allant tu trouveras*, 1 Sam. X, 2. — הֲרֵאֵנוּ נָא אֶת־מְבוֹא הָעִיר וְעֲשֵׂינוּ עִמָּךְ חֶסֶד, *nous te prions de nous montrer une entrée dans la ville et nous te ferons grâce*, Jug. I, 24.

§ 481. 6° Ce *prétérit* devenu *futur*, précédé d'un *impératif*, se traduit quelquefois mieux par l'*impératif*, en se mettant ainsi lui-même au temps du verbe auquel il est lié par la conjonction ו. Par ex. וְאָמַרְתָּ, *va et tu diras = va et dis*, 2 Sam. VII, 5.

§ 482. Dans ces cas le ו, parce qu'il semble changer le *prétérit* en *futur*, est appelé ו *conversif* (v. §

138 et 474), et influe aussi sur le ton du mot. Voyez § 140.

§ 483. 7° Les modifications rendues dans nos langues par le *subjonctif* et le *conditionnel* sont exprimées par le *prétérit* et le *futur* dans la langue hébraïque, qui manque de modes correspondans. Le *prétérit* est moins usité que le *futur* (v. § 490) dans ce cas.

Exemples pour le *prétérit*: פָּן יִשְׁלַח יָדוֹ וְלָקַח.... וְאָכַל, afin qu'il n'avance pas sa main et qu'il ne prenne.... et qu'il ne mange, Gen. III, 22. — וְהִבָּאתִי עָלַי קָלְלָה, et j'attirerais sur moi la malédiction, Gen. XXVII, 12. — בְּכֶסֶם הָיִינוּ לְעֵמֶרָה דְּמִינוּ, nous serions comme Sodome, nous serions semblables à Gomorre, Es. I, 9. — לֹא הָאֲמִינוּ מַלְכֵי אֶרֶץ כִּי יָבֹא צָר וְאוֹיֵב, les rois de la terre n'eussent jamais cru que l'universaire et l'ennemi seraient entrés dans les portes de Jérusalem. Lament. IV, 12. — כִּי עֵתָּה הֵכִין יְהוָה אֶת-מַמְלַכְתְּךָ, car l'Eternel aurait maintenant affermi ton règne, 1 Sam. XIII, 13.

### ART. III.

#### De l'Futur.

§ 484. 1° Le *futur* sert à exprimer le temps à venir. Par ex. לֹא יִהְיֶה עוֹד מַבּוּל, il n'y aura plus de déluge, Gen. IX, 11.

Avec cette signification il se trouve quelquefois employé pour marquer une certaine opposition au temps passé exprimé par le *prétérit*. Par ex. Deut. III, 21,

Tes yeux ont vu tout ce que l'Eternel a fait (עָשָׂה) à ces deux rois, l'Eternel en fera (יַעֲשֶׂה) de même à tous les royaumes.

§ 485. 2° Assez souvent on emploie le *futur* au lieu de l'*impératif*. Par ex. מִזְבֵּחַ אֲדָמָה תַּעֲשֶׂה, *tu feras un autel de terre* = *fais un autel*, Ex. XX, 24.

C'est surtout avec les particules אַל et לֹא, dont la dernière exprime simplement la négation, et dont la première exprime la négation avec une signification accessoire d'exhortation et de conseil, qu'on trouve le *futur* mis pour l'*impératif*. Par ex. אַל תִּקְרַב הָהֵמָּה, *n'approche point d'ici*, Ex. III, 5. לֹא תִרְצַח, *tu ne tueras point* = *ne tue point*, Ex. XX, 13.

§ 486. 3° Le *futur* est aussi employé pour décrire en général, ou pour indiquer en détail un *état* quelconque, où il ne s'agit pas exclusivement d'un temps à venir et où nos langues occidentales emploient le *présent*. Par ex. אֱלֹהִים מַעֲשֵׂה יְדֵי אָדָם עֵץ וָאֶבֶן אֲשֶׁר לֹא יִרְאוּן וְלֹא יִשְׁמְעוּן וְלֹא יֵאָכְלוּ וְלֹא יִרְחֲנוּ, *des dieux qui sont des œuvres de main d'homme, du bois et de la pierre, qui ne voient, ni n'entendent, qui ne mangent, ni ne flairent*, Deut. IV, 28. — De même dans le passage Ps. XXIII, 1—3: *L'Eternel est mon berger, je ne manque de rien (לֹא אֶחָרָב).... Il me fait reposer (יִרְפִּיעֵנִי).... et me mène (יְנַחֲלֵנִי).... Il restaure mon âme (נַפְשִׁי יִשְׁוֶבֶב) et me conduit (יְנַחֲנֵנִי)*. — De même לֹא יָדַע, *je ne sais pas*; לֹא אֵכֹל, *je ne puis pas*.

§ 487. 4° Le *futur* peut même perdre sa signification propre et exprimer le temps *passé* (comp. § 474);



c'est surtout quand on veut représenter une action ou un état passé comme ayant eu une certaine *durée*, ou comme ayant eu lieu *plusieurs fois*.

Il répond alors à l'imparfait en français. Par ex. זָכְרָנוּ אֶת־הַדָּגָה אֲשֶׁר נֹאכַל בְּמִצְרַיִם, *il nous souvient des poissons que nous mangions en Egypte*, Nomb. XI, 5. — בְּיָמֵי הָהֵם אֵין מֶלֶךְ בְּיִשְׂרָאֵל אִישׁ הָיָשָׁר, *en ce temps-là il n'y avait point de roi en Israël; chacun faisait ce qui lui semblait être droit*, Jug. XVII, 6. — וְאָדָם יָעֹלָה מִן הָאָרֶץ, *et une vapeur s'élevait de la terre*, Gen. II, 6. — וּמֶרְדֳּכִי לֹא יִכְרַע וְלֹא יִשְׁתַּחֲוֶה, *mais Mardochée ne s'inclinait point, ni ne se prosternait*, Est. III, 2.

*Remarque.* Un cas analogue se présente après les particules אָז, *alors*, et כִּי, *avant que*, où le futur exprime aussi un temps passé. Par ex. אָז יָשִׁיר מֹשֶׁה, *alors Moïse chanta*, Ex. XV, 1. — אֲנִי טָרִם אֲכַלָּה, *avant que je cessasse de parler*, Gen. XXIV, 45.

§ 488. 5° On peut même dire que le futur est ordinairement employé pour désigner le passé; mais alors il est précédé du 1 *conversif* (comp. § 138 et 141). Quant aux modifications produites sur les voyelles du futur, voyez § 156.

Ce futur, précédé du 1 *conversif*, appelé *futurum conversum* par les grammairiens, est le *temps historique* des Hébreux. C'est celui dont ils se servent le plus souvent. Il correspond alors à notre *passé défini*. Par ex. וַיָּשָׁע יְהוֹשֻׁעַ בִּבְקֶרֶךְ וַיִּסְעוּ בַּהֲשָׁמַיִם וַיִּבְאֵי, *Josué se leva de bon matin;*

ils partirent de Sittim, vinrent jusqu'au Jourdain..... et ils logèrent là cette nuit, Jos. III. 1.

§ 489. Sous cette forme il se trouve aussi quelquefois pour le *présent* et pour le *plus-que-parfait*. Par ex. וְתִמְלֵא אֶרְצוֹ כֶּסֶף וְזָהָב, et son pays est rempli d'or et d'argent, Es. II, 7. et XXXIX, 1: en ce temps-là Méroclac-Babulon envoya des lettres à Ezéchias, parce qu'il avait entendu qu'il avait été malade, et qu'il était guéri (וַיִּשְׁמַע כִּי חָלָה וַיִּחְזַק).

§ 490. 6° Comme nous l'avons dit § 483, 7°, le *futur* est très-souvent employé pour rendre les modifications que nous exprimons dans nos langues par le *subjonctif* et par le *conditionnel*. Exemples: דִּבֶּר אֶל-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וַיִּקְהֵל לִי תְרוּמָה, dis aux enfans d'Israël qu'on prenne une offrande pour moi, Ex. XXV, 2. — אֶת־מִי נֹעֵץ וַיְכַיֵּנֶה וַיְלַמְדֵהוּ בְּאֶרֶץ מִשְׁפָּט וַיְלַמְדֵהוּ דָעַת וְדָרָךְ תְּבוּנֹת יוֹדִיעֵנוּ, avec qui a-t-il pris conseil pour qu'il le rendit intelligent, et qu'il lui enseignât le sentier de jugement, et lui apprît la science, et lui fît connaître le chemin de la prudence? Es. XL, 14. — גַּם חֹשֶׁךְ לֹא יַחְשִׁיךְ מִכָּן וְלֵילָה כִּיּוֹם יֹאִיר, même les ténèbres ne seraient point sombres devant toi, et la nuit resplendirait comme le jour Ps. CXXXIX, 12. — כִּאֲשֶׁר לֹא הָיִיתִי אֲהִיָּה מִכָּנֶן לִפְנֵי אֲבִל, j'eusse été comme n'ayant jamais été, et j'eusse été porté du ventre [de ma mère] au sépulchre, Job X, 19. — וְאֲשַׁלְּחֶךָ בְּשִׂמְחָה, car je t'aurais conduit avec joie. Gen. XXXI, 27.

§ 491. 7° Le *futur* hébreu est encore employé spécialement pour exprimer un *dessein*, un *souhait*, un

*désir*, et pour donner des *ordres*. Par ex. מְכַל עֵץ, *de tout arbre du jardin tu dois manger*, Gen. II, 16. — יְהוָה יִשְׁלַמְךָ כֹּבֶדָה, *que l'Éternel te rende du bien*, 1 Sam. XXIV, 20. — מִי בְעַל דְּבָרִים יֵגֶשׁ אֲלֵיהֶם, *quiconque aura une affaire, qu'il s'adresse à eux*, Exod. XXIV, 20. — וַיֹּאמֶר יִשְׁעִיָּהוּ יֵשָׂא דְּבַלַת תְּאֲנִים וַיִּמָּרְחוּ עַל הַשְּׁחִין וַיִּחִי, *Esaïe avait dit: qu'on prenne un gâteau de figues, et qu'on en fasse un emplâtre sur l'ulcère, et il guérira*, Es. XXXVIII, 21.

§ 492. S'il s'agit d'exprimer seulement avec plus d'énergie un *desssein*, une *prière*, une *exhortation*, la langue hébraïque prend d'ordinaire pour la 1<sup>re</sup> personne du *singulier* du *futur*, la forme allongée par le ה *paragogique* (v. § 136); mais dans les autres personnes et surtout si l'on veut exprimer avec plus de force une *exhortation* ou un *ordre*, on préfère employer les formes abrégées du *futur* (v. § 156, 233, 256 et 261), si toutefois la langue les fournit. Les exemples suivants rendront plus clair ce que nous venons de dire.

a) Exemples du *futur* avec ה *paragogique*, marquant un *desssein* ou une *résolution*: אֲדַבְּרָה בְּצַר רוּחִי, *je parlerai dans l'angoisse de mon esprit, je me plaindrai dans l'amertume de mon âme*, Job VII, 11. — נִפְלֵה־נָא בְיַד־יְהוָה ... וּבְיַד אָדָם אַל אִפְלָה, *que nous tombions entre les mains de l'Éternel... et que je ne tombe point entre les mains des hommes*, 2 Sam. XXIV, 14.

Une *exhortation*: נִלְכְּהָ אַחֲרֵי אֱלֹהִים אֲחֵרִים, *allons après d'autres dieux!* Dent. XIII, 3.

Une prière: **אֶלְכֶּה-נָא הַשָּׂדֶה וְאֶלְקַטָּה בַּשָּׂבִילִים**, je te prie que j'aille aux champs et je glanerai quelques épis, Ruth II, 2. — **נִלְכֶּה-נָא בַּמִּדְבָּר וְנִזְבַּחַהּ**, nous te prions que nous allions au désert, et que nous sacrifions, Exod. III, 18.

Un souhait: **אֲמוּתָהּ הַפַּעַם**, que je meure à présent, Gen. XLVI, 30.

b) Exemples du futur abrégé, marquant une exhortation ou un désir: **יְחִי רֹאשִׁיבִן וְאַל-יָמוּת**, que Ruben vive, et qu'il ne meure point, Deut. XXXIII, 6. — **אֲךָ יִקֶּם יְהוָה אֶת-דְּבָרוֹ**, seulement que l'Eternel accomplisse sa parole, 1 Sam. I, 23. — **פְּקִידִים יַפְקֵד הַמֶּלֶךְ**, que le roi établisse des commissaires, Esth. II, 3.

Un commandement: **וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים יְהִי אוֹר וַיְהִי אוֹר** et Dieu dit: lumière soit; et lumière fut, Gen., I, 3. — **וַיַּרְבֵּן בְּאֶרֶץ**, que les oiseaux multiplient sur la terre, Gen. I, 22.

#### ART. IV.

##### De l'Impératif.

§ 493. 1° L'impératif en hébreu désigne, comme dans toutes les langues, l'ordre que l'on donne à un autre ou le désir qu'on a de lui voir faire quelque chose. Par ex. **מִהֲרִי שְׁלֹשׁ כָּאִים קָמַח סִלָּת לִשְׁתֵּי עֲנֹת** apporte bien vite trois mesures de fleur de farine, pétris-les et fais-en des gâteaux, Gen. XVIII, 6. — **תִּנְהַנָּא לָהֶם כֶּכֶר כֶּסֶף**, je te prie, donne-leur un talent d'argent, 2 Rois V, 22.

§ 494. 2° L'*impératif*, quant à sa forme, ne diffère du *futur* qu'en ce qu'il n'a que des afformantes, tandis que celui-ci prend aussi des préformantes (v. § 133). La ressemblance entre la forme de ces deux temps s'étend aussi à l'usage que la langue fait de l'un et de l'autre.

Nous avons vu (§ 485) que le *futur* remplit souvent les fonctions de l'*impératif*. De même aussi, ce dernier tient lieu du *futur*, lorsqu'un *futur* ou d'autres *impératifs* le précèdent.

a) Exemples d'un *impératif* précédé d'un ou de plusieurs *impératifs*: זֶאת עֲשֵׂי וְחִי, faites ceci et vous vivez (proprement: et vivez), Gen. XLII, 18. — סֹר מֵרַע וְעֲשֵׂה טוֹב וְשָׁכֵן לְעוֹלָם, retire-toi du mal et fais le bien, et tu demeureras (proprement: et demeure) éternellement, Ps. XXXVII, 27.

b) *Impératif* précédé d'un *futur*: יִתֵּן יְהוָה לָכֶם וּמַצָּאֵן מְנוּחָה, que l'Éternel vous donne et vous trouverez (proprement: trouvez) du repos, Ruth I, 9. — וְהָיָה בְּרָכָה ..... אֲבָרְכָךָ, je te bénirai et tu seras (proprement: sois) une bénédiction, Gen. XII, 2.

## ART. V.

### De l'Infinitif.

#### A. INFINITIF ABSOLU.

§ 495. L'*infinitif absolu* exprime l'idée du verbe sans liaison grammaticale avec le reste de la phrase. C'est l'idée verbale isolément représentée (comp. § 127).

Par ex. הַמַּיִם הָיוּ הַלּוֹךְ וְחָסוּר, *les eaux étaient (à s'en) aller et (à) diminuer*, Gen. VIII, 5.

C'est de ce point de vue général qu'il faut considérer les différentes manières dont on emploie cet *infinitif* en hébreu. Nous allons exposer les divers usages de ce mode dans les §§ suivans.

§ 496. 1° On trouve l'*infinitif absolu* dans des discours animés, où l'orateur aime à user de ce mode seulement, afin de mettre mieux en saillie l'idée des verbes qu'il emploie. Par ex. בְּכוֹחַ עַל תְּהוֹ וְדָבָר שְׂוֹא הָרוּ (¹) עֵצֶל וְהוֹלִיד אֵין וְהִנֵּה שְׂשׂוֹן וְשִׁמְתָה הָרֵג בָּקָר וְשָׁחַט צֹאן אָכַל בָּשָׂר וְשָׁתוּת יֵין וְשָׁתוּ (²) אָכַל וְשָׁתוּ, *on se fie en des choses de néant, et on parle vanité, on conçoit le travail, et on enfante l'iniquité*, Es. LIX, 4. — וְהִנֵּה שְׂשׂוֹן וְשִׁמְתָה הָרֵג בָּקָר וְשָׁחַט צֹאן אָכַל בָּשָׂר וְשָׁתוּת יֵין וְשָׁתוּ (²) אָכַל וְשָׁתוּ, *voici la joie et l'allégresse; tuer des bœufs! égorger des moutons! manger de la chair! boire du vin! manger et boire! car demain nous mourrons!* Es. XXII, 13.

§ 497. 2° Quelquefois l'*infinitif absolu* se trouve à la fin d'une phrase avec une signification *adverbiale*. Par ex. בְּיוֹם הַהוּא אָקִים אֶל-עָלֵי אֵת כָּל-אֲשֶׁר דִּבַּרְתִּי (²) אֶל-בֵּיתוֹ הַחֵל וְכָלָה, *en ce jour-là j'effectuerai contre Eli tout ce que j'ai dit touchant sa maison, en commençant et en achevant (c'est-à-dire complètement)*, 1 Sam. III, 12. — אֶחָאָב עָבַד אֶת-הַבַּעַל (¹) מְעַבְדֵּי יְהוָה יַעֲבֹדֵנוּ הָרַבָּה, *Achab n'a servi qu'un peu Baal, mais Jéhu le servira beaucoup*, 2 Rois X, 18.

כָּלָה (³) שָׁתוּת pour שָׁתוּת (v. § 59). (²) שָׁתוּת pour שָׁתוּת. (¹) Comp. § 437.

§ 498. 3° L'*infinitif absolu* est souvent ajouté à un autre temps du verbe, surtout au *prétérit* et au *futur*, pour faire mieux ressortir l'idée du verbe. Il en résulte une construction qui ne peut pas être traduite littéralement dans les langues occidentales, et que nous rendons par un adverbe ou par une autre tournure. Par ex. מוֹת תָּמוּת (proprement: *tu mourras, mourir*) tu mourras certainement, Gen. II, 17. — נָא הָרַג, je te prie de me faire plutôt mourir, Nomb. XI, 15. — שׁוּב אָשׁוּב אֵלֶיךָ je reviendrai certainement vers toi, Gen XVIII, 10. — הֵיכָדָע נָדַע, pourrions-nous savoir? Gen. XLIII, 7. — וְהִשְׁמַדְתִּי אֶת־בֵּית יַעֲקֹב, אָפֶס כִּי לֹא הִשְׁמַד אֶשְׁמִיד אֶת־בֵּית יַעֲקֹב, je l'abolirai.... mais pourtant je n'abolirai point entièrement la maison de Jacob, Amos IX, 8.

§ 499. Cette construction d'un *infinitif absolu* à côté d'un autre temps du même verbe est employée quelquefois pour exprimer la *continuation* ou la *durée* d'une action ou d'un état. Par ex. וַיֵּשְׁבוּ הַמַּיִם מֵעַל הָאָרֶץ הַלּוֹף וְשׁוּב, les eaux se retirèrent sans interruption de dessus la terre, Gen. VIII, 3, et v. 7: il lâcha le corbeau, וַיֵּצֵא יִצְחָק וְשׁוּב, et il sortit allant et venant. — עָלוּ עֲלֶיהָ וּבָכָה, ils montaient toujours et pleuraient, 2 Sam. XV, 30.

§ 500. 4° Quelquefois le temps qu'exprime l'*infinitif absolu* doit être expliqué par le contexte ou par les temps qui précèdent ou qui suivent. Dans ce cas il n'exprime que l'action ou l'état indiqué par le verbe.

Il se trouve pour le *prétérit*. Par ex. dans le passage 1 Sam. II, 27, 28. *Ne me suis-je pas claire-*

ment manifesté à la maison de ton père?... וּבְחֹר אֶתֹו מְכַל־שִׁבְטֵי יִשְׂרָאֵל, je l'ai aussi choisi d'entre toutes les tribus d'Israël.

Pour le futur. Par ex. Nomb. XV, 35. On punira de mort cet homme-là, רָגוּם אֶתֹו בְּאַבְנִים כָּל־הָעֵדָה, et toute l'assemblée le lapidera.

Pour le présent du subjonctif. Par ex. זאת נַעֲשֶׂה לָהֶם וְהַחַיָּה אֹתָם, faisons-leur ceci que nous les laissions vivre, Jos. IX, 20.

Pour l'impératif. Par ex. שְׁמֹר אֶת־יוֹם הַשַּׁבָּת לְקַדְּשׁוֹ, garde le jour du Sabbat pour le sanctifier, Deut. V, 12.

Voici un exemple de plusieurs *infinitifs absolus*, précédés d'un *prétérit* et suivis d'un *participe*, qui servent à décrire un état: זָרַעְתֶּם הָרַבָּה וְהֵבֵא מְעַם אָכַל וְאֵיךְ לְשִׁבְעָה שָׁתוּ וְאֵיךְ לְשִׁכְרָה לְבוֹשׁ וְאֵיךְ לָחֶם לֹו וְהִמְטַתְכֶּם מִשְׁתַּכֵּר אֶל־צִרּוֹר נִקּוּב, vous avez semé, beaucoup, mais vous avez peu recueilli; vous avez mangé, mais non pas jusqu'à être rassasiés; vous avez bu, mais non pas en abondance; vous avez été vêtus, mais non pas jusqu'à avoir chaud, et celui qui se loue se loue pour [mettre son salaire] dans une bourse percée, Agg. I, 6.

#### B. INFINITIF CONSTRUIT.

§ 501. On appelle *infinitif construit* cette autre forme de l'infinitif, qu'on emploie dans les cas où l'infinitif se trouve lié grammaticalement avec la phrase dont il fait partie.



L'infinitif en général exprime l'idée du verbe sans y ajouter celle du temps ni celle de la personne; il représente donc le verbe sous la forme d'un substantif verbal (comp. § 127); mais c'est surtout l'*infinitif construit* qui se rapproche du substantif, car il peut occuper la place d'un *substantif à l'état absolu* ou d'un *substantif à l'état construit*, il se place après des *prépositions*, ou se lie avec des *préfixes* et des *suffixes*. Nous en donnerons quelques exemples.

§ 502. 1° Les *infinitifs construits* se trouvent comme des substantifs à l'*état absolu* dans les passages suivants: *עֲלֶה בְּאָזְנִי הַתְּרִנָּה אֵלַי* ..... *ta rage* (proprement: *ton enrager*) *contre moi est montée à mes oreilles*, 2 Rois XIX, 28. Et dans le verset précédent: *יָדַעְתִּי וְיָצְאתָ וּבָאָה וְיָדַעְתִּי* *je sais ta demeure, ta sortie et ton entrée* (proprement: *ton demeurer, ton sortir et ton entrer*).

Dans le premier de ces exemples l'infinitif, étant sujet de la proposition, doit être regardé comme un *nominatif*, et dans le second comme un *accusatif* régi par *יָדַעְתִּי*.

§ 503. 2° L'*infinitif construit* prend la place d'un substantif à l'*état construit* dans les propositions suivantes: *לָעֵת צֵאת הַמַּאֲבֹת* *au temps [où] sortent celles qui vont puiser de l'eau* (proprement: *au temps du sortir de celles*, etc.), Gen. XXIV, 11. — *לֹא עֵת הָאֶסֶף הַמִּקְנֵה* *il n'est pas temps de rassembler le bétail* (proprement: *du être rassemblé le bétail*), Gen. XXIX, 7.

§ 504. 3° Lorsque l'*infinitif* prend des *préfixes*, il joue le rôle du substantif d'une manière plus évidente encore.

Ce sont les *préfixes* ב, כ, ל, מ (v. § 442) que prend l'*infinitif*, et qu'il faut traduire dans nos langues par des conjonctions, en changeant l'*infinitif* en un temps personnel comme le demande le sens du discours.

§ 505. Le développement complet des significations de ces *préfixes* dans leur liaison avec l'*infinitif* trouve sa place dans le dictionnaire. Nous ne pouvons donner ici que les significations ordinaires.

a) ב, *préposition* dont le sens répond à celui de *en, dans*. Placée devant un infinitif elle se traduira par: *dans le temps où, pendant que, lorsque*, etc. Par ex. אֵלֶּה תּוֹלְדוֹת הַשָּׁמַיִם וְהָאָרֶץ בְּהִבְרָאָם, *voici l'histoire de l'origine des cieux et de la terre dans le temps où ils furent créés* (proprement: *dans leur être créé*), Gen. II, 4. — וְרִבְקָה שָׁמְעָה בְּדִבְרֵי יִצְחָק, *or Rebecca écoutait pendant qu'Isaac parlait*, Gen. XXVII, 5.

§ 506. b) כ lié avec des substantifs est un adverbe et signifie *comme*; il s'emploie avec les infinitifs de la même manière que notre *comme*: dans ce cas il est conjonction. Par ex. וַיְהִי כִּרְאוֹת הַמֶּלֶךְ, *et il arriva comme le roi vit*, Esth. V, 2. — וַעֲתָה כְּבָאִי אֶל-עַבְדְּךָ, *maintenant donc quand je serai venu vers ton serviteur, mon père*, Gen. XLIV, 30.

§ 507. c) La lettre préfixe ל, devant l'*infinitif construit*, répond ordinairement aux *prépositions pour, de*. Par ex. וַיֵּרֶד יְהוָה לִרְאוֹת אֶת-הָעִיר, *et l'Eternel descen-*

*dît pour voir la ville*, Gen. XI, 5. — וַיִּהְיוּ לְבָנוֹת הָעִיר, *et ils cessèrent de bâtir la ville*, Gen. XI, 8.

Quelquefois l'infinitif avec ל se traduit par le *participe présent* précédé de *en* (il correspond au gérondif latin en *do*). Par ex. לַעֲשׂוֹת, *en faisant*, Gen. II, 3, et dans la forme fréquente לֵאמֹר (v. §. 92, à la fin), *en disant*.

§ 508. Lorsque l'*infinitif* avec ל est précédé du verbe הָיָה, il indique qu'une chose est sur le point d'avoir lieu. Par ex. וַיְהִי הַשֶּׁמֶשׁ לָבוֹא, *le soleil allait se coucher*, Gen. XV, 12. — וַיְהִי הַשַּׁעַר לִסְגֹּר, *on allait fermer la porte*, Jos. II, 5. — וַיְהִי לְדַרֵּשׁ אֱלֹהִים, *il se mit à rechercher Dieu*, 2 Chron. XXVI, 5.

Assez souvent cette locution ne doit être regardée que comme une périphrase pour le temps personnel. Dans ces cas il arrive quelquefois que הָיָה doit être sous-entendu. Par ex. וְגַם הָמָּה לְהָיוֹת עִם יִשְׂרָאֵל, *eux aussi se joignirent à Israël*, 1 Sam. XIV, 21. — כְּסִיפּוֹת בְּנָגַב לְתַלְלוֹהָ, *comme des tourbillons qui ravagent au pays du midi*, Es. XXI, 1. לְכַרֹּת לוֹ אֲרָזִים, *il se coupe des cèdres*, Es. XLVI, 14.

§ 509. d) Le מ préfixe, lié à l'*infinitif construit*, renferme le plus souvent une idée négative et exprime que l'action ou l'état indiqué par le verbe ne doit pas avoir lieu. Par ex. סָגַר כָּל-בַּיִת מִבּוֹא, *toute maison est fermée, tellement que personne n'y entre*, Es. XXIV, 10. אַכֶּם אֲזַנּוֹ מִשְׁמַע דָּמִים וְעֵצֶם עֵינָיו מִרְאוֹת פָּרַע, *celui qui bouche ses oreilles pour n'ouïr point le sang, et qui ferme ses yeux pour ne voir point le mal*, Es. XXXIII, 15.

§ 510. Quelquefois l'*infinitif* du verbe הָיָה est omis, et au lieu de dire מְהִיּוֹת מ, le מ est placé immédiatement avant le substantif suivant lié avec ce verbe. Il en résulte des phrases comme les suivantes : וַיִּמָּאֶסֶךְ מִמֶּלֶךְ (pour מְהִיּוֹת מֶלֶךְ), il l'a rejeté, afin que tu ne sois plus roi, 1 Sam. XV, 23. — נִכְרִיתָנָהּ מִגּוֹי, ex-terminons-la pour qu'elle ne soit plus nation, Jérém. XLVIII, 2.

§ 511. 4° L'emploi des autres *prépositions* avec l'*infinitif* ne présente rien de difficile. Exemples :

Avec אַחֲרֵי, אַחֲרֵי קָבְרוֹ אֶת־אָבִיו : après avoir enseveli son père, Gen. L, 14; avec עַד, עַד שֶׁיָּבֹא : jusqu'à-ce que tu reviennes, Jug. VI, 18; avec עַל, עַל אֲמָרְךָ : sur ce que tu as dit, Jérém. II, 35; avec תַּחַת, תַּחַת הַיּוֹתֵךְ, au lieu que tu as été, Es. LX, 15.

§ 512. 5° Les *suffixes* ajoutés à l'*infinitif* expriment l'*accusatif* s'ils se rapportent au régime du verbe, et le *génitif* s'ils se rapportent au *sujet*.

Dans le premier cas, on emploie les formes verbales du suffixe, dans le second les formes des suffixes destinées pour le nom (comp, § 410). Par ex. קָרָאִי, mon cri (proprement: le crier de moi), serait קָרָאִי, si le sens devait être appeler moi. — עֲזָרִי signifie me secourir, tandis que mon secours est עֲזָרִי (proprement: mon secourir); car la forme י־ est celle qui s'ajoute aux noms, tandis que celle qu'on emploie pour le verbe est נִי־.

## ART. VI.

*Du Participe.*

§ 513. Le *participe*, plus encore que l'*infinitif*, se rapproche du nom en ce qu'il admet la déclinaison ou flexion des adjectifs et des substantifs (v. § 143).

Le *participe*, quelquefois, devient même *substantif*. Par ex. אֹיֵב, *ennemi* (proprement: le haïssant), de אֹיֵב, haïr; רֹעֶה, *pasteur* (le paissant), de רֹעֶה, paître.

§ 514. Le *participe* offre, sous certains rapports, le caractère d'un nom, sous d'autres celui du verbe.

§ 515. 1° Comme *substantif*, le *participe* peut se mettre à l'état construit. Par ex. יֹשְׁבֵי בֵיתָהּ, ceux qui habitent en ta maison (proprement: les habitans de ta maison) Ps. LXXXIV, 5; יוֹרְדֵי בּוֹר, ceux qui descendent en la fosse (proprement: les descendans de la fosse), Prov. I, 12.

§ 516. 2° Quand le *participe* exprime l'idée du verbe, il peut être suivi de son objet grammatical à l'accusatif, ou lié avec cet objet par une préposition. Par ex. אֲהַב צְדָקָה וּמִשְׁפָּט, qui aime la justice et la droiture, Ps. XXXIII, 5. — הָרִדִים בָּעֵם הָעֲשִׂים, qui avaient l'intendance sur les gens qui faisaient l'ouvrage, 1 Rois IX, 23.

§ 517. 3° Le *participe*, accompagné du verbe substantif הָיָה, forme une espèce de conjugaison périphrastique. Par ex. וַיְהִי בִנָּה עִיר, et il se mit à bâtir une ville (proprement: et il fut bâtissant une ville) Gen. IV, 17. — מְקַצְפִּים הָיִיתָם אֶת־יְהוָה, vous avez fortement irrité l'Éternel, Deut. IX, 22.

C'est surtout dans l'hébreu d'une date plus récente et dans les écrits des rabbins que cette manière de parler est usitée. Dans l'ancien hébreu nous trouvons très-souvent le *participe* employé dans ce même but, mais en sous-entendant le verbe הָיָה.

§ 518. Dans ces cas le *participe* peut indiquer le temps *présent* ou le temps *passé*, aussi bien que le temps à *venir*. Il se trouve :

a) Pour le *présent*. Par ex. *Quel est mon péché devant ton père*, כִּי מְבַקֵּשׁ אֶת־נַפְשִׁי, *qu'il recherche ma vie* (proprement: *pour qu'il soit recherchant ma vie*), 1 Sam. XX, 1.

b) Pour le temps *passé*. Par ex. *Ils abandonnèrent l'Eternel*, הַבּוֹצִיא אוֹתָם מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם, *qui les avait fait sortir du pays d'Egypte*, Jug. II, 12.

c) Pour le *futur*. Par ex. מִשְׁתַּחֲתִים אֲנַחְנוּ אֶת־הַמָּקוֹם הַזֶּה, *nous détruirons ce lieu*, Gen. XIX, 13.

§ 519. C'est surtout dans le style prophétique que le *participe*, précédé de l'interjection הִנֵּה, *voici*, est employé pour exprimer le temps à venir. Par ex. הִנֵּה יָמִים בָּאִים, *voici les jours viendront*, (proprement: *voici les jours venant*), Es. XXXIX, 6.

## ART. VII.

### Remarques sur le Verbe.

§ 520. 1° Il arrive assez souvent que le verbe ne suit pas la règle générale, selon laquelle il doit s'accorder avec son sujet en genre et en nombre. Nous

trouvons le pluriel pour le singulier et *vice-versa*, le masculin pour le féminin et *vice-versa*.

Voyez ce que nous dirons sur ces irrégularités dans l'emploi du *genre* et dans celui du *nombre*, § 569 et les suivans.

§ 521. 2° La 3<sup>e</sup> *personne* est employée quelquefois *impersonnellement*. Par ex. וַיְהִי, *et il fut*; וַיֵּסֶב לָהּ, *il sera bien à toi* = *tu te trouveras bien*, Jér. XXXVIII, 20. — וַתְּהִי רֶחֶק בֵּיטְרָאֵל, *et ce fut une coutume en Israël*, Jug. XI, 39.

§ 522. 3° Le pronom indéfini *on* avec le verbe à la 3<sup>e</sup> pers. sing. s'exprime en hébreu:

a) Par la 3<sup>e</sup> pers. du *singulier*. Par ex. עָלֶיךָ קָרָא, *c'est pourquoi on la nomma Babel*, Gen. XI, 9. — וַיֹּאמֶר לְיוֹסֵף, *on dit à Joseph*, Gen. XLVIII, 1.

b) Par la 3<sup>e</sup> pers. du *pluriel*. Par ex. וַיַּעֲשׂוּ לָהּ, *et on n'a jamais ouï ni entendu*, Es. LXIV, 3.

c) Rarement par la 2<sup>e</sup> *personne* (par ex. עַד בָּאָה, *jusqu'à ce qu'on vienne*, proprement: *jusqu'à ton venir*), ou

d) Par le *passif*. Par ex. אֶזְיַחַל לְקֹרֵא בְשֵׁם יְהוָה, *alors on commença à invoquer le nom de l'Eternel*, Gen. IV, 26.

## CHAPITRE TROISIÈME.

## SYNTAXE DU NOM.

## ARTICLE PREMIER.

*Du Genre.*

§ 523. Comme nous l'avons déjà dit (v. § 296), il n'y a en hébreu que deux genres, le *masculin* et le *féminin*.

Pour le *masculin* il n'y a pas de forme particulière; ce n'est que le *féminin* qui en prend une (v. § 297). On ne peut pas donner des raisons suffisantes pour expliquer pourquoi la plupart des substantifs masculins ont ce genre plutôt que l'autre. C'est seulement à l'égard des *féminins* que quelques règles générales peuvent être établies.

§ 524. Du genre *féminin* sont:

a) Les *noms* de *femmes* (par ex. אִם, *mère*; בַּת, *fille*) et de *femelles* d'animaux. Ces derniers peuvent être ou les formes féminines du nom qui désigne le mâle (comme סוּסָה, *jument*, fém. de סוּס, *cheval*), ou des mots à part (comme רִחַל, *brebis*), ou enfin le même mot, qui est alors du genre *commun*. Ainsi גַּמֶּל désigne le *chameau* et sa femelle, בָּקָר le *bœuf* et la *vache*.



b) Plusieurs des *membres* du corps et plusieurs noms d'*outils*. Comme יָד, *main*; אָזֶן, *oreille*; חֶרֶב, *épée*; יָתֵד, *pieu*.

c) Les noms de *pays* et de *villes*. Par ex. אֶרֶם *Idumée*; יְהוּדָה, *Judée*; מִבְּשֶׁרֶת יְרוּשָׁלַם, *Jérusalem, messagère de bonnes nouvelles*, Es. XI, 9.

Mais lorsque le nom du *pays* désigne plutôt ses habitants, il peut être employé comme *masculin*. Par ex. יְהוּדָה נָפַל, *la Judée* (c'est-à-dire ses habitants) *est tombée*. Es. III, 8.

d) Les mots qui désignent des *idées abstraites*. Comme יְשׁוּעָה, *salut*; צְדָקָה, *justice*; נִקְמָה, *vengeance*.

e) Les idées qui, dans les langues qui possèdent les trois genres, sont rendues par le genre *neutre*. Par ex. כִּי אֵין בְּפִיהוּ נְכוּנָה, *car il n'y a rien de droit (nihil justum) en sa bouche*, Ps. V, 10. — אֶתֶּת שְׂאֵלְתִי, *j'ai demandé une chose (fem)*, Ps. XXVII, 4.

*Remarque.* Les substantifs assez nombreux, qui admettent les deux genres, sont dits du genre *commun*.

## ART. II.

### *Du Pluriel.*

§ 525. Le *pluriel* ne s'emploie pas seulement dans les cas où l'on parle d'une pluralité de choses. Il s'y attache aussi en hébreu l'idée de *majesté* et de *grandeur*. C'est ce que les grammairiens ont appelé *pluralis majesticus* ou *pluralis excellentie*.

Ainsi on se sert de אֱלֹהִים, pour désigner le *vrai Dieu*; אֲדֹנָיִם désigne un *seigneur* (par ex. הָאִשׁ

אָרְנֵי הָאָרֶץ, *l'homme, le seigneur du pays*, Gen. XLII, 30), בָּעָלִים, *un maître* (אֲבוֹס בְּעָלִי), *la crèche de son maître*, Es. I, 3).

En d'autres cas, on emploie le pluriel dans le sens d'un *superlatif absolu*. Par ex. (1) שְׂתַנִּי תוֹעֲבוֹת לְמֹו, *tu m'as mis en une extrême abomination* (proprement: *abominations*) *devant eux*, Ps. LXXXVIII, 9. — וַיִּתֵּן יְהוָה נִקְמוֹת הַיּוֹם הַזֶּה, *l'Eternel a donné aujourd'hui une vengeance entière* (proprement: *des vengeances*), 2 Sam. IV, 8.

§ 526. Il y a des substantifs dont le pluriel prend une signification un peu différente de celle du singulier. Par ex. דָּם, *sang*, plur. דָּמִים, *du sang versé*, et *culpé d'un meurtre*.

D'autres mots ne se présentent qu'au pluriel; plusieurs d'entre eux expriment des *idées abstraites* comme חַיִּים, *la vie*; אַהֲבִים, *amour* (v. § 309).

### ART. III.

#### De l'Article.

§ 527. L'article hébreu dont nous avons déjà parlé § 390 à 393, s'emploie à peu près comme en français. On dit par ex. אֵלֶּה תּוֹלְדוֹת הַשָּׁמַיִם וְהָאָרֶץ בְּהִבְרָאָם בְּיוֹם, *voici l'histoire de l'origine des cieux et de la terre, lorsqu'ils furent créés* (v. § 505); *au jour que l'Eternel Dieu fit (une) terre et (des) cieux*, Gen. II, 4.

Dans les cas cités aux §§ suivans, l'article s'écarte de l'usage français.

(1) Pour לָהֶם, v. § 422.

§ 528. 1° L'article se trouve avec plusieurs *noms appellatifs* qui remplacent des *noms propres*. Par ex. נָהָר, *fleuve*, הַנָּהָר, *le fleuve*, c'est-à-dire l'Euphrate, le *fleuve* par excellence; בָּעַל, *un seigneur*; הַבַּעַל, *l'idole Baal*; אָדָם, *homme*, הָאָדָם, *Adam*.

§ 529. 2° Les *noms propres* ne prennent pas l'article (¹).

Cependant il y a des exceptions: a) Des mots comme הַיַּרְדֵּן, *le Jourdain*; הַלְבָּנוֹן, *le Liban*; הַרְרָמָה, *Rama*.

Il paraît que dans l'origine on a regardé ces noms plutôt comme des désignations *appellatives* que comme des *noms propres*. En effet ces noms, dérivés de יָרַד, *descendre, couler*, לָבָן, *être blanc*, רוֹם, *être élevé*, désignent un fleuve d'un cours rapide, une montagne de couleur blanche, une ville située sur la montagne.

b) Les *noms de peuples* font aussi exception à cette règle. On dit הָאֲמֹרִי, *les Amorrhéens* (proprement: *l'Amorrhéen*); הָעַמְלִיקִי, *les Amalécites* (proprement: *l'Amalécite*), ou au pluriel הָעִבְרִיִּים, *les Hébreux*.

Si le nom d'un peuple est composé de deux mots, le premier est regardé comme à l'état construit, et le second seul prend l'article (v. les §§ suivans). Par ex. בֶּן-הַיְמִינִי, *le Benjaminite*; בֵּית-הַלְחֵמִי, *le Bethléhémite*.

(¹) C'est pourquoi יְהוָה n'a jamais l'article, tandis que אֱלֹהִים comme nom *appellatif*, a généralement l'article lorsqu'il désigne le seul vrai Dieu (comp. § 528).

§ 530. 3° L'*article* est omis lorsque le substantif qui devrait le prendre est à l'état *construit* ou qu'il a des *suffixes*.

Car si je dis בֵּית הַמֶּלֶךְ, *la maison du roi* ou בֵּיתָהּ, *ta maison*, le mot בֵּית n'a pas besoin d'être déterminé par l'*article*; le génitif qui suit ou le suffixe qui est ajouté montre assez de quelle maison il s'agit.

§ 531. Mais le substantif qui est précédé d'un état construit ne prend l'*article* que dans le cas où ce dernier devrait le prendre; ainsi אִישׁ הַמִּלְחָמָה, *l'homme de guerre*, mais אִישׁ מִלְחָמָה, *un homme de guerre*.

§ 532. 4° L'*adjectif* qualifiant un substantif qui a l'*article* le prend aussi. Par ex. הַנָּהָר הַגָּדוֹל, *le grand fleuve*, Gen. XV, 18.

Le pronom démonstratif (הַ, v. § 429) et le pronom personnel de la 3<sup>e</sup> personne, quand il sert de pronom démonstratif (v. § 397), prennent aussi l'*article* lorsqu'ils sont précédés d'un substantif qui en est muni. Par ex. הַבַּיִת הַזֶּה, *cette maison*; הָאִישׁ הַזֶּה, *cet homme*; בַּיָּמִים הָאֵלֶּם, *en ces jours-là*; הַמְּלָכִים הָאֵלֶּה, *ces rois*, Jos. X, 24.

§ 533. L'*adjectif* et le pronom démonstratif prennent l'*article*, lorsque le substantif ne l'a pas parce qu'il est déterminé par un suffixe. Par ex. שְׁמֶךָ הַגָּדוֹל, *ton grand nom*.

§ 534. 5° Il y a des exceptions à toutes les règles que nous venons de donner. Cependant il ne faut pas regarder comme exception à la règle du § 532 le cas où l'*adjectif* est attribut, et non simple modificatif d'un

substantif. Dans ce cas, il faut sous-entendre le verbe substantif *הָיָה* (v. § 462). Par ex. *הָאֶבֶן הַגְּדוֹלָה*, la grande pierre, mais *הָאֶבֶן גְּדוֹלָה* (Gen. XXIX, 2) signifie la pierre qui est grande. — *וַיֵּרְאוּ כִי רַעַתְכֶם רַבָּה*, que vous voyiez combien votre péché est grand, 1 Sam. XII, 17.

Une véritable exception à la règle du § 532 a lieu lorsque l'article se trouve seulement avec l'adjectif et qu'il est omis devant le substantif. Cela se rencontre surtout dans les livres postérieurs au Pentateuque. Par ex. *גִּבְעוֹת הַגְּבוּהוֹת*, les hautes collines, Jér. XVII, 2. — *הַר הַגְּדוֹל*, la grande montagne, Zach IV, 7. — *נָגִיד הַבָּא*, le prince qui vient, Dan. IX, 26.

## ART. IV.

*De l'Apposition et de la Répétition du Substantif.*

§ 535. 1° Si deux substantifs sont placés à la suite l'un de l'autre sans que le premier soit à l'état construit, le second est attribut du premier. C'est ce qu'on appelle *apposition*. Par ex. *אֲנָשִׁים אֲחִים אֲנַחְנִי*, nous sommes frères (proprement: des hommes frères) Gen. XIII, 8. — *דְּבָרִים נְחֻמִּים*, des paroles de consolation (proprement: des paroles, des consolations), Zach. I, 13.

Quand le premier substantif prend l'article ou une préposition, ou l'un et l'autre, le second les prend aussi. Par ex. *בַּשָּׂדֶה בְּמִדְבָּר*, sur les champs au désert, Jos. VIII, 24.

§ 536. On peut regarder comme une espèce d'apposition le cas où le premier exprime le *poids*, la *mesure*, la *forme*, etc., de la *matière* indiquée par le second. Par ex. סָאָה סֵלֶת.... וְסֵאֲתִים שְׁעָרִים, *une mesure de fine farine.... et deux mesures d'orge*, 2 Rois VII, 1. — אַרְבַּעָה כּוּרִים אֶכָן, הַבָּקָר נְחֻשֶׁת, *quatre rangées de pierres*, Exod. XXVIII, 17. — הַמַּבּוּל מֵיִם, *l'inondation d'eaux*, Gen. VI, 17.

§ 537. 2° Quelquefois le même substantif se répète. Cette répétition sert à exprimer :

a) Une grande quantité. Par ex. יַעֲמֵק הַשְּׂדִים וְיַמְרָא בְּאֶרֶת בְּאֶרֶת חַמְרָא, *la vallée de Siddim était pleine de puits de bitume*, Gen. XIV, 10.

b) Une distribution. Par ex. אֶל־מְדִינָהּ וּמְדִינָהּ, כַּכְּתָבָהּ וְאֶל־עַם וְעַם כְּלָשָׁנוּ, *à chaque province selon son écriture, et à chaque peuple selon sa langue*, Esth. I, 22. — בְּבֹקֶר בְּבֹקֶר, *tous les matins*, Exod. XXX, 7. — קַח מִמֶּנּוּ מִמֶּנּוּ מִמֶּנּוּ, *prends une verge de chacun d'eux*, Nomb. XVII, 17. — שְׁנַיִם שְׁנַיִם, *elles entrèrent deux à deux*, Gen. VII, 9.

c) La différence. Par ex. אֶבֶן וְאֶבֶן.... אֶבֶן וְאֶבֶן, *deux sortes de pierre (à peser).... deux sortes d'épha*, Deut. XXV, 13, 14. — בָּלֵב וְלֵב יִדְבְּרוּ, *ils parlent avec un cœur double*, Ps. XII, 3.

#### ART. V.

##### *Du Nominatif absolu.*

§ 538. 1° On trouve quelquefois en tête d'une phrase un ou plusieurs mots, complètement détachés de ce

qui suit, sous le rapport grammatical. C'est ce qu'on appelle *nominatif absolu*. Cette construction a lieu quand on attire l'attention sur l'objet qu'on désire faire ressortir. Ce *nominatif absolu* se rend ordinairement en français par la locution *quant à*.... Par ex. שִׁכֶם בְּנֵי הַשָּׂקָה נִפְשׁוּ בְּבִתְכֶם, *Sichem, mon fils — son âme s'est attachée à votre fille*, Gen. XXXIV, 8. — הָאֵל תָּמִים דָּרְכוּ, *quant à Dieu, sa voie est parfaite*, Ps. XVIII, 31.

§ 539. 2° Nous avons adopté la dénomination de *nominatif absolu* puisque l'usage l'a consacrée. Elle est cependant inexacte, car les mots détachés peuvent être régis par un verbe, par une préposition; quelquefois ils forment une phrase entière. Par ex. וְאַתְּ הָעָם הָעֶבְרִי אֲתוּ לָעָרִים, *quant au peuple, il le fit passer dans les villes*, Gen. XLVII, 21. — בַּחֲלוֹמֵי וְהִנֵּה גִפֶּן לְפָנַי, *quant à mon songe, voici, un cep était devant moi*, Gen. XL, 9. — הַבַּיִת הַזֶּה אֲשֶׁר אֲתָה בִנָּה אִם תִּלָּךְ...., *quant à cette maison que tu bâtis, si tu marches...*, 1 Rois VI, 12.

## ART. VI.

### De l'État construit.

§ 540. L'*état construit* répond au *génitif* de nos langues occidentales, à la différence près que nous avons signalée § 313 et les snivans. Faisons connaître ici quelques particularités où l'*état construit* s'éloigne de l'emploi de notre *génitif*.

§ 541. 1° L'état construit est souvent employé dans les cas de simple *apposition* (v. § 535). Par ex. בְּתוּלַת בֵּת עַמִּי (proprement: la vierge de la fille de mon peuple, pour בְּתוּלָה בֵּת עַמִּי, la vierge, fille de mon peuple, Jérém. XIV, 17. — אֲנָשֵׁי בְנֵי בְלִיעֵל pour אֲנָשִׁים בְּנֵי בְלִיעֵל, des hommes, enfans d'ini-  
quité, Jug. XIX, 22.

Si le second substantif est un *nom propre*, la construction hébraïque est la même qu'en français. Par ex. נָהָר כְּבָר, le fleuve DE Kébar, Ezéch. I, 1. — קָרִית חֲצוֹת, la ville DE Choutsoth, Nomb. XXII, 39.

§ 542. 2° Quelquefois le nom régi n'exprime pas le sujet de la proposition, mais l'objet. Par ex. קִנְיַת עַם, Es. XXVI, 11, ne signifie pas: la jalousie DU peuple, mais la jalousie dont le peuple est l'objet. De même dans le passage Exod. XXII, 10, שְׁבַעַת יְהוָה, un serment dont יְהוָה est l'objet, et non un serment que prête l'Eternel. — רִצּוֹן עַמְּךָ, la bienveillance (que tu portes) à ton peuple, Ps. CVI, 4.

§ 543. 3° Le nom à l'état construit n'est pas toujours immédiatement suivi d'un autre substantif. Ce dernier peut être remplacé par un substantif précédé du 1 copulatif ou d'une préposition, ou même par une proposition subordonnée. Par ex. שְׁכָרַת וְלֹא מֵיִן, irre, mais non pas de vin (שְׁכָרַת pour שְׁכָרָה), Es. LI, 21. — כָּל-חֹסֵי בּוֹ, tous ceux qui se confient en lui, Ps. II, 12. — נְבִיאֵי מַלְפָּם, des prophètes qui prophétisent de leur propre mouvement, Ezéch. XIII, 2. — יֹשְׁבֵי עַל מַדִּין וְהֹלְכֵי עַל הָרֶךְ, vous qui êtes assis sur des nattes, et vous qui allez dans le chemin, Jug. V, 10. —



כָּל־יְמֵי אֲשֶׁר הִנֵּג בּוֹ, *pendent tout le temps qu'il aura cette plaie*, Lévi. XIII, 46.

§ 544. 4° Quelquefois deux noms à l'état *constr.* sont à la suite l'un de l'autre. Par ex. קִצִּינֵי אֲנָשֵׁי הַמִּלְחָמָה, *les capitaines des gens de guerre*, Jos. X, 24.

Rarement on rencontre trois noms à l'état *construit* liés ensemble, comme יְמֵי שְׁנֵי חַיֵּי אֲבֹתִי, *les jours des années de la vie de mes pères*, Gen. XLVII, 9.

Pour éviter un trop grand nombre d'états *construits*, on a remplacé le génitif par le datif exprimé par לְ placé devant le mot régi. Par ex. on dit סֵפֶר דְּבָרֵי יִשְׂרָאֵל הַיּוֹמִים לְמַלְכֵי יִשְׂרָאֵל, *le livre des Chroniques des (proprement: aux) rois d'Israël*, pour ne pas dire סֵפֶר דְּבָרֵי יִמֵּי מַלְכֵי יִשְׂרָאֵל, 1 Rois XV, 31.

Nous parlerons de cet emploi du לְ *préfixe* remplaçant le *génitif* § 602, 1.

## ART. VII.

### De l'Accusatif.

§ 545. L'*accusatif* pas plus que les autres cas en hébreu n'est exprimé par une modification de la forme (comme dans la déclinaison grecque et latine), et la particule אֶת qui en est le signe n'est employée que sous certaines conditions (v. § 548). Ils n'y a donc que le contexte qui dans la plupart des cas puisse nous faire connaître si un substantif est à l'*accusatif*.

§ 546. L'*accusatif* se place après les verbes *transitifs*, comme dans toutes les langues (par ex. בָּרָא אֶת־הַשָּׁמַיִם, *il créa les cieux*); de plus il sert à former

des locutions qui, en d'autres langues, sont exprimées par d'autres cas ou au moyen de prépositions.

§ 547. Il y a certains rapports qui en hébreu sont exprimés par l'*accusatif* (*régime direct*), tandis que dans nos langues ils se présentent sous la forme du *régime indirect*:

a) *Régime indirect* formé par les prépositions à, de, quant à, en. Par ex. חָלָה אֶת־רַגְלָיו, *il fut malade aux pieds*, 1 Rois XV, 23. — הִכִּיתִי אֶת־כָּל־אֹיְבֵי לְחִי, *tu as frappé à la joue tous mes ennemis*, Ps. III, 8. — רַק הִכְסֵּא אֲנִי־לְמֶנֶךָ, *seulement, quant au trône, je serai plus grand que toi*, Gen. XLI, 40. — וַיִּשְׁתַּחוּ אִפְסִים אֶרְצָה <sup>(1)</sup>, *il se prosterna le visage en terre*, Gen. XIX, 1. — וַיַּעַשׂ כִּפּוֹרֶת זָהָב כְּהוֹר, *il fit le propitiatoire de pur or*, Exod. XXXVII, 6. — וַיִּבְנֶה אֶת־הָאֲבִנִּים מִזֶּבֶחַ, *il dressa ces pierres en autel*, 1 Rois XVIII, 32.

b) *Régime indirect* indiquant la manière ou le moyen. Par ex. וַיִּרְגְּמוּ אוֹתוֹ אֲבָן, *ils l'assommèrent de pierres*, Lévi. XXIV, 23. — יִרְחֲצוּ בַּיָּם, *ils se laveront avec de l'eau*, Exod. XXX, 20. — וְכָל־הָאָרֶץ בּוֹכִים קוֹל גָּדוֹל, *et tout le pays pleurait à grands cris*, 2 Sam. XV, 23.

c) L'endroit où l'on va, où l'on se trouve. Par ex. וַיִּבְרַח מִצְרַיִם, *il s'enfuit en Égypte*, 1 Rois XI, 40. — תִּשְׁלִיכֵנִי מִצִּילָה, *tu m'as jeté au foud*, Jon. II, 4. — וְאַתָּה תִּשְׁמַע הַשָּׁמַיִם, *et toi, entends dans les cieux*, 1 Rois VIII, 32.

(1) Voyez § 260.

d) Le temps. Par ex. וַיַּעַשׂ לַיְלָה, *et il fit de nuit*, Jug. VI, 27. — וּבֹקֶר וַרְאִיתֶם אֶת־כְּבוֹד יְהוָה, *et au matin vous verrez la gloire de l'Éternel*, Exod. XVI, 7.

Remarque. Dans les cas peu nombreux où un verbe neutre est suivi de l'accusatif d'un substantif formé de la même racine, il faut traduire ce dernier par un adverbe ou par une autre tournure. Par ex. וַיַּחֲרִד יִצְחָק תְּרֵדָה גְּדוֹלָה, *et Isaac fut saisi d'un grand tremblement* (proprement: *tremblait un grand tremblement*), Gen. XXVII, 33. — וַיִּכֶּם מִכָּה גְּדוֹלָה, *il en fit un grand carnage* (proprement: *il les battit d'une grande bataille*), Jos. X, 10. (Voyez des constructions analogues §§ 498 et 499, et comparez aussi les expressions latines suivantes: *gravem pugnam pugnare, vitam jucundam vivere.*)

§ 548. La particule אַת ou ordinairement אַתְּ avec *Makkeph* (v. § 451) est, comme nous l'avons déjà dit (§ 545), la marque de l'accusatif. Cependant elle n'est employée que lorsque le nom est déterminé par l'article, ou que ce dernier est omis parce que le substantif est à l'état construit ou a pris un suffixe, ou bien lorsque le substantif est un nom propre (comp. §§ 529 et 530). Par ex. אֵת הַשָּׁמַיִם וְאֵת הָאָרֶץ, *le ciel et la terre* (acc.), Gen. I, 1. — כִּי פָקַד יְהוָה אֶת־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וְכִי רָאָה אֶת־עֲנִיָּם, *que l'Éternel avait visité les enfans d'Israël et qu'il avait vu leur affliction*, Exod. IV, 31. — וַיִּקַּח בָּלַק אֶת־בָּלָעָם, *Balac prit Balaam*, Nomb. XXII, 41.

Remarque. Dans les livres poétiques אַתְּ est souvent omis.

§ 549. Cette particule accompagne cependant assez souvent des substantifs qui se trouvent évidemment au *nominatif*.

Tous les hébraïsans ne sont pas de cet avis. Ils expliquent les passages en question par la supposition que le nom précédé de **אֵת** doit être regardé comme *accusatif logique*, sinon *grammatical*.

Cette hypothèse, il est vrai, peut servir à expliquer certains cas, tels que **יָתֵן אֵת הָאָרֶץ הַזֹּאת**, *que cette terre (nominatif) soit donnée, ou qu'on donne cette terre (accus.)*, Nomb. XXXII, 5. — **וְלֹא יִקְרָא עוֹד אֶת שְׁמֶךָ אֲבֹרָם**, *ton nom (nomin.) ne soit plus appelé Abram, ou on n'appellera plus ton nom (accus.) Abram*, Gen. XVII, 5. Mais il se présente un assez grand nombre d'exemples où ce mode d'explication ne peut avoir lieu que d'une manière forcée.

Il est probable que la particule **אֵת** a été originairement un *pronom démonstratif* <sup>(1)</sup>, qui, perdant insensiblement sa signification primitive, est devenu une particule. Elle a été employée devant les noms déterminés par l'article, l'état construit ou un suffixe, et cela surtout quand ces noms sont les objets du verbe (v. § 548), pour les distinguer du sujet.

Voici quelques exemples où la particule **אֵת** précède un *nominatif*: **וַיֵּלֶד לְחֵנוֹךְ אֶת-עִירָר**, *Irād naquit à Hénoc*, Gen. IV, 18. — **וּבֵאת הָאֵרִי וְאֶת-הָדֹב**, *et un lion vint et un ours*, 1 Sam. XVII, 34. — **וְאֶת-הַבְּרֹזֶל נָפַל אֶל-הַמַּיִם**, *et le fer tomba dans l'eau*,

(1) Voyez Gesenii *Lexicon manuale hebr. et chald.*, le mot **אֵת**.

2 Rois VI, 5. — אֶת־עֲמֹד הָעֵץ לֹא סָר מֵעֲלֵיהֶם, la colonne de nuée ne se retira point de dessus eux, Néhém. IX, 19.

## ART. VIII.

*Des autres cas.*

§ 550. 1° Le *datif* et l'*ablatif* s'expriment au moyen de prépositions (comp. § 276).

Pour le rapport du *datif* on emploie le ל *préfixe* (v. § 442). Les rapports marqués par l'*ablatif* en latin sont rendus en hébreu par les prépositions מִן, *de*; בְּ, *en, dans*; עִם, *avec*, etc.

§ 551. a) Le *datif* du pronom personnel est ajouté quelquefois par pléonasme après certains verbes, lorsqu'on *commande* ou qu'on exprime un *désir*. Par ex. קַח לְךָ, prends (proprement: prends à toi)! Gen. VI, 21. — לֵךְ לְךָ (¹), va! Gen. XII, 1. — אֵם לֹא יָדַעְתִּי לָךְ, si tu ne [le] sais pas, Cant. I, 8.

b) L'hébreu n'a pas le verbe *avoir*; on le remplace par le *datif* précédé de הָיָה, *être*, יֵשׁ, *il y a*, ou אֵין, *il n'y a pas*. Par ex. וַיְהִי לְשָׁלֹמֹה, Salomon avait (proprement: il était à Salomon), 1 Rois V, 6. — הֲיֵשׁ לָכֶם אָח, avez-vous un frère (proprement: y a-t-il à vous un frère)? Gen. XLIII, 7. — אֵין מְרֻעָה לָהֶם, ils n'ont point de pâture, Joël I, 18.

§ 552. 2° Le *vocatif*, comme les autres cas, ne se distingue par aucune terminaison particulière. C'est le

(¹) Pour לְךָ, à cause du *Makkeph* (comp § 14). לְךָ *impératif Kal* de הָלַךְ (v. § 270).

sens qui le fait reconnaître. Ordinairement il est muni de l'article, excepté dans les *noms propres*. Par ex. הַיָּם, *ô mer!* Ps. CXIV, 5, et v. 6: הַהָרִים, *ô montagnes!* mais v. 7: אֶרֶץ, *ô terre!* — יְעוֹרְרֵנִי בְּנֵי צִיּוֹן, *et je réveille tes enfans, ô Sion!* contre tes enfans, *ô Javan!* Zach. IX, 13.

## ART. IX.

*De l'Adjectif.*

§ 553. L'*adjectif* qualificatif suit ordinairement son substantif et s'accorde avec lui en genre et en nombre. Cette règle est commune à toutes les langues. Les §§ suivans renferment quelques particularités de la langue hébraïque.

*Remarque.* Sur l'article que peut prendre l'adjectif, v. §§ 532 et suivans.

§ 554. 1<sup>re</sup> L'*adjectif* qui se rapporte à un substantif à l'état construit suit le nom régi à l'état absolu. Par ex. חֲצֵי גִבּוֹר שְׁנוּנִים, *flèches aiguës d'un guerrier*, Ps. CXX, 4.

§ 555. 2<sup>re</sup> Si un *adjectif* est suivi d'un substantif qui sert à le déterminer plus exactement, l'adjectif se met ordinairement à l'état construit. Par ex. אֶרֶץ זָבֶת (1) חֶלֶב וְדָבָשׁ, *un pays découlant de lait et de miel*, Exod. III, 8. — עַם קָשֶׁה עֶרְפָּה, *un peuple au col raide*, Deut. IX, 6. — אִשָּׁה כּוֹבֶת־טָבֵל וַיִּפֹּת תֹּאֵר, *une femme douée d'esprit* (proprement: *bonne d'esprit*) *et belle de visage*, 1 Sam. XXV, 3.

(1) Etat construit de זָבֶת, fém. du participe actif de זָבַח.

§ 556. 3° La langue hébraïque a peu d'adjectifs. Elle y supplée par l'emploi du *génitif*, et cela de deux manières.

a) Le substantif qui indique la nature ou la propriété de l'objet en question, se met au *génitif*. Par ex. שֶׁרֶבִּיט הַזָּהָב, *le sceptre d'or*, Esth. IV, 11, — אֲרוֹן עֵץ, *une arche de bois*, Deut. X, 1. — אֲחֻזַּת עוֹלָם, *une possession perpétuelle*, (proprement: *possession d'éternité*), Gen. XVII, 8. — מֵאֲזֵנֵי צֶדֶק אֲבְנֵי צֶדֶק, *les balances justes, les pierres [à peser] justes* (proprement: *les balances, les pierres de justice*), Lévi. XIX, 36.

§ 557. b) Nous avons dans nos langues des adjectifs qui expriment une possession, une qualité inhérente, ou bien encore un rapport entre plusieurs personnes et plusieurs choses. Ils sont rendus en hébreu par une périphrase, au moyen de אִישׁ, *homme*, בַּעַל, *seigneur* et בֶּן, *fil*.

Exemples: avec אִישׁ הָאֲדָמָה : אִישׁ, *laboureur* (proprement: *homme de la terre*), Gen. IX, 20. אִישׁ דְּבָרִים, *un homme à paroles*, pour *un homme qui a la parole aisée*, Exod. IV, 10.

Avec בַּעַל הַחֲלֻמוֹת : בַּעַל, *songeur* (proprement: *maître des songes*), Gen. XXXVII, 19. — בְּעָלֵי בְרִית, *les alliés* (proprement: *maîtres de l'alliance*), Gen. XIV, 13. — בַּעַל כַּנְפַּיִם, *l'oiseau* (proprement: *le maître des ailes*), Ecclés. X, 20.

Avec בֶּן-חַיִל : בֶּן-חַיִל, *un homme vaillant* (proprement: *fil de la force*), Deut. III, 18. — בֶּן-מָוֶת, *destiné à la mort*, 1 Sam. XX, 31. — אֲבִרָהָם בֶּן-מֵאָת שָׁנָה, *Abraham avait cent ans* (proprement: *Abraham [était] fils de cent ans*, Gen. XXI, 5. — בְּנֵי בְלִיעַל, *des hom-*

mes méchants (proprement: *filz de la méchanceté*),  
1 Sam. X, 27.

### De la Comparaison.

§ 558. L'*adjectif*, en hébreu comme en français, ne subit aucune modification dans la formation du *comparatif* et du *superlatif*.

1° Le *comparatif* se forme par la préposition מִן. Par ex. מִהֶמֶתוֹק מְדַבֵּשׁ וְיָמָּה עֵץ מֵאֲרִי, *qu'y a-t-il de plus doux que le miel, et qu'y a-t-il de plus fort que le lion?* Jug. XIV, 18. — חָכָם אֶתָּה מְדַנְיָאֵל, *tu es plus sage que Dauiel*, Ezéch. XXVIII, 3. — לֵחֲסוֹת בֵּיתָהּ מִבֵּיתָהּ בְּאָדָם, *nienx vaut se coufier eu l'Eternel, que de se coufier eu l'homme*, Ps. CXVIII, 8. — תִּרְאֶה תוֹעֵבוֹת גְּדֻלוֹת מֵאֵלֶּה, *tu verras des abominations plus grawles que celles-ci*, Ezéch. VIII, 15.

§ 559. 2° Il y a trois manières de former le *superlatif*;

a) L'*adjectif* est déterminé par l'article, l'état construit, ou des suffixes. Par ex. אֶלְפֵי הַדָּל, *mon millier* (c'est-à-dire *ma famille*) *est le plus faible* (proprement: *le faible*) [qui soit] en Manassé, et je suis le plus petit (proprement: *le petit*) de la maison de mon père. Jug. VI, 15. — הַיְפֵּה בְּנָשִׁים, *la plus belle d'entre les femmes*, Cant. I, 8. — קָטוֹן בָּנָיו, *le plus petit de ses enfans*, 2 Chron. XXI, 17. — טוֹבָם כְּחָדֶק, *le meilleur d'entre eux* (proprement: *leur bou*) *est comme une rouce*; Mich. VII, 4.



b) Le nom se répète au pluriel. Par ex. הַבֵּל הַבָּלִים, *vanité des vanités*, pour la plus grande des vanités, Ecclés. I. 2. — עֶבֶד עֲבָדִים, *le serviteur des serviteurs*, pour le serviteur le plus vil, Gen. IX, 25. — הַשָּׁמַיִם וְשָׁמַי הַשָּׁמַיִם, *les cieux, même les cieux des cieux*, pour les cieux les plus élevés, 1 Rois VIII, 27. — וַהֲיָה הַמִּזְבֵּחַ קָדֵשׁ קְדָשִׁים, *et l'autel sera une chose très-sainte*, Exod. XXIX. 37.

Comparez encore Cant. I, 1. שִׁיר הַשִּׁירִים, *le cantique des cantiques*.

c) On place מְכַל (de tous, plus que tous) entre l'adjectif et le substantif modifié. Par ex. וַהֲנַחֵשׁ הָיָה עָרוֹם מְכַל חַיַּת הַשָּׂדֶה, *le serpent était le plus fin de tous les animaux des champs*, Gen. III, 1. — וַיְהִי הָאִישׁ נָדוּל מִכָּל־בְּנֵי קָדָם, *cet homme était le plus puissant de tous les orientaux*, Job. I, 3.

## ART. X.

### Des Noms de Nombre.

#### A. NOMBRES CARDINAUX.

§ 560. Nous avons déjà parlé, §§ 370 et suivans, de l'accord du nom de nombre avec le substantif. Il nous reste à dire un mot sur la construction du substantif avec le nom de nombre.

Il n'y a que deux cas possibles. Le substantif précède ou suit le nom de nombre: le plus souvent il le *suit*.

*Remarque.* Les noms de nombre depuis 2 jusqu'à 10 précèdent ordinairement le substantif. Par ex. חֲמִשׁ שָׁנִים.... תְּמָנָה שָׁנִים.... שְׁלֹשֶׁת שָׁנִים, *cinq ans .... trois ans .... deux ans*, Lévi. XXVII, 6.

§ 561. a) Si le substantif *précède*, il se met *toujours* au pluriel. Par ex. יָמִים שְׁלוֹשָׁה, *trois jours*, 1 Chron. XII, 39. — עָרִים שֵׁשׁ עָרָה, *seize villes*, Jos. XV, 41. — ..... אַרְבָּעִים פְּרוֹת אֶתְנוֹת עֲשָׂרִים, *trente chameaux, quarante vaches... vingt ânesses*, Gen. XXXII, 16. — בְּנֵי גִבְעוֹן וְחֻמָּשָׁה, *les fils de Gabaon (étaient au nombre de) quatre-vingt-quinze*, Néhém. VII, 25.

§ 562. b) Quand le substantif *suit*, il se met *ordinairement* au pluriel. Par ex. שִׁבְעַת יָמִים, *sept jours*, Gen. VIII, 10. — חֲמִשָּׁה אַנָּשִׁים, *cinq hommes*, Gen. XLVII, 2. — עֲשָׂרָה גְמָלִים, *dix chameaux*, Gen. XXIV, 10. — חֲמִשָּׁה עֶשֶׂר בָּנִים, *quinze fils*, 2 Sam. IX, 10. — וְשָׁם שְׁתַּיִם עֲשָׂרָה עֵינֹת מַיִם וְשִׁבְעִים תְּמָרִים, *il y avait là douze sources d'eau et soixante-dix palmiers*, Exod. XV, 27.

§ 563. Exceptions au § 562.

a) Avec les noms de nombre *au-dessous* de dix, le substantif est *rarement* au singulier. Par ex. שְׁמֹנֶה שָׁנָה, *huit ans*, 2 Rois XXII, 1. — חֲמִשָּׁה לֶחֶם, *cinq pains*, 1 Sam. XXI, 4. — עֲשָׂרָה לֶחֶם, *dix pains*, 1 Rois XIV, 3.

b) Avec les noms de nombre *au-dessus* de dix, le substantif prend *souvent* le singulier, surtout s'il exprime un *poids*, une *mesure*, ou bien si le substantif est le mot *אִישׁ*. Par ex. אַרְבָּעִים וְשְׁתַּיִם עָרִי, *quarante-deux villes*, Nomb. XXXV, 6. — שְׁנַיִם עֶשֶׂר חֳדָשׁ, *douze mois*, Esth. II, 12. — עֲשָׂרִים וְשָׁלוֹשׁ שָׁנָה, *vingt-trois ans*, 2 Rois XXIII, 31. — אַרְבַּע מֵאוֹת אִישׁ, *quatre cents hommes*. — אִישׁ..... מֵאוֹת אִישׁ, *deux cents hommes*, 1 Sam. XXX, 10.

§ 564. Construction de מֵאָה (*cent*).

Il peut précéder ou suivre son substantif. S'il *précède*, il peut se trouver à l'état *absolu* ou à l'état *construit*, et le substantif peut se mettre au singulier comme au pluriel. S'il *suit* son substantif, ce dernier se trouve toujours au pluriel. Par ex. מֵאָה שָׁנָה (Gen. XVII, 7.) et מֵאָת שָׁנָה (Gen. XXV, 17), *cent ans*. — מֵאָה אַמּוֹת, *cent coudées*, Ezéch. XL, 27, — רְמוֹנִים מֵאָה, *cent pommes de grenade*, 2 Chron. III, 16.

§ 565. Construction de אֶלֶף (*mille*).

Il *précède* ordinairement son substantif, qui se met le plus souvent au singulier (v. § 563, b), rarement au pluriel. Par ex. אֶלֶף אִישׁ, *mille hommes*, Jug. XV, 16. — שֵׁשׁ מֵאוֹת אֶלֶף רַגְלִי, *six cent mille hommes de pied*, Nomb. XI, 21. — אֶלֶף גֶּפֶן, *mille vignes*, Es. VII, 23. — אַרְבָּעִים אֶלֶף פָּרָשִׁים, *quarante mille cavaliers*, 2 Sam. X, 18. — אֶלֶף פְּעָמִים, *mille fois*, Deut. I, 11.

Plus rarement il le *suit*. Par ex. פָּרִים אֶלֶף אֵילִים, *mille veaux, mille moutons, mille agneaux*, 1 Chron. XXIX, 21.

Les mêmes règles s'appliquent à אֲלָפִים. Par ex. אֲלָפִים אִישׁ, *deux mille hommes*, Jug. XX, 45. — אֲלָפִים סוּסִים, *deux mille chevaux*, Es. XXXVI, 8. — חֲמֹרִים אֲלָפִים, *deux milles ânes*, 1 Chron. V, 21. —

Pour les nombres de *trois* à *dix mille*, on se sert du pluriel אֲלָפִים. Par ex. שְׁלֹשָׁת אֲלָפִים, *trois mille*, Ex. XXXVIII, 26. — אֶשְׂרֵת אֲלָפִים, *dix mille*, Jug. I, 4.

Si אָלף est précédé d'un nombre au-dessus de dix, il se met au *singulier*. Par ex. עֶשְׂרֵי אָלֶף, dix-huit mille, Jug. XX. 44.

§ 566. Lorsque le nom de nombre devrait avoir l'article, c'est le substantif qui le prend. Par ex. שְׁנֵי הַמְּאֹרוֹת, les deux luminaires, Gen. I, 16. — חֲמִשִּׁים הַצְּדִיקִים, les cinquante justes, Gen. XVIII, 24.

S'il s'agit d'un objet connu qui ne soit pas nommé, le nom de nombre prend lui-même l'article. Par ex. הָאַרְבָּעִים, les quarante (c'est-à-dire justes), Gen. XVIII, 29. — הַשְּׁנַיִם עָשָׂר (1 Chron. XXVII, 15) ou הָעָשָׂר (Jos. IV, 4), les douze. — הַשְּׁלֹשָׁה וְהַשְּׁבַעִים וְהַמָּאתִים, les deux cent soixante-treize, Nomb. III, 46.

#### B. NOMBRES ORDINAUX ET DISTRIBUTIFS.

§ 567. 1° La langue hébraïque n'a des *nombres ordinaux* proprement dits que jusqu'à dix (v. § 383 et 384). Pour les nombres *ordinaux* au-dessus de dix, elle se sert des nombres *cardinaux*. Pour éviter toute ambiguïté, on met:

a) L'article devant le nom de nombre. Par ex. עַד יוֹם הָאֶחָד וְעָשָׂרִים, jusqu'au vingt-unième jour, Exod. XII, 18.

b) La préposition בְּ se place devant le substantif s'il précède, et devant le nom de nombre si le substantif suit. Par ex. בְּשָׁנָה שְׁבַע לִיהוּא, la septième année de Jéhu, 2 Rois XII, 2. — בְּשִׁבְעָה עָשָׂר יוֹם, le dix-septième jour, Gen. VII, 11.

Quelquefois, cependant, ni l'un ni l'autre cas n'a lieu, et le contexte seul peut indiquer si le nombre

*cardinal* doit être pris pour un nombre *ordinal*. Par ex. יוֹם אַרְבָּעָה עָשָׂר, *le quatorzième jour* (proprement: *le jour quatorze*), Esth. IX, 19.

*Remarques.* a) Dans l'indication des *années* et des *jours des mois*, on se sert même souvent des nombres *cardinaux* pour les nombres *ordinaux* au-dessous de dix, quoique ces derniers existent dans la langue. Par ex. בְּשָׁנָה אַרְבַּע, *la quatrième année*, Zach. VII, 1. — בְּיוֹם אֶחָד, *au premier jour*, Esd. X, 16.

b) Dans l'indication des *jours des mois*, le mot יוֹם, quand il devrait précéder, est souvent omis devant les nombres au-dessous de dix. Par ex. בְּשִׁבְעָה לַחֹדֶשׁ, *le septième (jour) du mois*, 2 Rois XXV, 8.

§ 568. 2° Les *nombres distributifs* sont exprimés par la simple répétition des nombres *cardinaux*. Par ex. שִׁבְעָה שִׁבְעָה, *sept à sept*, Gen. VII, 2, et v. 9: שְׁנַיִם שְׁנַיִם, *deux à deux*.

## ART. XI.

### *Remarques sur la Syntaxe des Noms.*

§ 569. La règle générale suivant laquelle, dans toutes les langues, le sujet et l'attribut doivent s'accorder en genre et en nombre (comp. § 553), soit que l'attribut soit exprimé par un *verbe* ou qu'il le soit par un *adjectif*, offre beaucoup d'exceptions en hébreu. Outre cette irrégularité, il en faut remarquer une autre du même genre. C'est que l'hébreu aime à passer d'un sujet grammatical à un autre, et d'une personne à une autre (comp. § 464).

Ces deux exceptions s'expliquent quand on observe que l'hébreu avait en vue plutôt le sujet logique que le sujet grammatical, ensorte que souvent la construction du reste de la phrase s'accorde bien avec l'idée exprimée au commencement sous le rapport du sens, mais non sous le rapport de l'expression. Ce que nous venons de dire deviendra plus clair si nous rangeons les cas de ce genre sous les chefs suivans :

§ 570. 1° Le verbe, quand il précède, reste d'ordinaire la 3<sup>e</sup> pers. masc. sing., lors même que le sujet grammatical qui le suit est féminin et pluriel <sup>(1)</sup>. Par ex. נָתַן לָהֶם נַחֲלָה (נָתַן pour נָתַנָּה) que l'on devrait attendre à cause de féminin (נַחֲלָה), *il ne leur fut point donné d'héritage*, Nomb. XXVI, 62. — יְהִי מְאֹרֶת (תְּהִי־נָה מְאֹרֶת) que des luminaires soient (proprement: *qu'il soit des luminaires*), Gen. I, 14. — וַיֵּרֶם תּוֹלְעִים, *des vers s'engendrèrent* (proprement: *il s'engendra des vers*), Exod. XVI, 20.

§ 571. 2° Des substantifs au singulier, qui expriment des idées collectives, ont de préférence un verbe au pluriel. Par ex. וַיִּירָאוּ הָעָם אֶת־יְהוָה וַיֹּאמְרוּ בִיהוָה, *et le peuple craignit l'Eternel, et ils crurent en l'Eternel*, Ex. XIV, 31. — וְכָל־הָאָרֶץ בּוֹכִים, *et tout le pays pleurait*, 2 Sam. XV, 23.

Ceci a surtout lieu quand le verbe suit le substantif.

Dans l'exemple suivant se trouvent deux verbes, dont l'un qui précède se trouve au singulier, et l'autre

(1) Une construction toute semblable a lieu en français dans des expressions comme celle-ci: *il arrive des messagers*.

qui suit, au *pluriel*. Tous les deux se rapportent cependant au même sujet. וַיִּרְבּוּ הָעָם וַיַּעֲצֻמוּ מְאֹד, *le peuple multiplia et devint très-puissant*, Ex. I, 20.

Comparez en outre: הָעֶרְוָה הָרָעָה הַזֹּאת הַנּוֹעֲדִים עָלַי, *cette méchante assemblée-là, qui s'est assemblée contre moi*, Nomb. XIV, 35. — צֹאן רַבּוֹת, *beaucoup de brebis*, Gen. XXX, 43. — בֵּית שֶׁמֶשׁ קִצְרִים, *Beth-Sèmès (c'est-à-dire les habitans de Beth-Sèmès) moissonnaient*, 1 Sam. VI, 13.

§ 572. 3° Un exemple très-instructif du *changement* du *sujet* ou *syllepse* dans une seule et même période se trouve Gen. XIX, 13: כִּי מִשְׁחָתִים אֲנַחְנוּ אֶת־הַמָּקוֹם הַזֶּה כִּי גָדְלָה צַעֲקָתָם אֶת־פְּנֵי יְהוָה וַיִּשְׁלַחְנוּ יְהוָה לְשַׁחֲתָהּ, *car nous allons détruire ce lieu, parce que LEUR cri est devenu grand devant l'Eternel, et il nous a envoyés pour LA détruire*. Dans ce verset le suffixe de la 3<sup>e</sup> masc. plur. dans צַעֲקָתָם se rapporte à מָקוֹם, *lieu*, ou plutôt aux habitans de ce *lieu*, tandis qu'à la fin le suffixe *féminin* dans שַׁחֲתָהּ, ne peut se rapporter au *masc.* מָקוֹם, mais bien à un *féminin* sous-entendu: עִיר, *ville*.

§ 573. 4° Les cas où les *personnes* et le *nombre* changent sont très-fréquens. En voici quelques exemples: מִפְּעֻמֶּיךָ נְשִׁיכֶם וְגִרָה אֲשֶׁר בְּקֶרֶב מִחֲנֶיךָ, *vos petits enfans, vos femmes et ton étranger, qui est au milieu de ton camp*, Deut. XXIX, 10. — מִצְוֹתָיו וְחֻקֹּתָיו הַכְּתוּבָה (הַכְּתוּבוֹת בַּסֵּפֶר הַתּוֹרָה הַזֶּה, *ses commandemens et ses ordonnances écrites* (proprement: *écrite*) dans ce livre de la loi, Deut. XXX, 10. — נִמְלָצוּ לְחַיֵּי אִמְרָתָהּ (pour אִמְרָתָהּ à cause du *Rebia* sur le ת),

*ta parole a été douce à mon palais* (proprement: *ont été douces*, ce qui s'accorderait avec אֶמְרוֹתֶיהָ, Ps. CXIX, 103.

§ 574. 5° Une autre irrégularité qu'on rencontre assez souvent concerne le *genre*. Dans beaucoup de cas on trouve des formes *masculines*, où la liaison et l'accord grammatical demanderaient des formes *féminines*. La cause en est que l'hébreu regardait le masculin comme la forme primitive, et que le féminin ne lui apparaissait que comme une modification de cette forme; ensorte qu'avec le masculin l'essentiel était exprimé.

Cette construction se rencontre principalement quand le sujet féminin est déjà un peu éloigné, comme les exemples le montreront.

Exemples: (pour חֲזָקָה וְחֹזֶק) רוּחַ גְּדוֹלָה וְחֹזֶק, *un vent grand et impétueux*, 1 Rois XIX, 11. — Et Nahomi dit à ses deux belles-filles; Allez..... יַעֲשֵׂה יְהוָה עִמָּכֶם (pour עֲשִׂיתֶן) עִם (pour חָסֵד בְּאִשֶּׁר עֲשִׂיתֶם) הַמֵּתִים, *l'Eternel vous fasse du bien comme vous en avez fait à ceux qui sont morts*, Ruth I, 8. — וַיֹּאמֶר אֵלֶיהָ עֲמֵד (pour עֲמָדִי) פֶּתַח הָאֹהֶל, *il dit à elle: Demeure à l'entrée de la tente*, Jug. IV, 20. — (pour וַחֲיִיתָ) וַחֲיָה (¹) אִם בֵּת הִיא, *si c'est une fille, qu'elle vive*, Ex. I, 16.

(¹) Pour וַחֲיָה à cause du Sillouk, comp. § 96 et 101, 3.



## CHAPITRE QUATRIÈME.

## SYNTAXE DU PRONOM.

## ARTICLE PREMIER.

*Du Pronom personnel.*

§.575. 1° Quand le *pronom personnel* est placé à la fin du *verbe* comme *pronom suffixe* (v. § 402), il exprime ordinairement l'*accusatif*. Voyez ce que nous avons dit § 404.

*Remarques.* a) Plus rarement il exprime le *datif*. Par ex. (pour *לִי* *נָתַתָּנִי* *אֶרֶץ הַנֶּגֶב*), *tu m'as donné une terre sèche*, Jos. XV, 19. — *וְאַהֲבוּ שָׂחָרָו* (pour *לִוְ* *שָׂחָר*), *mais celui qui l'aime* (c'est-à-dire son fils) *hâte le châtement* (*se hâte de le châtier*), Prov. XIII, 24.

b) Le *suffixe* du verbe peut aussi être séparé du verbe et se présenter comme *accusatif* du pronom lié avec *אֵת*. On trouve également *וַיִּשְׁלְחוּם* (1 Sam. VI, 6) et *וַיִּשְׁלְחוּ אֹתָם* (Nomb. V, 4.) *ils les renvoyèrent*.

§ 576. 2° Quand le *pronom personnel* est placé comme *pronom suffixe* à la fin d'un *nom*, il exprime le *génitif* du pronom ou le *pronom possessif*. Voyez § 403.

*Remarques.* a) Nous avons vu (§ 542) qu'à l'état construit le nom régi peut aussi se prendre dans le sens objectif; il en est de même du suffixe joint à un nom. Par ex. נִקִּית מִשְׁבַּעְתִּי, tu seras quitte de mon serment, c'est-à-dire du serment prêté à moi, Gen. XXIV, 8. — הַמָּסִי, proprement: ma violence, pour la violence exercée contre moi, Jér. LI, 35.

b) Lorsque à l'état construit le nom régi sert à déterminer le sujet comme le pourrait faire un adjectif (comp. § 556, 3), le suffixe se lie au nom régi plutôt qu'au nom régissant. Par ex. עִיר קֹדְשָׁן, la ville de ta sainteté, pour ta sainte ville, Dan. IX, 24. — וַתַּחַגְרוּ אִישׁ אֶת־כְּלֵי מִלְחָמָתוֹ, vous ceignîtes chacun ses armes de guerre (proprement: les armes de sa guerre), Deut. I, 41.

Quelquefois ce pronom possessif, qui devait être rendu par le suffixe joint au nom régissant ou au nom régi a été rendu par une périphrase. Par ex. כְּלֵי הָרָעִים אֲשֶׁר־לוֹ, la mallette de berger qui (était, comp. § 585) à lui, pour sa mallette de berger, 1 Sam. XVII, 40.

§ 577. 3° Nous avons déjà dit en passant (§ 463) que le pronom personnel de la 3<sup>e</sup> pers., employé avec omission du verbe auxiliaire (הָיָה, etc.), sert à déterminer avec plus de précision le sujet de la phrase.

Nous devons ajouter encore que cet usage du pronom personnel de la 3<sup>e</sup> personne a aussi lieu lorsque le sujet de la phrase est à la 2<sup>e</sup> ou à la 1<sup>re</sup> personne. Par ex. גַּם אַתֶּם כּוֹשִׁים חֲלָלֵי חֲרָבֵי הַמָּוֶה, vous aussi,

*Cushéens, vous serez blessés à mort par mon épée* (littéralement: *des blessés à mort de mon épée* **EUX** [seront]), Soph. II, 12. — **אַתָּה הוּא הָאֱלֹהִים** *tu es Dieu* (proprement: *toi, lui [es] Dieu, tu ipse Deus*), 2 Sam. VII, 28.

§ 578. 4° Quelquefois le *masculin* et le *féminin* du même pronom, soit séparé, soit suffixe, sont employés pour le *neutre* du *pronom démonstratif* (comp. § 397 où nous avons déjà fait une remarque sur cet usage du pronom personnel de la 3<sup>e</sup> personne). Par ex. **כִּי נֹרָא הוּא אֲשֶׁר אֲנִי עֹשֶׂה עִמָּךְ**, *car ce que (en latin id quod) je m'en vais faire avec toi, sera une chose terrible*, Ex. XXXIV, 10. — **הֲלֹא הִיא כְּתוּבָה עַל סֵפֶר הַיָּשָׁר** *ceci n'est-il pas écrit au livre du Juste?* Jos. X, 13. — **וַיֵּשֶׁם אֶת־הָיֹסֵף יוֹסֵף לֵחָק**, *Joseph en fit une loi*, Gen. XLVII, 26.

§ 579. 5° Quand la pensée de la phrase s'arrête sur la personne désignée par un pronom *suffixe* quelconque, ce pronom est répété. Cette répétition se fait au moyen du pronom *séparé*, qui dans ce cas n'exprime pas toujours le *nominatif*, mais bien le cas que désigne le *suffixe* et qu'il sert à exprimer avec plus d'énergie. Il désigne :

a) Le *nominatif*, quand il sert à répéter le *pronom personnel* exprimé par la préformante ou afformante, qui se joint au radical du verbe pour en former les différentes personnes (v. § 407, 1 et 2 et § 124). Dans ce cas, il se place toujours avant le verbe. Par ex. **וְאֲנִי נִסְכַּחְתִּי מֶלְכִי**, *et moi j'ai sacré mon roi*, Ps. II, 6. — **כִּי אַתָּה תְּבָרֵךְ צַדִּיק**, *car toi, tu béniras le juste*. Ps. V, 13.

b) Le *génitif* et l'*accusatif*, suivant qu'il sert à répéter le pronom *suffixe* joint au *nom* ou au *verbe* (v. §§ 575 et 576). Dans ce cas, il *suit* ordinairement le mot auquel le *suffixe* s'est joint. Par ex. וּפְגִירֵיכֶם אֲתָם יָפְלוּ בַּמִּדְבָּר הַזֶּה, *vos cadavres* (ceux qui sont à) *vous, ils tomberont dans ce désert*, Nomb. XIV, 32. — מִי יִתֵּן מוֹתִי אֲנִי תַחְתֶּיךָ, *plût à Dieu que je fusse mort moi-même pour toi!* 2 Sam. XIX, 1. — יִלְקֶי הַכְּלָבִים אֶת־דָּמְךָ גַּם אֲתָה, *les chiens lécheront aussi ton propre sang* (proprement: *ton sang, même toi*), 1 Rois XXI, 19. — הֲעַרָּא לָכֶם אֲתָם לְשֹׁבֶת בְּבֵתֵיכֶם סְפוּנִים, *est-il temps pour vous, vous (dis-je), d'habiter vos maisons lambrissées?* Agg. I, 4.

Cependant le pronom séparé, employé de cette manière, peut aussi précéder l'autre mot. Par ex. אֲנֹכִי בַדֶּרֶךְ נִתְּנִי יְהוָה, *moi (aussi), sur le chemin le Seigneur m'a conduit*, Gen. XXIV, 27.

*Remarque.* Il est bien rare que le pronom *séparé* se trouve employé sous cette forme sans qu'il soit précédé d'un pronom à la répétition duquel il doit proprement servir. Par ex. וְלֵדָּה בָּן (pour לוֹ) הוּא גַם הָיָא, *et à Seth aussi (à) lui naquit un fils*, Gen. IV, 26.

§ 580. 6° Quelquefois le *pronom suffixe* forme un *pléonasme*. Ceci a lieu quand il est joint à un nom ou à un verbe qui se trouve dans la *même* phrase que le mot auquel le *suffixe* se rapporte (comp. § 469). Par ex. וַתֵּרְאֶהוּ אֶת־הַיֶּלֶד, *elle vit l'enfant* (proprement: *elle le vit*, c'est-à-dire *l'enfant*), Ex. II, 6. — וַיֵּשְׁנוּ אֶת־טַעַמָּו בְּעֵינֵיהֶם, *et*

*il changea son entendement devant eux* (proprement: *et il LE changea son entendement devant leurs yeux*), 1 Sam. XXI, 14. — *אַחֲרֵיתָהּ שִׂמְחָהּ תִּיגֶה*, la joie finit par la tristesse (proprement: *sa fin* [c'est-à-dire: celle] *de la joie* [est] *tristesse*), Prov. XIV, 13.

§ 581. 7° D'après ce que nous avons dit § 569 et 574, il est aisé de comprendre que, relativement au genre et au nombre, le pronom *séparé* et le pronom *suffixe* se trouvent quelquefois employés dans un accord assez peu régulier avec le nom auquel ils se rapportent. Par ex. *וַתִּקַּח הָאִשָּׁה אֶת־שְׁנֵי הָאֲנָשִׁים וַתַּצְפֵּנּוּ* (pour *וַתַּצְפֵּנֵם*), *et la femme prit ces deux hommes et les* (proprement: *le*) *cacha*, Jos. II, 4.

C'est surtout la forme *masculine* d'un pronom qu'on trouve aussi quand il est question de sujets *féminins*. Par ex. dans le passage Ex. I, 21, *parce que les sages-femmes craignirent Dieu*, *וַיַּעַשׂ לָהֶם (לָהֶן) בְּתִים* (pour *בְּתִיִּם*), *il édifia des maisons à elles* (littéralement: *à eux*).

## ART. II.

### *Du Pronom démonstratif.*

§ 582. Quant à l'emploi du *pronom démonstratif* (v. § 429), voici ce que nous avons à dire:

a) Le *féminin* sert aussi à désigner le genre *neutre* (comp. § 430). Par ex. *זֹאת עֲשׂו*, faites ceci, Gen. XLV, 19.

b) Si *זֶה* se trouve répété, il signifie *l'un, l'autre*, Par ex. *עוֹר זֶה מְדַבֵּר הָהָּ בָּא*, comme l'un parlait

encore, l'autre arriva, Job I, 16. — וְלֹא קָרַב זֶה אֶל־זֶה כָּל־הַלַּיְלָה, et l'un (des camps) ne s'approcha point de l'autre durant toute la nuit (acc. v. § 547, d), Ex. XIV, 20.

Le pluriel אֵלֶּה...אֵלֶּה est employé dans le même sens. Par ex. Jos. VIII, 22; 2 Sam. II, 13.

c) Plus rarement, et seulement dans le style poétique, on trouve le pronom démonstratif employé pour le pronom relatif אֲשֶׁר. Par ex. שָׁמַע לְאַבְיָהָ זֶה אֲשֶׁר יִלְדָּהּ, écoute ton père qui (littéralement: celui-ci) t'a engendré, Prov. XXIII, 22. — אֱלֹהֵינוּ זֶה קִוִּינוּ לוֹ, notre Dieu que nous avons attendu, Es. XXV, 9.

### ART. III.

#### Du Pronom relatif.

§ 583. 1° Le pronom relatif n'a, ainsi que nous l'avons déjà dit (§ 435), qu'une forme pour les deux genres et les deux nombres.

§ 584. 2° Souvent il faut sous-entendre devant ce pronom le pronom démonstratif (*ce, celui, etc. [is, ea, id]*). Par ex. וְהוֹרִיתִיךָ אֲשֶׁר תִּדְבֹּר, je t'enseignerai ce que tu as à dire, Ex. IV, 12. — וְאֲשֶׁר תֹּאמַר (fut. Hoph. de אָמַר), et celui que tu maudis est maudit, Nomb. XXII, 6.

C'est toujours le cas quand on trouve אֲשֶׁר précédé d'une préposition. Alors le pronom démonstratif qui doit être suppléé se met au cas voulu par la préposition. Ainsi לְאֲשֶׁר s'emploiera pour à celui ou à

*ceux qui*; אֲרֵאשֶׁר, pour *celui* ou *ceux* (acc.) *qui*;  
מֵאֲשֶׁר, pour *de celui* ou *de ceux qui*.

Exemples: וַיֹּאמֶר לְאֲשֶׁר עַל־בֵּיתוֹ, et il dit à *celui*  
*qui* (était placé) *sur sa maison*, Gen. XLIII, 16. —  
לְאֲשֶׁר בְּבֵתֵיכֶם, à *ceux qui* (sont) *dans vos maisons*,  
Gen. XLVII, 24. — וַיִּשְׁעֶנָּה... מֵאֲשֶׁר יָבֹאוּ עָלֶיךָ, et qu'ils te délivrent des choses qui viendront sur toi,  
Es. XLVII, 13.

*Remarque.* Quelquefois on a omis, en même temps que le pronom démonstratif, un substantif désignant le lieu ou le temps, de sorte qu'il en résulte des locutions telles que les suivantes: conduis le peuple אֶל־אֲשֶׁר דִּבַּרְתִּי לָךְ, à [ce lieu du-] *quel* je t'ai parlé, Es. XXXII, 34. — בְּאֲשֶׁר תָּמוּתִי אָמוּת, au même endroit où tu mourras, je mourrai, Ruth I, 17.

§ 585. 3° Souvent אֲשֶׁר n'est pas pronom relatif proprement dit, mais il sert seulement comme terme de relation pour d'autres pronoms ou adverbes, ou même pour des phrases entières.

a) Exemples de אֲשֶׁר employé avec d'autres pronoms et leur servant de terme de relation: לוֹ signifie à lui, mais אֲשֶׁר לוֹ, auquel; בְּאֶרְצוֹ, dans son pays, mais אֲשֶׁר בְּאֶרְצוֹ, dans le pays duquel, Gen. XXIV, 37.

b) Exemples de אֲשֶׁר employé avec des adverbes: שָׁם, là, אֲשֶׁר שָׁם, où; מִשָּׁם, de là, אֲשֶׁר מִשָּׁם, d'où; אֲשֶׁר שָׁמָּה, là (avec un verbe de mouvement), אֲשֶׁר שָׁמָּה, où (aussi avec un verbe de mouvement) (v. § 592). — אֲשֶׁר שָׁם הָאֱלֹהִים, où (était) Dieu, Ex. XX, 21. —

הָאָרֶץ אֲשֶׁר הוֹצֵאתָנוּ מִשָּׁם, *le pays d'où tu nous as fait sortir*, Deut. IX, 28.

c) Exemples de אֲשֶׁר placé devant toute une phrase pour marquer un rapport de dépendance:

אֲתָרָה הַחֲלוֹת לַהֲרֹאוֹת אֶת־עֲבֹדָה אֶת־גְּדֻלָּהּ וְאֶת־יָדָהּ הַחֲזָקָה אֲשֶׁר מִי אֵל בַּשָּׁמַיִם וּבָאָרֶץ אֲשֶׁר יַעֲשֶׂה כַּמַּעֲשִׂיָּהּ וְכַגְּבוּרָתָהּ. *Toi, tu as commencé de montrer à ton serviteur ta grandeur et ta main forte; car qui est le Dieu 'au ciel et sur la terre qui puisse faire (des œuvres) comme tes œuvres et (dont la puissance soit) comme ta puissance*, Deut. III, 24. Dans ce passage, le premier אֲשֶׁר met la phrase interrogative qui suit en relation avec les substantifs qui précèdent (יָדָהּ et הַחֲזָקָה), de sorte que la pensée simplifiée serait: *des miracles qu'aucun autre dieu ne fait*.

וְשִׁמַּתִּי אֶת־זֶרְעָה כְּעָפָר הָאָרֶץ אֲשֶׁר אִם יוּכַל אִישׁ לִמְנוֹת אֶת־עָפָר הָאָרֶץ גַּם זֶרְעָה יִמְנָה, *je rendrai ta postérité comme la poussière de la terre, que si quelqu'un peut compter la poussière de la terre, ta postérité sera aussi comptée*, Gen. XIII, 16.

*Remarque.* Dans les cas énumérés sous lettres a et b, אֲשֶׁר est ordinairement séparé par quelques mots de celui qu'il met en rapport avec les autres.

Par ex. אֲשֶׁר הָיְתָה בְּמִתְנֵי, *sur les reins duquel [il y avait] l'écritoire*, Ezéch. IX, 11. — אֲשֶׁר נִבְּאָה שָׁמָּה, *où nous viendrons*, Gen. XX, 13.

§ 586. 4° אֲשֶׁר suivi de ל' *préfixe*, et en sous-entendant le verbe substantif être, forme une tournure qui exprime la *possession*, et qui dans l'usage ordinaire



a souvent été employée comme périphrase du *génitif possessif*. Par ex. כָּל-אֲשֶׁר לוֹ, *tout ce qu'il a*. — הַנְּעָרִים אֲשֶׁר לִי, *mes serviteurs*, Ruth II, 21. — הַמִּשְׁקָה וְהָאֹפָה אֲשֶׁר לְמֶלֶךְ מִצְרַיִם, *l'échanson et le panetier du roi d'Égypte*, Gen. XL, 5.

C'est surtout pour éviter un trop grand nombre de génitifs dépendant l'un de l'autre, qu'on se sert de cette locution (comp. § 544). Par ex. אֲבִיר הָרָעִים אֲשֶׁר לְשָׂאוֹל, *les chefs de pasteurs de Saül*, 1 Sam. XXI, 8.

§ 587. 5° Il arrive bien souvent que le *pronom relatif* אֲשֶׁר est omis, et qu'il doit être suppléé. Cela a lieu entre autres dans tous les cas signalés dans les paragraphes 583-586. Les exemples suivans feront comprendre ce que nous venons de dire. כָּל-יֵשׁ-לוֹ, *tout ce qu'il avait*, Gen. XXXIX, 4, tandis que v. 5, la phrase complète se trouve : כָּל-אֲשֶׁר יֵשׁ-לוֹ. — עֵץ לֹא יִרְקֵב יִבְהָר (אֲשֶׁר לֹא יִרְקֵב), *il choisit un bois qui ne pourrit point*, Es. XL, 20. — וְהוֹדַעְתָּ לָהֶם אֶת-הַדֶּרֶךְ יֵלְכוּ בָהּ, *enseigne-leur le chemin dans lequel ils doivent marcher*, Ex. XVIII, 20.

#### ART. IV.

##### *Des autres Pronoms.*

§ 588. Il nous reste encore à mentionner certaines *périphrases* dont on se sert en hébreu pour suppléer au manque de plusieurs formes pronominales.

1° Le *pronom réfléchi* est exprimé par une périphrase avec נַפְשׁ, *âme*, ou לֵב, *cœur*, ou קֶרֶב, *intérieur*, ou bien quelque'autre mot de ce genre. Par ex.

תַּעֲנוּ אֶת־נַפְשׁוֹתֵיכֶם, *mortifiez-vous* (proprement: *vos âmes*), Lévi. XVI, 29.

*Remarque.* Assez souvent c'est aussi le pronom personnel de la 3<sup>e</sup> personne qui sert à exprimer le pronom réfléchi. Par ex. וַיִּפֶּן בְּנִימָן אַחֲרָיו, et Benjamin regarda derrière lui, Jug. XX, 40. — גָּמְלוּ לָהֶם רָעָה, ils s'attirent du mal, Es. III, 9.

§ 589 2° Ce même pronom personnel de la 3<sup>e</sup> personne, à la forme séparée, ou aussi עִצָּם (proprement: *os*) quand il s'agit de choses, tient lieu du mot même. Par ex. הֵם יִלְכוּ וְקִטְּשׁוּ לָהֶם תִּבְנִין, qu'ils aillent eux-mêmes recueillir (proprement: et qu'ils recueillent pour eux[sibi]) de la paille, Exod. V, 7. — בַּעֲצָם הַיּוֹם הַזֶּה, le même jour, Exod. XII, 17. — כַּעֲצָם הַשָּׁמַיִם, comme le ciel lui-même, Ex. XXIV, 10.

§ 590. 3° אִישׁ (*homme, vir*) seul, ou répété deux fois, sert à exprimer :

a) *Quelqu'un, quelqu'une (aliquis).* Par ex. אִם יוּכַל אִישׁ לִמְנוֹת אֶת־עֵפֶר הָאָרֶץ, si quelqu'un peut compter la poussière de la terre, Gen. XIII, 16. — אִישׁ אִישׁ כִּי יִהְיֶה טָמֵא לְנֶפֶשׁ, quand quelqu'un sera souillé par un mort, Nomb. IX, 10.

b) *Chacun, chacune (quisque).* Par ex. מָכְרוּ מִצְרַיִם אִישׁ שָׂדֵהוּ, les Egyptiens vendirent chacun son champ, Gen. XLVII, 20. — וַיָּבֹאוּ כָל־הַחֲכָמִים... אִישׁ אִישׁ מִמֶּלְאכְתּוֹ, tous les experts... vinrent chacun d'auprès de son ouvrage, Ex. XXXVI, 4.

*Remarques.* a) *Quelqu'un* peut aussi être exprimé par אָדָם (*homme*) et par נֶפֶשׁ (*âme*). Par ex. כִּי אָדָם

יִקְרִיב, *quand quelqu'un offrira*, Lévi. I, 2. — נִפְשׁ, *quand quelqu'un aura péché*, Lévi. IV, 2.

b) Chaque se trouve aussi désigné par כָּל (*tout*); dans ce cas le substantif qui suit n'a jamais l'article. Par ex. כָּל־עַם, *chaque peuple*, Esth. III, 8. — כָּל־עִיר, *chaque ville*, Jérém. XLVIII, 8.

§. 591. 4° אִישׁ (*homme*) lié avec אָח (*frère*) ou avec רֵעַ (*compagnon, socius*), ou, pour les noms féminins, אִשָּׁה (*femme*) lié avec אָחוֹת (*sœur*) ou avec רֵעוֹת (*compagne, socia*), expriment notre *l'un et l'autre*. Par ex. וַיִּפְּרְדּוּ אִישׁ מֵעַל אָחִיו, *et ils se séparèrent l'un de l'autre*, Gen. XIII, 11. — וַיֹּאמְרוּ אִישׁ אֶל־רֵעֵהוּ, *et ils se dirent les uns aux autres*, Jug. VI, 29. — חֲמִשָּׁת הַיָּרִיעוֹת תְּהִיֵּינן חֲבֵרֹת אִשָּׁה אֶל־אֲחֶתָּה, *cinq de ces tapis seront attachés l'un à l'autre*, Ex. XXVI, 3. — וְשָׁם יִקְבְּצוּ דְּיוֹת אִשָּׁה רֵעוֹתָהּ, *là seront assemblés les vautours l'un avec l'autre*, Es. XXXIV, 15.

## CHAPITRE CINQUIÈME.

### SYNTAXE DES PARTICULES.

#### OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

§ 592. Nous avons déjà remarqué § 437 que les particules hébraïques sont, à peu d'exceptions près, toutes originairement des noms, et qu'elles conservent

encore ce caractère de différentes manières en prenant, par exemple, des suffixes, en paraissant sous la forme d'un pluriel et même à l'état construit.

Cette origine des particules a pour résultat de permettre que la même paraisse sous différentes acceptions et se lie aisément avec d'autres pour en former de nouvelles.

C'est ainsi que **אֲחֵר** est à la fois *adverbe* et *préposition*, et qu'il peut se lier avec une autre préposition qui modifie son sens de *préposition*, et avec **אֲשֶׁר** pour former une *conjonction*, comme le prouvent les exemples suivans :

a) **אֲחֵר**, *adv.*: **וְאַחֵר בָּאוּ מֹשֶׁה וְאַהֲרֹן**, et après, Moïse et Aaron s'en allèrent, Ex. V, 1.

b) **אֲחֵר**, *prép.*: **אֲחֵר הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה**, après ces choses, Gen. XV, 1.

c) **אֲחֵר** lié avec une autre *prép.*: **אֲנִי לְקַחְתִּיהָ**..... **מֵאַחֵר הַצֹּאן**, je t'ai pris... d'après des brebis, 2 Sam. VII, 8.

d) **אֲחֵר** lié avec **אֲשֶׁר**, *conj.*: **אֲחֵר אֲשֶׁר הִכְתָּה הָעִיר**, après que la ville eut été frappée, Ez. XL, 1.

Un autre exemple de la flexibilité des particules hébraïques se montre dans l'*adverbe* **שָׁם** là (*ibi*), qui signifie avec le signe du relatif (**אֲשֶׁר שָׁם**) où (*ubi*); avec le *local* **הָ** (**שָׁמָּה**) là (avec un verbe de mouvement, *eo*) et **אֲשֶׁר שָׁמָּה** où, (*quo*); lié avec la *préposition* **מִן** (**מִשָּׁם**) de là (*inde*) et **אֲשֶׁר מִשָּׁם** d'où (*unde*).

Cette facilité de formation et de composition des particules donne à la langue hébraïque une grande ri-

chesse d'expression et de l'énergie au langage. Mais ni la recherche de toutes les particules et de leurs différents composés, ni leurs modifications par rapport au sens, ne peuvent entrer dans le plan de cet ouvrage. Il suffit d'avoir rendu le lecteur attentif à ce principe de la langue, et il appartient à la lexicographie d'énumérer et de classer toutes ces locutions [comp. § 454] (1).

En traitant donc des différentes classes des particules nous omettrons tout ce qui est plutôt du ressort des lexiques.

(1) Nous pouvons renvoyer avec confiance les jeunes hébraïsans aux lexiques, attendu que les lexicographes modernes ont travaillé avec beaucoup de succès et complété sous tous les rapports les articles qui traitent des particules, principalement en ce qui touche l'analyse logique des diverses significations des mots qui composent ces parties du discours, autrefois si négligées.

Nous croyons donc rendre service à tous ceux qui s'occupent de l'hébreu, en indiquant entre autres bons ouvrages de ce genre qui nous paraissent pouvoir particulièrement être mis entre leurs mains, les suivans :

*Lexicon manuale hebraicum et chaldaicum in Veteris Testamenti libros.... elaboravit G. GESENIUS.*

*Lexicon manuale hebraicum et chaldaicum in Veteris Testamenti libros.... edidit G. B. WINER.*

Pour ceux qui se proposent de se livrer à une étude particulière de l'hébreu nous citerons encore deux ouvrages d'une étendue plus considérable et donnant plus de détails :

G. GESENI *Thesaurus philologicus criticus linguæ hebraeæ et chaldaeæ Veteris Testamenti.*

*Concordantiæ sacrorum Veteris Testamenti librorum hebraicæ et chaldaicæ; edidit JULIUS FUERST.*

## ARTICLE PREMIER.

*Des Adverbes.*

§ 593. 1° Les *adverbes* ne se mettent pas seulement avec les *verbes* (par ex. וַיִּשְׂמַח מְאֹד, *il se réjouit fort*, 1 Rois V, 21), mais ils se placent aussi avec les *substantifs*. Par ex. מְעַט מַיִם, *peu d'eau* Gen. XVIII, 4. — רַבְרָבָה מְאֹד, *le grand nombre de tes sortilèges* (proprement: *tes sortilèges, beaucoup*), Es. XLVII, 9.

Il arrive quelquefois que le substantif se met à l'état construit, comme si l'adverbe était un véritable nom. Par ex. מְעַט מַיִם, *gens en petit nombre*, Deut. XXVI, 5. Le français présente quelque chose d'analogue: *peu de monde*.

§ 594. 2° Deux adverbes, l'un d'une signification affirmative, et l'autre d'un sens négatif, ont un caractère particulier. Ce sont יֵשׁ et אֵין [ou plus souvent אַיִן] (¹). Tous les deux expriment, outre leur signification adverbiale, affirmative et négative, le *temps* et la *personne* du verbe substantif *être* exigés par le contexte, de sorte que dans l'usage ils se présentent comme une espèce de verbes impersonnels: יֵשׁ, *il y a, il existe*; אֵין (אַיִן) = לֹא יֵשׁ, *il n'y a pas, il n'existe pas*.

(¹) אֵין se contracte en אֵין (tel que בֵּית en בֵּית, v. § 344) s'il précède le substantif ou s'il prend des suffixes, ce qui montre encore plus clairement qu'il dérive d'un nom. Ce changement de voyelle n'exerce cependant aucune influence sur sa signification.

a) **יֵשׁ**. Exemples : **יֵשׁ יְהוָה בַּמָּקוֹם הַזֶּה**, *l'Eternel est en ce lieu-ci*, Gen. XXVIII, 16. — **אִם יֵשׁ עֹשֶׂה מִשְׁפָּט**, *s'il y a quelqu'un qui exerce la justice*, Jérém. V, 1.

Si le pronom personnel est sujet d'une phrase dont l'idée verbale est exprimée par **יֵשׁ**, il se lie à ce dernier sous la forme d'un *suffixe*. Par ex. **אִם יֵשְׁנוּ בְּאֶרֶץ**, *s'il est dans le pays*, 1 Sam. XXIII, 23. — **אִם יִשָּׁךְ מוֹשִׁיעַ בְּיָדִי אֶת־יִשְׂרָאֵל**, *si tu vas délivrer (proprement: s'il y a toi délivrant) Israël par ma main*, Jug. VI, 36.

b) **אֵין** correspond tout à fait à **יֵשׁ**, avec la seule différence que le premier implique l'idée de négation, de non-existence. Par ex. **וְאָדָם אֵין**, *il n'y avait point d'homme*, Gen. II, 5. — **וְאָמְרוּ אֵין**, *et on a répondu: il n'y est point*, 1 Rois XVIII, 10. — **אֵין יְהוָה בְּקִרְבָּכֶם**, *l'Eternel n'est point au milieu de vous*, Nomb. XIV, 42. — **בְּיָמֵינוּ הָיָה אֵין מֶלֶךְ בְּיִשְׂרָאֵל**, *en ce temps-là il n'y avait point de roi en Israël*, Jug. XVII, 6.

S'il se lie à un *verbe*, celui-ci se met au participe parce que **אֵין** exprime déjà l'idée de *être* (comparez par rapport à **יֵשׁ**, auquel s'applique la même règle, l'exemple cité plus haut, Jug. VI, 36).

Par ex. **אֵין פֹּתֵר אֹתָם**, *il n'y avait personne qui les interprétait* (proprement: *il n'y avait [personne] interprétant eux*), Gen. XLI, 8. — **אֶת־דִּתֵּי הַמֶּלֶךְ אֵינָם עֹשִׂים**, *ils n'accomplissent point les lois du roi*, Est. III, 8.

Il prend aussi, comme on vient de le voir dans l'exemple précédent, de même que יֵשׁ, le pronom *personnel* sous forme de suffixe. Comparez en outre: אֵינְנִי כִי לָקַח אֶתוֹ אֱלֹהִים, *il ne se trouva plus, parce que Dieu l'avait pris*, Gen. V, 24. — אֵינְכֶם מֵאֱמִינִים, *vous ne fûtes point croyans*, Deut. I, 32.

§ 595. 3° Quant aux particules d'affirmation et de négation proprement dites, la langue hébraïque n'en a formé que pour la *négation*.

אֲבָל qui quelquefois peut être traduit par *oui*, ne s'emploie cependant pas pour la simple *affirmation*. Pour exprimer cette dernière, on se sert, si elle se rapporte à une *personne*, d'un pronom *personnel* ou d'une périphrase équivalente; et si elle se rapporte à des *choses*, le mot qui désigne l'objet en question est répété par celui qui répond. Par ex. *Es-tu Hasaël?* il répondit: אֲנִכִּי, 2 Sam. II, 20. — *Es-tu Tsiba?* il répondit: עֲבָדְךָ (ton serviteur), 2 Sam. IX, 2. — *Saül descendra-t-il (הִירָד)?*..... le Seigneur répondit: יֵרֵד, 1 Sam. XXIII, 11; et v. 12: *me livreront-ils (הִיִּסְגְּרֻנִי)?* le Seigneur répondit: יִסְגְּרוּ.

§ 596. Pour la *négation* formelle on se sert de l'adverbe de négation **לא**. Par ex. וַיֹּאמֶר אֵלָיו עֲא... וַיֹּאמֶר **לא**, *et il lui dit: sors, et il dit: non*, 1 Rois II, 30. — וַיֹּאמֶר אֵתָה הָאֶפְרַתִּי וַיֹּאמֶר **לא**, *es-tu Ephratien? et il dit: non*, Jug. XII, 5.

Quelquefois on trouve אַל employé dans le même sens. Par ex. וַיֹּאמֶר לֹא מֶלֶךְ יִשְׂרָאֵל אַל, *et le roi d'Israël lui dit: non*, 2 Rois III, 13.



Ordinairement on se sert de **אַל** comme du grec *μή*, pour exprimer une négation avec l'idée accessoire d'exhortation ou de conseil.

Par ex. **אַל בָּנוֹתַי**, *non, mes filles*, Ruth I, 13. — **אַל נָא תְּהִי מְרִיבָה בֵּינִי וּבֵינֶךָ**, *je te prie qu'il n'y ait point de dispute entre moi et toi*, Gen. XIII, 8. — **אַל תִּבֶּיט אַחֲרֶיךָ וְאַל תַּעֲמֹד בְּכָל-הַכְּבָר**, *ne regarde point derrière toi, et ne t'arrête point dans toute la plaine*, Gen. XIX, 17.

§ 597. 4° L'interrogation directe est ordinairement formée par **הֲ** (v. § 443). Par ex. **הֲשֹׁמֵר אָתָּה אֶנְכִּי**, *suis-je le gardien de mon frère, moi?* Gen. IV, 9.

L'interrogation indirecte s'exprime également par **הֲ** ou par **אִם**. Par ex. **לִרְאוֹת הַקָּלֹו**, *Il lâcha un pigeon*, **לִרְאוֹת הַקָּלֹו**, *pour voir si les eaux étaient diminuées*, Gen. VIII, 8. — **נִרְאָה אִם פְּרָתָהּ תִּגָּפֶן**, *voyons si la vigne est avancée*, Cant. VII, 13.

Souvent on omet toute particule, et ce n'est que le ton de la voix qui doit faire ressortir la question. Par ex. **אִתָּךְ זֶה בְּנִי עֶשׂוֹ**, *es-tu toi-même mon fils Esau?* Gen. XXVII, 24. — **וְאַנִּי לֹא אֲחוּס עַל נִינְוָה**, *et moi, n'épargnerais-je point Ninive?* Jon. IV, 11.

§ 598. L'interrogation disjonctive (*utrum — an*, est-ce que — ou si?....), de même que toute question répétée, se trouve ordinairement avec **הֲ** dans le premier membre et avec **אִם** dans le second. Par ex. **הֲשִׁמְנָה הִיא אִם**, *quel est le terroir, (vous verrez)....* **רָזָה הִישׁ בָּהּ עֵץ אִם אֵין**, *s'il est gras ou maigre,*

*s'il y a des arbres ou non*, Nomb. XIII, 20. — *הַמֶּלֶךְ תִּמְלֹךְ עָלֵינוּ אִם מְשׁוּל תִּמְשָׁל בָּנוּ*, *dois-tu donc régner sur nous? ou dois-tu donc nous gouverner?* Gen. XXXVII, 8. — *הֲיִנָּסֹר לְעוֹלָם אִם יִשְׁמֹר לְנֶצַח*, *tien-dra-t-il [sa colère] à toujours, et [la] gardera-t-il à jamais?* Jérém. III, 5.

§ 599. Voici quelques remarques sur l'emploi particulier de la forme interrogative.

a) L'interrogation a quelquefois une signification négative. Par ex. *הֲאֵתָה תִּבְנֶה לִי בַיִת*, *me bâtirais-tu une maison?* pour *ce ne sera pas toi qui m'en bâtiras une*, 2 Sam. VII, 5.

b) Quelquefois aussi elle est employée dans un sens affirmatif. Par ex. *הֲכִי קָרָא שְׁמוֹ יַעֲקֹב*, *n'est-ce pas, il s'appelle Jacob?* pour *c'est avec raison qu'il s'appelle Jacob*, Gen. XXVII, 36. — *הֲנִגְלָה נִגְלִיתִי אֶל-בֵּית אָבִי*, *ne me suis-je pas clairement manifesté* (v. § 498) *à la maison de ton père?* pour *certes, je me suis etc.* 1 Sam. II, 27.

C'est principalement *הֲלֵא* (*norme?*) qu'on trouve employé dans ce sens. Par ex. *הֲלֵא צִוִּיתִי אֶת-הַנְּעָרִים*, *voici, j'ai donné l'ordre aux serviteurs*, Ruth II, 9.

c) L'interrogation donne quelquefois au verbe de la phrase le sens d'un optatif. Par ex. *מִי יִשְׁמְנֵי שִׁפְסָם בְּאֶרֶץ*, *qui m'établira juge dans le pays?* pour *oh! que ne m'établît-on etc.*, 2 Sam. XV, 4. — *מִי יִתֵּן*, *que ne m'a-t-il été donné de mourir moi-même pour toi!* 2 Sam. XIX, 1.

## ART. II.

*Des Prépositions.*

§ 600. Pour ce qui concerne l'origine des *prépositions*, leur affinité avec les autres classes de particules, notamment les adverbes, leur composition avec d'autres prépositions et leur signification, nous renvoyons à ce que nous avons dit §§ 106, 437, 438, et 592.

*Remarque.* C'est surtout la préposition מִן qui se combine avec d'autres prépositions. Le français de présente quelque chose d'analogue. Par ex. מֵעַל, de dessus; מִתַּחַת, de dessous; מֵעַם, de chez.

§ 601. Quelques-unes des lettres préfixes (§ 442) appartiennent aussi aux prépositions. Ce sont les préfixes בְּ, dans, en; כְּ, comme; לְ, signe du datif, et מִן (suivi d'un *Daguessh fort*) abréviation de מִן, de.

Nous nous contentons de donner quelques règles sur le לְ, dont l'emploi est plus compliqué que celui des autres lettres préfixes. En disant cela, c'est principalement sa liaison avec le *substantif* que nous avons en vue, parce que la théorie de sa syntaxe est beaucoup plus simple quand il se place devant l'infinitif (לִרְאוֹת, pour voir; לֵאמֹר, pour dire, en disant, v. §§ 507 et 508), ou s'il dépend immédiatement du verbe en désignant l'objet indirect (לִּקְרֹב לְ, s'approcher de..., הִקְשִׁיב לְ, faire attention à...).

§ 602. La place du ל *préfixe* dans la phrase est devant l'*objet indirect*, et il sert à mettre celui-ci en rapport avec le verbe ou avec un autre nom, ou enfin à le déterminer d'une manière quelconque.

1° La relation qu'il établit entre deux noms n'est pas aussi intime que celle du *génitif* ou *état construit*. Cependant assez souvent on l'emploie pour ce dernier. (Par ex. הַצִּפִּים לְשָׂאִיל, *les sentinelles à Saül*, pour *les sentinelles DE Saül*, 1 Sam. XIV, 16), principalement pour éviter un trop grand nombre d'*états construits* dépendant l'un de l'autre (comp. § 544 et פֶּתַח הַבַּיִת לְאֵלִישָׁע, *la porte de la maison d'Elisée*, 2 Rois V, 9), ou bien lorsque le *nom régissant* ne doit pas être aussi déterminé qu'il le serait à l'*état construit*. Par ex. מְזֻמָּר לְדָוִד veut dire *un cantique de David*, un cantique composé par David, tandis que מְזֻמָּר דָּוִד serait *le cantique de David* (¹).

Le ל *préfixe* devra aussi être regardé comme une périphrase semblable du *génitif* dans des phrases comme celle-ci : נִינְוָה הָיְתָה עִיר גְּדוֹלָה לְאֱלֹהִים (ici נִינְוָה avec לְ devra être pris dans le sens d'un *génitif* remplaçant l'adjectif, comp. § 556), *Ninive était une grande ville de Dieu*, Jon. III, 3.

De même après des *noms de nombre*. Par ex. בְּשָׁנָה שְׁתַּיִם לְדָרְיוֹשׁ, *dans la seconde année de Darius*,

(¹) Assez souvent (par ex. Ps. 25, 26, 27 et 28) le mot מְזֻמָּר est omis, et le titre des Psaumes ne porte que לְדָוִד; il doit alors être suppléé.

Agg. I, 1. — בַּשְּׁבַע־לַחֹדֶשׁ, *au septième [jour (v. § 567, rem. b.)] du mois*, 2 Rois XXV, 8.

2° Dans les exemples suivans la transition du *datif* au *génitif* se montre plus clairement. La signification fondamentale du לְ comme *préposition* ressort d'avantage. Es. הָאֵל לִפְתָּח הָאֵהָל, *et il fit un voile à (pour) la porte (= le voile de la porte) de la tente*, Ex. XXXVI, 37. — הָדָם לְרַגְלָיו, *un marche-pied à tes pieds = le marche-pied de tes pieds*, Ps. CX, 1.

3° Quand לְ désigne l'*objet agissant* (chez les grammairiens לְ *autoris* et *causæ*), il en résulte des locutions comme les suivantes: יוֹם לַיהוָה, *un jour (assigné) par l'Eternel*, Es. II, 12. — הִכָּה לְפִי הָרֶב, *il fit passer au fil de l'épée*, 1 Sam. XXII, 19. — לַיהוָה מִגִּנְנוֹ וּלְקֹדֶשׁ יִשְׂרָאֵל מִלְכֵּנוּ, *notre bouclier est l'Eternel et notre roi le Saint d'Israël*, Ps. LXXXIX, 19.

C'est principalement avec les verbes *passifs* qu'il se trouve dans ce sens. Par ex. בָּרוּךְ אַתָּה לַיהוָה, *béni sois-tu de par l'Eternel*, 1 Sam. XV, 13. — גַּם לִירֵעָהּ יִשְׂנָא רֶשַׁת, *même de son prochain le pauvre est haï*, Prov. XIV, 20.

4° Dans un grand nombre de cas le לְ *préfixe* devra être traduit par *quant à*. Par ex. אֲמַרְי לִי אָחִי הוּא, *dis, quant à moi, c'est mon frère*, Gen. XX, 13. — לְיִשְׁמָעֵאל שְׁמַעְתִּיהָ, *quant à Ismaël, je l'ai exaucé*, Gen. XVII, 20. — צִוָּה לּוֹ הַמֶּלֶךְ, *le roi avait ordonné (ainsi) quant à lui*, Esth. III, 2.

5° Enfin le *ל* *préfixe* sert à désigner certains rapports tels que les suivans: *לְבֹקֶר וְלָעֶרֶב*, *le matin et le soir*, 1 Chron. XVI, 40. — *לְמִינֵו*, *selon son espèce*, Gen. I, 11. — *לֹא לְמַרְאֵה עֵינָיו יִשְׁפֹּט*, *il ne jugera point sur la vue de ses yeux*, És. XI, 3. — *לְפֶתַח חַפְּזֹת רֶבֶץ*, *le péché guette à la porte*, Gen. IV, 7. — *שֵׁב לְיְמִינִי*, *assieds-toi à ma droite*, Ps. CX, 1.

§ 603. Il nous reste à remarquer une particularité du *style poétique*; c'est que, lorsqu'une préposition se trouve devant un mot du premier hémistiche d'un verset, elle est parfois sous-entendue dans le second. Par ex. (pour *וְלַהֲיִכֵּל*) *יֹאמֶר לְיְרוּשָׁלַם תִּבְנֶה וְהִיכֵל*, *disant à Jérusalem: tu seras rebâtie, et (au) temple: tu seras fondé*, És. XLIV, 28. — (pour *בְּכִשְׁדִּים*) *יַעֲשֶׂה חֶפְצֹו בְּבָבֶל וְזָרְעוּ כְּשָׂדִים*, *il mettra à exécution son bon plaisir contre Babylone, et son bras (SERA CONTRE) les Chaldéens*, És. XLVIII, 14. — (pour *כְּעַל הַגִּנֵּב*) *יִרְעֶוּ עֲלֵימֹו* <sup>(1)</sup> *כְּגִנֵּב*, *on crie après eux comme (APRÈS) un larron*, Job XXX, 5.

### ART. III.

#### *Des Conjonctions.*

§ 604. 1° Le nombre des conjonctions, de même que la précision du langage qu'elles sont destinées à produire, est considérablement augmenté par *אֲשֶׁר*

(1) Pour *עַל־יָדָם*, v. § 422.

et כִּי, par le moyen desquels une grande partie des prépositions, en se combinant avec ces mots, peuvent aussi servir de conjonctions.

Quant à אֲשֶׁר, voyez plus bas § 606.

Nous citerons comme prépositions, devenues conjonctions par la liaison avec כִּי, tout d'abord les suivantes: עַד כִּי, *jusqu'à ce que*; יַעַן כִּי et תַּחַת כִּי, *parce que*, etc.

On forme aussi de nouvelles conjonctions par la combinaison de deux conjonctions. Par ex. גַּם כִּי, *quoique, quand même*; אֲפֵּי כִי, *à plus forte raison*; כִּי אֲבָּי, *mais*, etc.

§ 605. 2° La particule de cette classe qui se présente le plus souvent est le ו copulatif.

On le trouve quelquefois dans des liaisons où une conjonction copulative proprement dite ne serait nullement à sa place, et où il n'est destiné qu'à faire ressortir une idée accessoire qui vient renforcer l'idée principale, comme dans les phrases suivantes: צַר וְסָבִיב הָאָרֶץ, *l'ennemi et [cela] tout autour du pays*, Amos III, 11. — הַשָּׁמַיִם וְשָׁמַיִם הַשָּׁמַיִם, *les cieux, même les cieux des cieux*, 1 Rois VIII, 27. — וַיִּקְבְּרֶהָ בְּרָמָה וּבְעִירוֹ, *et ils l'avaient enseveli à Rama, qui était sa ville*, 1 Sam. XXVIII, 3. — וְהָיוּ לְאִתּוֹת וּלְמוֹעֲדִים, *et qu'ils servent de signes, et cela pour les saisons*, Gen. I, 14.

Dans d'autres cas il s'éloigne tellement du sens copulatif qu'il tient lieu même d'une con-

jonction *adversative*. Par ex. וְאֲנִכִּי נִכְרִיָּה, *cependant je suis étrangère*, Ruth II, 10. — וְאַיֵּה הַטָּה לַעֲלֹה, *mais où est la bête pour l'holocauste?* Gen. XXII, 7. — וְאַשֶׁר יִהְיֶה לָּךְ, *mais ce que tu auras*, Deut. XV, 3.

§ 606. 3° אֲשֶׁר, une des conjonctions les plus fréquentes qu'on rencontre, a des significations très-variées. Par ex. *puisque, parce que*: אֲשֶׁר יַחֲטְאוּ, *parce qu'ils auront péché*, 1 Rois VIII, 33; *afin que*: (confondons leur langage) אֲשֶׁר לֹא יִשְׁמְעוּ, *afin qu'ils n'entendent point*, Gen. XI, 7; *si*: אֲשֶׁר נָשִׂיא יַחֲטֵא, *si un des principaux a péché*, Lévi. IV, 22, etc.

En outre il sert, comme nous l'avons déjà dit au commencement de cet article, à mettre en rapport avec des phrases entières des particules qui, d'après leur nature, ne pourraient autrement se lier à des phrases. Par ex. אַחֲרֵי אֲשֶׁר כָּרְתִי לָהֶם בְּרִית, *après qu'ils eurent traité alliance avec eux*, Jos. IX, 16; ce n'est que par אֲשֶׁר que la préposition אַחֲרֵי a pu se lier avec le verbe כָּרְתִי. — עַל אֲשֶׁר עָזְבוּ, *c'est parce qu'ils ont abandonné*, Deut. XXIX, 24. — כְּאֲשֶׁר צִוָּה מֹשֶׁה, *comme Moïse avait commandé*, Jos. VIII, 31. Dans cet exemple la lettre préfixe כִּ n'aurait pas pu se lier avec צִוָּה sans אֲשֶׁר.

§ 607. 4° La conjonction אִם dont on se sert pour adjurer ou prêter un serment, implique ordinairement l'idée d'une *négation*, et avec לֹא une *affirmation*. Par ex. Je vous adjure par..., אִם תִּעָרִיר, *que vous*



*ne réveilliez point*, Cant. II, 7. — נִשְׁבַּע יְהוָה צְבָאוֹת, לֵאמֹר אִם לֹא כִאֲשֶׁר דִּמְיִי כֵן הָיְתָה, *l'Eternel des armées a juré, en disant: Certes, ainsi que je l'ai pensé, ainsi il arrivera*, Es. XIV, 24.

Pour comprendre la phrase avec אִם il faut faire précéder l'imprécation comme on la trouve dans le passage suivant: כֹּה יַעֲשֶׂה-לִּי (¹) אֱלֹהִים וְכֹה יוֹסִיף אִם, *ainsi Dieu te fasse et ainsi il y ajoute, si tu me caches un mot*, 1 Sam. III, 17.

Mais en racontant, on omit dans le principe cette formule, probablement par un sentiment de délicatesse religieuse; de là cette manière de parler elliptique dont nous avons déjà donné quelques exemples, auxquels nous ajoutons encore celui-ci: הִשְׁבַּעְתָּ לִּי בְּאֱלֹהִים אִם תִּמְוֶתֵנִי וְאִם תִּסְגָּרֵנִי בְּיַד-אֲדֹנִי, *jure-moi par Dieu que tu ne me feras point mourir, et que tu ne me livreras point entre les mains de mon maître*, 1 Sam. XXX, 15.

Une fois que cette phrase elliptique eut passé dans l'usage, on l'employa même dans le cas où l'on fit précéder des adjurations auxquelles אִם ne convient pas proprement.

C'est ainsi qu'on trouve: חַי נַפְשְׁךָ הַמֶּלֶךְ אִם יָדַעְתִּי, *par la vie de ton âme, ô roi, je ne sais pas*, 1 Sam. XVII, 55.

(¹) Le *Daguessh* dans הִשְׁבַּע est euphonique, comp. § 453.

## ART. IV.

*Des Interjections.*

- § 608. Les *interjections* qui expriment la *douleur*, le *chagrin*, se lient ordinairement avec les prépositions לְ, אֶל-, עַל. Par ex. הֵחָּה לַיּוֹם, *ah! quelle journée!* Ez. XXX, 2. — הוּי אֶל-נְבוֹ, *malheur à Nébo!* Jérém. XLVIII, 1. — הוּי עַל-יָהֶם, *malheur à eux!* Jérém. I, 27.

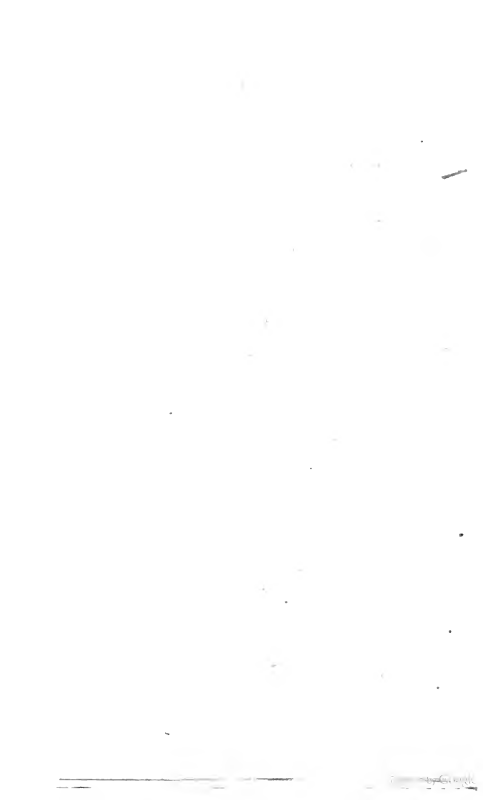
Cependant on les trouve aussi sans prépositions. Par ex. הוּי חֲכָמִים בְּעֵינֵיהֶם, *malheur à ceux qui sont sages à leurs yeux*, Ez. V, 21.

§ 609. a) L'*interjection* הִנֵּה prend aussi des suffixes (§ 439, 3) qui ont la signification des suffixes *verbaux*, c'est-à-dire qu'ils expriment l'*accusatif* (comp. §§ 404 et 405, c). C'est pourquoi הִנֵּה prend la forme des suffixes verbaux dans le cas où ils diffèrent, par la forme, des suffixes ajoutés au nom (§ 427). Ainsi הִנֵּנִי, ou avec le *épenthétique* נ (v. § 426, à la fin) הִנֵּנִי, *me voici*, et non הִנֵּי, ce qui serait le suffixe nominal.

b) אֲשֵׁרִי est pour la forme l'*état construit plur.* d'un sing. אֲשֵׁר, mais pour l'usage il est *interjection*. Par ex. אֲשֵׁרִי הָאִישׁ, *bienheureux l'homme*, Ps. I, 1. — אֲשֵׁרִי אֲנָשֶׁיךָ אֲשֵׁרִי עֲבָדֶיךָ, *oh! que bienheureux sont tes gens! oh! que bienheureux sont tes serviteurs!* 1 Rois X, 8.

Cette interjection aussi prend des *suffixes*. Par ex. אֲשֶׁרִיָּה יִשְׂרָאֵל, *oh! que tu es heureux, Israël!* Deut. XXXIII, 29.

c) Une petite particule que nous ne pouvons que très-difficilement rendre dans nos langues et qui est destinée à donner à la phrase l'expression d'une prière obligeante, d'un désir modeste, est l'interjection נָא. Comparez la phrase suivante: אִם נָא מִצָּאתִי חֵן בְּעֵינֶיךָ אֶל נָא תַעֲבֹר מֵעַל עֲבָדְךָ, *si j'ai trouvé grâce devant tes yeux, ne passe pas, je te prie, de devant ton serviteur* (mais arrête-toi), Gen. XVIII, 3.



## APPENDICE.

---

2

1

2

2

2

1

# I.

## ANALYSE GRAMMATICALE

### DU PSAUME XXIII (1).

#### v. 1.

TEXTE: מְזֶמֶר לְדָוִד יְהוָה רָעִי לֹא אֲחָסֵךְ.

TRADUCTION LITTÉRALE: *Cantique de David. L'Eternel [est] mon berger; je ne manque de rien.*

ANALYSE: מְזֶמֶר] *chant, cantique*, subst. masc. de la racine זָמַר, *tailler* (se dit des arbres); dans le Pihel (v. § 117) l'idée du Kal est appliquée aux paroles, et il signifie: prononcer des paroles mesurées; cadencées, c'est-à-dire *chanter*. Le subst. qui en est formé, l'est au moyen du מ *hèémantique* (v. §§ 295 et 290).

לְדָוִד] *de David*. Sur l'emploi du ל préfixe dans ce cas v. § 602, 1, et sur l'orthographe défective du nom v. § 83.

(1) En ajoutant l'analyse d'un psanne à cette grammaire, notre but ne pouvait être que *grammatical* et nullement *exégétique*. On y trouvera donc l'explication grammaticale de chaque mot et des renvois continnels à la grammaire, dont elle doit montrer l'usage aux commençans.

יְהוָה] *Nom propre de la divinité manifestée.* Les voyelles de ce mot sont prises de אֲדֹנָי, *Seigneur* (v. § 305), pour qu'on lise *Adonai*. Seulement les Masorètes ont substitué un *Sheva simple* au *Sheva composé* (ֿ) du א. Les voyelles propres du nom ineffable יְהוָה ne peuvent pas être déterminées avec certitude. La ponctuation אֲדֹנָי est un *Keri perpétuel* (v. § 51, 4). La prononciation *Jehova* ne peut pas être justifiée, parée que, en lisant ainsi, on réunit en un mot des consonnes et des voyelles qui appartiennent à deux mots différens.

רָעִי] *mon berger*, forme composée du part. act. Kal de la racine רָעָה, *paître*, devenu substantif, et du pronom *suffixe* de la 1<sup>re</sup> pers. sing. mase. Sur la déclinaison de רָעִי comp. § 350 et Tabl. N.

Sous le rapport syntactique le verbe *être* doit être sous-entendu (v. § 462).

לֹא] *non, ne pas*, adverbe de négation.

אֶתְקַר] *je manque du nécessaire, je suis dans la disette*, 1<sup>re</sup> pers. sing. fut. Kal de la racine קָרַר (verbe E, v. § 145). Le ק a en opposition à la règle générale (§ 75) *Sheva simple* d'après § 164. — Le ֿ sous ס est à cause de l'accent *Sillouk* (ֿ) qui fait *pause* (v. §§ 41 et 103), et se trouve pour ֿ que les verbes E prennent au futur (v. § 148).

Le futur dans ce verset et dans les deux versets qui suivent, est le futur *descriptif*, dont nous avons parlé § 486, et qui devra être traduit par notre présent.



## v. 2.

TEXTE: בְּנֵאֻת דָּשָׁא יִרְבִּיצֵנִי עַל־מֵי מְנוּחָת יִנְהַלְנִי.

TRAD. LITT.: *Dans des parcs de verdure il me fait reposer, le long des eaux de repos il me mène.*

ANAL.: בְּנֵאֻת] dans des parcs de, état construit plur. du subst. נֵאֻה (II<sup>e</sup> décl., Tabl. O), de la racine נָאָה = נוּה, demeurer, avec ב prefixe. Ce dernier a — à cause du — qui suit (v. § 90), et *Daguessh doux* (v. § 67).

דָּשָׁא] *verdure*; ce mot désigne l'herbe jeune et tendre. Le ד porte *Daguessh doux* d'après § 68. — נֵאֻת דָּשָׁא est un des états construits dont nous avons parlé § 556; des parcs de verdure sont des parcs couverts de verdure, des parcs herbeux.

יִרְבִּיצֵנִי] *il me fait reposer*, 3<sup>e</sup> pers. masc. sing. fut. Hiph. avec le suffixe de la 1<sup>re</sup> pers. sing. La racine רִבֵּץ a dans le Kal la signification de *se coucher*, en parlant des animaux. Par ex. Gen. XLIX, 9. Le Hiph. *faire coucher, faire camper*, est un terme usité chez les pâtres, comp. Cant. I, 7. — Quant au *Daguessh doux* dans ב v. § 71.

עַל] *sur, le long de*, prép.

מֵי] *eaux de*, état constr. de מַיִם, eau. Sur la déclinaison de מַיִם comparez § 368.

מְנוּחָת] *repos*, plur. de מְנוּחָה, *repos*, subst. dérivé de נָח, *se reposer*. Le plur. מְנוּחָת, au lieu du sing. comme cela se rencontre souvent avec des mots qui expriment des idées abstraites (v. § 526).

Le génitif est le même que dans le premier hémistiche, *eaux de repos* pour *eaux tranquilles*.

**יְנַהֲלֵנִי** *il me conduit*, 3<sup>e</sup> pers. masc. sing. fut. Pihel, avec le suff. de la 1<sup>re</sup> pers. sing. La racine **נָהַל** n'est pas usitée dans le Kal. Le Pihel a la signification de *conduire* avec l'idée accessoire de *surveillance*. Le *Daguessh fort caractéristique* du Pihel n'est pas exprimé dans la 2<sup>e</sup> radicale parce qu'elle est *gutturale*, et il n'est pourtant pas compensé par la prolongation de la voyelle précédente, comme cela arrive du reste ordinairement devant ה et ח (comp. §§ 74 et 171, 3). — Pour le *Méthèg* à ה, v. § 46.

Quant aux deux futurs de ce verset sous le rapport de la syntaxe, comparez ce que nous avons dit sur celui du premier verset.

## v. 3.

TEXTE: **נַפְשִׁי יָשׁוּבָה יִנְהֲלֵנִי בְּמַעְגְּלֵי צֶדֶק לְמַעַן שְׁמוֹ**.

TRAD. LITT.: *Mon âme il restaure; il me conduit dans les ornieres de la droiture à cause de son nom.*

ANAL.: **נַפְשִׁי** *mon âme*, subst. fém. (forme sègolée, § 341) avec le suff. de la 1<sup>re</sup> pers. sing. — **נַפְשִׁי** est le régime de **יָשׁוּבָה**, et devrait, étant déterminé par un suffixe, être précédé de la particule **אֵת** (§ 548). Mais cette dernière se trouve souvent omise dans les livres poétiques. Voyez la remarque ajoutée au dernier paragraphe cité.

**יִשׁוּב** *il restaure*, 3<sup>e</sup> masc. sing. fut. Pilel (v. § 229) de la racine **שׁוּב**, au Kal *retourner*; au Hiphil et au Pilel *conduire en arrière*, *ramener*; *ramener l'âme* se dit en hébreu pour *restaurer*, *rafraîchir*. Comparez l'expression française *ramener les esprits vitaux*.

**יִנְהִי** *il me conduit*, 3<sup>e</sup> masc. sing. fut. Hiph. avec le suff. de la 1<sup>re</sup> pers. sing. La racine **נָהַ** a dans le Kal et dans le Hiph. la signification de *conduire*. La 3<sup>e</sup> radicale **ה** a disparu devant le suffixe (v. § 263). Le **נ**, au contraire, s'est maintenu malgré la règle générale (§ 182, a) à cause de la gutturale **ח** qui suit (comp. § 186).

**בְּמַעֲגָלִי** *dans les ornières de*, état constr. plur. du subst. masc. **מַעֲגָל**, *ornière*, de la racine inusitée **עָגַל**, qui renferme la signification de quelque chose de rond et de roulant. De cette racine dérivent **עֲגָלָה**, *le chariot*, et **מַעֲגָל**, *trace* que laisse un chariot, *ornière*. La gutturale **ע** prend le *Sheva simple*, parce qu'il est quiescent (v. § 75). La voyelle — sous le **מ** est invariable (§ 85, 2); la 2<sup>e</sup> voyelle (—) est variable; donc notre substantif appartient à la 2<sup>e</sup> décl. (§ 333 et Tabl. N).

**צִדְקָה** *droiture, justice*, subst. masc., forme sègolée, § 341.

L'emploi du génitif exprime l'idée d'un adjectif, de même-que dans le 2<sup>e</sup> verset.

**לְמַעַן** *à cause de*, prép. composée (v. § 592) de **ל** préfixe et d'un subst. **מַעַן**, *dessein*.

שְׁמוֹ] *son nom*, subst. masc. שֵׁם, *nom*, avec le suff. de la 3<sup>e</sup> pers. masc. sing. Ce substantif a le — variable, mais il s'écarte de la 2<sup>e</sup> décl. (§ 335 et Tabl. N.) en ce qu'il forme le plur. שְׁמוֹת, ét. constr. שְׁמוֹת.

## v. 4.

TEXTE: נָם כִּי־אֵלֶּךָ בְּגִיא צִלְמוֹת לֹא־אֵירָא רָע  
כִּי־אֵתָה עִמָּדִי שְׁבַתָּה וְמִשְׁעֲנִתָּה הָמָּה יִנְחַמְנִי:

TRAD. LITT.: *Même quand je marcherais dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrais point de mal, car tu [es] avec moi; ton bâton et ton appui — eux me consolent.*

ANAL.: נָם כִּי même quand. Sur la liaison de נָם avec כִּי, voyez § 604, dernier alinéa.

אֵלֶּךָ je marcherais, 1<sup>re</sup> sing. fut. Kal de la racine הִלַּךְ, *marcher*. Ce verbe forme plusieurs temps du Kal et le Hiphil à l'instar des verbes פָּי, comp. § 270; et sur les deux Tseré de ce même futur, voyez § 213, 1, a.

Le futur doit être pris ici dans le sens de l'imparfait du subjonctif des Latins, ou du conditionnel français, comp. § 490.

בְּגִיא] *dans la vallée de*, ב prefixe avec le subst. גִּיא, qui à l'état construit a גֵּיא, selon l'analogie de יֵית, état constr. יֵית (v. § 344, Tabl. N.).

צִלְמוֹת] *l'ombre de la mort*, subst. fém., un des mots rares qui sont formés par la réunion de deux

autres (צֶלַע, ombre, et מָוֶת, mort), ce qui ordinairement n'a lieu que pour des noms propres (par ex. יְשַׁמְעֵאל, Dieu entend, Gen. XVI, 11; עִמָּנוּאֵל, Dieu avec nous, Es. VII, 14).

אִירָא je craindrais, 1<sup>re</sup> sing. fut. Kal de la racine יִרָא, craindre. Le א radical est quiescent en  $\text{—}$  (v. § 242); le י radical au contraire en  $\text{—}$  (v. § 213, 1, b).

Le futur exprime le conditionnel (voyez ce que nous venons de dire sur אֵלֶיךָ).

רַע un mal. רַע est adj. et subst. masc. Ici il est subst. Le  $\text{—}$  se trouve à cause de l'accent *distinctif* *Rebia* (v. §§ 41 et 103).

כִּי car, conjonction.

אַתָּה toi, pronom personnel séparé (§ 402) de la 2<sup>e</sup> pers. Le verbe auxiliaire doit être suppléé ici. Comp. v. 1.

עִמָּדִי avec moi, prép. עִם, avec, avec le suff. de la 1<sup>re</sup> pers. sing. Sur le ך inséré, v. § 440.

שִׁבְּתֶךָ ton bâton, subst. שִׁבָּת ou שִׁבְתָּ (5<sup>e</sup> décl., v. §§ 341 et suiv.) avec le suff. de la 2<sup>e</sup> pers. masc. sing.

וּמִשְׁעֲנֶתְךָ et ton appui, subst. fém. מִשְׁעָנָה, appui (bâton), de שָׁעַן, au Niphal s'appuyer, avec le suff. de la 2<sup>e</sup> pers. masc. sing. et le ו copulatif qui a *Shourek* selon § 96. Le ך a  $\text{—}$  pour  $\text{—}$  à cause de l'accent *Rebia* (v. § 103). Quant à la déclinaison de מִשְׁעָנָה, v. § 361 et Tabl. O, 4<sup>e</sup> décl. fém.

הֵמָּה eux, pronom personnel séparé de la 3<sup>e</sup> pers. masc. plur. (§ 396).

Dans cette phrase le sujet exprimé par שְׁבֵטָהּ et מְשַׁעֲנֶנְתָּהּ, est placé avant le verbe parce que le psalmiste le met en relief (comp. § 468); par la même raison le sujet est répété par le pronom (הִיא), cas analogue à celui que nous avons mentionné § 469 où le mot sur lequel on appuie est répété en forme de suffixe.

יִנְחֲמֵנִי me consolent, 3<sup>e</sup> masc. plur. fut. Pihel avec le suffixe de la 1<sup>re</sup> pers. sing. נָחַם, au Pihel consoler. Quoique le ן n'ait pas pris le *Daguesh caractéristique* (§ 62) du Pihel, celui-ci ne se trouve pas compensé dans la voyelle précédente qui est restée — au lieu d'être prolongée en —. Comp. §§ 74 et 171.

Le — sous מ est pour ם dont il ne se distingue que sous le rapport de l'orthographe (v. § 83).

## v. 5.

TEXTE: תַּעֲרֶךְ לִפְנֵי, שְׁלֹחַן נֹגֵד צָרִיךְ דְּשָׁנֶת בְּשֶׁמֶן  
רֹאשִׁי כּוֹסֵי רוּחָה:

TRAD. LITT.: Tu dresses devant moi une table vis-à-vis de mes oppresseurs; tu oins avec l'huile ma tête; ma coupe [est] comble.

ANAL.: תַּעֲרֶךְ tu dresses, 2<sup>e</sup> masc. sing. fut. Kal de la racine עָרַךְ, mettre en ordre, préparer, dresser. Quant au — sous ץ et au — sous ת, comp. §§ 162 et 163.

[לְפָנַי] à *ma face*, subst. masc. פָּנִים, qui ne se présente qu'au plur. (§ 309), avec ל préfixe et le suff. de la 1<sup>re</sup> pers. sing. Le ׀ de פָּנִים est variable (ét. constr. פָּנִי). Le rapport qu'exprime ici le ל, est analogue à celui qu'il désigne dans la proposition suivante: יֹשְׁבָה לַפֶּתַח בֵּיתָהּ, *elle s'assied à la porte de sa maison*, Prov. IX, 14. Comp. en outre § 602, 5, et principalement les deux derniers exemples qui y sont cités.

[שְׁלֵחַן] *une table*, subst. masc. dérivé de שָׁלַח, *envoyer, étendre*, et formé au moyen du ך hèmanti-que (§ 288; 295).

[נֶגֶד] *vis-à-vis de*, préposition.

[צָרָר] *mes oppresseurs, mes ennemis*, plur. du part. actif masc. Kal de צָרַר, *opprimer, persécuter*, avec le suff. de la 1<sup>re</sup> pers. sing. Le part. צָרַר qui est devenu subst. (*oppresseur, ennemi*) a, comme tous les participes actifs Kal, le ׀ invariable et le ׀ variable; il appartient par conséquent à notre 2<sup>e</sup> décl. Le ׀, par lequel le suff. de la 1<sup>re</sup> pers. sing. se joint au plur. masc. (§ 414), a été prolongé en ׀ à cause de l'accent *distinctif majeur Athnach*.

[רִשְׁנָה] *tu oins*, 2<sup>e</sup> masc. sing. prêt. Pihel de la racine רִשַׁן (verbe E, § 145), peu usitée au Kal; dans le Pihel ce verbe prend la signification de *rendre gras, oindre*.

Le futur qui se trouve au commencement de ce verset est *descriptif*, comme ceux du 2<sup>e</sup> et du 3<sup>e</sup> versets. Le second verbe du verset qui se range à côté

du premier pour le sens descriptif, se trouve au *présent* pour exprimer une forte affirmation, dont nous avons parlé § 479.

**בַּשֶּׁמֶן** avec *l'huile*, subst. masc., avec l'article et le ב prefixe qui a fait disparaître le ה de l'article, comp. § 393. Le subst. **שֶׁמֶן** est une forme sègolée (5<sup>e</sup> décl.), dérivée de **שָׁמַן**, *être gras*.

**רִאשִׁי** *ma tête*, subst. masc. avec le suff. de la 1<sup>re</sup> pers. sing. Sur la déclinaison de **רֹאשׁ**, comp. § 368, à la fin.

**כּוֹסִי** *ma coupe*, le même suffixe avec le subst. fém. **כּוֹס**, *coupe*. Le — est invariable (§ 84, 1) le mot rentre donc dans notre 1<sup>re</sup> décl.

Le *Daguessh doux* se trouve dans le Caph malgré la syllabe ouverte qui précède, parce que celle-ci porte un accent *distinctif* (§ 69).

**רְוִיָּה** *abondance, comble*, subst. fém. dérivé de la racine **רָוָה**, *être abreuvé*.

Il faut suppléer aussi devant ce mot le verbe **הָיָה** (§ 462).

## v. 6.

TEXTE: אֵךְ : מִיּוֹב וְחֶסֶד יִרְדְּפוּנִי כָּל־יְמֵי חַיִּי וְשִׁבְתִּי  
בְּבֵית־יְהוָה לְאָרְךָ יָמִים :

TRAD. LITT.: *Certes, bien et grâce me poursuivront tous les jours de ma vie, et je demeurerai dans la maison de l'Eternel pour la durée des jours (pour toujours).*

ANAL.: **אֵךְ** *oui, certes*, particule d'un sens affirmatif, qui implique souvent une restriction, de sorte



qu'elle signifie alors *seulement, rien que*. Un exemple du sens affirmatif simple est **אֵךְ טָרַף טָרַף**, *certainement il a été déchiré*, Gen. XLIV, 28. En admettant donc ce sens, on traduira ce mot dans notre verset ainsi que nous l'avons fait, et, en adoptant avec plusieurs interprètes l'autre, on traduira: *seulement du bien et...*

**טוֹב**] *bien*. Ce mot sert d'adj. **טוֹבָה, טוֹב**, *bon, bonne*, d'adv. *bien*, (par ex. 2 Sam. III, 13), et de subst. *le bien, le bonheur, la bonté*.

**וְחָסֶד**] *et grâce*, subst. masc. **חָסֶד**, avec le ו copulatif, qui a — parce qu'il précède immédiatement la syllabe tonique (§ 96), **חָסֶד** étant un des substantifs sègolés qui portent tous le ton sur l'avant-dernière syllabe (comp. §§ 283 et 342).

**יִרְדְּפוּנִי**] *me poursuivront*, 3<sup>e</sup> masc. plur. fut. Kal, avec le suffixe de la 1<sup>re</sup> pers. sing. La racine **רָדַף** a proprement le sens de *presser les pas de quelqu'un*. Si ce mot se prend en mauvaise part, c'est *pérsécuter*, et dans un bon sens c'est *suivre avec ardeur, poursuivre*, par ex. la justice (Prov. XXI, 21), la paix (Ps. XXXIV, 15). Le sens de notre passage est: *le bien et la grâce me suivront constamment*.

Le *futur* est ici le futur proprement dit, c'est-à-dire la forme pour exprimer le temps à venir (comp. § 484).

**כָּל־**] *tous*. Properment **כָּל** est un subst. masc. dérivé de **כָּלַל**, *accomplir*, avec la signification de *la totalité, le tout, l'ensemble*. Quant à sa construction grammaticale, il doit toujours être considéré comme étant

à l'état constr. כָּל-הָאָרֶץ, toute la terre, serait donc proprement l'ensemble de la terre; כָּל-הָעָם, la totalité du peuple, pour tout le peuple. Dans l'usage כָּל est un adjectif avec la signification de tout. — Comme monosyllabe, il se trouve ordinairement sans accent tonique propre et se lie au moyen de *Makkeph* (§ 44) au mot suivant. De là aussi sa voyelle abrégée ׀ (o, *Kamets-chatouph*, comp. § 52). — Le *Daguessh doux* dans le *Caph*, malgré le ׀ quiescent qui précède, se trouve à cause de l'accent *distinctif Tiphcha initial* (§ 41, N°. 15).

יָמַי] *jours de*, état constr. plur. de יוֹם, *jour*. Sur l'anomalie de la formation du plur. de ce mot, v. § 368.

חַיִּי] *ma vie*, plur. de חַי avec le suff. de la 1<sup>re</sup> pers. sing. Le sing. חַי est plus usité comme adj. avec le sens de *vivant*, rarement comme subst. *vie*. Pour cette dernière idée abstraite on se sert du plur. חַיִּים (comp. § 309) avec *Daguessh caractéristique* dans le ׀ (comp. § 62). — Le — du suff. (§ 414) s'est prolongé en ׀ à cause de l'accent *distinctif majeur Athnach*.

וְשָׁבְתִי] *et je demeurerai*. La forme grammaticale de ce mot se présente comme la 1<sup>re</sup> pers. sing. prêt. Kal de שָׁב, *retourner*, avec ׀ *conversif* (§ 439 et 140). Mais la signification *je retournerai* ne va pas avec le contexte, c'est pourquoi la plupart des interprètes sont de l'opinion qu'il faut ramener cette forme à la racine שָׁב, *demeurer, rester*. Elle est alors selon les uns l'inf. constr. (שָׁבֵת, § 213, 1, a) avec le suff. de la 1<sup>re</sup> pers. sing., qui dans ce cas tiendrait la place d'un subst., *mon demeurer pour ma demeure*. Cet infinitif

se trouve en effet avec le même suff. et dans ce sens, Ps. XXVII, 4; mais ici le **ש** a — tandis que dans notre forme il a — (**שְׁבִתִּי** au lieu de **שְׁבִתִּי**). Cependant il est vrai que les formes sègolées, quand elles prennent des suffixes, admettent sous la 1<sup>re</sup> radicale indifféremment — et — (v. § 343 et Tabl. N. **מְלֶךְ**, **מְלִכִּי**; **קָבֵר**, **קְבִרִי**). Le **ו** est dans ce cas *copulatif*. Les autres interprètes, avec GeseNIUS, regardent **שְׁבִתִּי** comme une forme abrégée pour **יִשְׁבִּתִּי** (1<sup>re</sup> pers. sing. prêt. de **יָשַׁב**), en supposant que la lettre faible **י** ait été retranchée déjà dans le prêt., ce qui ordinairement n'a lieu que dans l'inf. et l'imp. (v. § 213). — Le **ו** est alors *conversif* du prêt.

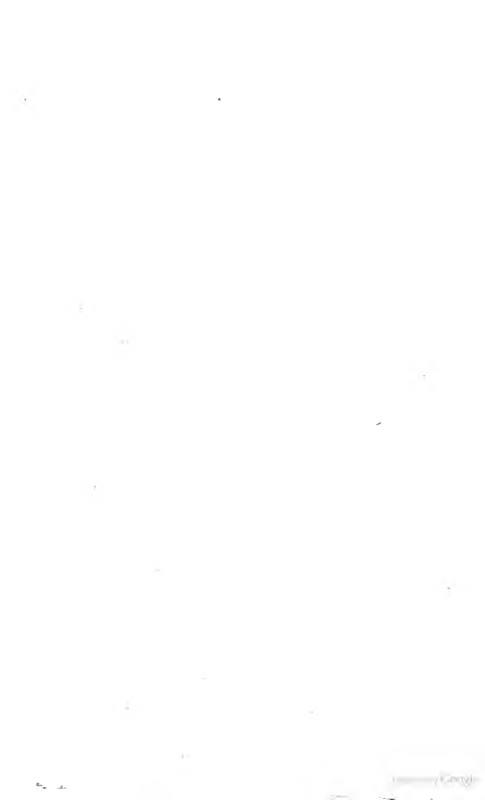
**בְּבֵית** dans la maison de, état constr. sing. du subst. masc. **בֵּית**, maison, avec le **ב** préfixe. Sur la déclinaison de **בֵּית**, en tant que régulière au sing., v. § 344 et Tabl. N, 5<sup>e</sup> décl., et pour le plur. irrégulier § 368.

Le **ב** préfixe a *Daguesh doux* qui selon la règle (§§ 68 et 69) ne devrait pas se trouver après un **י** quiescent et un accent conjonctif; il doit être regardé comme *euphonique* (comp. § 70).

**לְאָרֶךְ** pour la durée de, état constr. du subst. masc. **אָרֶךְ**, longue durée, avec **ל** préfixe. La forme **אָרֶךְ** qui dérive de **אָרַךְ**, durer longtemps, est une des formes sègolées en *o*, § 341.

**יָמִים** jours, plur. de **יוֹם**, jour, v. § 368.





## II.

### PARADIGMES

DES VERBES ET DU NOM.

---

|            |                            | Kal          | Niphal       | Pihel        |
|------------|----------------------------|--------------|--------------|--------------|
| PRÉSENT.   | Sing. 3 <sup>e</sup> masc. | פָּקֵד       | נִפְקֵד      | פִּקְדוֹ     |
|            | 3 <sup>e</sup> fém.        | פָּקְדָה     | נִפְקְדָה    | פִּקְדָהּ    |
|            | 2 <sup>e</sup> masc.       | פָּקַדְתָּ   | נִפְקַדְתָּ  | פִּקְדְתָּהּ |
|            | 2 <sup>e</sup> fém.        | פָּקַדְתְּ   | נִפְקַדְתְּ  | פִּקְדְתְּ   |
|            | 1 <sup>re</sup> com.       | פָּקַדְתִּי  | נִפְקַדְתִּי | פִּקְדְתִּי  |
|            | Plur. 3 <sup>e</sup> com.  | פָּקְדוּ     | נִפְקְדוּ    | פִּקְדוּ     |
|            | 2 <sup>e</sup> masc.       | פָּקַדְתֶּם  | נִפְקַדְתֶּם | פִּקְדְתֶּם  |
|            | 2 <sup>e</sup> fém.        | פָּקַדְתֶּן  | נִפְקַדְתֶּן | פִּקְדְתֶּן  |
|            | 1 <sup>re</sup> com.       | פָּקַדְנוּ   | נִפְקַדְנוּ  | פִּקְדְנוּ   |
| INFINITIF  | absolu                     | פָּקֹד       | הִפְקֹד      | פִּקְדוֹ     |
|            | construit                  | פָּקֵד       | הִפְקֵד      | פִּקְדוֹ     |
| IMPERATIF. | Sing. masc.                | פָּקֵד       | הִפְקֵד      | פִּקְדוֹ     |
|            | fém.                       | פָּקְדִי     | הִפְקְדִי    | פִּקְדִי     |
|            | Plur. masc.                | פָּקְדוּ     | הִפְקְדוּ    | פִּקְדוּ     |
|            | fém.                       | פָּקְדֵנָה   | הִפְקְדֵנָה  | פִּקְדֵנָה   |
| FUTUR.     | Sing. 3 <sup>e</sup> masc. | יִפְקֹד      | יִפְקֵד      | יִפְקְדוֹ    |
|            | 3 <sup>e</sup> fém.        | תִּפְקֹד     | תִּפְקֵד     | תִּפְקְדוֹ   |
|            | 2 <sup>e</sup> masc.       | תִּפְקֹד     | תִּפְקֵד     | תִּפְקְדוֹ   |
|            | 2 <sup>e</sup> fém.        | תִּפְקְדִי   | תִּפְקְדִי   | תִּפְקְדִי   |
|            | 1 <sup>re</sup> com.       | אִפְקֹד      | אִפְקֵד      | אִפְקְדוֹ    |
|            | Plur. 3 <sup>e</sup> masc. | יִפְקְדוּ    | יִפְקְדוּ    | יִפְקְדוּ    |
|            | 3 <sup>e</sup> fém.        | תִּפְקְדֵנָה | תִּפְקְדֵנָה | תִּפְקְדֵנָה |
|            | 2 <sup>e</sup> masc.       | תִּפְקְדוּ   | תִּפְקְדוּ   | תִּפְקְדוּ   |
|            | 2 <sup>e</sup> fém.        | תִּפְקְדֵנָה | תִּפְקְדֵנָה | תִּפְקְדֵנָה |
|            | 1 <sup>re</sup> com.       | נִפְקֹד      | נִפְקֵד      | נִפְקְדוֹ    |
| PARTICIPE  | act.                       | פָּקֵד       | נִפְקֵד      | מִפְקֵד      |
|            | pass.                      | פָּקֻד       |              |              |

| Puhal        | Hiphil        | Hophal       | Hithpahal        |
|--------------|---------------|--------------|------------------|
| פָּקַד       | הִפְקִיד      | הִפְקַד      | הִתְפַּקַּד      |
| פָּקַדָה     | הִפְקִידָה    | הִפְקַדָה    | הִתְפַּקַּדָה    |
| פָּקַדְתָּ   | הִפְקַדְתָּ   | הִפְקַדְתָּ  | הִתְפַּקַּדְתָּ  |
| פָּקַדְתָּ   | הִפְקַדְתָּ   | הִפְקַדְתָּ  | הִתְפַּקַּדְתָּ  |
| פָּקַדְתִּי  | הִפְקַדְתִּי  | הִפְקַדְתִּי | הִתְפַּקַּדְתִּי |
| פָּקְדוּ     | הִפְקִידוּ    | הִפְקְדוּ    | הִתְפַּקְדוּ     |
| פָּקַדְתֶּם  | הִפְקַדְתֶּם  | הִפְקַדְתֶּם | הִתְפַּקַּדְתֶּם |
| פָּקַדְתֶּן  | הִפְקַדְתֶּן  | הִפְקַדְתֶּן | הִתְפַּקַּדְתֶּן |
| פָּקַדְנוּ   | הִפְקַדְנוּ   | הִפְקַדְנוּ  | הִתְפַּקַּדְנוּ  |
| פָּקַד       | הִפְקִיד      |              |                  |
| פָּקַד       | הִפְקִיד      | הִפְקַד      | הִתְפַּקַּד      |
|              | הִפְקַד       |              | הִתְפַּקַּד      |
|              | הִפְקִידִי    |              | הִתְפַּקְדִי     |
| manque       | הִפְקִידוּ    | manque       | הִתְפַּקְדוּ     |
|              | הִפְקַדְנָה   |              | הִתְפַּקַּדְנָה  |
| יִפְקַד      | יִפְקִיד      | יִפְקַד      | יִתְפַּקַּד      |
| תִּפְקַד     | תִּפְקִיד     | תִּפְקַד     | תִּתְפַּקַּד     |
| תִּפְקַד     | תִּפְקִיד     | תִּפְקַד     | תִּתְפַּקַּד     |
| תִּפְקְדִי   | תִּפְקִידִי   | תִּפְקְדִי   | תִּתְפַּקְדִי    |
| אִפְקַד      | אִפְקִיד      | אִפְקַד      | אִתְפַּקַּד      |
| יִפְקְדוּ    | יִפְקִידוּ    | יִפְקְדוּ    | יִתְפַּקְדוּ     |
| תִּפְקַדְנָה | תִּפְקִידְנָה | תִּפְקַדְנָה | תִּתְפַּקַּדְנָה |
| תִּפְקְדוּ   | תִּפְקִידוּ   | תִּפְקְדוּ   | תִּתְפַּקְדוּ    |
| תִּפְקַדְנָה | תִּפְקִידְנָה | תִּפְקַדְנָה | תִּתְפַּקַּדְנָה |
| נִפְקַד      | נִפְקִיד      | נִפְקַד      | נִתְפַּקַּד      |
| מִפְקַד      | מִפְקִיד      | מִפְקַד      | מִתְפַּקַּד      |

|             |                      | Kal          | Niphal       | Piel         |
|-------------|----------------------|--------------|--------------|--------------|
| PRÉT. Sing. | 3 <sup>e</sup> masc. | עָמַד        | נָעַמַד      | עָמַד        |
|             | 3 <sup>e</sup> fém.  | עָמְדָה      | נָעַמְדָה    | עָמְדָה      |
|             | 2 <sup>e</sup> masc. | עָמַדְתָּ    | נָעַמַדְתָּ  | עָמַדְתָּ    |
|             | 2 <sup>e</sup> fém.  | עָמַדְתְּ    | נָעַמַדְתְּ  | עָמַדְתְּ    |
|             | 1 <sup>re</sup> com. | עָמַדְתִּי   | נָעַמַדְתִּי | עָמַדְתִּי   |
| Plur.       | 3 <sup>e</sup> com.  | עָמְדוּ      | נָעַמְדוּ    | עָמְדוּ      |
|             | 2 <sup>e</sup> masc. | עָמַדְתֶּם   | נָעַמַדְתֶּם | עָמַדְתֶּם   |
|             | 2 <sup>e</sup> fém.  | עָמַדְתֶּן   | נָעַמַדְתֶּן | עָמַדְתֶּן   |
|             | 1 <sup>re</sup> com. | עָמַדְנוּ    | נָעַמַדְנוּ  | עָמַדְנוּ    |
| INFINITIF   | absolu               | עָמַד        | נָעַמַד      | עָמַד        |
|             | construit            | עָמֵד        | הָעָמֵד      | עָמֵד        |
| Fut. Sing.  | masc.                | עָמַד        | הָעָמַד      | עָמַד        |
|             | fém.                 | עָמְדִי      | הָעָמְדִי    | עָמְדִי      |
| Plur.       | masc.                | עָמְדוּ      | הָעָמְדוּ    | עָמְדוּ      |
|             | fém.                 | עָמְדְנָה    | הָעָמְדְנָה  | עָמְדְנָה    |
| Fut. Sing.  | 3 <sup>e</sup> masc. | יַעְמַד      | יַעְמַד      | יַעְמַד      |
|             | 3 <sup>e</sup> fém.  | תַּעְמַד     | תַּעְמַד     | תַּעְמַד     |
|             | 2 <sup>e</sup> masc. | תַּעְמַד     | תַּעְמַד     | תַּעְמַד     |
|             | 2 <sup>e</sup> fém.  | תַּעְמְדִי   | תַּעְמְדִי   | תַּעְמְדִי   |
|             | 1 <sup>re</sup> com. | אָעַמַד      | אָעַמַד      | אָעַמַד      |
| Plur.       | 3 <sup>e</sup> masc. | יַעְמְדוּ    | יַעְמְדוּ    | יַעְמְדוּ    |
|             | 3 <sup>e</sup> fém.  | תַּעְמְדְנָה | תַּעְמְדְנָה | תַּעְמְדְנָה |
|             | 2 <sup>e</sup> masc. | תַּעְמְדוּ   | תַּעְמְדוּ   | תַּעְמְדוּ   |
|             | 2 <sup>e</sup> fém.  | תַּעְמְדְנָה | תַּעְמְדְנָה | תַּעְמְדְנָה |
|             | 1 <sup>re</sup> com. | נָעַמַד      | נָעַמַד      | נָעַמַד      |
| PARTICIPLE  | act.                 | עָמֵד        | נָעַמַד      | מְעַמַד      |
|             | pass.                | עָמִיד       |              |              |



| Pahal  | Hiphil  | Hophal  | Hithpahal |
|--------|---------|---------|-----------|
| עמד    | העמיד   | העמד    | התעמד     |
| עמדה   | העמידה  | העמדה   | התעמדה    |
| עמדת   | העמדת   | העמדת   | התעמדת    |
| עמדת   | העמדת   | העמדת   | התעמדת    |
| עמדותי | העמדותי | העמדותי | התעמדותי  |
| עמדו   | העמידו  | העמדו   | התעמדו    |
| עמדתם  | העמדתם  | העמדתם  | התעמדתם   |
| עמדתן  | העמדתן  | העמדתן  | התעמדתן   |
| עמדנו  | העמדנו  | העמדנו  | התעמדנו   |
| עמד    | העמיד   |         |           |
| עמד    | העמיד   | העמד    | התעמד     |
|        | העמד    |         | התעמד     |
|        | העמדי   |         | התעמדי    |
| manque | העמידו  | manque  | התעמדו    |
|        | העמדנה  |         | התעמדנה   |
| יעמד   | יעמיד   | יעמד    | יתעמד     |
| תעמד   | תעמיד   | תעמד    | תתעמד     |
| תעמד   | תעמיד   | תעמד    | תתעמד     |
| תעמדי  | תעמיד   | תעמדי   | תתעמדי    |
| אעמד   | אעמיד   | אעמד    | אתעמד     |
| יעמדו  | יעמידו  | יעמדו   | יתעמדו    |
| תעמדנה | תעמידנה | תעמדנה  | תתעמדנה   |
| תעמדו  | תעמידו  | תעמדו   | תתעמדו    |
| תעמדנה | תעמידנה | תעמדנה  | תתעמדנה   |
| נעמד   | נעמיד   | נעמד    | נתעמד     |
| מעמד   | מעמיד   | מעמד    | מתעמד     |

|             |                       | Kal          | Niphal       | Pihel        |
|-------------|-----------------------|--------------|--------------|--------------|
| PRÉT. Sing. | 3 <sup>e</sup> masc.  | זָעַק        | נִזְעַק      | בִּירָק      |
|             | 3 <sup>e</sup> fém.   | זָעְקָה      | נִזְעַקְהָ   | בִּירְכָה    |
|             | 2 <sup>e</sup> masc.  | זָעַקְתָּ    | נִזְעַקְתָּ  | בִּירְכָתָּ  |
|             | 2 <sup>e</sup> fém.   | זָעַקְתְּ    | נִזְעַקְתְּ  | בִּירְכָתְּ  |
|             | 1 <sup>re</sup> com.  | זָעַקְתִּי   | נִזְעַקְתִּי | בִּירְכָתִי  |
| Plur.       | 3 <sup>e</sup> com.   | זָעְקוּ      | נִזְעַקוּ    | בִּירְכוּ    |
|             | 2 <sup>e</sup> masc.  | זָעַקְתֶּם   | נִזְעַקְתֶּם | בִּירְכְתֶּם |
|             | 2 <sup>e</sup> fém.   | זָעַקְתֶּן   | נִזְעַקְתֶּן | בִּירְכְתֶּן |
|             | 1 <sup>re</sup> com.  | זָעַקְנוּ    | נִזְעַקְנוּ  | בִּירְכְנוּ  |
| INFINITIF   | absolu                | זָעוּק       | נִזְעוּק     | בִּירוּק     |
|             | construit             | זָעַק        | הִזְעַק      | בִּירָק      |
| IMP. Sing.  | masc.                 | זָעַק        | הִזְעַק      | בִּירָק      |
|             | fém.                  | זָעְקִי      | הִזְעְקִי    | בִּירְכִי    |
| Plur.       | masc.                 | זָעְקוּ      | הִזְעְקוּ    | בִּירְכוּ    |
|             | fém.                  | זָעַקְנָה    | הִזְעַקְנָה  | בִּירְכְנָה  |
| FUT. Sing.  | 3 <sup>e</sup> masc.  | יִזְעַק      | יִזְעַק      | יִבְרָק      |
|             | 3 <sup>e</sup> fém.   | תִּזְעַק     | תִּזְעַק     | תִּבְרָק     |
|             | 2 <sup>e</sup> masc.  | תִּזְעַק     | תִּזְעַק     | תִּבְרָק     |
|             | 2 <sup>e</sup> fém.   | תִּזְעַקִי   | תִּזְעַקִי   | תִּבְרְכִי   |
|             | 1 <sup>re</sup> com.  | אִזְעַק      | אִזְעַק      | אִבְרָק      |
| Plur.       | 3 <sup>e</sup> masc.  | יִזְעַקוּ    | יִזְעַקוּ    | יִבְרְכוּ    |
|             | 3 <sup>e</sup> fém.   | תִּזְעַקְנָה | תִּזְעַקְנָה | תִּבְרְכְנָה |
|             | 2 <sup>e</sup> masc.  | תִּזְעַקוּ   | תִּזְעַקוּ   | תִּבְרְכוּ   |
|             | 2 <sup>e</sup> fém. ] | תִּזְעַקְנָה | תִּזְעַקְנָה | תִּבְרְכְנָה |
|             | 1 <sup>re</sup> com.  | נִזְעַק      | נִזְעַק      | נִבְרָק      |
| PARTICIPE   | act.                  | זָעַק        | נִזְעַק      | מִבְרָק      |
|             | pass.                 | זָעוּק       |              |              |

| Puhal        | Hiphil        | Hophal       | Hithpahal       |
|--------------|---------------|--------------|-----------------|
| בָּרַךְ      | הִזְעִיק      | הִזְעַק      | הִתְבָּרַךְ     |
| בִּרְכָה     | הִזְעִיקָה    | הִזְעַקָה    | הִתְבָּרְכָה    |
| בִּרְכָתָ    | הִזְעִיקְתָ   | הִזְעַקְתָ   | הִתְבָּרַכְתָ   |
| בִּרְכָתָ    | הִזְעִיקְתָ   | הִזְעַקְתָ   | הִתְבָּרַכְתָ   |
| בִּרְכָתִי   | הִזְעִיקְתִּי | הִזְעַקְתִּי | הִתְבָּרַכְתִּי |
| בִּרְכוּ     | הִזְעִיקוּ    | הִזְעַקוּ    | הִתְבָּרְכוּ    |
| בִּרְכָתְם   | הִזְעִיקְתֶּם | הִזְעַקְתֶּם | הִתְבָּרַכְתֶּם |
| בִּרְכָתָן   | הִזְעִיקְתֶּן | הִזְעַקְתֶּן | הִתְבָּרַכְתֶּן |
| בִּרְכָנוּ   | הִזְעִיקְנוּ  | הִזְעַקְנוּ  | הִתְבָּרַכְנוּ  |
|              | הִזְעִיק      |              |                 |
| בָּרַךְ      | הִזְעִיק      | הִזְעַק      | הִתְבָּרַךְ     |
|              | הִזְעַק       |              | הִתְבָּרַךְ     |
| manque       | הִזְעִיקִי    | manque       | הִתְבָּרְכִי    |
|              | הִזְעִיקוּ    |              | הִתְבָּרְכוּ    |
|              | הִזְעִיקְנָה  |              | הִתְבָּרַכְנָה  |
| יִבְרַךְ     | יִזְעִיק      | יִזְעַק      | יִתְבָּרַךְ     |
| תִּבְרַךְ    | תִּזְעִיק     | תִּזְעַק     | תִּתְבָּרַךְ    |
| תִּבְרַךְ    | תִּזְעִיק     | תִּזְעַק     | תִּתְבָּרַךְ    |
| תִּבְרְכִי   | תִּזְעִיקִי   | תִּזְעַקִי   | תִּתְבָּרְכִי   |
| אִבְרַךְ     | אִזְעִיק      | אִזְעַק      | אִתְבָּרַךְ     |
| יִבְרְכוּ    | יִזְעִיקוּ    | יִזְעַקוּ    | יִתְבָּרְכוּ    |
| תִּבְרַכְנָה | תִּזְעִיקְנָה | תִּזְעַקְנָה | תִּתְבָּרַכְנָה |
| תִּבְרְכוּ   | תִּזְעִיקוּ   | תִּזְעַקוּ   | תִּתְבָּרְכוּ   |
| תִּבְרַכְנָה | תִּזְעִיקְנָה | תִּזְעַקְנָה | תִּתְבָּרַכְנָה |
| נִבְרַךְ     | נִזְעִיק      | נִזְעַק      | נִתְבָּרַךְ     |
| מִבְרַךְ     | מִזְעִיק      | מִזְעַק      | מִתְבָּרַךְ     |

|             |                            | Kal            | Niphal         | Pihel          |
|-------------|----------------------------|----------------|----------------|----------------|
| PRÉT. Sing. | 3 <sup>e</sup> masc.       | שָׁמַע         | נִשְׁמַע       | שִׁמַּע        |
|             | 3 <sup>e</sup> fém.        | שָׁמְעָה       | נִשְׁמְעָה     | שִׁמְעָה       |
|             | 2 <sup>e</sup> masc.       | שָׁמַעְתָּ     | נִשְׁמַעְתָּ   | שִׁמַּעְתָּ    |
|             | 2 <sup>e</sup> fém.        | שָׁמַעְתְּ     | נִשְׁמַעְתְּ   | שִׁמַּעְתְּ    |
|             | 1 <sup>re</sup> com.       | שָׁמַעְתִּי    | נִשְׁמַעְתִּי  | שִׁמַּעְתִּי   |
|             | Plur. 3 <sup>e</sup> com.  | שָׁמְעוּ       | נִשְׁמְעוּ     | שִׁמְעוּ       |
|             | 2 <sup>e</sup> masc.       | שָׁמַעְתֶּם    | נִשְׁמַעְתֶּם  | שִׁמַּעְתֶּם   |
|             | 2 <sup>e</sup> fém.        | שָׁמַעְתֶּן    | נִשְׁמַעְתֶּן  | שִׁמַּעְתֶּן   |
|             | 1 <sup>re</sup> com.       | שָׁמַעְנוּ     | נִשְׁמַעְנוּ   | שִׁמַּעְנוּ    |
| INFINITIF   | absolu                     | שָׁמַעַ        | נִשְׁמַעַ      | שִׁמַּעַ       |
|             | construit                  | שֹׁמֵעַ        | הֹשִׁיעַ       | שֹׁמֵעַ        |
| IMP. Sing.  | masc.                      | שָׁמַע         | הִשְׁמַע       | שִׁמַּע        |
|             | fém.                       | שָׁמְעִי       | הִשְׁמְעִי     | שִׁמְעִי       |
|             | Plur. masc.                | שָׁמְעוּ       | הִשְׁמְעוּ     | שִׁמְעוּ       |
|             | fém.                       | שָׁמְעֶנָּה    | הִשְׁמְעֶנָּה  | שִׁמְעֶנָּה    |
| FUT. Sing.  | 3 <sup>e</sup> masc.       | יִשְׁמַע       | יִשְׁמַע       | יִשְׁמַע       |
|             | 3 <sup>e</sup> fém.        | תִּשְׁמַע      | תִּשְׁמַע      | תִּשְׁמַע      |
|             | 2 <sup>e</sup> masc.       | תִּשְׁמַע      | תִּשְׁמַע      | תִּשְׁמַע      |
|             | 2 <sup>e</sup> fém.        | תִּשְׁמְעִי    | תִּשְׁמְעִי    | תִּשְׁמְעִי    |
|             | 1 <sup>re</sup> com.       | אִשְׁמַע       | אִשְׁמַע       | אִשְׁמַע       |
|             | Plur. 3 <sup>e</sup> masc. | יִשְׁמְעוּ     | יִשְׁמְעוּ     | יִשְׁמְעוּ     |
|             | 3 <sup>e</sup> fém.        | תִּשְׁמְעֶנָּה | תִּשְׁמְעֶנָּה | תִּשְׁמְעֶנָּה |
|             | 2 <sup>e</sup> masc.       | תִּשְׁמְעוּ    | תִּשְׁמְעוּ    | תִּשְׁמְעוּ    |
|             | 2 <sup>e</sup> fém.        | תִּשְׁמְעֶנָּה | תִּשְׁמְעֶנָּה | תִּשְׁמְעֶנָּה |
|             | 1 <sup>re</sup> com.       | נִשְׁמַע       | נִשְׁמַע       | נִשְׁמַע       |
| PARTICIPLE  | act.                       | שֹׁמֵעַ        | נֹשֵׁעַ        | שֹׁמֵעַ        |
|             | pass.                      | שֹׁמָעַ        |                |                |

| Puhai         | Hiphil         | Hophal        | Hithpahal         |
|---------------|----------------|---------------|-------------------|
| שָׁמַע        | הִשְׁמִיעַ     | הִשְׁמַע      | הִשְׁתַּמַּע      |
| שָׁמְעָה      | הִשְׁמִיעָה    | הִשְׁמְעָה    | הִשְׁתַּמְעָה     |
| שָׁמַעַת      | הִשְׁמִיעַת    | הִשְׁמַעַת    | הִשְׁתַּמַּעַת    |
| שָׁמְעָת      | הִשְׁמִיעָת    | הִשְׁמְעָת    | הִשְׁתַּמְעָת     |
| שָׁמַעְתִּי   | הִשְׁמִיעֵתִי  | הִשְׁמַעְתִּי | הִשְׁתַּמַּעְתִּי |
| שָׁמְעוּ      | הִשְׁמִיעוּ    | הִשְׁמְעוּ    | הִשְׁתַּמְעוּ     |
| שָׁמַעְתֶּם   | הִשְׁמִיעֶתֶם  | הִשְׁמַעְתֶּם | הִשְׁתַּמַּעְתֶּם |
| שָׁמְעָתֶן    | הִשְׁמִיעֶתֶן  | הִשְׁמְעָתֶן  | הִשְׁתַּמְעָתֶן   |
| שָׁמַעְנוּ    | הִשְׁמִיעֵנוּ  | הִשְׁמַעְנוּ  | הִשְׁתַּמַּעְנוּ  |
| הִשְׁמַע      |                |               |                   |
| שָׁמַע        | הִשְׁמִיעַ     | הִשְׁמַע      | הִשְׁתַּמַּע      |
| הִשְׁמַע      |                |               |                   |
| manque        | הִשְׁמִיעִי    | manque        | הִשְׁתַּמַּעִי    |
|               | הִשְׁמִיעוּ    |               | הִשְׁתַּמְעוּ     |
|               | הִשְׁמַעְנָה   |               | הִשְׁתַּמַּעְנָה  |
| יִשְׁמַע      | יִשְׁמִיעַ     | יִשְׁמַע      | יִשְׁתַּמַּע      |
| תִּשְׁמַע     | תִּשְׁמִיעַ    | תִּשְׁמַע     | תִּשְׁתַּמַּע     |
| תִּשְׁמַע     | תִּשְׁמִיעַ    | תִּשְׁמַע     | תִּשְׁתַּמַּע     |
| תִּשְׁמַעִי   | תִּשְׁמִיעִי   | תִּשְׁמַעִי   | תִּשְׁתַּמַּעִי   |
| אִשְׁמַע      | אִשְׁמִיעַ     | אִשְׁמַע      | אִשְׁתַּמַּע      |
| יִשְׁמְעוּ    | יִשְׁמִיעוּ    | יִשְׁמְעוּ    | יִשְׁתַּמְעוּ     |
| תִּשְׁמַעְנָה | תִּשְׁמִיעְנָה | תִּשְׁמַעְנָה | תִּשְׁתַּמַּעְנָה |
| תִּשְׁמְעוּ   | תִּשְׁמִיעוּ   | תִּשְׁמְעוּ   | תִּשְׁתַּמְעוּ    |
| תִּשְׁמַעְנָה | תִּשְׁמִיעְנָה | תִּשְׁמַעְנָה | תִּשְׁתַּמַּעְנָה |
| נִשְׁמַע      | נִשְׁמִיעַ     | נִשְׁמַע      | נִשְׁתַּמַּע      |
| מִשְׁמַע      | מִשְׁמִיעַ     | מִשְׁמַע      | מִשְׁתַּמַּע      |

| 266 E. 1 <sup>o</sup> VERBES DÉFECTIFS פ"ב. |                    | VERBES<br>(v. § 184) |              |                |               |              |
|---------------------------------------------|--------------------|----------------------|--------------|----------------|---------------|--------------|
|                                             |                    | Kal                  | Niphal       | Hiphil         | Hophal        |              |
| PRET. Sing.                                 | 3 <sup>o</sup> m.  | נָגַשׁ               | נִגַּשׁ      | הִנְיִשׁ       | הִנָּשׁ       |              |
|                                             | 3 <sup>o</sup> f.  | נָגַשָּׁה            | נִגַּשָּׁה   | הִנְיִשָּׁה    | הִנָּשָּׁה    |              |
|                                             | 2 <sup>o</sup> m.  | נָגַשְׁתָּ           | נִגַּשְׁתָּ  | הִנְיִשְׁתָּ   | הִנָּשְׁתָּ   |              |
|                                             | 2 <sup>o</sup> f.  | נָגַשְׁתְּ           | נִגַּשְׁתְּ  | הִנְיִשְׁתְּ   | הִנָּשְׁתְּ   |              |
|                                             | 1 <sup>re</sup> c. | נָגַשְׁתִּי          | נִגַּשְׁתִּי | הִנְיִשְׁתִּי  | הִנָּשְׁתִּי  |              |
|                                             | Plur.              | 3 <sup>o</sup> c.    | נָגַשׁוּ     | נִגַּשׁוּ      | הִנְיִשׁוּ    | הִנָּשׁוּ    |
|                                             |                    | 2 <sup>o</sup> m.    | נָגַשְׁתֶּם  | נִגַּשְׁתֶּם   | הִנְיִשְׁתֶּם | הִנָּשְׁתֶּם |
|                                             |                    | 2 <sup>o</sup> f.    | נָגַשְׁתֶּן  | נִגַּשְׁתֶּן   | הִנְיִשְׁתֶּן | הִנָּשְׁתֶּן |
|                                             |                    | 1 <sup>re</sup> c.   | נָגַשְׁנוּ   | נִגַּשְׁנוּ    | הִנְיִשְׁנוּ  | הִנָּשְׁנוּ  |
| INFINITIV                                   | abs.               | נָגַשׁ               | הִנְגַּשׁ    | הִנְיֵשׁ       |               |              |
|                                             | constr.            | נָשֵׁת               | הִנְגִּשׁ    | הִנְיִשׁ       | הִנָּשׁ       |              |
| IMP. Sing.                                  | m.                 | נֶשׂ                 | הִנְנֶשׂ     | הִנְיֵשׁ       |               |              |
|                                             | f.                 | נֶשִׁי               | הִנְנֶשִׁי   | הִנְיֵשִׁי     |               |              |
|                                             | Plur.              | m.                   | נֶשׂוּ       | הִנְנֶשׂוּ     | הִנְיֵשׂוּ    | manque       |
|                                             |                    | f.                   | נֶשְׁנָה     | הִנְנֶשְׁנָה   | הִנְיֵשְׁנָה  |              |
| FUT. Sing.                                  | 3 <sup>o</sup> m.  | יִנָּשׁ              | יִנְגַּשׁ    | יִנְיֵשׁ       | יִנָּשׁ       |              |
|                                             | 3 <sup>o</sup> f.  | תִּנָּשׁ             | תִּנְגַּשׁ   | תִּנְיֵשׁ      | תִּנָּשׁ      |              |
|                                             | 2 <sup>o</sup> m.  | תִּנָּשׁ             | תִּנְגַּשׁ   | תִּנְיֵשׁ      | תִּנָּשׁ      |              |
|                                             | 2 <sup>o</sup> f.  | תִּנָּשִׁי           | תִּנְגַּשִׁי | תִּנְיֵשִׁי    | תִּנָּשִׁי    |              |
|                                             | 1 <sup>re</sup> c. | אִנָּשׁ              | אִנְגַּשׁ    | אִנְיֵשׁ       | אִנָּשׁ       |              |
|                                             | Plur.              | 3 <sup>o</sup> m.    | יִנָּשׁוּ    | יִנְגַּשׁוּ    | יִנְיֵשׁוּ    | יִנָּשׁוּ    |
|                                             |                    | 3 <sup>o</sup> f.    | תִּנָּשְׁנָה | תִּנְגַּשְׁנָה | תִּנְיֵשְׁנָה | תִּנָּשְׁנָה |
|                                             |                    | 2 <sup>o</sup> m.    | תִּנָּשׁוּ   | תִּנְגַּשׁוּ   | תִּנְיֵשׁוּ   | תִּנָּשׁוּ   |
|                                             |                    | 2 <sup>o</sup> f.    | תִּנָּשְׁנָה | תִּנְגַּשְׁנָה | תִּנְיֵשְׁנָה | תִּנָּשְׁנָה |
|                                             |                    | 1 <sup>re</sup> c.   | נִנָּשׁ      | נִנְגַּשׁ      | נִנְיֵשׁ      | נִנָּשׁ      |
| PARTICIPLE                                  | act.               | נֹגֵשׁ               | נֹגֵשׁ       | מִנְיֵשׁ       | מִנָּשׁ       |              |
|                                             | pass.              | נֹגֵשׁ               |              |                |               |              |

IMPARFAITS.

G. 3<sup>e</sup> VERBES QUIESCENS אָכַל (v. § 211)

267

|       | Kal   | Niphal  | Hiphil  | Hophal  |
|-------|-------|---------|---------|---------|
| PRÉT. | אָכַל | נֶאֱכַל | הֵאָכַל | הִאָכַל |

Comme les verbes 1<sup>re</sup> gutturale.

| INFINITIF  | abs.                    | אָכַל        | הֵאָכַל |          |         |
|------------|-------------------------|--------------|---------|----------|---------|
|            | constr.                 | אֲכַל        | הֵאָכַל | הֵאָכִיל | הִאָכַל |
| IMP. Sing. | m.                      | אֲכַל        | הֵאָכַל | הֵאָכִיל |         |
|            | f.                      | אֲכָלִי      | etc.    | etc.     |         |
|            | Plur. m.                | אֲכַלוּ      |         |          | manque  |
|            | f.                      | אֲכַלְנָה    |         |          |         |
| FUT. Sing. | 3 <sup>e</sup> m.       | יֵאָכַל      | יֵאָכַל | יֵאָכִיל | יִאָכַל |
|            | 3 <sup>e</sup> f.       | תֵּאָכַל     | etc.    | etc.     | etc.    |
|            | 2 <sup>e</sup> m.       | תֵּאָכַל     |         |          |         |
|            | 2 <sup>e</sup> f.       | תֵּאָכְלִי   |         |          |         |
|            | 1 <sup>re</sup> c.      | אֲכַל        |         |          |         |
|            | Plur. 3 <sup>e</sup> m. | יֵאָכְלוּ    |         |          |         |
|            | 3 <sup>e</sup> f.       | תֵּאָכְלֶנָה |         |          |         |
|            | 2 <sup>e</sup> m.       | תֵּאָכְלוּ   |         |          |         |
|            | 2 <sup>e</sup> f.       | תֵּאָכְלֶנָה |         |          |         |
|            | 1 <sup>re</sup> c.      | נֵאָכַל      |         |          |         |
| PARTICIPLE | act.                    | אֹכֵל        | נֹאֲכַל | מֵאָכִיל | מֵאָכַל |
|            | pass.                   | אֹכָל        |         |          |         |

|           |                         | Kal         | Niphal       |
|-----------|-------------------------|-------------|--------------|
| PRÉT      | Sing. 3 <sup>e</sup> m. | סָב         | נָסַב        |
|           | 3 <sup>e</sup> f.       | סָבָה       | נָסְבָה      |
|           | 2 <sup>e</sup> m.       | סָבוֹתָ     | נָסְבוֹתָ    |
|           | 2 <sup>e</sup> f.       | סָבוֹתְךָ   | נָסְבוֹתְךָ  |
|           | 1 <sup>re</sup> c.      | סָבוֹתִי    | נָסְבוֹתִי   |
|           | Plur. 3 <sup>e</sup> c. | סָבוּ       | נָסְבוּ      |
|           | 2 <sup>e</sup> m.       | סָבוֹתֶם    | נָסְבוֹתֶם   |
|           | 2 <sup>e</sup> f.       | סָבוֹתְנָן  | נָסְבוֹתְנָן |
|           | 1 <sup>re</sup> c.      | סָבוֹנוּ    | נָסְבוֹנוּ   |
| INFINITIF | abs.                    | סָבֹב       | הִסָּבֹב     |
|           | constr.                 | סָב         | הִסָּב       |
| IMP.      | Sing. m.                | סָב         | הִסָּב       |
|           | f.                      | סָבִי       | הִסָּבִי     |
|           | Plur. m.                | סָבוּ       | הִסָּבוּ     |
|           | f.                      | סָפִינָה    | הִסָּפִינָה  |
| FUT.      | Sing. 3 <sup>e</sup> m. | יָסֹב       | יָסְבֹב      |
|           | 3 <sup>e</sup> f.       | תָּסֹב      | תָּסְבֹב     |
|           | 2 <sup>e</sup> m.       | תָּסֹב      | תָּסְבֹב     |
|           | 2 <sup>e</sup> f.       | תָּסְבִי    | תָּסְבִי     |
|           | 1 <sup>re</sup> c.      | אָסֹב       | אָסְבֹב      |
|           | Plur. 3 <sup>e</sup> m. | יָסְבוּ     | יָסְבוּ      |
|           | 3 <sup>e</sup> f.       | תָּסְפִינָה | תָּסְפִינָה  |
|           | 2 <sup>e</sup> m.       | תָּסְבוּ    | תָּסְבוּ     |
|           | 2 <sup>e</sup> f.       | תָּסְפִינָה | תָּסְפִינָה  |
|           | 1 <sup>re</sup> c.      | נָסֹב       | נָסְבֹב      |
| PARTICIPE | act.                    | סֹבֵב       | נֹסֵב        |
|           | pass.                   | סָבוֹב      |              |



| Hiphil        | Hophal        | Pohel         | Pohal         |
|---------------|---------------|---------------|---------------|
| הִסֵּב        | הִסֵּב        | סִיֵּב        | סִיֵּב        |
| הִסִּיבָה     | הוֹסִיבָה     | סִיִּיבָה     | סִיִּיבָה     |
| הִסִּיבוּת    | הוֹסִיבוּת    | סִיִּיבֻת     | סִיִּיבֻת     |
| הִסִּיבוֹת    | הוֹסִיבוֹת    | סִיִּיבֻת     | סִיִּיבֻת     |
| הִסִּיבוֹתִי  | הוֹסִיבוֹתִי  | סִיִּיבֻתִי   | סִיִּיבֻתִי   |
| הִסִּיבוּ     | הוֹסִיבוּ     | סִיִּיבוּ     | סִיִּיבוּ     |
| הִסִּיבוּתָם  | הוֹסִיבוּתָם  | סִיִּיבֻתָם   | סִיִּיבֻתָם   |
| הִסִּיבוּתָן  | הוֹסִיבוּתָן  | סִיִּיבֻתָן   | סִיִּיבֻתָן   |
| הִסִּיבוּנוּ  | הוֹסִיבוּנוּ  | סִיִּיבֻנוּ   | סִיִּיבֻנוּ   |
| הִסֵּב        |               |               |               |
| הִסֵּב        | הוֹסֵב        | סִיֵּב        | סִיֵּב        |
| הִסֵּב        |               | סִיֵּב        |               |
| הִסִּיבִי     |               | סִיִּיבִי     |               |
| הִסִּיבוּ     | manque        | סִיִּיבוּ     | manque        |
| הִסִּיבִינָה  |               | סִיִּיבִינָה  |               |
| יִסֵּב        | יִסֵּב        | יִסִּיב       | יִסִּיב       |
| תִּסֵּב       | תִּסֵּב       | תִּסִּיב      | תִּסִּיב      |
| תִּסֵּב       | תִּסֵּב       | תִּסִּיב      | תִּסִּיב      |
| תִּסִּיבִי    | תִּסִּיבִי    | תִּסִּיבִי    | תִּסִּיבִי    |
| אִסֵּב        | אִסֵּב        | אִסִּיב       | אִסִּיב       |
| יִסִּיבוּ     | יִסִּיבוּ     | יִסִּיבוּ     | יִסִּיבוּ     |
| תִּסִּיבִינָה | תִּסִּיבִינָה | תִּסִּיבִינָה | תִּסִּיבִינָה |
| תִּסִּיבוּ    | תִּסִּיבוּ    | תִּסִּיבוּ    | תִּסִּיבוּ    |
| תִּסִּיבִינָה | תִּסִּיבִינָה | תִּסִּיבִינָה | תִּסִּיבִינָה |
| נִסֵּב        | נִסֵּב        | נִסִּיב       | נִסִּיב       |
| מִסֵּב        | מִסֵּב        | מִסִּיב       | מִסִּיב       |

|             |         | Kal         | Niphal         |
|-------------|---------|-------------|----------------|
| Pakr. Sing. | 3° m.   | יָשַׁב      | נִשְׁבַּע      |
|             | 3° f.   | יָשְׁבָה    | נִשְׁבְּחָה    |
|             | 2° m.   | יָשַׁבְתָּ  | נִשְׁבַּעְתָּ  |
|             | 2° f.   | יָשַׁבְתְּ  | נִשְׁבַּעְתְּ  |
|             | 1° c.   | יָשַׁבְתִּי | נִשְׁבַּעְתִּי |
| Plur.       | 3° c.   | יָשְׁבוּ    | נִשְׁבְּחוּ    |
|             | 2° m.   | יָשַׁבְתֶּם | נִשְׁבַּעְתֶּם |
|             | 2° f.   | יָשַׁבְתֶּן | נִשְׁבַּעְתֶּן |
|             | 1° c.   | יָשַׁבְנוּ  | נִשְׁבַּעְנוּ  |
| <hr/>       |         |             |                |
| Infinitiv   | abs.    | יֹשֵׁב      |                |
|             | constr. | שֹׁבֵעַ     | הַיֹּשֵׁב      |
| Impr. Sing. | m.      | שֵׁב        | יִרְשָׁ        |
|             | f.      | שְׁבִי      | יִרְשִׁי       |
| Plur.       | m.      | שְׁבוּ      | יִרְשׁוּ       |
|             | f.      | שְׁבֹנָה    | יִרְשְׁנָה     |
| Fut. Sing.  | 3° m.   | יָשֹׁב      | יִירָשׁ        |
|             | 3° f.   | תֵּשֵׁב     | תִּירָשׁ       |
|             | 2° m.   | תֵּשֵׁב     | תִּירָשׁ       |
|             | 2° f.   | תֵּשְׁבִי   | תִּירָשִׁי     |
|             | 1° c.   | אֵשֵׁב      | אִירָשׁ        |
| Plur.       | 3° m.   | יֵשְׁבוּ    | יִירְשׁוּ      |
|             | 3° f.   | תֵּשְׁבֹנָה | תִּירְשְׁנָה   |
|             | 2° m.   | תֵּשְׁבוּ   | תִירְשׁוּ      |
|             | 2° f.   | תֵּשְׁבֹנָה | תִירְשְׁנָה    |
|             | 1° c.   | נֵשֵׁב      | נִירָשׁ        |
| <hr/>       |         |             |                |
| Participium | act.    | יֹשֵׁב      | נֹשֵׁב         |
|             | pass.   | יֹשֻׁב      |                |

| Hiphil             | Hophal       | Kal          | Hiphil       |
|--------------------|--------------|--------------|--------------|
| הוֹשִׁיב           | הוֹשֵׁב      | יָסַב        | הִיטִיב      |
| הוֹשִׁיבָה         | הוֹשֵׁבָה    | יָסַבָה      | הִיטִיבָה    |
| הוֹשִׁיבָת         | הוֹשֵׁבָת    | יָסַבְת      | הִיטִיבְת    |
| הוֹשִׁיבְת         | הוֹשֵׁבְת    | יָסַבְת      | הִיטִיבְת    |
| הוֹשִׁיבְתִּי      | הוֹשֵׁבְתִּי | יָסַבְתִּי   | הִיטִיבְתִּי |
| הוֹשִׁיבוּ         | הוֹשִׁיבוּ   | יָסַבוּ      | הִיטִיבוּ    |
| הוֹשִׁיבְתֶּם      | הוֹשֵׁבְתֶּם | יָסַבְתֶּם   | הִיטִיבְתֶּם |
| הוֹשִׁיבְתֶּן      | הוֹשֵׁבְתֶּן | יָסַבְתֶּן   | הִיטִיבְתֶּן |
| הוֹשִׁיבֻּ         | הוֹשֵׁבֻּ    | יָסַבּוּ     | הִיטִיבֻּ    |
| הוֹשִׁיב, הוֹשִׁיב | הוֹשֵׁב      | יָסַב        | הִיטִיב      |
| הוֹשִׁיב           | הוֹשֵׁב      | יָסַב        | הִיטִיב      |
| הוֹשִׁיבִי         | הוֹשֵׁבִי    | יָסַבִּי     | הִיטִיבִי    |
| הוֹשִׁיבוּ         | הוֹשִׁיבוּ   | יָסַבוּ      | הִיטִיבוּ    |
| הוֹשִׁיבָנָה       | הוֹשֵׁבָנָה  | יָסַבְנָה    | הִיטִיבְנָה  |
| יֹושִׁיב           | יֹושֵׁב      | יָיָסַב      | יִיטִיב      |
| תוֹשִׁיב           | תוֹשֵׁב      | תִּיטִיב     | תִּיטִיב     |
| תוֹשִׁיב           | תוֹשֵׁב      | תִּיטִיב     | תִּיטִיב     |
| תוֹשִׁיבִי         | תוֹשֵׁבִי    | תִּיטִיבִי   | תִּיטִיבִי   |
| אוֹשִׁיב           | אוֹשֵׁב      | אִיטִיב      | אִיטִיב      |
| יֹושִׁיבוּ         | יֹושֵׁבוּ    | יִיטִיבוּ    | יִיטִיבוּ    |
| תוֹשִׁיבָנָה       | תוֹשֵׁבָנָה  | תִּיטִיבְנָה | תִּיטִיבְנָה |
| תוֹשִׁיבוּ         | תוֹשֵׁיבוּ   | תִּיטִיבוּ   | תִּיטִיבוּ   |
| תוֹשִׁיבָנָה       | תוֹשֵׁבָנָה  | תִּיטִיבְנָה | תִּיטִיבְנָה |
| נוֹשִׁיב           | נוֹשֵׁב      | נִיטִיב      | נִיטִיב      |
| מוֹשִׁיב           | מוֹשֵׁב      | יָסַב        | מִיטִיב      |
|                    |              | יָסַב        |              |

|             |             | Kal          | Niphal      | Hiphil          | Hophal         |
|-------------|-------------|--------------|-------------|-----------------|----------------|
| PRÆT. Sing. | 3° m.       | קָם          | נָקֹם       | הִקִּים         | הִיָּקֵם       |
|             | 3° f.       | קָמָה        | נָקֹמָה     | הִקִּימָה       | הִיָּקֵמָה     |
|             | 2° m.       | קָמַתְּ      | נָקֹמֹתְ    | הִקִּימֹתְ      | הִיָּקֵמֹתְ    |
|             | 2° f.       | קָמַתְּ      | נָקֹמֹתְ    | הִקִּימֹתְ      | הִיָּקֵמֹתְ    |
|             | 1° c.       | קָמַתִּי     | נָקֹמֹתִי   | הִקִּימֹתִי     | הִיָּקֵמֹתִי   |
|             | Plur. 3° c. | קָמוּ        | נָקֹמוּ     | הִקִּימוּ       | הִיָּקֵמוּ     |
|             | 2° m.       | קָמַתְּם     | נָקֹמֹתְם   | הִקִּימֹתְם     | הִיָּקֵמֹתְם   |
|             | 2° f.       | קָמַתְּן     | נָקֹמֹתְן   | הִקִּימֹתְן     | הִיָּקֵמֹתְן   |
|             | 1° c.       | קָמַנּוּ     | נָקֹמוֹנּוּ | הִקִּימוֹנּוּ   | הִיָּקֵמוֹנּוּ |
| INFINITIV   | abs.        | קֹם          | הִקֹּם      | הִקֵּם, הִקִּים |                |
|             | constr.     | קִים         | הִקֹּם      | הִקִּים         | הִיָּקֵם       |
| IMP. Sing.  | m.          | קֹם          | הִקֹּם      | הִקִּים         |                |
|             | fém.        | קֹמִי        | הִקֹּמִי    | הִקִּימִי       |                |
|             | Plur. m.    | קֹמוּ        | הִקֹּמוּ    | הִקִּימוּ       | manque.        |
|             | f.          | קֹמְנָה      | הִקֹּמְנָה  | הִקִּימְנָה     |                |
| FUT. Sing.  | 3° m.       | יָקֹם        | יָקֹם       | יָקִים          | יָיָקֵם        |
|             | 3° f.       | תָּקֹם       | תָּקֹם      | תָּקִים         | תָּיָקֵם       |
|             | 2° m.       | תָּקֹם       | תָּקֹם      | תָּקִים         | תָּיָקֵם       |
|             | 2° f.       | תָּקֹמִי     | תָּקֹמִי    | תָּקִימִי       | תָּיָקֵמִי     |
|             | 1° c.       | אָקִים       | אָקֹם       | אָקִים          | אָיָקֵם        |
|             | Plur. 3° m. | יָקֹמוּ      | יָקֹמוּ     | יָקִימוּ        | יָיָקֵמוּ      |
|             | 3° f.       | תָּקֹמְיָנָה | תָּקֹמְנָה  | תָּקִימְנָה     | תָּיָקֵמְנָה   |
|             | 2° m.       | תָּקֹמוּ     | תָּקֹמוּ    | תָּקִימוּ       | תָּיָקֵמוּ     |
|             | 2° f.       | תָּקֹמְיָנָה | תָּקֹמְנָה  | תָּקִימְנָה     | תָּיָקֵמְנָה   |
|             | 1° c.       | נָקִים       | נָקֹם       | נָקִים          | נָיָקֵם        |
| PARTICIPE   | act.        | קָם          | נָקֹם       | מִקִּים         | מוֹיָקֵם       |
|             | pass.       | קֹם          |             |                 |                |

| Pitel   | Pulal   | Kal    |        | Niphal  |
|---------|---------|--------|--------|---------|
| קומם    | קומם    | בן     | בין    | נבון    |
| קוממה   | קוממה   | בנה    | בינה   | נבונה   |
| קוממת   | קוממת   | בנת    | בינות  | נבונות  |
| קוממת   | קוממת   | בנת    | בינות  | נבונות  |
| קוממתי  | קוממתי  | בנתי   | בינתי  | נבונתי  |
| קוממו   | קוממו   | בנו    | בינו   | נבונו   |
| קוממתם  | קוממתם  | בנתם   | בינותם | נבונותם |
| קוממתן  | קוממתן  | בנתן   | בינותן | נבונותן |
| קוממנו  | קוממנו  | בנו    | ביננו  | נבוננו  |
|         |         | בון    |        | הבון    |
| קומם    | קומם    | בין    |        | הבון    |
| קומם    | manquo  | בין    |        | הבון    |
| קוממי   |         | ביני   |        | הבוני   |
| קוממו   |         | בינו   |        | הבונו   |
| קוממנה  |         | —      |        | הבננה   |
| יקומם   | יקומם   | יבין   |        | יבון    |
| תקומם   | תקומם   | תבין   |        | תבון    |
| תקומם   | תקומם   | תבין   |        | תבון    |
| תקוממי  | תקוממי  | תביני  |        | תבוני   |
| אקומם   | אקומם   | אבין   |        | אבון    |
| יקוממו  | יקוממו  | יבינו  |        | יבנו    |
| תקוממנה | תקוממנה | תביננה |        | תבוננה  |
| תקוממו  | תקוממו  | תבינו  |        | תבנו    |
| תקוממנה | תקוממנה | תביננה |        | תבוננה  |
| נקומם   | נקומם   | נבין   |        | נבון    |
| מקומם   | מקומם   | בן     |        | נבון    |
|         |         | בין    |        |         |

|             |                         | Kal          | Niphal         | Pihel         |
|-------------|-------------------------|--------------|----------------|---------------|
| PRÆT. Sing. | 3 <sup>e</sup> m.       | מָצַא        | נִמְצַא        | מִצָּא        |
|             | 3 <sup>e</sup> f.       | מָצְאָה      | נִמְצְאָה      | מִצָּאָה      |
|             | 2 <sup>e</sup> m.       | מָצַאתָ      | נִמְצַאתָ      | מִצָּאתָ      |
|             | 2 <sup>e</sup> f.       | מָצַאתְּ     | נִמְצַאתְּ     | מִצָּאתְּ     |
|             | 1 <sup>re</sup> c.      | מָצַאתִי     | נִמְצַאתִי     | מִצָּאתִי     |
|             | Plur. 3 <sup>e</sup> c. | מָצְאוּ      | נִמְצְאוּ      | מִצָּאוּ      |
|             | 2 <sup>e</sup> m.       | מָצַאתֶם     | נִמְצַאתֶם     | מִצָּאתֶם     |
|             | 2 <sup>e</sup> f.       | מָצַאתְנָה   | נִמְצַאתְנָה   | מִצָּאתְנָה   |
|             | 1 <sup>re</sup> c.      | מָצַאתֵנוּ   | נִמְצַאתֵנוּ   | מִצָּאתֵנוּ   |
| INFINITIF   | abs.                    | מָצֹא        | נִמְצֹא        | מִצֹּא        |
|             | constr.                 | מֵצֵא        | הִמְצֵא        | מִמֵּצֵא      |
| IMP. Sing.  | m.                      | מָצֵא        | הִמְצֵא        | מִמֵּצֵא      |
|             | f.                      | מָצְאִי      | הִמְצְאִי      | מִמֵּצְאִי    |
|             | Plur. m.                | מָצְאוּ      | הִמְצְאוּ      | מִמֵּצְאוּ    |
|             | f.                      | מָצְאָנָה    | הִמְצְאָנָה    | מִמֵּצְאָנָה  |
| FUT. Sing.  | 3 <sup>e</sup> m.       | יִמְצֵא      | יִנְמֹצֵא      | יִמִּצֵּא     |
|             | 3 <sup>e</sup> f.       | תִּמְצֵא     | תִּנְמֹצֵא     | תִּמִּצֵּא    |
|             | 2 <sup>e</sup> m.       | תִּמְצֵא     | תִּנְמֹצֵא     | תִּמִּצֵּא    |
|             | 2 <sup>e</sup> f.       | תִּמְצְאִי   | תִּנְמֹצְאִי   | תִּמִּצְאִי   |
|             | 1 <sup>re</sup> c.      | אֶמְצֵא      | אֶנְמֹצֵא      | אֶמִּצֵּא     |
|             | Plur. 3 <sup>e</sup> m. | יִמְצְאוּ    | יִנְמֹצְאוּ    | יִמִּצְאוּ    |
|             | 3 <sup>e</sup> f.       | תִּמְצְאָנָה | תִּנְמֹצְאָנָה | תִּמִּצְאָנָה |
|             | 2 <sup>e</sup> m.       | תִּמְצְאוּ   | תִּנְמֹצְאוּ   | תִּמִּצְאוּ   |
|             | 2 <sup>e</sup> f.       | תִּמְצְאָנָה | תִּנְמֹצְאָנָה | תִּמִּצְאָנָה |
|             | 1 <sup>re</sup> c.      | נִמְצֵא      | נִנְמֹצֵא      | נִמִּצֵּא     |
| PARTICIPE   | act.                    | מֹצֵא        | נִמְצֵא        | מִמֵּצֵא      |
|             | pass.                   | מֻצָּא       |                |               |

| Pahal        | Hiphil         | Hophal       | Hithpahal      |
|--------------|----------------|--------------|----------------|
| הִמָּצֵא     | הִמָּצִיא      | הִמָּצָא     | הִתְמָצֵא      |
| הִמָּצֵה     | הִמָּצִיֵה     | הִמָּצָה     | הִתְמָצֵה      |
| הִמָּצֵאת    | הִמָּצִיֵאת    | הִמָּצָאת    | הִתְמָצֵאת     |
| הִמָּצֵאת    | הִמָּצִיֵאת    | הִמָּצָאת    | הִתְמָצֵאת     |
| הִמָּצֵאתִי  | הִמָּצִיֵאתִי  | הִמָּצָאתִי  | הִתְמָצֵאתִי   |
| הִמָּצֵאוֹ   | הִמָּצִיֵאוֹ   | הִמָּצָאוֹ   | הִתְמָצֵאוֹ    |
| הִמָּצֵאתֶם  | הִמָּצִיֵאתֶם  | הִמָּצָאתֶם  | הִתְמָצֵאתֶם   |
| הִמָּצֵאתֶן  | הִמָּצִיֵאתֶן  | הִמָּצָאתֶן  | הִתְמָצֵאתֶן   |
| הִמָּצֵאנוּ  | הִמָּצִיֵאנוּ  | הִמָּצָאנוּ  | הִתְמָצֵאנוּ   |
|              | הִמָּצָא       |              |                |
| הִמָּצֵא     | הִמָּצִיא      | הִמָּצָא     | הִתְמָצֵא      |
|              | הִמָּצָא       |              | הִתְמָצֵא      |
|              | הִמָּצִיֵאי    |              | הִתְמָצִיֵאי   |
| manque       | הִמָּצִיֵאוֹ   | manque       | הִתְמָצִיֵאוֹ  |
|              | הִמָּצִיֵאנָה  |              | הִתְמָצִיֵאנָה |
| יִמָּצֵא     | יִמָּצִיא      | יִמָּצָא     | יִתְמָצֵא      |
| תִּמָּצֵא    | תִּמָּצִיא     | תִּמָּצָא    | תִּתְמָצֵא     |
| תִּמָּצֵא    | תִּמָּצִיא     | תִּמָּצָא    | תִּתְמָצֵא     |
| תִּמָּצֵאי   | תִּמָּצִיֵאי   | תִּמָּצָאי   | תִּתְמָצֵאי    |
| אִמָּצֵא     | אִמָּצִיא      | אִמָּצָא     | אִתְמָצֵא      |
| יִמָּצֵאוֹ   | יִמָּצִיֵאוֹ   | יִמָּצָאוֹ   | יִתְמָצֵאוֹ    |
| תִּמָּצֵאנָה | תִּמָּצִיֵאנָה | תִּמָּצָאנָה | תִּתְמָצֵאנָה  |
| תִּמָּצֵאוֹ  | תִּמָּצִיֵאוֹ  | תִּמָּצָאוֹ  | תִּתְמָצֵאוֹ   |
| תִּמָּצֵאנָה | תִּמָּצִיֵאנָה | תִּמָּצָאנָה | תִּתְמָצֵאנָה  |
| נִמָּצֵא     | נִמָּצִיא      | נִמָּצָא     | נִתְמָצֵא      |
| מִמָּצֵא     | מִמָּצִיא      | מִמָּצָא     | מִתְמָצֵא      |

|            |                         | Kal         | Niphal        | Pihel       |
|------------|-------------------------|-------------|---------------|-------------|
| PRET. Sing | 3 <sup>e</sup> m.       | גָּלָה      | נִגְלָה       | גָּלָה      |
|            | 3 <sup>e</sup> f.       | גָּלְתָה    | נִגְלְתָה     | גָּלְתָה    |
|            | 2 <sup>e</sup> m.       | גָּלִיתָ    | נִגְלִיתָ     | גָּלִיתָ    |
|            | 2 <sup>e</sup> f.       | גָּלִיתְּ   | נִגְלִיתְּ    | גָּלִיתְּ   |
|            | 1 <sup>re</sup> c.      | גָּלִיתִי   | נִגְלִיתִי    | גָּלִיתִי   |
|            | Plur. 3 <sup>e</sup> c. | גָּלוּ      | נִגְלוּ       | גָּלוּ      |
|            | 2 <sup>e</sup> m.       | גָּלִיתֶם   | נִגְלִיתֶם    | גָּלִיתֶם   |
|            | 2 <sup>e</sup> f.       | גָּלִיתְּן  | נִגְלִיתְּן   | גָּלִיתְּן  |
|            | 1 <sup>re</sup> c.      | גָּלִינוּ   | נִגְלִינוּ    | גָּלִינוּ   |
| INFINITIF  | abs.                    | גָּלָה      | נִגְלָה       | גָּלָה      |
|            | constr.                 | גָּלוֹת     | הִגְלוֹת      | גָּלוֹת     |
| IMP. Sing  | m.                      | גָּלָה      | הִגְלָה       | גָּלָה      |
|            | f.                      | גָּלִי      | הִגְלִי       | גָּלִי      |
|            | Plur. m.                | גָּלוּ      | הִגְלוּ       | גָּלוּ      |
|            | f.                      | גָּלִינָה   | הִגְלִינָה    | גָּלִינָה   |
| FUT. Sing. | 3 <sup>e</sup> m.       | יִגְלָה     | יִנְגְלָה     | יִגְלָה     |
|            | 3 <sup>e</sup> f.       | תִּגְלָה    | תִּנְגְלָה    | תִּגְלָה    |
|            | 2 <sup>e</sup> m.       | תִּגְלָה    | תִּנְגְלָה    | תִּגְלָה    |
|            | 2 <sup>e</sup> f.       | תִּגְלִי    | תִּנְגְלִי    | תִּגְלִי    |
|            | 1 <sup>re</sup> c.      | אֶגְלָה     | אֶנְגְלָה     | אֶגְלָה     |
|            | Plur. 3 <sup>e</sup> m. | יִגְלוּ     | יִנְגְלוּ     | יִגְלוּ     |
|            | 3 <sup>e</sup> f.       | תִּגְלִינָה | תִּנְגְלִינָה | תִּגְלִינָה |
|            | 2 <sup>e</sup> m.       | תִּגְלוּ    | תִּנְגְלוּ    | תִּגְלוּ    |
|            | 2 <sup>e</sup> f.       | תִּגְלִינָה | תִּנְגְלִינָה | תִּגְלִינָה |
|            | 1 <sup>re</sup> c.      | נִגְלָה     | נִנְגְלָה     | נִגְלָה     |
| PARTICIP.  | act.                    | גָּלָה      | נִגְלָה       | מִגְלָה     |
|            | pass.                   | גָּלוּי     |               |             |



| Puhal        | Hiphal       | Hophal       | Hithpabel      |
|--------------|--------------|--------------|----------------|
| גָּלָה       | הִגָּלָה     | הִגָּלָה     | הִתְגָּלָה     |
| גָּלְתָה     | הִגָּלְתָה   | הִגָּלְתָה   | הִתְגָּלְתָה   |
| גָּלִית      | הִגָּלִית    | הִגָּלִית    | הִתְגָּלִית    |
| גָּלִית      | הִגָּלִית    | הִגָּלִית    | הִתְגָּלִית    |
| גָּלִיתִי    | הִגָּלִיתִי  | הִגָּלִיתִי  | הִתְגָּלִיתִי  |
| גָּלוּ       | הִגָּלוּ     | הִגָּלוּ     | הִתְגָּלוּ     |
| גָּלִיתֶם    | הִגָּלִיתֶם  | הִגָּלִיתֶם  | הִתְגָּלִיתֶם  |
| גָּלִיתָן    | הִגָּלִיתָן  | הִגָּלִיתָן  | הִתְגָּלִיתָן  |
| גָּלִינוּ    | הִגָּלִינוּ  | הִגָּלִינוּ  | הִתְגָּלִינוּ  |
| גָּלָה       | הִגָּלָה     | הִגָּלָה     | הִתְגָּלָה     |
| גָּלוּת      | הִגָּלוּת    | הִגָּלוּת    | הִתְגָּלוּת    |
|              | הִגָּלָה     |              | הִתְגָּלָה     |
|              | הִגָּלִי     |              | הִתְגָּלִי     |
| manque       | הִגָּלוּ     | manque       | הִתְגָּלוּ     |
|              | הִגָּלִינָה  |              | הִתְגָּלִינָה  |
| יִגָּלָה     | יִגָּלָה     | יִגָּלָה     | יִתְגָּלָה     |
| תִּגָּלָה    | תִּגָּלָה    | תִּגָּלָה    | תִּתְגָּלָה    |
| תִּגָּלָה    | תִּגָּלָה    | תִּגָּלָה    | תִּתְגָּלָה    |
| תִּגָּלִי    | תִּגָּלִי    | תִּגָּלִי    | תִּתְגָּלִי    |
| אִגָּלָה     | אִגָּלָה     | אִגָּלָה     | אִתְגָּלָה     |
| יִגָּלוּ     | יִגָּלוּ     | יִגָּלוּ     | יִתְגָּלוּ     |
| תִּגָּלִינָה | תִּגָּלִינָה | תִּגָּלִינָה | תִּתְגָּלִינָה |
| תִּגָּלוּ    | תִּגָּלוּ    | תִּגָּלוּ    | תִּתְגָּלוּ    |
| תִּגָּלִינָה | תִּגָּלִינָה | תִּגָּלִינָה | תִּתְגָּלִינָה |
| נִגָּלָה     | נִגָּלָה     | נִגָּלָה     | נִתְגָּלָה     |
| מִגָּלָה     | מִגָּלָה     | מִגָּלָה     | מִתְגָּלָה     |

## Singular.

## N. NOMS

|                        | Él. abs.              | Él. constr. avec suff. lég. | avec suff. gr. |
|------------------------|-----------------------|-----------------------------|----------------|
| I <sup>re</sup> Décl.  | שִׁיר (cantique)      | שִׁיר                       | שִׁירִי        |
| "                      | צֶדִיק (juste)        | צֶדִיק                      | צֶדִיקִי       |
| II <sup>e</sup> Décl.  | כּוֹכַב (étoile)      | כּוֹכַב                     | כּוֹכְבִי      |
| "                      | שׁוֹפֵט (juge)        | שׁוֹפֵט                     | שׁוֹפְטִי      |
| III <sup>e</sup> Décl. | פֶּקִיד (surveillant) | פֶּקִיד                     | פֶּקִידִי      |
| V <sup>e</sup> Décl.   | דָּבָר (parole)       | דָּבָר                      | דָּבָרִי       |
| "                      | זָקֵן (ancien)        | זָקֵן                       | זָקֵנִי        |
| V <sup>e</sup> Décl.   | מֶלֶךְ (roi)          | מֶלֶךְ                      | מֶלְכִי        |
| "                      | קֶבֶר (sépulcre)      | קֶבֶר                       | קֶבְרִי        |
| "                      | סֵפֶר (livre)         | סֵפֶר                       | סֵפְרִי        |
| "                      | קֹדֶשׁ (sanctuaire)   | קֹדֶשׁ                      | קֹדְשִׁי       |
| "                      | מָוֶת (mort)          | מָוֶת                       | מָוְתִי        |
| "                      | זֵית (olivier)        | זֵית                        | זֵיתִי         |
| Décl. A.               | גֵּן (jardin)         | גֵּן                        | גֵּנִי         |
| "                      | חֵץ (flèche)          | חֵץ                         | חֲצִי          |
| "                      | חֻק (statut)          | חֻק                         | חֻקִּי         |
| Décl. B.               | רֹעֶה (pasteur)       | רֹעֶה                       | רֹעִי          |

## O. NOMS

|                        |                       |            |              |
|------------------------|-----------------------|------------|--------------|
| I <sup>re</sup> Décl.  | שִׁירָה (cantique)    | שִׁירָה    | שִׁירָתִי    |
| II <sup>e</sup> Décl.  | בְּרָכָה (bénédictio) | בְּרָכָה   | בְּרָכָתִי   |
| "                      | שָׁנָה (année)        | שָׁנָה     | שָׁנָתִי     |
| "                      | עֲצָה (conseil)       | עֲצָה      | עֲצָתִי      |
| III <sup>e</sup> Décl. | מַלְכָּה (reine)      | מַלְכָּה   | מַלְכָּתִי   |
| "                      | שְׂמֵלָה (habit)      | שְׂמֵלָה   | שְׂמֵלָתִי   |
| "                      | חֲרָפָה (désert)      | חֲרָפָה    | חֲרָפָתִי    |
| IV <sup>e</sup> Décl.  | מִסְגֵּרָה (enclos)   | מִסְגֵּרָה | מִסְגֵּרָתִי |

MASCULINS.

Pluriel.

(v. § 331)

| Ét. abs.   | Ét. constr. | avec suff. lég. | avec suff. gr. |
|------------|-------------|-----------------|----------------|
| שִׁירִים   | שִׁירֵי     | שִׁירֵי         | שִׁירֵיכֶם     |
| צִדִּיקִים | צִדִּיקֵי   | צִדִּיקֵי       | צִדִּיקֵיכֶם   |
| כּוֹכָבִים | כּוֹכָבֵי   | כּוֹכָבֵי       | כּוֹכָבֵיכֶם   |
| שׁוֹפְטִים | שׁוֹפְטֵי   | שׁוֹפְטֵי       | שׁוֹפְטֵיכֶם   |
| פְּקִידִים | פְּקִידֵי   | פְּקִידֵי       | פְּקִידֵיכֶם   |
| דְּבָרִים  | דְּבָרֵי    | דְּבָרֵי        | דְּבָרֵיכֶם    |
| זַקְנִים   | זַקְנֵי     | זַקְנֵי         | זַקְנֵיכֶם     |
| מַלְכִּים  | מַלְכֵי     | מַלְכֵי         | מַלְכֵיכֶם     |
| קְבָרִים   | קְבָרֵי     | קְבָרֵי         | קְבָרֵיכֶם     |
| סִפְּרִים  | סִפְּרֵי    | סִפְּרֵי        | סִפְּרֵיכֶם    |
| קְדָשִׁים  | קְדָשֵׁי    | קְדָשֵׁי        | קְדָשֵׁיכֶם    |
| —          | —           | —               | —              |
| זֵיתִים    | זֵיתֵי      | זֵיתֵי          | זֵיתֵיכֶם      |
| גְּנִים    | גְּנֵי      | גְּנֵי          | גְּנֵיכֶם      |
| חֲצִיִּים  | חֲצִי       | חֲצִי           | חֲצִיכֶם       |
| חֲקִים     | חֲקֵי       | חֲקֵי           | חֲקֵיכֶם       |
| רַעִים     | רַעֵי       | רַעֵי           | רַעֵיכֶם       |

FÉMININS.

(v. § 357).

|             |             |               |                  |
|-------------|-------------|---------------|------------------|
| שִׁירוֹת    | שִׁירוֹת    | שִׁירוֹתֵי    | שִׁירוֹתֵיכֶם    |
| בְּרָכוֹת   | בְּרָכוֹת   | בְּרָכוֹתֵי   | בְּרָכוֹתֵיכֶם   |
| שְׁנוֹת     | שְׁנוֹת     | שְׁנוֹתֵי     | שְׁנוֹתֵיכֶם     |
| עֲצוֹת      | עֲצוֹת      | עֲצוֹתֵי      | עֲצוֹתֵיכֶם      |
| מַלְכוֹת    | מַלְכוֹת    | מַלְכוֹתֵי    | מַלְכוֹתֵיכֶם    |
| שְׁמֻלוֹת   | שְׁמֻלוֹת   | שְׁמֻלוֹתֵי   | שְׁמֻלוֹתֵיכֶם   |
| חֲרָבוֹת    | חֲרָבוֹת    | חֲרָבוֹתֵי    | חֲרָבוֹתֵיכֶם    |
| מִסְגְּרוֹת | מִסְגְּרוֹת | מִסְגְּרוֹתֵי | מִסְגְּרוֹתֵיכֶם |

## SUFFIXES DE LA

III<sup>me</sup> PERSONNE.

| <i>Kal.</i>   |                                                     | Singulier.                 |                        | Pluriel.    |            |
|---------------|-----------------------------------------------------|----------------------------|------------------------|-------------|------------|
|               |                                                     | Masc.                      | Fém.                   | Masc.       | Fém.       |
| PRÉT. Sing    | 3 <sup>e</sup> masc.                                | פָּקְדָהוּ<br>פָּקְדוּ     | פָּקְדָה               | פָּקְדָם    | פָּקְדוּ   |
|               | 3 <sup>e</sup> fém.                                 | פָּקְדָתָהּ<br>פָּקְדָתִי  | פָּקְדָתָהּ            | פָּקְדָתָם  | פָּקְדָתִי |
|               | 2 <sup>e</sup> masc.                                | פָּקְדָתָהּ<br>פָּקְדָתִי  | פָּקְדָתָהּ            | פָּקְדָתָם  | פָּקְדָתִי |
|               | 2 <sup>e</sup> fém.                                 | פָּקְדָתִיהָ<br>פָּקְדָתִי | פָּקְדָתִיהָ           | פָּקְדָתִים | פָּקְדָתִי |
|               | 1 <sup>re</sup> com.                                | פָּקְדָתִי                 | פָּקְדָתִיהָ           | פָּקְדָתִים | פָּקְדָתִי |
|               | Plur. 3 <sup>e</sup> com.                           | פָּקְדָהוּ                 | פָּקְדָהּ              | פָּקְדָם    | פָּקְדוּ   |
|               | 2 <sup>e</sup> masc.                                | פָּקְדָתִיהָ               | פָּקְדָתִיהָ           | פָּקְדָתִים | פָּקְדָתִי |
|               | 1 <sup>re</sup> com.                                | פָּקְדָתִיהָ               | פָּקְדָתִיהָ           | פָּקְדָנִים | פָּקְדָנִי |
| INFINITIF     |                                                     | פָּקְדוּ                   | פָּקְדָה               | פָּקְדָם    | פָּקְדוּ   |
| IMPÉRATIF     |                                                     | פָּקְדָהוּ                 | פָּקְדָה<br>פָּקְדָה   | פָּקְדָם    | —          |
| FUT. Sing     | 3 <sup>e</sup> masc.                                | יִפְקְדָהוּ<br>יִפְקְדָה   | יִפְקְדָה<br>יִפְקְדָה | יִפְקְדָם   | יִפְקְדוּ  |
|               | 3 <sup>e</sup> masc<br>avec 3 <sup>e</sup> épenthét | יִפְקְדָנִי                | יִפְקְדָנָה            | —           | —          |
|               | Plur. 3 <sup>e</sup> masc.                          | יִפְקְדָהוּ                | יִפְקְדָהּ             | יִפְקְדָם   | יִפְקְדוּ  |
| <i>Pihel.</i> |                                                     |                            |                        |             |            |
| PRÉT. Sing    | 3 <sup>e</sup> masc.                                | פָּקְדוּ                   | פָּקְדָה               | פָּקְדָם    | פָּקְדוּ   |



## REMARQUES.

1° L'accent tonique tombe toujours<sup>e</sup> sur la dernière syllabe du mot. Dans les cas où il se trouve sur l'avant-dernière, la première lettre de la syllabe est munie du signe  $\overset{\sim}{\text{—}}$  (comp. § 102).

2° Dans le tableau du verbe II° *gutturale*, le *Pihel*, le *Puhal* et le *Hithpahel* sont empruntés à la racine  $\text{פֿרַח}$ , parce que, dans ces conjugaisons, le verbe  $\text{פֿרַח}$  ne fait pas sentir les particularités de la *gutturale* (comp. § 171, 3).

3° Le paradigme des verbes III° *gutturale* présente au *Hithpahel* la particularité que le  $\text{ח}$  de la syllabe préformante a changé de place avec la 1<sup>re</sup> radicale ( $\text{הַחֲתַמֵּם}$  pour  $\text{הַחֲמַתֵּם}$ ). Il est à remarquer que cette formation ne dépend point du caractère des verbes III° *gutturale*. Elle provient de ce que le verbe modèle  $\text{חַמַּם}$  se trouve avoir pour 1<sup>re</sup> radicale une lettre sibilante, qui est cause de cette transposition d'après § 158.

4° Les verbes *gémérés* ont deux formes pour le futur *Kal* (v. § 200), dont l'une cependant est plus usitée que l'autre. Nous les avons reproduites toutes deux au tableau.

De même au tableau des verbes  $\text{פֿי}$ , il se trouve à côté de l'infinitif, de l'impératif et du futur ordinaire, d'autres formes tirées des racines  $\text{יִסַּר}$  et  $\text{יִרַשׁ}$ , que certains verbes de cette catégorie ont d'ordinaire (v. § 213, b).

# TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

## INTRODUCTION.

PRÉCIS HISTORIQUE SUR LA LANGUE HÉBRAÏQUE. .

CHAP. I. *Des Langues sémitiques en général* . . . 1

CHAP. II. *De la Langue hébraïque jusqu'à la dispersion  
des Juifs* . . . . . IX

CHAP. III. *De la Langue hébraïque depuis la dispersion  
des Juifs* . . . . . XXVI

## PREMIÈRE PARTIE.

DES SIGNES ÉLÉMENTAIRES.

CHAP. I. *Des Lettres et des points-voyelles.*

ART. I. Des Consonnes . . . §§ 1 - 5. 1

ART. II. Des Voyelles . . . 6-14. 4

ART. III. Du Sheva simple . . . 15-18. 6

Du Sheva composé . . . 19-22. 7

ART. IV. Du Dagnesh . . . 23-27. 9

ART. V. Du Mappik . . . 28. 11

ART. VI. Des Syllabes . . . 29-33. 11

ART. VII. Des Accens . . . 34. 13

I. Accens considérés comme signes du  
ton . . . . . 35-39. 13

II Accens considérés comme signes de  
ponctuation (TABLEAU) . . . 40-43. 15

ART. VIII. Du Makkeph . . . 44. 17

ART. IX. Du Mèthèg . . . 45-46. 18

ART. X. Du Keri et du Chethib . . . 47-51. 19

ART. XI. Du Kamets-chatouph . . . 52-54. 22

**CHAP. II.** *Des Changemens et des modifications que subissent les lettres et les points-voyelles.*

|            |                                       |          |    |
|------------|---------------------------------------|----------|----|
| ART. I.    | De la Classification des Consonnes    | 55-56.   | 24 |
| ART. II.   | Du Changement des Consonnes           | 57-59.   | 25 |
| ART. III.  | De l'Assimilation . . . . .           | 60.      | 26 |
| ART. IV.   | Du Daguesh fort . . . . .             | 61-66.   | 26 |
| ART. V.    | Du Daguesh doux . . . . .             | 67-73.   | 28 |
| ART. VI.   | Des Gutturales . . . . .              | 74-77.   | 30 |
| ART. VII.  | Des Lettres quiescentes . . . . .     | 78-83.   | 32 |
| ART. VIII. | Des Voyelles invariables . . . . .    | 81-86.   | 31 |
| ART. IX.   | Du Changement des Voyelle . . . . .   | 87-89.   | 36 |
| ART. X.    | De la Formation de nouvelles Syllabes | 90-96.   | 38 |
| ART. XI.   | Du Ton . . . . .                      | 97-102.  | 40 |
| ART. XII.  | De la Pause . . . . .                 | 103-105. | 42 |
| APPENDICE: | Exercices de lecture . . . . .        |          | 44 |

**SECONDE PARTIE.**

**DES FORMES.**

|                                      |          |    |
|--------------------------------------|----------|----|
| Observations préliminaires . . . . . | 106-107. | 47 |
|--------------------------------------|----------|----|

**CHAP. I. Du Verbe.**

|           |                                  |          |    |
|-----------|----------------------------------|----------|----|
| ART. I.   | De la Racine . . . . .           | 108-109. | 48 |
| ART. II.  | Des Conjugaisons . . . . .       | 110-112. | 49 |
| I.        | Du Kal . . . . .                 | 113.     | 50 |
| II.       | Du Niphal . . . . .              | 114-115. | 50 |
| III.      | Du Pihel et du Puhel . . . . .   | 116-118. | 51 |
| IV.       | Du Hiphil et du Hophal . . . . . | 119-121. | 51 |
| V.        | Du Hithpahel . . . . .           | 122-123. | 52 |
| ART. III. | Des Temps.                       |          |    |
| 1°        | Du Prétérit . . . . .            | 124-126. | 53 |
| 2°        | De l'Infinitif . . . . .         | 127-129. | 55 |
| 3°        | De l'Impératif . . . . .         | 130-131. | 55 |
| 4°        | Du Futur . . . . .               | 132-135. | 56 |
|           | De l'Allongement du Futur        | 136-137. | 57 |
|           | Du Yav conversif . . . . .       | 138-142. | 57 |
| 5°        | Du Participe . . . . .           | 143-144. | 59 |



## ART. IV. Remarques.

|                                     |          |    |
|-------------------------------------|----------|----|
| 1° Sur le Kal . . .                 | 145-149. | 60 |
| 2° Sur le Niphal . . .              | 150.     | 61 |
| 3° Sur le Pihel et le Puhel . . .   | 151-153. | 62 |
| 4° Sur le Hiphil et le Hophal . . . | 154-157. | 62 |
| 5° Sur le Hithpahel . . .           | 158-160. | 63 |

## ART. V. Des Verbes avec des gutturales . . . 161. 64

|                                                |          |    |
|------------------------------------------------|----------|----|
| I. Des Verbes 1 <sup>re</sup> gutturale . . .  | 162-168. | 64 |
| II. Des Verbes 2 <sup>e</sup> gutturale . . .  | 169-172. | 66 |
| III. Des Verbes 3 <sup>e</sup> gutturale . . . | 173-175. | 67 |

## ART. VI. Des Verbes imparfaits.

|                                  |          |    |
|----------------------------------|----------|----|
| Observations préliminaires . . . | 176-181. | 68 |
|----------------------------------|----------|----|

## A. Des Verbes défectifs

|                                     |          |    |
|-------------------------------------|----------|----|
| 1° Des Verbes פִּנְ . . .           | 182-190. | 71 |
| 2° Des Verbes יִי, ou géminés . . . | 191-204. | 73 |

## B. Des Verbes quiescens

|                          |          |    |
|--------------------------|----------|----|
| 3° Des Verbes אֶפ . . .  | 205-211. | 77 |
| 4° Des Verbes פִּי . . . | 212-223. | 78 |
| 5° Des Verbes יִי . . .  | 224-235. | 82 |
| 6° Des Verbes עִי . . .  | 236-240. | 86 |
| 7° Des Verbes לִי . . .  | 241-248. | 87 |
| 8° Des Verbes לִי . . .  | 249-263. | 88 |

## ART. VII. Remarques générales sur les verbes imparfaits . . . 264. 92

|                                   |          |    |
|-----------------------------------|----------|----|
| A. Conjugaisons peu usitées . . . | 265-268. | 92 |
|-----------------------------------|----------|----|

|                                   |      |    |
|-----------------------------------|------|----|
| B. Des Verbes quadrilitères . . . | 269. | 94 |
|-----------------------------------|------|----|

|                               |      |    |
|-------------------------------|------|----|
| C. Des Verbes défectifs . . . | 270. | 94 |
|-------------------------------|------|----|

|                                           |          |    |
|-------------------------------------------|----------|----|
| D. Des Verbes doublement imparfaits . . . | 271-273. | 94 |
|-------------------------------------------|----------|----|

## CHAP. II. Du Nom.

|                                  |          |    |
|----------------------------------|----------|----|
| Observations préliminaires . . . | 274-278. | 95 |
|----------------------------------|----------|----|

## ART. I. De la Dérivation des Noms . . . 279-295. 97

## ART. II. Du Genre des Noms . . . 296-301. 103

|            |                                         |          |     |
|------------|-----------------------------------------|----------|-----|
| ART. III.  | Du Nombre des Noms.                     |          |     |
|            | A. Du Pluriel.                          |          |     |
|            | I. Des Noms masculins                   | 302-305. | 105 |
|            | II. Des Noms féminins                   | 306-309. | 106 |
|            | B. Du Duel                              | 310-312. | 107 |
| ART. IV.   | De l'État construit                     | 313-316. | 108 |
| ART. V.    | Des Déclinaisons                        | 318-321. | 109 |
|            | A. Des Noms masculins                   | 322-329. | 111 |
|            | 1 <sup>re</sup> Déclinaison             | 330-332. | 112 |
|            | 2 <sup>e</sup> Déclinaison              | 333-335. | 113 |
|            | 3 <sup>e</sup> Déclinaison              | 336-337. | 114 |
|            | 4 <sup>e</sup> Déclinaison              | 338-340. | 115 |
|            | 5 <sup>e</sup> Déclinaison              | 341-345. | 116 |
|            | Déclinaison A.                          | 346-349. | 117 |
|            | Déclinaison B.                          | 350-351. | 118 |
|            | B. Des Noms féminins                    | 352-357. | 119 |
|            | 1 <sup>re</sup> Déclinaison féminine    | 358.     | 121 |
|            | 2 <sup>e</sup> Déclinaison féminine     | 359.     | 122 |
|            | 3 <sup>e</sup> Déclinaison féminine     | 360.     | 122 |
|            | 4 <sup>e</sup> Déclinaison féminine     | 361-362. | 123 |
| ART. VI.   | Remarques sur le Nom                    | 363.     | 123 |
|            | A. Des Lettres paragogiques             | 364-367. | 124 |
|            | B. Des Formes anormales du Nom          | 368-369. | 125 |
| ART. VII.  | Des Noms de Nombres.                    |          |     |
|            | A. Des Nombres cardinaux                | 370-382. | 128 |
|            | B. Des Nombres ordinaux                 | 383-385. | 132 |
|            | De la manière d'écrire les nombres      | 386-389. | 133 |
| CHAP. III. | Du Pronom.                              |          |     |
| ART. I.    | De l'Article                            | 390-391. | 134 |
| ART. II.   | Du pronom personnel                     | 395-401. | 136 |
| ART. III.  | Du Pronom suffixe                       | 402-407. | 138 |
| ART. IV.   | Des Suffixes ajoutés au Nom et au       |          |     |
|            | Verbe                                   | 408-409. | 140 |
|            | I. Des Suffixes ajoutés au Singulier du |          |     |
|            | Nom et au Verbe                         | 410-413. | 141 |

|                                                |          |     |
|------------------------------------------------|----------|-----|
| II. Des Suffixes ajoutés au Pluriel des        |          |     |
| Noms masculins . . . . .                       | 414-415  | 143 |
| III. Des Suffixes ajoutés au Pluriel des       |          |     |
| Noms féminins . . . . .                        | 416.     | 144 |
| ART. V. Remarques sur les Suffixes . . . . .   | 417-423. | 145 |
| Du <i>é</i> épenthétique . . . . .             | 424-426. | 147 |
| TABLEAU général des Suffixes . . . . .         | 427.     | 148 |
| Remarques sur ce Tableau . . . . .             | 428.     | 149 |
| ART. VI. Des autres Pronoms.                   |          |     |
| I. Du Pronom démonstratif . . . . .            | 429-432. | 150 |
| II. Du Pronom interrogatif . . . . .           | 433-434. | 151 |
| III. Du Pronom relatif . . . . .               | 435-436. | 151 |
| CHAP. IV. Des Particules.                      |          |     |
| Des Particules en général . . . . .            | 437-441. | 152 |
| Des Lettres préfixes . . . . .                 | 442-447. | 154 |
| Du <i>π</i> paragogique . . . . .              | 448.     | 157 |
| TABLEAU des Particules avec Suffixes . . . . . | 449.     | 158 |
| Remarques . . . . .                            | 450-454. | 159 |

## TROISIÈME PARTIE.

### DE LA SYNTAXE

|                                                               |          |     |
|---------------------------------------------------------------|----------|-----|
| Observations préliminaires . . . . .                          | 455-458. | 161 |
| CHAP. I. De la Syntaxe générale.                              |          |     |
| ART. I. De la Phrase . . . . .                                | 459-463. | 162 |
| ART. II. Des Phrases et des Propositions . . . . .            | 464-465. | 164 |
| ART. III. De la Disposition des mots dans la Phrase . . . . . | 466-469. | 165 |
| CHAP. II. De la Syntaxe du Verbe.                             |          |     |
| ART. I. Des Temps . . . . .                                   | 470-475. | 167 |
| ART. II. Du Prétérit . . . . .                                | 476-483. | 169 |
| ART. III. Du Futur . . . . .                                  | 484-492. | 171 |
| ART. IV. De l'Impératif . . . . .                             | 493-494. | 176 |
| ART. V. De l'Infinitif.                                       |          |     |
| A. De l'Infinitif absolu . . . . .                            | 495-500. | 177 |
| B. De l'Infinitif construit . . . . .                         | 501-512. | 180 |

|                                                                         | §§       | Pages. |
|-------------------------------------------------------------------------|----------|--------|
| ART. VI. Du Participe . . . . .                                         | 513-519. | 185    |
| ART. VII. Remarques sur le Verbe . . . . .                              | 520-522. | 186    |
| CHAP. III. <i>De la Syntaxe du Nom.</i>                                 |          |        |
| ART. I. Du Genre . . . . .                                              | 523-524. | 188    |
| ART. II. Du Pluriel . . . . .                                           | 525-526. | 189    |
| ART. III. De l'Article . . . . .                                        | 527-531. | 190    |
| ART. IV. De l'Apposition et de la Répétition du<br>Substantif . . . . . | 535-537. | 193    |
| ART. V. Du Nominatif . . . . .                                          | 538-539. | 194    |
| ART. VI. De l'État construit . . . . .                                  | 540-544. | 195    |
| ART. VII. De l'Accusatif . . . . .                                      | 545-549. | 197    |
| ART. VIII. Des autres Cas . . . . .                                     | 550-552. | 201    |
| ART. IX. De l'Adjectif . . . . .                                        | 553-557. | 202    |
| De la Comparaison . . . . .                                             | 558-559. | 204    |
| ART. X. Des Noms de Nombres                                             |          |        |
| A. Des Nombres cardinaux . . . . .                                      | 560-566. | 205    |
| B. Des Nombres ordinaux et dis-<br>tributifs . . . . .                  | 567-568. | 208    |
| ART. XI. Remarques sur la syntaxe des Noms                              | 569-574. | 209    |
| CHAP. IV. <i>De la Syntaxe du Pronom.</i>                               |          |        |
| ART. I. Du Pronom personnel . . . . .                                   | 575-581. | 213    |
| ART. II. Du Pronom démonstratif . . . . .                               | 582.     | 217    |
| ART. III. Du Pronom relatif . . . . .                                   | 583-587. | 218    |
| ART. IV. Des autres Pronoms . . . . .                                   | 588-591. | 221    |
| CHAP. V. <i>De la Syntaxe des Particules.</i>                           |          |        |
| Observations préliminaires . . . . .                                    | 592.     | 223    |
| ART. I. Des Adverbes . . . . .                                          | 593-599. | 226    |
| ART. II. Des Prépositions . . . . .                                     | 600-603. | 231    |
| ART. III. Des Conjonctions . . . . .                                    | 604-607. | 234    |
| ART. IV. Des Interjections . . . . .                                    | 608-609. | 238    |
| APPENDICE : I. Analyse grammaticale du Psaume XXIII.                    |          | 243    |
| II. Paradigmes . . . . .                                                |          | 257    |



